
U d'/of OTTAWA
39003003326880

ŒUVRES

DE

Mme de la Fayette


Marie Magd.ne Pioche de Lavergne
Comtesse de la FAYETTE

ŒUVRES

DE

Mme de la Fayette

LA PRINCESSE DE CLÈVES

Avec une Notice

PAR

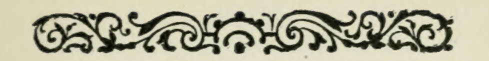
MAXIME FORMONT



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33



NOTICE



ADAME DE LA FAYETTE, *avec la* Princesse de Clèves, *a créé le roman en France. Cela suffit pour établir sa gloire et la rendre à jamais indépendante des variations de notre goût. Comme les tableaux, le style pâlit avec les années ; certains lecteurs peuvent n'aimer point autant qu'ils le devraient celui de la comtesse de la Fayette, ces tons doux qui se fanent et s'accordent si bien à la simplicité des lignes. D'autres sont un peu fatigués par la noblesse continue de la langue et des sentiments. Mais un point demeure au-dessus de toute*

controverse : à savoir que le roman français remonte à la Princesse de Clèves. *Du premier coup, M*[me] *de la Fayette en a fixé le type : une histoire d'amour bien conduite, où l'on voit une passion observée avec justesse s'acheminer, à travers d'ingénieuses péripéties, vers un dénouement logique. On dirait d'une tragédie ramenée au ton de la prose et à l'allure de la vie : la* Princesse de Clèves *et* Bérénice *sont sœurs.*

Singulière époque pour l'éclosion d'une telle œuvre, que l'époque de Clélie *et du* Grand Cyrus ! *On assistait alors au triomphe de l'extravagance. C'était aux lecteurs de la vieille Scudéry que M*[me] *de la Fayette proposait son ouvrage délicat, judicieux, simple, animé d'une sensibilité vraie et marqué, pour tout dire, de cette « divine raison » que M*[me] *de Sévigné a louée chez l'auteur. La comtesse de la Fayette réussit pourtant. Même, par son succès, elle changea la mode littéraire ; elle fit cette révolution avec la grâce négligente qu'elle mettait à toutes choses, et qui fut l'un de ses plus grands charmes. Personne ne prétendait moins qu'elle à régenter l'empire des lettres : M*[me] *de la Fayette ne gouverna jamais que son salon et le cœur de*

M. de la Rochefoucauld, ce cœur de misanthrope qu'elle entreprit de « réformer ».

Née Marie-Madeleine de la Vergne, en 1634, à Paris, elle avait d'assez hautes origines : son père, Aymar, était maréchal de camp et gouverneur du Havre ; sa mère, Marie Pena, de souche provençale, descendait du poète qui fut secrétaire de Charles Ier, roi de Naples. Comme son amie Mme de Sévigné, elle reçut l'instruction qu'on dispensait alors aux filles de bonne lignée, et qui comprenait, outre la littérature et l'histoire, le latin, l'italien ou l'espagnol, avec quelque teinture de philosophie. Mlle de la Vergne devint en trois mois une latiniste remarquable, et sa prédilection s'attacha immédiatement aux poètes. Elle avait, pour les comprendre, des lumières naturelles. Un jour, ses deux maîtres, l'abbé Ménage et le père Rapin, discutaient devant elle le sens d'un vers. « Vous n'y entendez rien ni l'un ni l'autre, » leur déclara-t-elle. Et elle donna aussitôt son interprétation, qui était la bonne. Une autre fois, quelqu'un, prétendant l'embarrasser, lui demanda ce que c'était qu'un trochée. « C'est, répondit-elle, tout le contraire d'un ïambe. » Cependant, elle n'était pas

pédante, et il fallait la presser pour qu'elle révélât ainsi son érudition.

Comme il avait accoutumé avec ses élèves, Ménage lui adressait force madrigaux. Il n'avait point manqué de latiniser son nom de La Vergne en Laverna; *c'était celui que portait, dans la Rome ancienne, la déesse des voleurs. Quelle rencontre heureuse pour un faiseur de pointes ! L'abbé en abusait pour reprocher à Laverna, comme Mascarille, de* dérober en tapinois *le cœur des gens. Quand ces galantes épigrammes coururent, les ennemis de Ménage observèrent que, fameux par ses plagiats, il choisissait avec raison la déesse de la maraude pour sa muse.*

Parfois l'abbé glorifiait son élève dans des vers italiens qui semblent d'un Pétrarque affadi.

« *Tu me demandes, Philis, quand je cesserai de soupirer pour toi. Que te répondrai-je ? Incertaine, ô Philis, est l'heure de notre mort.* »

Cependant, Mlle de la Vergne atteignait l'âge de l'hymen. Le mari qui se présenta était de bonne maison : le comte de la Fayette, frère de Mlle de la Fayette pour qui Louis XIII eut un caprice.

Mme de la Fayette, après son mariage, devint assidue à la cour, où elle tint une charge. Au couvent de Chaillot, elle avait connu Madame, Henriette d'Angleterre, qui partageait l'exil de la reine sa mère, Henriette de France. La princesse la voulut près d'elle et en fit sa favorite. Elle lui marquait une amitié singulière : dans sa dernière maladie, elle ne souffrit qu'elle auprès de son lit et mourut dans ses bras. On peut lire le récit de cette mort dans les Mémoires *de Mme de la Fayette; il égale les plus beaux passages de la* Princesse de Clèves *et passe en émotion l'oraison funèbre de Bossuet, malgré sa splendeur et ses tonnerres. Longtemps après le trépas de Madame, la piété dont la comtesse avait entouré ses derniers moments lui valait encore le souvenir reconnaissant de Louis XIV et l'honneur d'être promenée dans le carrosse du roi.*

Ces années de cour ne furent point perdues. Condente de Madame, la comtesse de la Fayette observa dans l'entourage de la princesse les originaux d'après lesquels elle allait peindre le monde des Valois. Car, est-il besoin de le dire ? la Princesse de Clèves *appartient au grand siècle par les mœurs,*

les passions et le style : Brantôme n'y fut pour rien. Mme de la Fayette a mis l'époque de Louis XIV en roman, comme Racine l'a mise en tragédies, Molière en comédies et La Bruyère en « Caractères ».

Au milieu de cette cour, si fort occupée d'intrigues amoureuses, sa vie sentimentale paraît avoir été calme. Il est probable cependant qu'elle n'aimait guère son mari. Ce comte était un peu épais; il avait l'encolure d'un gentilhomme campagnard. Il n'aurait tenu qu'à elle de se poser en incomprise, mais la mode n'y était point encore. Aussi bien l'époux vulgaire eut-il le bon goût de ne point s'éterniser dans un rôle qui n'était pas beaucoup son fait : Mme de la Fayette fut bientôt veuve.

Après un deuil sans fracas (car le chagrin qu'elle pouvait avoir n'allait point jusqu'aux éclats tragiques), elle reparut dans le monde. Celui-ci accueillit avec faveur une personne qui montrait, à défaut de la grande beauté, un charme fait pour plaire plus longtemps et le contraste de la plus ferme raison avec une sorte de grâce attendrissante, un peu maladive. Son visage était de ceux qu'on appelait touchants : le mot peint la chose. La fièvre — tierce

ou quarte — qui la tourmenta toute sa vie lui donnait de la langueur. Cette faiblesse physique et la mélancolie qui en était la suite empêchaient qu'une femme si supérieure parût inaccessible aux misères humaines. On goûtait fort son esprit dans la conversation. Elle y parlait du même style dont elle a écrit : avec une noblesse aisée, sans jamais hausser le ton ni s'abaisser non plus aux façons familières. Elle était modeste, mesurée et d'un goût infaillible. Elle imposait en quelque sorte ces qualités à autrui, et son hôtel devenait, au faubourg, un temple de l'harmonie. On y voyait le grand Condé, qui passait volontiers des camps aux salons et aux ruelles; Huet, le docte évêque d'Avranches; La Fontaine, qui, de rat des champs, devenait à l'occasion rat de ville; Segrais, qui se laissait attribuer la Zayde *de la maîtresse de céans. M*me *de Sévigné y fréquentait avec délices. Enfin, M. le duc de la Rochefoucauld était l'âme de ce noble logis.*

*
* *

La longue amitié qui s'établit entre l'auteur de la Princesse de Clèves *et celui des* Maximes *figure parmi les liaisons célèbres : elle fut surtout un commerce de sympathie. Lorsqu'elle commença, Mme de la Fayette avait trente-deux ou trente-trois ans; M. de la Rochefoucauld en comptait bien cinquante-deux. Il n'y eut rien que de très raisonnable dans l'inclination qu'ils sentirent l'un pour l'autre. Leurs caractères, malgré certaines dissemblances, étaient fort appropriés ; leur humeur et leurs goûts se convenaient pareillement. Même leurs maladies : la comtesse souffrait de son estomac et monsieur le duc de sa goutte. Ils aimaient en toutes choses la réserve, la modération et la sobriété. Mme de la Fayette, se refusant aux agitations passionnées, à l'activité brouillonne des femmes de la cour, répétait souvent cette parole : « C'est assez que d'être. » M. de la Rochefoucauld définissait l'honnête homme « celui qui ne se pique de rien »,*

c'est-à-dire « qui ne prétend à exceller ni à l'emporter en rien ». Il ne voulait pas plus de cinq ou six personnes pour l'écouter quand il causait, et la crainte d'avoir à parler devant quarante, lorsqu'il prononcerait son discours de réception, fut ce qui l'empêcha de briguer l'Académie. Mme de la Fayette avait assisté en observatrice, et sans s'y mêler, aux aventures galantes de la cour, prenant des notes pour ses romans futurs; M. de la Rochefoucauld écrivait dans le portrait qu'il a tracé de lui-même : « Je connais tout ce qu'il y a de délicat et de fort dans les grands sentiments de l'amour; mais, de la façon dont je suis, je ne crois pas que cette connaissance que j'ai me passe jamais de l'esprit au cœur. » Et Mme de Sévigné confirme ce jugement : « Pour amoureux, je ne crois pas qu'il l'ait jamais été. » Car Mme de Longueville et Mme de Sablé n'avaient inspiré au duc que des passions « de tête » où l'ambition, l'intrigue et le désir de jouer un rôle avaient eu autant de part que le sentiment. D'ailleurs, aux premiers accès de goutte, il avait abandonné l'amour et la politique pour se réfugier dans la morale, qui fut pour lui comme une retraite spirituelle.

Cependant, M. de la Rochefoucauld et Mme de la Fayette différaient assez, sur quelques points, pour avoir besoin l'un de l'autre et se compléter en s'associant, ce qui est la raison d'être de toute liaison durable. On sait ce qu'elle a dit elle-même des résultats de leur amitié : « Il m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur. » Cela est vrai, sans doute : l'écrivain des Maximes *a dû communiquer à celui de la* Princesse de Clèves *quelque chose de sa précision et de sa force subtile ; et, d'autre part, en « réformant » le cœur de M. de la Rochefoucauld, sa noble amie a pu, jusqu'à un certain point, perfectionner son œuvre. On s'en convaincra en comparant les deux éditions des* Maximes, *l'une antérieure et l'autre postérieure à la liaison célèbre. Dans la dernière la misanthropie de l'auteur s'atténue, se restreint, ou tout au moins s'exprime de façon plus nuancée. En 1665, il disait : « Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas. » En 1678, il corrige et explique : « Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux. »*

L'influence de Mme de la Fayette obtint de

M. de la Rochefoucauld mieux que ces concessions philosophiques ou littéraires. La sécheresse de cœur que certains lui reprochaient, et dont il n'était pas éloigné de se vanter lui-même, fit place peu à peu à des sentiments humains dont il se fût défendu à l'époque où il écrivait : « Je suis peu sensible à la pitié, et je voudrais ne l'y être point du tout. » Lorsque, pendant la campagne des Flandres, il perdit son fils, M. de Longueville, au passage du Rhin, il laissa voir une douleur telle que ses amis en furent touchés jusqu'à l'âme, avec un peu de surprise néanmoins, comme s'ils ne se fussent pas tout à fait attendus à le trouver d'une sensibilité si exquise. Cette nuance est délicatement marquée dans un passage de Mme de Sévigné : « Je vous conseille, mande-t-elle à sa fille, d'écrire à M. de la Rochefoucauld sur la mort de son chevalier. J'ai vu son cœur à découvert dans cette cruelle aventure ; il est au premier rang de ce que j'ai jamais vu de courage, de mérite, de tendresse et de raison. Je compte pour rien son esprit et son agrément. »

Mme de la Fayette avait démontré, par son affection délicate et persévérante, au moraliste désabusé que l'amour-propre n'est pas le seul de nos

amours, s'il en est le premier malheureusement. Elle s'était attachée à lui en raison même du bien qu'elle lui avait fait ; il lui savait gré d'avoir ménagé, avec l'adresse et la discrétion d'une tendresse véritable, les mille susceptibilités de son caractère, effleuré d'une main infiniment légère les points douloureux de son âme, que tant de déceptions avaient meurtrie. C'étaient là leurs raisons profondes de s'aimer. Ils en avaient d'autres, moins nobles, et non moins humaines : ils se plaisaient et s'accommodaient l'un à l'autre, comme deux personnes de petite santé qui sont d'accord pour fuir le tapage et l'éclat du monde, s'isoler des gens trop heureux qui font trop de bruit, et se réfugier dans une conversation polie, nuancée, sérieuse avec agrément sans pretendre au sublime. Ils n'étaient pas seulement associés par leur affection et leur esprit, mais encore par leurs infirmités et leur régime, qui était le même. Rien ne consolide mieux un ménage qu'un rhumatisme commun. Ceci encore, la marquise le note avec sa finesse habituelle lorsqu'elle peint la détresse de Mme de la Fayette à la mort de M. de la Rochefoucauld.

« Où retrouvera-t-elle un tel ami, une telle so-

ciété, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour elle et pour son fils? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues; M. de la Rochefoucauld était sédentaire aussi : cet état les rendait nécessaires l'un à l'autre; rien ne pouvait être comparé à la confiance et aux charmes de leur amitié... La pauvre Mme de la Fayette ne sait plus que faire d'elle-même... Tout se consolera hormis elle... Cette pauvre femme ne peut serrer la file d'une manière à remplir cette place. »

∴

Amies intimes, Mme de Sévigné et Mme de la Fayette étaient, sinon parentes, du moins alliées, car Mme de la Vergne, la mère, avait épousé en secondes noces un oncle de la marquise, le chevalier Renaud de Sévigné, qui mourut à Port-Royal. Le premier ouvrage de Mme de la Fayette fut un de ces « portraits », dont on avait alors la manie, consacré à la marquise : il est juste et charmant.

Entre les deux femmes s'établit une amitié qui dura quarante années, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Mme de la Fayette, et fut si vive que Mme de Grignan daigna en témoigner quelque jalousie à sa mère.

Leur accord fut toujours parfait, sauf sur un seul point. Mme de Sévigné n'aimait pas seulement à écrire des lettres, — par bonheur pour la postérité, — il lui plaisait aussi d'en recevoir. Or l'affection la plus sincère ne parvenait à arracher que quelques lignes, de temps en temps, à Mme de la Fayette : le moindre billet lui était un supplice. Elle avait coutume de dire : « Si j'avais un amant qui voulût de mes lettres tous les matins, je romprais avec lui. » Cela ne faisait point l'affaire de Mme de Sévigné, et Mme de Grignan triomphait en lui soulignant la parcimonie épistolaire de sa chère « Fayette ».

Mme de Maintenon fut liée pendant longtemps avec l'auteur de la Princesse *; cette liaison finit mal. « Mme de Maintenon, dit Sainte-Beuve, était d'un esprit aussi merveilleusement droit, mais d'un caractère moins franc ; aussi judicieuse, mais moins vraie ; et cette différence dut contribuer à leur refroidisse-*

ment. La confidence de Mme Scarron se resserrant par degrés, il en résulta de ces paroles rapportées et de ces conjectures qui déplaisent entre amis : « L'idée « d'entrer en religion ne m'est jamais venue dans « l'esprit, écrivait Mme de Maintenon à l'abbé « Testu; rassurez donc Mme de la Fayette. » Donnant à son frère des leçons d'économie, Mme de Maintenon écrivait en 1678 : « J'aurais cinquante « mille livres de rente que je n'aurais pas le train « de grande dame ni un lit galonné d'or, comme « Mme de la Fayette... » De son côté, celle-ci, dans ses Mémoires, *fait cette remarque quelque peu acide à propos de la représentation d'*Esther *à Saint-Cyr : « La comédie représentait en quelque sorte la chute de Mme de Montespan et l'élévation de Mme de Maintenon; toute la différence fut qu'Esther était un peu plus jeune et moins précieuse en fait de piété. »*

⁂

Cependant sa santé empirait, minée par le chagrin et la solitude. Sa figure pâle, dévorée par la

fièvre continue, passait lentement sous les beaux ombrages de son jardin à Vaugirard ou dans le parc de Fleury-sous-Meudon. Voyez un peu la vie qu'elle y menait.

« Je me mets à table. — Ah! ah! j'ai mal au cœur, je ne veux point de potage. — Mangez donc un peu de viande. — Non, je n'en veux point; je suis dégoûtée, je vais me coucher : j'aime mieux dormir que de manger. — Je me couche, je me tourne, je me retourne; je n'ai point de mal, mais je n'ai point de sommeil aussi. J'appelle, je prends un livre, je le referme; le jour vient, je me lève, je vais à la fenêtre. Quatre heures sonnent, cinq heures, six heures; je me recouche, je m'endors jusqu'à sept, je me lève à huit, je me mets à table à douze, inutilement comme la veille; je me remets dans mon lit le soir, inutilement comme l'autre nuit. — Êtes-vous malade? — Non. — Êtes-vous plus faible? — Nenni. Je suis dans cet état trois iours et trois nuits; je redors présentement, mais je ne dors encore que par machine, comme les chevaux, en me frottant la bouche de vinaigre. »

Au point où elle en était, « une versonne en

santé » lui paraissait un prodige. Sa dernière lettre, encore plus courte que les autres, n'a que deux lignes, deux cris :

« Je n'ai repos ni dans le corps ni dans l'esprit. Je péris à vue d'œil; il faut finir quand il plaît à Dieu, et j'y suis soumise. »

Un événement pénible, que rapporte Mme de Sévigné, mit le comble à son désarroi moral :

« On a pris à ma pauvre amie, encore au lit, cinq cents écus en louis d'or, qui étaient dans un petit cabinet où personne n'entre que ses deux filles (filles de service), son valet de chambre et son laquais; ils ont tous été interrogés, point de nouvelles, et elle demeure au milieu de ces quatre personnes. »

Même cela : l'infidélité de ses serviteurs, après les déceptions sans nombre, sa santé perdue, la mort de ce qu'elle avait aimé! Son découragement arrivait au comble. Elle se tourna vers Dieu, et, comme on faisait volontiers alors, se jeta dans la piété, comme dans un mystique anéantissement. Un des hommes les plus remarquables qu'ait possédés Port-Royal à son déclin, l'abbé du Guet, se chargea de la conduite de son âme et de lui procurer

l'apaisement austère d'une fin conforme à la tradition de ce temps.

Mme de la Fayette vécut encore treize années dans la retraite : elle mourut à Paris en mai 1693, à cinquante-neuf ans. « Elle avait, dit Mme de Sévigné, deux polypes dans le cœur, et la pointe du cœur flétrie. N'était-ce pas assez pour avoir ces désolations dont elle se plaignait ? Elle a eu raison pendant sa vie, et elle a eu raison après sa mort, et jamais elle n'a été sans cette divine raison, qui était sa qualité principale. » Une autre, non moins appréciable, était la franchise absolue de son caractère : marque originale, assurément, chez une personne qui avait passé une partie de son existence à la cour et traversé tant d'intrigues. Au fond, cette raison et cette franchise n'étaient que la même vertu, manifestée dans la vie intellectuelle et dans la vie sentimentale, et l'on peut définir à la fois le cœur et l'esprit de Mme de la Fayette en disant simplement qu'elle était vraie. Lucidité, sincérité, c'est tout son talent et c'est toute son âme. Elle voyait juste en morale et en littérature ; elle exerçait une saine critique sur les lettres de son temps, et elle eut parfois, quoique avec plus de grâce, des

mots à la Despréaux; mais aussi elle sut « réformer » par sa douce influence le cœur de M. de la Rochefoucauld, le plus sceptique des hommes pour en avoir été le plus aigri. A tant de raison elle unissait un charme réel. « Le profil de Mme de la Fayette est sévère, dit un de ses biographes, M. Louis Lacour, mais d'une sévérité douce et toute gracieuse. » Autrement elle n'aurait pas retenu l'attention de M. de Retz, qui la déclare « fort jolie et fort aimable » et se plaint de sa cruauté. Elle n'aurait pas gardé M. de la Rochefoucauld captif jusqu'à sa mort dans les liens d'une amitie amoureuse. Ne doutons point qu'il n'y ait eu en elle le rayonnement de grâce mélancolique qui flotte autour de son héroïne, cette délicate Princesse de Clèves.

* * *

L'auteur d'un chef-d'œuvre a toujours écrit d'autres œuvres qui l'ont préparé : avant la Princesse, *Mme de la Fayette a écrit la* Princesse de

Montpensier, Zayde *et des* Mémoires. *Ceux-ci, quelque intéressants qu'ils soient, ne nous arrêteront pas, mais* Zayde, histoire espagnole, *vaut une mention spéciale; elle marque la transition inévitable entre le roman de d'Urfé ou de M*^lle^ *de Scudéry, galimatias héroïque en dix volumes, et le roman classique français. C'est ce livre qui a rendu possible la* Princesse de Clèves. *Le romanesque en est encore assez extraordinaire, et c'est avec raison que Sainte-Beuve plaisante doucement là-dessus :*

« Ces amants malheureux quittent la cour pour des déserts horribles, où ils ne manquent de rien; ils passent les après-dînées dans les bois, contant aux rochers leur martyre, et ils rentrent dans les galeries *de leurs maisons, où ils voient toutes sortes de peintures. Ils rencontrent à l'improviste sur le bord de la mer des princesses infortunées, étendues et comme sans vie, qui sortent du naufrage en habits magnifiques, et qui ne rouvrent languissamment les yeux que pour leur donner de l'amour. »*

La façon dont l'action est conduite apparaît d'une touchante ingénuité. Chaque fois qu'un ver-

sonnage nouveau entre en scène, il interrompt la marche de l'ouvrage et se met à raconter l'histoire de sa vie, à la façon des nouvelles *intercalées dans le* Don Quichotte *par Cervantes. Ainsi le livre se décompose en une série de digressions et de régressions, qui nouent et dénouent l'intrigue, sans hâte. Ce n'est point encore assurément la formule définitive du roman classique, mais nous en approchons néanmoins. L'œuvre d'abord est de dimensions raisonnables, et l'auteur s'y montre déjà sobre de vaine rhétorique. Une période ôtée d'un livre vaut un louis, disait Mme de la Fayette, un mot, vingt sous. Puis, au lieu de ces batailles de mots et d'idées, qui n'étaient que des recommencements du* gongorisme *espagnol et des pointes italiennes, c'est un style clair, choisi, sobre, en tous points celui de l'excellente compagnie. Le canevas, certes, est un peu chimérique, mais l'auteur se sauve par la vérité des mœurs et des caractères, par tout ce qu'on n'appelait pas encore « la psychologie ». La jalousie d'Alphonse, par exemple, est bien peinte. Il y a, çà et là, des trouvailles charmantes, entre autres celle-ci, que d'Alembert trouvait admirable : deux amants, la Grecque Zayde et l'Espagnol Gonçalve,*

dont chacun ignorait le langage de l'autre, se perdent de vue; quand ils se retrouvent et s'abordent, ils s'adressent ensemble la parole dans l'idiome qui leur était à chacun étranger. C'est ainsi qu'ils se découvrent mutuellement leur amour, en s'avouant à quel point ils étaient préoccupés l'un de l'autre et désireux de s'entendre. Mme *de la Fayette excelle à ces traits de nature.*

L'ouvrage réussit brillamment; les libraires demandèrent des Zayde *à tous les auteurs, mais en vain. Le roman avait paru sous le nom de Segrais, qu'il porte dans toutes les anciennes éditions. Segrais lui-même accrédite cette attribution dans un endroit de ses* Segraisiana *où il s'oublie à dire : « Ma* Zayde *». Mais ailleurs il rétablit la vérité, qui est que son rôle se borna à donner des idées à* Mme *de la Fayette sur la conduite et le plan de l'ouvrage.*

Il faut aujourd'hui une certaine patience pour relire Zayde ; *elle porte cruellement la marque de son temps. C'est que* Mme *de la Fayette ne s'y montre point encore en possession de toutes ses qualités; elle n'a pas encore assez oublié les conventions du genre espagnol, bien qu'elle le rapproche autant*

qu'elle le peut de la raison et de la vérité. Ce mieux, dont elle ne se satisfaisait pas encore, va devenir tout d'un coup, grâce à un effort nouveau, la presque perfection. Voici naître en effet la Princesse de Clèves.

* * *

M. de la Rochefoucauld, le grand ami de Mme de la Fayette, écrivait : « Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. » De même, aujourd'hui, la Princesse de Clèves : *le titre de l'œuvre est dans toutes les mémoires; un petit nombre de fervents et de privilégiés,* happy few, *connaît l'œuvre elle-même autrement que par ouï-dire. Les autres tiennent évidemment qu'elle est belle, pour l'avoir lu dans quelques critiques qualifiés; il ne les soucie point d'y aller voir. C'est dommage : ils y perdent une leçon et une joie, avantages qui ne vont que rarement ensemble.*

Le goût français dans son expression la plus

exquise; la noblesse de l'inspiration mieux accusée encore par la simplicité et la quasi nudité du style; la vérité des sentiments; la pudeur et la sincérite de l'amour; la modération et la retenue constantes qui rendent, par leurs réticences mêmes, la passion plus touchante — tout cet ensemble de qualités aimables dont nous nous sommes si entièrement déshabitués se trouve au degré le plus éminent dans la Princesse de Clèves. *Quand, au sortir d'une de ces lectures violentes où nous nous complaisons, nous abordons tout à coup celle-là, l'impression, avouons-le, est légèrement déconcertante : il nous faut, pour ainsi dire, recommencer l'éducation d'une sensibilité que l'on a émoussée à force de la rudoyer. Mais promptement le charme opère : il est fait de gravité, de mélancolie, d'une sorte d'indolence à laquelle on se laisse délicieusement aller. L'action n'arrête point, à vrai dire; mais aussi jamais elle ne se presse, elle prend son temps, elle sait où elle va, et elle s'y rend par des chemins tout unis, où nous sommes bien sûrs de ne rencontrer jamais, en guise de pierre d'achoppement, ni une faute de goût, ni une erreur d'observation, ni un détail fâcheux ou inobportun.*

Comment refuserait-on sa sympathie à cette jeune femme, amoureuse d'abord à son propre insu, puis malgré elle-même, et désespérée d'avoir à en convenir avec sa conscience? Toutes proportions et toutes distances gardées, il y a en elle de la Phèdre chrétienne que Racine a mise au théâtre, et qui eut cette fortune extraordinaire de ne pas irriter même le jansénisme de Messieurs de Port-Royal. Quelle âme adorable, en vérité, que celle de Mme de Clèves! Avec quelle grâce attendrissante elle cède — oh! seulement à demi — à la passion qui s'insinue en elle, qui lui dérobe insensiblement son libre arbitre et la claire vue de ce qui passe dans son cœur noble et discret — un vrai cœur de princesse! Avec quel beau courage elle se ressaisit, à temps, et dans un grand élan d'honnêteté avoue à son mari le péril où elle se trouve et l'adjure de la sauver! La scène est très belle : critiquée à l'apparition du livre avec beaucoup de vivacité, elle a été recommencée un nombre incalculable de fois par les romanciers et les dramaturges. Elle a jailli du cœur si profondément sincère de Mme de la Fayette. Vraie comme la verité elle-même, celle-ci ne pouvait imaginer d'autre remède que ce remède

héroïque à la situation d'une femme amoureuse hors du mariage : se confier à son mari, s'en remettre nettement, absolument et sans arrière-pensée, à sa loyauté, en lui donnant cette preuve irrécusable de sa loyauté à soi. Avouer ! C'est le conseil du moraliste ; c'est aussi la solution la meilleure pour le roman ou le théâtre, car c'est la plus dramatique, puisqu'elle expose au choc de la vérité le personnage auquel d'habitude on la cache avec le plus de soin et qui a le plus d'intérêt à la connaître : le mari. L'idée, neuve alors, fit tapage et même un peu scandale : on n'imagine pas la pudeur littéraire d'une époque qui d'ailleurs n'eut pas plus de pudeur physique que n'importe quelle autre. J'emploie ce mot de « scandale » avec quelque hésitation en parlant de Mme de la Fayette, et en priant qu'on veuille observer que ce « scandale » n'en fut un que très relativement. Pourtant, c'est lui, peut-être, qui a le plus fait pour le succès du livre et pour la gloire de l'auteur. Il provoqua ces utiles discussions qui secouent l'indifférence. Un tout jeune homme, M. de Valancourt, publia une critique, polie et modérée, de la Princesse de Clèves, *où il insista sur ce fameux* aveu ; *un cer-*

tain abbé de Charnes riposta par une défense médiocre et assurément inutile. La critique de la Princesse de Clèves *a été quelquefois attribuée au P. Bouhours, mais on n'hésite plus aujourd'hui à la lui retirer.*

Mme de la Fayette avait quarante-quatre ans lorsqu'elle écrivit la Princesse de Clèves, *qui est de 1678. Elle était déjà fort malade. Nul doute qu'elle ne pensât à elle-même en dépeignant la fin mélancolique de son héroïne, usée par une maladie de langueur; ce n'est pas ici d'une langueur romantique qu'il s'agit, le romantisme n'ayant point été inventé encore, mais d'une bonne fièvre quarte. De même, elle a donné à la princesse les principaux traits de son propre caractère : la véracité, la noblesse, le scrupule et la mélancolie. M. de Nemours, « chef-d'œuvre de la nature », comme elle le dit dans une phrase qui fait un peu sourire, est un crayon fidèle du beau paladin que M. de la Rochefoucauld rêva d'être à l'époque où il tentait de délivrer la reine-mère emprisonnée par Richelieu, où il faisait la guerre aux rois « pour plaire aux beaux yeux » de la dame de Longueville. Il n'est pas jusqu'aux fines réflexions morales dont*

ce roman se parsème avec discrétion qui ne trahissent l'influence des Maximes; *on devine, à certaines pages, que M. de la Rochefoucauld a dû lire par-dessus l'épaule de l'auteur qui les écrivit.*

Le monde qu'on nous représente est bien celui du grand siècle, sinon tel qu'il fut absolument, du moins tel qu'il se voyait lui-même et qu'il souhaitait qu'on le dépeignît : noble, pompeux, ordonné. Il n'y faut chercher, bien entendu, aucun rappel de ce que fut historiquement l'époque brutale et raffinée des Valois. Il y aurait même, à cet égard, une expérience assez amusante à faire : ce serait, après avoir admiré comme il sied le tableau idéal que Mme de la Fayette nous en trace, de relire les pages de l'honnête Bourdeilles sur le même sujet, si savoureuses par leur exactitude : l'opposition ne manquerait point d'un certain piquant. Non, la Princesse *n'est point un roman historique, dont nous n'aurions que faire, puisque les Mémoires et les chroniques sont là, qui surabondent. Mais c'est le premier roman psychologique français, c'est-à-dire quelque chose de très important et de très remarquable tout de même.*

Construire, en dehors de toutes complications romanesques, un récit logiquement et vraisemblablement combiné, dont tout l'intérêt soit dû au développement d'une aventure sentimentale ; n'intéresser le lecteur que par la vérité de l'observation et la façon dont sont résolues les contradictions de l'amour et du devoir : tel est le but proposé et atteint dans cette entreprise littéraire toute nouvelle. Ce n'est pas seulement un beau livre qui éclôt, c'est un genre qui se fonde. Et quel genre ? Celui auquel se rattache en somme tout le roman français et le roman étranger qui en dérive. Il y a moins loin de Manon Lescaut, *d'*Adolphe, *de* René *ou même du* Lys dans la Vallée *à la* Princesse de Clèves, *que de la* Princesse de Clèves *à l'*Astrée *ou au* Grand Cyrus. *Le chef-d'œuvre de la comtesse de la Fayette ne vaut pas uniquement par lui-même, mais encore par tous ceux qu'il a précédés et préparés, par toute cette postérité magnifique dont il n'est que juste de lui faire honneur.*

*
* *

Mais, voulût-on négliger ce rôle de la Princesse de Clèves *et son influence sur notre littérature, ou ne les attribuer qu'au hasard seul des dates, qui lui donne la priorité, l'œuvre elle-même vaut encore assez par ce qu'elle est. Dès qu'on a vaincu une certaine surprise, que nous causent des personnages si régulièrement nobles et courtois de façons aux moments les plus intenses de leur vie, on est charmé et conquis. Nous nous mourons, littérairement, de l'exagération ; ici la règle constante est d'atténuer, et nous voilà mis au régime de la discrétion et de la douceur. Taine remarque que Mme de Chartres mourante, au moment de dire à sa fille l'adieu éternel, parle « du déplaisir » qu'elle a de la quitter. Et ce ne sont point des atténuations de pure forme, une sorte de langage imposée par des convenances aristocratiques ou par le goût littéraire d'alors. Les sentiments eux-mêmes, omme les mots, ont leur pudeur. Les amoureus es*

éprouvent certes avec la plus entière sincérité tous les mouvements d'une grande passion; mais elles s'en défendent, elles essayent de se les cacher à elles-mêmes jusqu'au moment où cette honte délicate, vis-à-vis de soi comme des autres, deviendrait de la mauvaise foi. Alors, elles n'hésitent plus, elles brûlent leurs vaisseaux, elles se précipitent dans une résolution héroïque et salutaire : Mme de Clèves fait à son mari la fameuse confession. Et cela est touchant, quoique cela ne soit pas du tout moderne.

Mme de la Fayette emploie peu de mots pour signifier tant de choses agréables ou attendrissantes. Quand elle nous a dit d'un prince qu'il est « parfaitement bien fait », elle a épuisé le dictionnaire des éloges. N'exigez point d'elle qu'elle vous décrive davantage la beauté de la princesse ni son ajustement; elle consentira à parler de ses cheveux qui sont blonds, et qui dans l'expansion de la douleur se trouvent à moitié défaits — à moitié seulement, parce qu'une princesse, même tragique, ne va jamais jusqu'à la négligence totale. De même, bien qu'incontestablement elle aime la nature, telle du moins qu'on l'aperçoit des fenêtres d'un palais, elle n'a

souci de la dépeindre. Et ce n'est pas elle, c'est Mme de Sévigné, qui parle de ces « jours de cristal » qui sont la beauté de l'automne. En toute occasion elle use de termes généraux, mais le choix en est excellent; elle ne craint pas les répétitions, mais elles ne sont pas sans charme, et sa langue, qui n'est pas habile, qui ne songe pas même à l'être, est juste, élégante, belle en un mot.

Elle ne possède pas, tant s'en faut, toutes les ressources d'expression littéraire du XVIIe *siècle. Sans parler de Saint-Simon, de qui la véhémente incorrection fait partie, en quelque sorte, de son génie, Bossuet, Molière, La Fontaine et Mme de Sévigné furent des écrivains autrement libres, abondants, et, quand il l'a fallu, aussi familiers. Mais elle représente, d'une façon exquise, un idéal de prose qui s'accorde à l'idéal poétique de Racine, encore qu'elle préférât Corneille à celui-ci. Aussi bien l'usage d'un style abstrait n'est-il point pour nous déplaire en un livre où l'étude de l'âme tient la part principale. Il convenait d'ailleurs que l'écrivain laissât deviner la grande dame, qui répugne également au pédantisme des cuistres et aux façons de parler « boutiquières », qui n'admet pas tous les*

mots, non plus qu'elle ne reçoit toutes sortes de gens. Bref, la Princesse de Clèves *est ce qu'elle devait être, c'est-à-dire ce qu'elle ne pourrait plus être aujourd'hui. Elle a tout le charme des choses abolies, l'importance d'un chef-d'œuvre en soi, et la poésie attendrissante d'une relique surannée.*

MAXIME FORMONT.





NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

La Princesse de Montpensier a paru chez Barbin en 1662.

Zayde à la même librairie en 1670, avec un discours de Huet sur l'*Origine des Romans*. L'ouvrage fut publié sous le nom de Segrais.

La Princesse de Clèves est de 1678 (Barbin).

Ouvrages posthumes : *Vie d'Henriette d'Angleterre* et *Mémoires de la Cour de France*, dont la première édition est de 1731 (Amsterdam).

LA
PRINCESSE
DE
CLEVES.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
ſur le ſecond Perron de la Sainte
Chapelle.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE
LIBRAIRE
AU LECTEUR.

QVelque approbation qu'ait eu cette Hiſtoire dans les lectures qu'on en a faites, l'Autheur n'a pû ſe reſoudre à ſe declarer; il a craint que ſon nom ne diminuat le ſuccez de ſon Livre. Il ſçait par experience, que l'on condamne quelquefois les Ouvrages ſur la mediocre opinion qu'on a de l'Autheur, & il ſçait auſſi que la reputation de l'Autheur donne ſouvent du prix aux Ouvrages. Il demeure donc dans l'obſcurité où il eſt, pour laiſſer les jugemens plus libres & plus équitables, & il ſe montrera neantmoins ſi cette Hiſtoire eſt auſſi agreable au Public que je l'eſpere.



LA

PRINCESSE

DE

CLEVES.

PREMIERE PARTIE.



LA magnificence & la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat, que dans les dernieres années du regne de Henry second. Ce Prince estoit galand, bien fait, & amoureux; quoy que sa passion pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, eust commencé il y avoit plus de vingt ans, elle n'en estoit pas moins violente, & il n'en donnoit pas des témoignages moins éclatans.

Comme il reüſſiſſoit admirablement dans tous les exercices du corps, il en faiſoit une de ſes plus grandes occupations. C'eſtoit tous les jours des parties de chaſſe & de paume, des balets, des courſes de bagues, ou de ſemblables divertiſſemens; les couleurs & les chiffres de Madame de Valentinois paroiſſoient par tout, et elle paroiſſoit elle-meſme avec tous les ajuſtemens que pouvoit avoir Mademoiſelle de la Marck, sa petite fille, qui eſtoit alors à marier.

La preſence de la Reine autoriſoit la ſienne. Cette Princeſſe eſtoit belle, quoi qu'elle euſt paſſé la premiere jeuneſſe; elle aimoit la grandeur, la magnificence, & les plaiſirs. Le Roy l'avoit épouſée lors qu'il eſtoit encore Duc d'Orleans, & qu'il avoit pour aiſné le Dauphin, qui mourut à Tournon; Prince, que ſa naiſſance & ſes grandes qualitez deſtinoient à remplir dignement la place du Roy François premier, ſon père.

L'humeur ambitieuſe de la Reine luy faiſoit trouver une grande douceur à regner. Il ſembloit qu'elle ſouffrit ſans peine l'attachement du Roy pour la Ducheſſe de Valentinois, & elle n'en témoignoit aucune jalouſie; mais elle avoit une ſi profonde diſſimulation qu'il eſtoit difficile de juger de ſes ſentimens, & la politique l'obligeoit d'approcher cette Ducheſſe de ſa perſonne, afin d'en approcher auſſi le Roy.

Ce Prince aimoit le commerce des femmes, mesfme de celles dont il n'eftoit pas amoureux. Il demeuroit tous les jours chez la Reine à l'heure du Cercle, où tout ce qu'il y avoit de plus beau, & de mieux fait de l'un & de l'autre fexe, ne manquoit pas de fe trouver.

Jamais Cour n'a eü tant de belles perfonnes, & d'hommes admirablement bien faits, & il fembloit que la nature euft pris plaifir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans les plus grandes Princeffes, & dans les plus grands Princes. Madame Elizabeth de France, qui fut depuis Reine d'Efpagne, commençoit à faire paroître un efprit furprenant, & cette incomparable beauté qui luy a efté fi funefte. Marie Stuart Reine d'Ecoffe, qui venoit d'époufer Monfieur le Dauphin, & qu'on appelloit la Reine Dauphine, eftoit une perfonne parfaite, pour l'efprit & pour le corps. Elle avoit efté élevée à la Cour de France, elle en avoit pris toute la politeffe, & elle eftoit née avec tant de difpofition pour toutes les belles chofes, que malgré fa grande jeuneffe, elle les aimoit, & s'y connoiffoit mieux que perfonne. La Reine fa belle mere, & Madame fœur du Roy, aimoient auffi les Vers, la Comédie & la Mufique. Le gouft que le Roy François premier avoit eü pour la Poëfie & pour les Lettres, régnoit encore en France; & le Roy fon fils aimant les

exercices du corps, tous les plaiſirs eſtoient à la Cour. Mais ce qui rendoit cette Cour belle & majeſtuëuſe, eſtoit le nombre infiny de Princes, & de grands Seigneurs d'un merite extraordinaire. Ceux que je vais nommer eſtoient en des manieres differentes, l'ornement, & l'admiration de leur ſiecle.

Le Roy de Navarre attiroit le reſpect de tout le monde par la grandeur de ſon rang, & par celle qui paroiſſoit en ſa perſonne. Il excelloit dans la guerre, & le Duc de Guiſe luy donnoit une émulation qui l'avoit porté pluſieurs fois à quitter ſa place de General, pour aller combattre auprès de luy comme un ſimple ſoldat, dans les lieux les plus perilleux. Il eſt vray auſſi que ce Duc avoit donné des marques d'une valeur ſi admirable, & avoit eu de ſi heureux ſuccez, qu'il n'y avoit point de grand Capitaine qui ne duſt le regarder avec envie. Sa valeur eſtoit ſoûtenuë de toutes les autres grandes qualités : il avoit un eſprit vaſte & profond, une ame noble & élevée, & une égale capacité pour la guerre, & pour les affaires. Le Cardinal de Lorraine ſon frere eſtoit né avec une ambition démeſurée, avec un eſprit vif & une éloquence admirable ; & il avoit acquis une ſcience profonde, dont il ſe ſervoit pour ſe rendre conſiderable en défendant la Religion Catholique, qui commençoit d'eſtre attaquée. Le Chevalier

de Guiſe, que l'on appella depuis le grand Prieur, eſtoit un Prince aimé de tout le monde, bien fait, plein d'eſprit, plein d'adreſſe, & d'une valeur celebre par toute l'Europe. Le Prince de Condé dans un petit corps peu favoriſé de la nature, avoit une ame grande & hautaine, & un eſprit qui le rendoit aimable aux yeux meſme des plus belles femmes. Le Duc de Nevers, dont la vie eſtoit glorieuſe par la guerre, & par les grands emplois qu'il avoit eus, quoy que dans un âge un peu avancé, faiſoit les delices de la Cour. Il avoit trois fils parfaitement bien faits; le ſecond, qu'on appelloit le Prince de Cleves, eſtoit digne de ſoûtenir la gloire de ſon nom, il eſtoit brave & magnifique, & il avoit une prudence qui ne ſe trouve gueres avec la jeuneſſe. Le Vidame de Chartres, deſcendu de cette ancienne Maiſon de Vendoſme, dont les Princes du Sang n'ont point dédaigné de porter le nom, eſtoit également diſtingué dans la guerre & dans la galanterie. Il eſtoit beau, de bonne mine, vaillant, hardy, liberal. Toutes ces bonnes qualitez eſtoient vives & éclatantes, en fin il eſtoit ſeul digne d'eſtre comparé au Duc de Nemours, ſi quelqu'un luy euſt pû eſtre comparable. Mais ce Prince eſtoit un chef-d'œuvre de la nature; ce qu'il avoit de moins admirable, c'eſtoit d'eſtre l'homme du monde le mieux fait & le plus beau. Ce qui le mettoit au deſſus des

autres eftoit une valeur incomparable, & un agréement dans fon efprit, dans fon vifage, & dans fes actions, que l'on n'a jamais veu qu'à luy feul; il avoit un enjouëment qui plaifoit également aux hommes, & aux femmes, une adreffe extraordinaire dans tous fes exercices, une maniere de s'habiller qui eftoit toûjours fuivie de tout le monde, fans pouvoir eftre imitée; & enfin un air dans toute fa perfonne, qui faifoit qu'on ne pouvoit regarder que luy dans tous les lieux où il paroiffoit. Il n'y avoit aucune Dame dans la Cour, dont la gloire n'euft efté flatée de le voir attaché à elle; peu de celles à qui il s'eftoit attaché fe pouvoient vanter de luy avoir refifté, & même plufieurs à qui il n'avoit point témoigné de paffion, n'avoient pas laiffé d'en avoir pour luy. Il avoit tant de douceur & tant de difpofition à la galanterie, qu'il ne pouvoit refufer quelques foins à celles qui tâchoient de lui plaire : ainfi il avoit plufieurs Maîtreffes, mais il eftoit difficile de deviner celle qu'il aimoit veritablement. Il alloit fouvent chez la Reine Dauphine; la beauté de cette Princeffe, fa douceur, le foin qu'elle avoit de plaire à tout le monde, & l'eftime particuliere qu'elle témoignoit à ce Prince, avoient fouvent donné lieu de croire qu'il levoit les yeux jufqu'à elle. Meffieurs de Guife dont elle eftoit niéce, avoient beaucoup augmenté leur credit

& leur confideration par fon mariage; leur ambition les faifoit afpirer à s'égaler aux Princes du Sang, & à partager le pouvoir du Connestable de Montmorency. Le Roy fe repofoit fur luy de la plus grande partie du gouvernement des affaires, & traitoit le Duc de Guife & le Maréchal de faint André, comme fes Favoris. Mais ceux que la faveur, ou les affaires approchoient de fa perfonne, ne s'y pouvoient maintenir qu'en fe foûmettant à la Ducheffe de Valentinois, & quoy qu'elle n'euft plus de jeuneffe, ny de beauté, elle le gouvernoit avec un Empire fi abfolu, que l'on peut dire qu'elle eftoit maîtreffe de fa perfonne & de l'Etat.

Le Roy avoit toûjours aimé le Connétable, & fi-tôt qu'il avoit commencé à regner, il l'avoit rappellé de l'exil où le Roy François premier l'avoit envoyé. La Cour eftoit partagée entre Meffieurs de Guife & le Connétable, qui eftoit foûtenu des Princes du Sang. L'un & l'autre party avoit toûjours fongé à gagner la Ducheffe de Valentinois. Le Duc d'Aumale, Frere du Duc de Guife, avoit époufé une de fes filles: le Connétable afpiroit à la mefme alliance. Il ne fe contentoit pas d'avoir marié fon fils aîné avec Madame Diane fille du Roy, & d'une Dame de Piedmont, qui fe fit Religieufe auffi-tôt qu'elle fut accouchée. Ce mariage avoit eu beaucoup d'obftacles, par les promeffes que

Monſieur de Montmorency avoit faites à Mademoiſelle de Piennes, une des filles d'honneur de la Reine. Et bien que le Roy les euſt ſurmontez avec une patience & une bonté extreme, ce Connétable ne ſe trouvoit pas encore aſſez appuyé, s'il ne s'aſſeuroit de Madame de Valentinois, & s'il ne la ſeparoit de Meſſieurs de Guiſe, dont la grandeur commençoit à donner de l'inquiëtude à cette Ducheſſe. Elle avoit retardé autant qu'elle avoit pû le mariage du Dauphin avec la Reine d'Eſcoſſe. La beauté & l'eſprit capable & avancé de cette jeune Reine, & l'élevation que ce mariage donnoit à Meſſieurs de Guiſe, luy eſtoient inſuportables. Elle haïſſoit particulierement le Cardinal de Lorraine; il luy avoit parlé avec aigreur, & même avec mépris; elle voyoit qu'il prenoit des liaiſons avec la Reine; de ſorte que le Connétable la trouva diſpoſée à s'unir avec luy, & à entrer dans ſon alliance, par le mariage de Mademoiſelle de la Marck ſa petite fille, avec Monſieur d'Anville ſon ſecond fils, qui ſucceda depuis à ſa Charge ſous le regne de Charles IX. Le Connétable ne crût pas trouver d'obſtacles dans l'eſprit de Monſieur d'Anville pour un mariage, comme il en avoit trouvé dans l'eſprit de Monſieur de Montmorency; mais, quoy que les raiſons lui en ſuſſent cachées, les difficultez n'en furent gueres moindres. Monſieur d'An-

ville eſtoit éperduëment amoureux de la Reine Dauphine, & quelque peu d'eſperance qu'il euſt dans cette paſſion, il ne pouvoit ſe reſoudre à prendre un engagement qui partageroit ſes ſoins. Le Maréchal de ſaint André eſtoit le ſeul dans la Cour qui n'euſt point pris de party. Il eſtoit un des Favoris, & ſa faveur ne tenoit qu'à ſa perſonne. Le Roy l'avoit aimé dés le temps qu'il eſtoit Dauphin; & depuis il l'avoit fait Maréchal de France dans un âge où l'on n'a pas encore acoûtumé de pretendre aux moindres dignitez. Sa faveur luy donnoit un éclat qu'il ſoûtenoit par ſon merite & par l'agréement de ſa perſonne, par une grande delicateſſe pour ſa table & pour ſes meubles, & par la plus grande magnificence qu'on euſt jamais veuë en un particulier. La liberalité du Roy fourniſſoit à cette dépenſe. Ce Prince alloit juſqu'à la prodigalité pour ceux qu'il aimoit; il n'avoit pas toutes les grandes qualitez, mais il en avoit pluſieurs, & ſur tout celle d'aimer la guerre, & de l'entendre; auſſi avoit-il eu d'heureux ſuccez, & ſi on en excepte la bataille de ſaint Quentin, ſon regne n'avoit eſté qu'une ſuite de victoires. Il avoit gagné en perſonne la bataille de Renty, le Piémont avoit eſté conquis, les Anglois avoient eſté chaſſez de France, & l'Empereur Charles Quint avoit veu finir ſa bonne fortune devant la ville de Metz qu'il avoit aſ-

ſiegée inutilement avec toutes les forces de l'Empire, & de l'Eſpagne. Neantmoins, comme le malheur de ſaint Quentin avoit diminué l'eſperance de nos Conqueſtes, & que depuis la fortune avoit ſemblé ſe partager entre les deux Rois, ils ſe trouverent inſenſiblement diſpoſez à la Paix.

La Ducheſſe doüairiere de Lorraine avoit commencé à en faire des propoſitions dans le temps du mariage de Monſieur le Dauphin; il y avoit toûjours eu depuis quelque negociation ſecrete. Enfin Cercan dans le païs d'Artois, fut choiſi pour le lieu où l'on devoit s'aſſembler. Le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency, & le maréchal de ſaint André, s'y trouverent pour le Roy; le Duc d'Albe & le Prince d'Orange, pour Philippe II. & le Duc & la Ducheſſe de Lorraine furent les Mediateurs. Les principaux articles eſtoient le mariage de Madame Elizabeth de France avec Don Carlos Infant d'Eſpagne, & celuy de Madame ſœur du Roy avec Monſieur de Savoye.

Le Roy demeura cependant ſur la frontiere, & il y receut la nouvelle de la mort de Marie Reine d'Angleterre. Il envoya le Comte de Randan à Elizabeth, pour la complimenter ſur ſon avenement à la Couronne; elle le receut avec joye : ses droits eſtoient ſi mal établis, qu'il luy étoit avantageux de ſe voir reconnuë

par le Roy. Ce Comte la trouva inftruite des interefts de la Cour de France, & du merite de ceux qui la compofoient; mais fur tout il la trouva fort remplie de la reputation du Duc de Nemours. Elle luy parla tant de fois de ce Prince, & avec tant d'empreffement, que quand Monfieur de Randan fut revenu, & qu'il rendit compte au Roy de fon voyage, il luy dit qu'il n'y avoit rien que Monfieur de Nemours ne pût pretendre auprès de cette Princeffe, & qu'il ne doutoit point qu'elle ne fuft capable de l'époufer. Le Roy en parla à ce Prince dés le foir même, il luy fit conter par Monfieur de Randan toutes fes converfations avec Elizabeth, & luy confeilla de tenter cette grande fortune. Monfieur de Nemours crût d'abord que le Roy ne luy parloit pas ferieufement, mais comme il vid le contraire : Au moins, Sire, luy dit-il, fi je m'embarque dans une entreprife chimerique par le confeil & pour le fervice de vôtre Majefté, je la fuplie de me garder le fecret, jufqu'à ce que le fuccez me juftifie vers le public, & de vouloir bien ne me pas faire paroître remply d'une affez grande vanité, pour pretendre qu'une Reine qui ne m'a jamais veu, me veüille époufer par amour. Le Roy luy promit de ne parler qu'au Connétable de ce deffein, & il jugea même le fecret neceffaire pour le fuccez. Monfieur de Randan

confeilloit à Monfieur de Nemours d'aller en Angleterre fur le fimple pretexte de voyager; mais ce Prince ne pût s'y refoudre. Il envoya Lignerolle, qui eftoit un jeune homme d'efprit, fon favori, pour voir les fentimens de la Reine, & pour tâcher de commencer quelque liaifon. En attendant l'évenement de ce voyage, il alla voir le Duc de Savoye qui eftoit alors à Bruxelles avec le Roy d'Efpagne. La mort de Marie d'Angleterre apporta de grands obftacles à la Paix. L'Affemblée fe rompit à la fin de Novembre, & le Roy revint à Paris.

Il parut alors une beauté à la Cour, qui attira les yeux de tout le monde, & l'on doit croire que c'étoit une beauté parfaite, puis qu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on eftoit fi accoûtumé à voir de belles perfonnes. Elle eftoit de la même maifon que le Vidame de Chartres, & une des plus grandes heritieres de France. Son père eftoit mort jeune, & l'avoit laiffée fous la conduite de Madame de Chartres fa femme, dont le bien, la vertu, & le merite, eftoient extraordinaires. Aprés avoir perdu fon mary, elle avoit paffé plufieurs années fans revenir à la Cour. Pendant cette abfence, elle avoit donné fes foins à l'éducation de fa fille; mais elle ne travailla pas feulement à cultiver fon efprit & fa beauté, elle fongea auffi à luy donner la vertu & à la luy rendre

aimable. La plufpart des meres s'imaginent, qu'il fuffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes perfonnes, pour les en éloigner; Madame de Chartres avoit une opinion oppofée, elle faifoit fouvent à fa fille des peintures de l'Amour, elle luy montroit ce qu'il a d'agreable, pour la perfuader plus aifément fur ce qu'elle luy en apprenoit de dangereux; elle luy contoit le peu de fincerité des hommes, leurs tromperies, & leur infidelité, les malheurs domeftiques, où plongent les engagemens; & elle luy faifoit voir, d'un autre côté, quelle tranquilité fuivoit la vie d'une honnéte femme, & combien la vertu donnoit d'éclat & d'élevation à une perfonne qui avoit de la beauté & de la naiffance; mais elle luy faifoit voir auffi combien il eftoit difficile de conferver cette vertu, que par une extréme défiance de foy-mefme & par un grand foin de s'attacher à ce qui feul peut faire le bon-heur d'une femme, qui eft d'aimer fon mary & d'en eftre aimée.

Cette heritiere eftoit alors un des grands partis qu'il y eut en France; & quoy qu'elle fut dans une extréme jeuneffe, l'on avoit déja propofé plufieurs mariages. Madame de Chartres, qui eftoit extremement glorieufe, ne trouvoit prefque rien digne de fa fille. La voyant dans fa feiziéme année, elle voulut la mener à la Cour. Lors qu'elle arriva, le Vidame alla au

devant d'elle. Il fut furpris de la grande beauté de Mademoifelle de Chartres, & il en fut furpris avec raifon. La blancheur de fon teint & fes cheveux blonds, luy donnoient un éclat que l'on n'a jamais veu qu'à elle; tous fes traits eftoient reguliers, & fon vifage & fa perfonne eftoient pleins de grace, & de charmes.

Le lendemain qu'elle fut arrivée, elle alla pour affortir des pierreries chez un Italien, qui en trafiquoit par tout le monde. Cet homme eftoit venu de Florence avec la Reine, s'eftoit tellement enrichy dans fon trafic, que fa maifon paroiffoit plûtôt celle d'un grand Seigneur, que d'un marchand. Comme elle y eftoit, le Prince de Cleves y arriva. Il fut tellement furpris de fa beauté, qu'il ne pût cacher fa furprife, & Mademoifelle de Chartres ne pût s'empefcher de rougir en voyant l'étonnement qu'elle luy avoit donné. Elle fe remit neantmoins fans témoigner d'autre attention aux actions de ce Prince, que celle que la civilité luy devoit donner pour un homme tel qu'il paroiffoit. Monfieur de Cleves la regardoit avec admiration, & il ne pouvoit comprendre qui étoit cette belle perfonne qu'il ne connoiffoit point. Il voyoit bien par fon air, & par tout ce qui eftoit à fa fuite, qu'elle devoit eftre d'une grande qualité. Sa jeuneffe luy faifoit croire que c'eftoit une fille, mais ne luy voyant point de mere, &

l'Italien qui ne la connoiſſoit point l'appellant Madame, il ne ſçavoit que penſer, & il la regardoit toujours avec étonnement. Il s'apperceut que ſes regards l'embarraſſoient, contre l'ordinaire des jeunes perſonnes, qui voyent toûjours avec plaiſir l'effet de leur beauté. Il luy parut même qu'il eſtoit cauſe qu'elle avoit de l'impatience de s'en aller, & en effet elle ſortit aſſez promptement. Monſieur de Cleves ſe conſola de la perdre de veuë, dans l'eſperance de ſçavoir qui elle eſtoit; mais il fut bien ſurpris quand il ſceut qu'on ne la connoiſſoit point. Il demeura ſi touché de ſa beauté, et de l'air modeſte qu'il avoit remarqué dans ſes actions, qu'on peut dire qu'il conceut pour elle dés ce moment une paſſion & une eſtime extraordinaires. Il alla le ſoir chez Madame ſœur du Roy.

Cette Princeſſe étoit dans une grande conſideration, par le credit qu'elle avoit ſur le Roy ſon frère; & ce credit étoit ſi grand, que le Roy en faiſant la Paix conſentoit à rendre le Piémont pour luy faire épouſer le Duc de Savoye. Quoy qu'elle euſt deſiré toute ſa vie de ſe marier, elle n'avoit jamais voulu épouſer qu'un Souverain, & elle avoit refuſé pour cette raiſon le Roy de Navarre lors qu'il étoit Duc de Vendoſme, & avoit toûjours ſouhaité Monſieur de Savoye, elle avoit conſervé de l'inclination

pour luy depuis qu'elle l'avoit veu à Nice à l'entreveuë du Roy François premier & du Pape Paul troisiéme. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, & un grand discernement pour les belles choses, elle attiroit tous les honnestes gens, & il y avoit de certaines heures où toute la Cour étoit chez elle.

Monsieur de Cleves y vint comme à son ordinaire; il étoit si rempli de l'esprit & de la beauté de Mademoiselle de Chartres, qu'il ne pouvoit parler d'autre chose. Il conta tout haut son avanture, et ne pouvoit se lasser de donner des loüanges à cette personne qu'il avoit veuë, qu'il ne connoissoit point. Madame luy dit, qu'il n'y avoit point de personnes comme celle qu'il dépeignoit, & que s'il y en avoit quelqu'une elle seroit connuë de tout le monde. Madame de Dampierre, qui estoit sa Dame d'honneur, & amie de Madame de Chartres, entendant cette conversation, s'approcha de cette Princesse, & luy dit tout bas, que c'estoit sans doute Mademoiselle de Chartres que Monsieur de Cleves avoit veuë. Madame se retourna vers luy, & luy dit que s'il vouloit revenir chez elle le lendemain, elle luy feroit voir cette beauté dont il étoit si touché. Mademoiselle de Chartres parut en effet le jour suivant; elle fut receuë des Reines avec tous les agréemens qu'on peut s'imaginer, & avec une telle admiration de tout

le monde, qu'elle n'entendoit autour d'elle que des loüanges. Elle les recevoit avec une modeſtie ſi noble, qu'il ne ſembloit pas qu'elle les entendiſt, ou du moins qu'elle en fuſt touchée. Elle alla en ſuitte chez Madame ſœur du Roy. Cette Princeſſe aprés avoir loüé ſa beauté, luy conta l'étonnement qu'elle avoit donné à Monſieur de Cleves. Ce Prince entra un moment aprés : Venez, luy dit-elle, voyez ſi je ne vous tiens pas ma parole, & ſi en vous montrant Mademoiſelle de Chartres, je ne vous fais pas voir cette beauté que vous cherchiez : remerciez-moy au moins de luy avoir appris l'admiration que vous aviez déja pour elle.

Monſieur de Cleves ſentit de la joye, de voir que cette perſonne qu'il avoit trouvée ſi aïmable, eſtoit d'une qualité proportionnée à ſa beauté. Il s'approcha d'elle, & il la ſupplia de ſe ſouvenir qu'il avoit eſté le premier à l'admirer, & que ſans la connoître il avoit eü pour elle tous les ſentimens de reſpect & d'eſtime qui luy eſtoient deûs.

Le Chevalier de Guiſe & luy, qui étoient amis, ſortirent enſemble de chez Madame. Ils loüerent d'abord Mademoiſelle de Chartres, ſans ſe contraindre. Ils trouverent enfin qu'ils la loüoient trop, & ils ceſſerent l'un & l'autre de dire ce qu'ils en penſoient; mais ils furent contraints d'en parler les jours ſuivans par tout

où ils ſe rencontrerent. Cette nouvelle beauté fut longtemps le ſujet de toutes les converſations. La Reine luy donna de grandes loüanges, & eut pour elle une conſideration extraordinaire. La Reine Dauphine en fit une de ſes Favorites, & pria Madame de Chartres de la mener ſouvent chez elle. Meſdames, filles du Roy, l'envoyoient chercher pour eſtre de tous leurs divertiſſemens. Enfin elle étoit aimée & admirée de toute la Cour, excepté de Madame de Valentinois. Ce n'eſt pas que cette beauté lui donnaſt de l'ombrage; une trop longue experience luy avoit appris qu'elle n'avoit rien à craindre auprés du Roy; mais elle avoit tant de haine pour le Vidame de Chartres, qu'elle avoit ſouhaité d'attacher à elle par le mariage d'une de ſes filles, & qui s'eſtoit attaché à la Reine, qu'elle ne pouvoit regarder favorablement une perſonne qui portoit ſon nom, & pour qui il faiſoit paroître une grande amitié.

Le Prince de Cleves devint paſſionnément amoureux de Mademoiſelle de Chartres, & ſouhaitoit ardemment de l'épouſer; mais il craignoit que l'orgüeil de Madame de Chartres ne fuſt bleſſé, de donner ſa fille à un homme qui n'étoit pas l'aiſné de ſa maiſon. Cependant cette maiſon étoit ſi grande, & le Comte d'Eu qui en étoit l'aiſné, venoit d'épouſer une perſonne ſi proche de la maiſon Royale, que c'étoit plû-

toſt la timidité que donne l'amour, que de veritables raiſons qui cauſoient les craintes de Monſieur de Cleves. Il avoit un grand nombre de Rivaux, le Chevalier de Guiſe lui paroiſſoit le plus redoutable par ſa naiſſance, par ſon merite, & par l'éclat que la faveur donnoit à ſa maiſon. Ce Prince étoit devenu amoureux de Mademoiſelle de Chartres le premier jour qu'il l'avoit veuë. Il s'eſtoit apperceu de la paſſion de Monſieur de Cleves, comme Monſieur de Cleves s'étoit apperceu de la ſienne. Quoy qu'ils fuſſent amis, l'éloignement que donnent les mêmes pretentions ne leur avoit pas permis de s'expliquer enſemble ; & leur amitié s'eſtoit refroidie, ſans qu'ils euſſent eû la force de s'éclaircir. L'aventure qui étoit arrivée à Monſieur de Cleves, d'avoir veu le premier Mademoiſelle de Chartres, luy paroiſſoit un heureux preſage, & ſembloit lui donner quelque avantage ſur ſes Rivaux ; mais il prévoyoit de grands obſtacles par le Duc de Nevers, ſon pere. Ce Duc avoit d'étroites liaiſons avec la Ducheſſe de Valentinois : elle étoit ennemie du Vidame, & cette raiſon étoit ſuffiſante pour empeſcher le Duc de Nevers de conſentir que ſon fils penſaſt à ſa niéce.

Madame de Chartres, qui avoit eû tant d'application pour inſpirer la vertu à ſa fille, ne diſcontinua pas de prendre les mêmes ſoins

dans un lieu où ils étoient ſi neceſſaires, & où il y avoit tant d'exemples ſi dangereux. L'ambition & la galanterie étoient l'ame de cette Cour, & occupoient également les hommes & les femmes. Il y avoit tant d'intereſts & tant de cabales differentes, & les Dames y avoient tant de part, que l'Amour eſtoit toûjours meſlé aux affaires, & les affaires à l'Amour. Perſonne n'étoit tranquile, ni indifferent; on ſongeoit à s'élever, à plaire, à ſervir, ou à nuire; on ne connoiſſoit ni l'ennui, ni l'oiſiveté, & on étoit toûjours occupé des plaiſirs, ou des intrigues. Les Dames avoient des attachemens particuliers pour la Reine, pour la Reine Dauphine, pour la Reine de Navarre, pour Madame ſœur du Roy, ou pour la Ducheſſe de Valentinois. Les inclinations, les raiſons de bien ſeance ou le raport d'humeur, faiſoient ces différents attachemens. Celles qui avoient paſſé la premiere jeuneſſe, & qui faiſoient profeſſion d'une vertu plus auſtere, étoient attachées à la Reine. Celles qui étoient plus jeunes, & qui cherchoient la joye & la galanterie, faiſoient leur cour à la Reine Dauphine. La Reine de Navarre avoit ſes Favorites, elle étoit jeune, & elle avoit du pouvoir ſur le Roy ſon mari. Il étoit joint au Connétable, & avoit par là beaucoup de credit. Madame ſœur du Roy conſervoit encore de la beauté, & attiroit pluſieurs Dames auprés d'elle.

La Ducheſſe de Valentinois avoit toutes celles qu'elle daignoit regarder; mais peu de femmes lui étoient agreables, & excepté quelques-unes qui avoient ſa familiarité & ſa confiance, & dont l'humeur avoit du raport avec la ſienne, elle n'en recevoit chez elle que les jours où elle prenoit plaiſir à avoir une Cour comme celle de la Reine.

Toutes ces differentes cabales avoient de l'émulation & de l'envie les unes contre les autres: les dames qui les compoſoient avoient auſſi de la jalouſie entr'elles, ou pour la faveur, ou pour les amants; les intereſts de grandeur & d'élevation ſe trouvoient ſouvent joints à ces autres intereſts moins importans; mais qui n'étoient pas moins ſenſibles. Ainſi il y avoit une forte d'agitation ſans deſordre dans cette Cour, qui la rendoit tres agreable, mais auſſi tres dangereuſe pour une jeune perſonne. Madame de Chartres voyoit ce peril, & ne ſongeoit qu'aux moyens d'en garantir ſa fille. Elle la pria, non pas comme ſa mere, mais comme ſon amie, de luy faire confidence de toutes les galanteries qu'on lui diroit, & elle lui promit de lui aider à ſe conduire dans des choſes où l'on étoit ſouvent embaraſſée quand on étoit jeune.

Le chevalier de Guiſe fit tellement paroître les ſentimens & les deſſeins qu'il avoit pour Mademoiſelle de Chartres, qu'ils ne furent

ignorez de perfonne. Il ne voyoit neantmoins que de l'impoffibilité dans ce qu'il defiroit; il fçavoit bien qu'il n'eftoit point un parti qui convint à Mademoifelle de Chartres, par le peu de bien qu'il avoit pour foûtenir fon rang; & il fçavoit bien auffi que fes Freres n'approuveroient pas qu'il fe mariaft, par la crainte de l'abaiffement que les mariages des cadets apportent d'ordinaire dans les grandes Maifons. Le Cardinal de Lorraine luy fit bientoft voir qu'il ne fe trompoit pas, il condamna l'attachement qu'il témoignoit pour Mademoifelle de Chartres, avec une chaleur extraordinaire; mais il ne luy en dit pas les veritables raifons. Ce Cardinal avoit une haine pour le Vidame qui étoit fecrette alors, & qui éclata depuis. Il euft plûtoft confenti à voir fon Frere entrer dans toute autre alliance, que dans celle de ce Vidame; & il declara fi publiquement combien il en étoit éloigné, que Madame de Chartres en fut fenfiblement offenfée. Elle prit de grands foins de faire voir que le Cardinal de Lorraine n'avoit rien à craindre, & qu'elle ne fongeoit pas à ce mariage. Le Vidame prit la même conduite, & fentit encore plus que Madame de Chartres, celle du Cardinal de Lorraine, parce qu'il en fçavoit mieux la caufe.

Le Prince de Cleves n'avoit pas donné des marques moins publiques de fa paffion, qu'avoit

fait le Chevalier de Guife. Le Duc de Nevers apprit cet attachement avec chagrin; il crût neantmoins qu'il n'avoit qu'à parler à fon fils, pour le faire changer de conduite; mais il fut bien furpris de trouver en luy le deffein formé d'époufer Mademoifelle de Chartres. Il blâma ce deffein; il s'emporta, & cacha fi peu fon emportement, que le fujet s'en répandit bien-tôt à la Cour, & alla jufqu'à Madame de Chartres. Elle n'avoit pas mis en doute que Monfieur de Nevers ne regardaft le mariage de fa fille comme un avantage pour fon fils; elle fut bien étonnée que la maifon de Cleves & celle de Guife, craigniffent fon alliance, au lieu de la fouhaiter. Le dépit qu'elle eut luy fit penfer à trouver un party pour fa fille qui la mift au deffus de ceux qui fe croyoient au deffus d'elle. Aprés avoir tout examiné, elle s'arrêta au Prince Dauphin, fils du Duc de Montpenfier. Il étoit lors à marier, & c'étoit ce qu'il y avoit de plus grand à la Cour. Comme Madame de Chartres avoit beaucoup d'efprit, qu'elle étoit aidée du Vidame qui étoit dans une grande confideration, & qu'en effet fa fille étoit un party confiderable, elle agit avec tant d'adreffe & tant de fuccez, que Monfieur de Montpenfier parut fouhaiter ce mariage, & il fembloit qu'il ne s'y pouvoit trouver de difficultez.

Le Vidame qui fçavoit l'attachement de Mon-

ſieur d'Anville pour la Reine Dauphine, crût neantmoins qu'il falloit employer le pouvoir que cette Princeſſe avoit ſur luy, pour l'engager à ſervir Mademoiſelle de Chartres auprés du Roy & auprés du Prince de Montpenſier, dont il étoit amy intime. Il en parla à cette Reine, & elle entra avec joye dans une affaire où il s'agiſſoit de l'élevation d'une perſonne qu'elle aimoit beaucoup; elle le témoigna au Vidame, & l'aſſeura, que quoy qu'elle ſceuſt bien qu'elle feroit une choſe deſagreable au Cardinal de Lorraine ſon oncle, elle paſſeroit avec joye par deſſus cette conſideration, parce qu'elle avoit ſujet de ſe plaindre de luy, & qu'il prenoit tous les jours les intereſts de la Reine contre les ſiens propres.

Les perſonnes galantes ſont toûjours bien aiſes qu'un pretexte leur donne lieu de parler à ceux qui les aiment. Si-toſt que le Vidame euſt quitté Madame la Dauphine, elle ordonna à Chaſtelart, qui étoit Favory de Monſieur d'Anville, & qui ſçavoit la paſſion qu'il avoit pour elle, de luy aller dire de ſa part, de ſe trouver le ſoir chez la Reine. Chaſtelart receut cette commiſſion avec beaucoup de joye & de reſpect. Ce Gentil-homme étoit d'une bonne maiſon de Dauphiné, mais ſon merite & ſon eſprit le mettoient au deſſus de ſa naiſſance. Il étoit receu & bien traité de tout ce qu'il y avoit de

grands Seigneurs à la Cour, & la faveur de la maiſon de Montmorency l'avoit particulierement attaché à Monſieur d'Anville; il étoit bien fait de ſa perſonne, adroit à toutes ſortes d'exercices; il chantoit agreablement, il faiſoit des vers, & avoit un eſprit galant & paſſionné qui plût ſi fort à Monſieur d'Anville, qu'il le fit confident de l'amour qu'il avoit pour la Reine Dauphine. Cette confidence l'approchoit de cette Princeſſe, & ce fut en la voyant ſouvent, qu'il prit le commencement de cette malheureuſe paſſion qui luy ôta la raiſon, & qui luy coûta enfin la vie.

Monſieur d'Anville ne manqua pas d'eſtre le ſoir chez la Reine; il ſe trouva heureux que Madame la Dauphine l'euſt choiſi pour travailler à une choſe qu'elle deſiroit; & il lui promit d'obeïr exactement à ſes ordres : mais Madame de Valentinois ayant été avertie du deſſein de ce mariage l'avoit traverſé avec tant de ſoin, & avoit tellement prévenu le Roy, que lors que Monſieur d'Anville luy en parla, il luy fit paroître qu'il ne l'aprouvoit pas, & luy ordonna même de le dire au Prince de Montpenſier. L'on peut juger ce que ſentit Madame de Chartres par la rupture d'une choſe qu'elle avoit tant deſirée, dont le mauvais ſuccés donnoit un ſi grand avantage à ſes ennemis, & faiſoit un ſi grand tort à ſa fille.

La Reine Dauphine témoigna à Mademoiſelle de Chartres, avec beaucoup d'amitié, le déplaiſir qu'elle avoit de luy avoir été inutile : Vous voyez, luy dit-elle, que j'ay un mediocre pouvoir : je ſuis ſi haïe de la Reine & de la Ducheſſe de Valentinois, qu'il eſt difficile que par elles, ou par ceux qui ſont dans leur dépendance, elles ne traverſent toûjours toutes les choſes que je deſire : cependant (ajoûta-elle) je n'ay jamais penſé qu'à leur plaire; auſſi elles ne me haïſſent qu'à cauſe de la Reine ma mere, qui leur a donné autrefois de l'inquietude & de la jalouſie. Le Roy en avoit été amoureux avant qu'il le fuſt de Madame de Valentinois; & dans les premieres années de ſon mariage, qu'il n'avoit point encore d'enfans, quoy qu'il aimaſt cette Ducheſſe, il parut quaſi reſolu de ſe démarier pour épouſer la Reine ma mere. Madame de Valentinois qui craignoit une femme, qu'il avoit déjà aimée, & dont la beauté & l'eſprit pouvoient diminuer ſa faveur, s'unit au Conneſtable, qui ne ſouhaitoit pas auſſi que le Roy épouſaſt une ſœur de Meſſieurs de Guiſe : ils mirent le feu Roy dans leurs ſentimens, & quoy qu'il haïſt mortellement la Ducheſſe de Valentinois, comme il aimoit la Reine, il travailla avec eux pour empeſcher le Roy de ſe démarier; mais pour luy ôter abſolument la penſée d'épouſer la Reine ma mere, ils

firent ſon mariage avec le Roy d'Eſcoſſe, qui étoit veuf de Madame Magdelaine ſœur du Roy, & ils le firent parce qu'il étoit le plus preſt à conclure, & manquerent aux engagemens qu'on avoit avec le Roy d'Angleterre, qui la ſouhaitoit ardemment. Il s'en falloit peu même que ce manquement ne fiſt une rupture entre les deux Rois. Henry VIII. ne pouvoit ſe conſoler ne n'avoir pas épouſé la Reine ma mere, & quelque autre Princeſſe Françoiſe qu'on luy propoſaſt, il diſoit toûjours qu'elle ne remplaceroit jamais celle qu'on luy avoit ôtée. Il eſt vray auſſi que la Reine ma mere étoit une parfaite beauté, & que c'eſt une choſe remarquable, que veuve d'un Duc de Longueville, trois Rois ayent ſouhaité de l'épouſer; ſon malheur l'a donnée au moindre, & l'a miſe dans un Royaume où elle ne trouve que des peines. On dit que je luy reſſemble, je crains de luy reſſembler auſſi par ſa mal-heureuſe deſtinée, & quelque bonheur qui ſemble ſe preparer pour moy, je ne ſçaurois croire que j'en joüiſſe.

Mademoiſelle de Chartres dit à la Reine, que ces triſtes preſſentimens étoient ſi mal fondez qu'elle ne les conſerveroit pas long-temps, & qu'elle ne devoit point douter que ſon bonheur ne répondiſt aux apparences.

Perſonne n'oſoit plus penſer à Mademoiſelle de Chartres, par la crainte de déplaire au Roy,

ou par la penſée de ne pas reüſſir auprés d'une perſonne qui avoit eſperé un Prince du Sang. Monſieur de Cleves ne fut retenu par aucune de ces conſiderations. La mort du Duc de Nevers ſon pere, qui arriva alors, le mit dans une entiere liberté de ſuivre ſon inclination, & ſi toſt que le temps de la bien ſeance du deüil fut paſſé, il ne ſongea plus qu'aux moyens d'épouſer Mademoiſelle de Chartres. Il ſe trouvoit heureux d'en faire la propoſition dans un temps où ce qui s'étoit paſſé avoit éloigné les autres partis & où il étoit quaſi aſſeuré qu'on ne la luy refuſeroit pas; ce qui troubloit ſa joye, étoit la crainte de ne luy eſtre pas agreable, & il euſt preferé le bonheur de luy plaire, à la certitude de l'épouſer ſans en eſtre aimé.

Le Chevalier de Guiſe luy avoit donné quelque ſorte de jalouſie; mais comme elle étoit plûtoſt fondée ſur le merite de ce Prince, que ſur aucune des actions de Mademoiſelle de Chartres, il ſongea ſeulement à tâcher de découvrir s'il étoit aſſez heureux pour qu'elle approuvaſt la penſée qu'il avoit pour elle. Il ne la voyoit que chez les Reines, ou aux aſſemblées; il étoit difficile d'avoir une converſation particuliere. Il en trouva pourtant les moyens, & il luy parla de ſon deſſein & de ſa paſſion avec tout le reſpect imaginable; il la preſſa de luy faire connoître quels étoient les ſentimens qu'elle avoit

pour luy, & il luy dit que ceux qu'il avoit pour elle, étoient d'une nature qui le rendroient eternellement malheureux, ſi elle n'obeïſſoit que par devoir aux volontez de Madame ſa mere.

Comme Mademoiſelle de Chartres avoit le cœur tres noble et tres bien fait, elle fut veritablement touchée de reconnoiſſance du procedé du Prince de Cleves. Cette reconnoiſſance donna à ſes réponſes & à ſes paroles, un certain air de douceur qui ſuffiſoit pour donner de l'eſperance à un homme auſſi éperduëment amoureux que l'étoit ce Prince; de ſorte qu'il ſe flata d'une partie de ce qu'il ſouhaitoit.

Elle rendit compte à ſa mere de cette converſation, & Madame de Chartres luy dit qu'il y avoit tant de grandeur & de bonnes qualitez dans Monſieur de Cleves, & qu'il faiſoit paroître tant de ſageſſe pour ſon âge, que ſi elle ſentoit ſon inclination portée à l'épouſer, elle y conſentiroit avec joye. Mademoiſelle de Chartres répondit, qu'elle luy remarquoit les mêmes bonnes qualitez, qu'elle l'épouſeroit même avec moins de répugnance qu'un autre, mais qu'elle n'avoit aucune inclination particuliere pour ſa perſonne.

Dés le lendemain ce Prince fit parler à Madame de Chartres, elle receut la propoſition qu'on luy faiſoit, et elle ne craignit point de

donner à sa fille un mary qu'elle ne pust aimer, en luy donnant le Prince de Cleves. Les articles furent conclus; on parla au Roy, & ce mariage fut sceu de tout le monde.

Monsieur de Cleves se trouvoit heureux, sans estre neantmoins entierement content; il voyoit avec beaucoup de peine, que les sentimens de Mademoiselle de Chartres ne passoient pas ceux de l'estime & de la reconnoissance : & il ne pouvoit se flater qu'elle en cachast de plus obligeans, puisque l'estat où ils estoient luy permettoit de les faire paroître sans choquer son extreme modestie. Il ne se passoit gueres de jours qu'il ne lui en fist ses plaintes. Est-il possible, luy disoit-il, que je puisse n'estre pas heureux en vous épousant; cependant il est vray que je ne le suis pas, vous n'avez pour moy qu'une sorte de bonté qui ne me peut satisfaire; vous n'avez ni impatience, ni inquietude, ni chagrin; vous n'estes pas plus touchée de ma passion, que vous le seriez d'un attachement qui ne seroit fondé que sur les avantages de vôtre fortune, & non pas sur les charmes de vôtre personne. Il y a de l'injustice à vous plaindre, luy répondit-elle, je ne sçais ce que vous pouvez souhaiter au delà de ce que je fais, & il me semble que la bienseance ne permet pas que j'en fasse davantage. Il est vray, luy repliqua-t-il, que vous me donnez de certaines apparences dont je serois con-

tent, s'il y avoit quelque chofe au delà; mais au lieu que la bien-feance vous retienne, c'eft elle feule qui vous fait faire ce que vous faites. Je ne touche ni vôtre inclination, ni vôtre cœur, & ma prefence ne vous donne ni de plaifir, ni de trouble. Vous ne fçauriez douter, reprit-elle, que je n'aye de la joïe de vous voir, & je rougis fi fouvent en vous voyant, que vous ne fçauriez douter auffi que vôtre veuë ne me donne du trouble. Je ne me trompe pas à vôtre rougeur, répondit-il, c'eft un fentiment de modeftie, & non pas un mouvement de vôtre cœur, & je n'en tire que l'avantage que j'en dois tirer.

Mademoifelle de Chartres ne fçavoit que répondre, & ces diftinctions eftoient au deffus de fes connoiffances. Monfieur de Cleves ne voyoit que trop combien elle eftoit éloignée d'avoir pour luy des fentimens qui le pouvoient fatisfaire, puis qu'il luy paroiffoit même qu'elle ne les entendoit pas.

Le Chevalier de Guife revint d'un voyage peu de jours avant les nopces. Il avoit veu tant d'obftacles infurmontables au deffein qu'il avoit eü d'époufer Mademoifelle de Chartres, qu'il n'avoit pû fe flater d'y reüffir, & neantmoins il fut fenfiblement affligé de la voir devenir la femme d'un autre; cette douleur n'éteignit pas fa paffion, & il ne demeura pas moins amoureux. Mademoifelle de Chartres

n'avoit pas ignoré les ſentimens que ce Prince avoit eũs pour elle. Il luy fit connoître à ſon retour qu'elle eſtoit cauſe de l'extreme triſteſſe qui paroiſſoit ſur ſon viſage, & il avoit tant de merite & tant d'agréement, qu'il eſtoit difficile de le rendre mal-heureux ſans en avoir quelque pitié. Auſſi ne ſe pouvoit-elle défendre d'en avoir; mais cette pitié ne la conduiſoit pas à d'autres ſentimens : elle contoit à ſa mere la peine que luy donnoit l'affection de ce Prince.

Madame de Chartres admiroit la ſincerité de ſa fille, & elle l'admiroit avec raiſon, car jamais perſonne n'en a eũ une ſi grande & ſi naturelle; mais elle n'admiroit pas moins que ſon cœur ne fuſt point touché, & d'autant plus, qu'elle voyoit bien que le Prince de Cleves ne l'avoit pas touchée, non plus que les autres. Cela fut cauſe qu'elle prit de grands ſoins de l'attacher à ſon mari, & de luy faire comprendre ce qu'elle devoit à l'inclination qu'il avoit euë pour elle, avant que de la connoître & à la paſſion qu'il luy avoit témoignée, en la preferant à tous les autres partis, dans un temps où perſonne n'oſoit plus penſer à elle.

Ce mariage s'acheva, la ceremonie s'en fit au Louvre, & le ſoir le Roy & les Reines vinrent ſouper chez Madame de Chartres avec toute la Cour, où ils furent reçus avec une magnificence admirable. Le Chevalier de Guiſe

n'ofa fe diftinguer des autres, & ne pas affifter à cette ceremonie; mais il y fut fi peu maître de fa trifteffe qu'il eftoit aifé de la remarquer.

Monfieur de Cleves ne trouva pas que Mademoifelle de Chartres euft changé de fentiment, en changeant de nom. La qualité de mari lui donna de plus grands privileges; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le cœur de fa femme. Cela fit auffi que pour eftre fon mari, il ne laiffa pas d'eftre fon amant, parce qu'il avoit toûjours quelque chofe à fouhaiter au delà de fa poffeffion; & quoy qu'elle vefcuft parfaitement bien avec luy, il n'eftoit pas entierement heureux. Il confervoit pour elle une paffion violente & inquiete qui troubloit fa joïe : la jaloufie n'avoit point de part à ce trouble; jamais mari n'a efté fi loin d'en prendre, & jamais femme n'a efté fi loin d'en donner. Elle eftoit neantmoins expofée au milieu de la Cour, elle alloit tous les jours chez les Reines, & chez Madame. Tout ce qu'il y avoit d'hommes jeunes & galants, la voyoient chez elle, & chez le Duc de Nevers fon beaufrere, dont la maifon eftoit ouverte à tout le monde; mais elle avoit un air qui infpiroit un fi grand refpect, & qui paroiffoit fi éloigné de la galanterie, que le Maréchal de faint André, quoy qu'audacieux & foûtenu de la faveur du Roy, eftoit touché de fa beauté, fans ofer le

lui faire paroître que par des ſoins & des devoirs. Pluſieurs autres eſtoient dans le même eſtat, & Madame de Chartres joignoit à la ſageſſe de ſa fille, une conduite ſi exacte pour toutes les bien-ſeances, qu'elle achevoit de la faire paroître une perſonne où l'on ne pouvoit atteindre.

La Ducheſſe de Lorraine en travaillant à la Paix, avoit auſſi travaillé pour le mariage du Duc de Lorraine ſon fils. Il avoit eſté conclu avec Madame Claude de France, ſeconde fille du Roy. Les nôces en furent reſoluës pour le mois de Février.

Cependant le Duc de Nemours eſtoit demeuré à Bruxelles, entierement rempli & occupé de ſes deſſeins pour l'Angleterre. Il en recevoit ou y envoyoit continuellement des Couriers : ſes eſperances augmentoient tous les jours, & enfin Lignerolles lui manda qu'il eſtoit temps que ſa preſence vint achever ce qui eſtoit ſi bien commencé. Il receut cette nouvelle avec toute la joïe que peut avoir un jeune homme ambitieux, qui ſe voit porté au Trône par ſa ſeule reputation. Son eſprit s'eſtoit inſenſiblement acoûtumé à la grandeur de cette fortune; & au lieu qu'il l'avoit rejettée d'abord comme une choſe où il ne pouvoit parvenir, les difficultez s'eſtoient effacées de ſon imagination, & il ne voyoit plus d'obſtacles.

Il envoya en diligence à Paris, donner tous les ordres neceſſaires pour faire un équipage magnifique, afin de paroître en Angleterre avec un éclat proportionné au deſſein qui l'y conduiſoit, & il ſe hâta lui-même de venir à la Cour pour aſſiſter au mariage de Monſieur de Lorraine.

Il arriva la veille des Fiançailles; & dés le même ſoir qu'il fut arrivé, il alla rendre compte au Roy de l'eſtat de ſon deſſein, & recevoir ſes ordres & ſes conſeils pour ce qui reſtoit à faire. Il alla en ſuite chez les Reines. Madame de Cleves n'y eſtoit pas, de ſorte qu'elle ne le vid point, & ne ſceut pas même qu'il fuſt arrivé. Elle avoit oüy parler de ce Prince à tout le monde, comme de ce qu'il y avoit de mieux fait & de plus agreable à la Cour; & ſur tout Madame la Dauphine le luy avoit dépeint d'une ſorte, & lui en avoit parlé tant de fois, qu'elle lui avoit donné de la curioſité, & meſme de l'impatience de le voir.

Elle paſſa tout le jour des Fiançailles chez elle à ſe parer, pour ſe trouver le ſoir au bal & au feſtin Royal qui ſe faiſoit au Louvre. Lors qu'elle arriva, l'on admira ſa beauté & ſa parure; le bal commença, & comme elle danſoit avec Monſieur de Guiſe, il ſe fit un aſſez grand bruit vers la porte de la Salle, comme de quelqu'un qui entroit, & à qui on faiſoit place.

Madame de Cleves acheva de danſer, & pendant qu'elle cherchoit des yeux quelqu'un qu'elle avoit deſſein de prendre, le Roy lui cria de prendre celui qui arrivoit. Elle ſe tourna, & vid un homme qu'elle crût d'abord ne pouvoir eſtre que Monſieur de Nemours, qui paſſoit par deſſus quelque ſiege, pour arriver où l'on danſoit. Ce Prince eſtoit fait d'une ſorte, qu'il eſtoit difficile de n'eſtre pas ſurpriſe de le voir quand on ne l'avoit jamais veu, ſur tout ce ſoir-là, où le ſoin qu'il avoit pris de ſe parer augmentoit encore l'air brillant qui eſtoit dans ſa perſonne; mais il eſtoit difficile auſſi de voir Madame de Cleves pour la premiere fois, ſans avoir un grand étonnement.

Monſieur de Nemours fut tellement ſurpris de ſa beauté, que lors qu'il fut proche d'elle, & qu'elle lui fit la reverence, il ne pût s'empeſcher de donner des marques de ſon admiration. Quand ils commencerent à danſer, il s'éleva dans la Salle un murmure de loüanges. Le Roy, & les Reines ſe ſouvinrent qu'ils ne s'eſtoient jamais veus, & trouverent quelque choſe de ſingulier de les voir danſer enſemble ſans ſe connoître. Ils les appellerent quand ils eurent fini, ſans leur donner le loiſir de parler à perſonne, & leur demanderent s'ils n'avoient pas bien envie de ſçavoir qui ils eſtoient, & s'ils ne s'en doutoient point. Pour moy, Madame,

dit Monſieur de Nemours, je n'ay pas d'incertitude ; mais comme Madame de Cleves n'a pas les mêmes raiſons pour deviner qui je ſuis, que celles que j'ay pour la reconnoître, je voudrois bien que vôtre Majeſté euſt la bonté de lui apprendre mon nom. Je crois, dit Madame la Dauphine, qu'elle le ſçait auſſi bien que vous ſçavez le ſien. Je vous aſſure, Madame, reprit Madame de Cleves, qui paroiſſoit un peu embaraſſée, que je ne devine pas ſi bien que vous penſez. Vous devinez fort bien, répondit Madame la Dauphine, & il y a même quelque choſe d'obligeant pour Monſieur de Nemours, à ne vouloir pas avoüer que vous le connoiſſez ſans l'avoir jamais veu. La Reine les interrompit, pour faire continuer le bal, Monſieur de Nemours prit la Reine Dauphine. Cette Princeſſe eſtoit d'une parfaite beauté, & avoit paru telle aux yeux de Monſieur de Nemours, avant qu'il allaſt en Flandres; mais de tout le ſoir il ne pût admirer que Madame de Cleves.

Le Chevalier de Guiſe qui l'adoroit toûjours, eſtoit à ſes pieds, & ce qui ſe venoit de paſſer luy avoit donné une douleur ſenſible. Il prit comme un preſage, que la fortune deſtinoit Monſieur de Nemours à eſtre amoureux de Madame de Cleves; & ſoit qu'en effet il euſt paru quelque trouble ſur ſon viſage, ou que la jalouſie fiſt voir au Chevalier de Guiſe au delà

de la verité, il crût qu'elle avoit efté touchée de la veuë de ce Prince, & il ne pût s'empefcher de lui dire que Monfieur de Nemours eftoit bien-heureux de commencer à eftre connu d'elle, par une avanture qui avoit quelque chofe de galant & d'extraordinaire.

Madame de Cleves revint chez elle l'efprit fi rempli de ce qui s'eftoit paffé au bal, que quoi qu'il fuft fort tard elle alla dans la chambre de fa mere pour luy en rendre Compte ; & elle lui loüa Monfieur de Nemours avec un certain air qui donna à Madame de Chartres la même penfée qu'avoit euë le Chevalier de Guife.

Le lendemain la ceremonie des nopces fe fit. Madame de Cleves y vid le Duc de Nemours avec une mine & une grace fi admirable, qu'elle en fut encore plus furprife.

Les jours fuivans elle le vid chez la Reine Dauphine, elle le vid joüer à la paume avec le Roy, elle le vid coure la bague, elle l'entendit parler ; mais elle le vid toûjours furpaffer de fi loin tous les autres, & fe rendre tellement maître de la converfation dans tous les lieux où il eftoit, par l'air de fa perfonne, & par l'agréement de fon efprit, qu'il fit en peu de temps une grande impreffion dans fon cœur.

Il eft vray auffi que comme Monfieur de Nemours fentoit pour elle une inclination violente, qui luy donnoit cette douceur & cet en-

jouëment qu'inspirent les premiers deſirs de plaire, il eſtoit encore plus aimable qu'il n'avoit acoûtumé de l'eſtre. De ſorte que ſe voyant ſouvent, & ſe voyant l'un & l'autre ce qu'il y avoit de plus parfait à la Cour, il eſtoit difficile qu'ils ne ſe plûſſent infiniment.

La Ducheſſe de Valentinois étoit de toutes les parties de plaiſir, & le Roy avoit pour elle la même vivacité & les meſmes ſoins que dans les commencemens de ſa paſſion. Madame de Cleves qui eſtoit dans cet âge, où l'on ne croit pas qu'une femme puiſſe eſtre aimée quand elle a paſſé vingtcinq ans, regardoit avec un extreme étonnement l'attachement que le Roy avoit pour cette Ducheſſe, qui eſtoit grand'mere, & qui venoit de marier ſa petite fille. Elle en parloit ſouvent à Madame de Chartres : Eſt-il poſſible, Madame, luy diſoit-elle, qu'il y ait ſi long-temps que le Roy en ſoit amoureux? Comment s'eſt-il pû attacher à une perſonne qui eſtoit beaucoup plus âgée que luy, qui avoit eſté maîtreſſe de ſon pere, & qui l'eſt encore de beaucoup d'autres, à ce que j'ay oüy dire? Il eſt vray, répondit-elle, que ce n'eſt ni le merite, ni la fidelité de Madame de Valentinois, qui a fait naître la paſſion du Roy, ni qui l'a conſervée, & c'eſt auſſi en quoy il n'eſt pas excuſable; car ſi cette femme avoit eü de la jeuneſſe & de la beauté jointe à ſa naiſſance;

qu'elle euſt eü le merite de n'avoir jamais rien aimé; qu'elle euſt aimé le Roy avec une fidelité exacte; qu'elle l'euſt aimé par raport à ſa ſeule perſonne, ſans intereſt de grandeur, ni de fortune, & ſans ſe ſervir de ſon pouvoir que pour des choſes honneſtes ou agreables au Roy même; il faut avoüer qu'on auroit eü de la peine à s'empeſcher de loüer ce Prince du grand attachement qu'il a pour elle. Si je ne craignois, continua Madame de Chartres, que vous diſiez de moy ce que l'on dit de toutes les femmes de mon âge, qu'elles aiment à conter les hiſtoires de leur temps, je vous apprendrois le commencement de la paſſion du Roy pour cette Ducheſſe, & pluſieurs choſes de la Cour du feu Roy, qui ont meſme beaucoup de raport avec celles qui ſe paſſent encore preſentement. Bien loin de vous accuſer, reprit Madame de Cleves, de redire les hiſtoires paſſées, je me plains, Madame, que vous ne m'ayez pas inſtruite des preſentes, & que vous ne m'ayez point appris les divers intereſts & les diverſes liaiſons de la Cour. Je les ignore ſi entierement, que je croyois il y a peu de jours, que Monſieur le Conneſtable eſtoit fort bien avec la Reine. Vous aviez une opinion bien oppoſée à la verité, répondit Madame de Chartres. La Reine haït Monſieur le Conneſtable, & ſi elle a jamais quelque pouvoir, il ne s'en appercevra

que trop. Elle ſçait qu'il a dit pluſieurs fois au Roy, que de tous ſes enfans il n'y avoit que les naturels qui luy reſſemblaſſent. Je n'euſſe jamais ſoupçonné cette haine, interrompit Madame de Cleves, aprés avoir veu le ſoin que la Reine avoit d'eſcrire à Monſieur le Conneſtable pendant ſa priſon, la joye qu'elle a témoigné à ſon retour, & comme elle l'appelle toûjours mon compere, auſſi bien que le Roy. Si vous jugez ſur les apparences en ce lieu-cy, répondit Madame de Chartres, vous ſerez ſouvent trompée : ce qui paroiſt n'eſt preſque jamais la verité.

Mais pour revenir à Madame de Valentinois, vous ſçavez qu'elle s'appelle Diane de Poitiers; ſa maiſon eſt tres illuſtre, elle vient des anciens Ducs d'Aquitaine, ſon ayeule eſtoit fille naturelle de Loüis XI. & enfin il n'y a rien que de grand dans ſa naiſſance. Saint Valier ſon pere, ſe trouva embarraſſé dans l'affaire du Conneſtable de Bourbon, dont vous avez oüy parler. Il fut condamné à avoir la teſte tranchée, & conduit ſur l'échafaut. Sa fille dont la beauté eſtoit admirable, & qui avoit déja plû au feu Roy, fit ſi bien (je ne ſçay par quels moyens) qu'elle obtint la vie de ſon pere. On luy porta ſa grace comme il n'attendoit que le coup de la mort, mais la peur l'avoit tellement ſaiſi qu'il n'avoit plus de connoiſſance, & il mourut peu de jours

aprés. Sa fille parut à la Cour comme la maîtreſſe du Roy. Le voyage d'Italie & la priſon de ce Prince, interrompirent cette paſſion : lors qu'il revint d'Eſpagne, & que Madame la Regente alla au devant de lui à Bayonne, elle mena toutes ſes filles, parmy leſquelles eſtoit Mademoiſelle de Piſſeleu, qui a eſté depuis la Ducheſſe d'Eſtampes. Le Roy en devint amoureux. Elle eſtoit inferieure en naiſſance, en eſprit & en beauté à Madame de Valentinois, & elle n'avoit au deſſus d'elle que l'avantage de la grande jeuneſſe. Je lui ay oüi dire pluſieurs fois, qu'elle eſtoit née le jour que Diane de Poitiers avoit eſté mariée; la haine le lui faiſoit dire, & non pas la verité : car je ſuis bien trompée, ſi la Ducheſſe de Valentinois n'épouſa Monſieur de Brezé, grand Seneſchal de Normandie, dans le même temps que le Roy devint amoureux de Madame d'Eſtampes. Jamais il n'y a eu une ſi grande haine que l'a eſté celle de ces deux femmes. La Ducheſſe de Valentinois ne pouvoit pardonner à Madame d'Eſtampes, de lui avoir ôté le titre de maîtreſſe du Roy. Madame d'Eſtampes avoit une jalouſie violente contre Madame de Valentinois, parce que le Roy conſervoit un commerce avec elle. Ce Prince n'avoit pas une fidelité exacte pour ſes maîtreſſes; il y en avoit toûjours une qui avoit le titre & les honneurs, mais les Dames

que l'on appelloit de la petite bande, le partageoient tour à tour. La perte du Dauphin ſon fils, qui mourut à Tournon, & que l'on crût empoiſonné, luy donna une ſenſible affliction. Il n'avoit pas la même tendreſſe, ny le même gouſt pour ſon ſecond fils, qui regne preſentement; il ne lui trouvoit pas aſſez de hardieſſe, ni aſſez de vivacité. Il s'en plaignit un jour à Madame de Valentinois, & elle lui dit qu'elle vouloit le faire devenir amoureux d'elle, pour le rendre plus vif & plus agreable. Elle y reüſſit comme vous le voyez, il y a plus de vingt ans que cette paſſion dure, ſans qu'elle ait eſté alterée ni par le temps, ni par les obſtacles.

Le feu Roy s'y oppoſa d'abord, & ſoit qu'il euſt encore aſſez d'amour pour Madame de Valentinois pour avoir de la jalouſie, ou qu'il fuſt pouſſé par la Ducheſſe d'Eſtampes, qui eſtoit au deſeſpoir que Monſieur le Dauphin fuſt attaché à ſon ennemie, il eſt certain qu'il vid cette paſſion avec une colere & un chagrin dont il donnoit tous les jours des marques. Son fils ne craignit ni ſa colere, ni ſa haine, & rien ne pût l'obliger à diminuer ſon attachement, ni à le cacher; il fallut que le Roy s'acoûtumaſt à le ſouffrir. Auſſi cette oppoſition à ſes volontez, l'éloigna encore de luy, & l'attacha davantage au Duc d'Orleans, ſon troiſiéme fils. C'eſtoit un Prince bien fait, beau, plein de feu & d'am-

bition, d'une jeuneſſe fougueuſe, qui avoit beſoin d'eſtre moderé; mais qui euſt fait auſſi un Prince d'une grande élevation, ſi l'âge euſt meuri ſon eſprit.

Le rang d'aiſné qu'avoit le Dauphin, & la faveur du Roy qu'avoit le Duc d'Orleans, faiſoit entr'eux une ſorte d'émulation, qui alloit juſqu'à la haine. Cette émulation avoit commencé dés leur enfance, & s'eſtoit toûjours conſervée. Lors que l'Empereur paſſa en France, il donna une preference entiere au Duc d'Orleans ſur Monſieur le Dauphin, qui la reſſentit ſi vivement que comme cet Empereur eſtoit à Chantilly, il voulut obliger Monſieur le Conneſtable à l'arreſter, ſans attendre le commandement du Roy. Monſieur le Conneſtable ne le voulut pas; le Roy le blaſma dans la ſuite, de n'avoir pas ſuivi le conſeil de ſon fils; & lors qu'il l'éloigna de la Cour, cette raiſon y eut beaucoup de part.

La diviſion des deux freres donna la penſée à la Ducheſſe d'Eſtampes de s'appuyer de Monſieur le Duc d'Orleans, pour la ſoûtenir auprés du Roy contre Madame de Valentinois. Elle y reüſſit : ce Prince ſans eſtre amoureux d'elle, n'entra guere moins dans ſes intereſts, que le Dauphin eſtoit dans ceux de Madame de Valentinois. Cela fit deux cabales dans la Cour, telles que vous pouvez vous les imaginer; mais

ces intrigues ne ſe bornerent pas ſeulement à des démeſlez de femmes.

L'Empereur qui avoit conſervé de l'amitié pour le Duc d'Orleans, avoit offert pluſieurs fois de lui remettre le Duché de Milan. Dans les propoſitions qui ſe firent depuis pour la Paix, il faiſoit eſperer de lui donner les dix-ſept Provinces, & de lui faire épouſer ſa fille. Monſieur le Dauphin ne ſouhaitoit ni la paix, ni ce mariage. Il ſe ſervit de Monſieur le Conneſtable, qu'il a toûjours aimé, pour faire voir au Roy de quelle importance il eſtoit, de ne pas donner à ſon ſucceſſeur un frere auſſi puiſſant que le feroit un Duc d'Orleans, avec l'alliance de l'Empereur, & les dix-ſept Provinces. Monſieur le Conneſtable entra d'autant mieux dans les ſentimens de Monſieur le Dauphin, qu'il s'oppoſoit par là à ceux de Madame d'Eſtampes, qui eſtoit ſon ennemie declarée, & qui ſouhaitoit ardemment l'élevation de Monſieur le Duc d'Orleans.

Monſieur le Dauphin commandoit alors l'Armée du Roy en Champagne, & avoit reduit celle de l'Empereur en une telle extremité, qu'elle euſt peri entierement, ſi la Ducheſſe d'Eſtampes craignant que de trop grands avantages ne nous fiſſent refuſer la paix & l'alliance de l'Empereur pour Monſieur le Duc d'Orleans, n'euſt fait ſecrettement avertir les en-

nemis de ſurprendre Eſpernay et Chaſteau Thierry, qui eſtoient pleins de vivres. Ils le firent, & ſauverent par ce moyen toute leur Armée.

Cette Ducheſſe ne joüit pas long-temps du ſuccez de ſa trahiſon. Peu aprés, Monſieur le Duc d'Orleans mourut à Farmoutiers, d'un eſpece de maladie contagieuſe. Il aimoit une des plus belles femmes de la Cour, & en eſtoit aimé. Je ne vous la nommerai pas, parce qu'elle a veſcu depuis avec tant de ſageſſe, & qu'elle a même caché avec tant de ſoin la paſſion qu'elle avoit pour ce Prince, qu'elle a merité que l'on conſerve ſa reputation. Le hazard fit qu'elle receut la nouvelle de la mort de ſon mari, le même jour qu'elle apprit celle de Monſieur d'Orleans; de ſorte qu'elle eut ce pretexte pour cacher ſa veritable affliction, ſans avoir la peine de ſe contraindre.

Le Roy ne ſurveſcut gueres le Prince ſon fils, il mourut deux ans aprés. Il recommanda à Monſieur le Dauphin de ſe ſervir du Cardinal de Tournon & de l'Admiral d'Annebault, & ne parla point de Monſieur le Conneſtable, qui eſtoit pour lors relegué à Chantilly. Ce fut neantmoins la premiere choſe que fit le Roy ſon fils, de le rappeller, & de luy donner le gouvernement des affaires.

Madame d'Eſtampes fut chaſſée, & receut

tous les mauvais traitemens qu'elle pouvoit attendre d'une ennemie toute puiſſante; la Ducheſſe de Valentinois ſe vangea alors pleinement, & de cette Ducheſſe, & de tous ceux qui luy avoient déplû. Son pouvoir parut plus abſolu ſur l'eſprit du Roy, qu'il ne paroiſſoit encore pendant qu'il eſtoit Dauphin. Depuis douze ans que ce prince regne, elle eſt maîtreſſe abſoluë de toutes choſes, elle diſpoſe des Charges & des affaires; elle a fait chaſſer le Cardinal de Tournon, le Chancelier Olivier, & Villeroy. Ceux qui ont voulu éclairer le Roy ſur ſa conduite, ont peri dans cette entrepriſe. Le Comte de Taix, grand Maître de l'Artillerie, qui ne l'aimoit pas, ne pût s'empeſcher de parler de ſes galanteries, & ſur tout de celle du Comte de Briſſac, dont le Roy avoit déja eû beaucoup de jalouſie. Neantmoins elle fit ſi bien, que le Comte de Taix fut diſgracié, on luy ôta ſa Charge; & ce qui eſt preſque incroyable, elle la fit donner au Comte de Briſſac, & l'a fait en ſuite Mareſchal de France. La jalouſie du Roy augmenta neantmoins d'une telle ſorte, qu'il ne pût ſouffrir que ce Mareſchal demeuraſt à la Cour : mais la jalouſie qui eſt aigre & violente en tous les autres, eſt douce & moderée en luy par l'extreme reſpect qu'il a pour ſa maîtreſſe; en ſorte qu'il n'oſa éloigner ſon Rival que ſur le pretexte de luy

donner le Gouvernement de Piémont. Il y a paſſé pluſieurs années; il revint l'Hyver dernier, ſur le pretexte de demander des Troupes & d'autres choſes neceſſaires pour l'Armée qu'il commande. Le deſir de revoir Madame de Valentinois, & la crainte d'en eſtre oublié, avoit peut-eſtre beaucoup de part à ce voyage. Le Roy le receut avec une grande froideur. Meſſieurs de Guiſe qui ne l'aiment pas, mais qui n'oſent le témoigner à cauſe de Madame de Valentinois, ſe ſervirent de Monſieur le Vidame, qui eſt ſon ennemy declaré, pour empeſcher qu'il n'obtint aucune des choſes, qu'il eſtoit venu demander. Il n'eſtoit pas difficile de lui nuire : le Roy le haïſſoit, & ſa preſence lui donnoit de l'inquietude; de ſorte qu'il fut contraint de s'en retourner, ſans remporter aucun fruict de ſon voyage, que d'avoir peut-eſtre rallumé dans le cœur de Madame de Valentinois des ſentimens que l'abſence commençoit d'éteindre. Le Roy a bien eü d'autres ſujets de jalouſie; mais ou il ne les a pas connus, ou il n'a oſé s'en plaindre.

Je ne ſçay, ma fille, adjoûta Madame de Chartres, ſi vous ne trouverez point que je vous ay plus appris de choſes, que vous n'aviez envie d'en ſçavoir. Je ſuis tres éloignée, Madame, de faire cette plainte, répondit Madame de Cleves, & ſans la peur de vous importuner, je

vous demanderois encore plusieurs circonstances que j'ignore.

La passion de Monsieur de Nemours pour Madame de Cleves fut d'abord si violente, qu'elle lui ôta le goust, & mesme le souvenir de toutes les personnes qu'il avoit aimées, & avec qui il avoit conservé des commerces pendant son absence. Il ne prit pas seulement le soin de chercher des pretextes pour rompre avec elles; il ne pût se donner la patience d'écouter leurs plaintes, & de répondre à leurs reproches. Madame la Dauphine, pour qui il avoit eu des sentimens assez passionnez, ne pût tenir dans son cœur contre Madame de Cleves. Son impatience pour le voyage d'Angleterre, commença même à se ralentir, & il ne pressa plus avec tant d'ardeur les choses qui estoient necessaires pour son depart. Il alloit souvent chez la Reine Dauphine, parce que Madame de Cleves y alloit souvent, & il n'estoit pas fasché de laisser imaginer ce que l'on avoit crû de ses sentimens pour cette Reine. Madame de Cleves luy paroissoit d'un si grand prix, qu'il se resolut de manquer plutost à luy donner des marques de sa passion, que de hazarder de la faire connoître au public. Il n'en parla pas même au Vidame de Chartres, qui estoit son amy intime, & pour qui il n'avoit rien de caché. Il prit une conduite si sage, & s'observa

avec tant de ſoin, que perſonne ne le ſoupçonna d'eſtre amoureux de Madame de Cleves, que le Chevalier de Guiſe ; & elle auroit eû peine à s'en appercevoir elle-même, ſi l'inclination qu'elle avoit pour lui ne lui euſt donné une attention particuliere pour ſes actions, qui ne lui permit pas d'en douter.

Elle ne ſe trouva pas la même diſpoſition à dire à ſa mere ce qu'elle penſoit des ſentimens de ce Prince, qu'elle avoit euë à lui parler de ſes autres Amans, ſans avoir un deſſein formé de lui cacher, elle ne lui en parla point; mais Madame de Chartres ne le voyoit que trop, auſſi bien que le penchant que ſa fille avoit pour lui. Cette connoiſſance lui donna une douleur ſenſible; elle jugeoit bien le peril où eſtoit cette jeune perſonne, d'eſtre aimée d'un homme fait comme Monſieur de Nemours, pour qui elle avoit de l'inclination. Elle fut entierement confirmée dans les ſoupçons qu'elle avoit de cette inclination, par une choſe qui arriva peu de jours aprés.

Le Maréchal de ſaint André, qui cherchoit toutes les occaſions de faire voir ſa magnificence, ſuplia le Roy ſur le pretexte de luy montrer ſa maiſon, qui ne venoit que d'eſtre achevée, de lui vouloir faire l'honneur d'y aller ſouper avec les Reines. Ce Maréchal eſtoit bien aiſe auſſi de faire paroître aux yeux de Madame de

Cleves, cette dépenſe éclatante qui alloit juſqu'à la profuſion.

Quelques jours avant celui qui avoit eſté choiſi pour ce ſouper, le Roy Dauphin, dont la ſanté eſtoit aſſez mauvaiſe, s'eſtoit trouvé mal, & n'avoit veu perſonne. La Reine ſa femme avoit paſſé tout le jour auprés de luy. Sur le ſoir, comme il ſe portoit mieux, il fit entrer toutes les perſonnes de qualité qui eſtoient dans ſon antichambre. La Reine Dauphine s'en alla chez elle ; elle y trouva Madame de Cleves & quelques autres Dames qui eſtoient le plus dans ſa familiarité.

Comme il eſtoit déja aſſez tard, & qu'elle n'eſtoit point habillée, elle n'alla pas chez la Reine ; elle fit dire qu'on ne la voyoit point, & fit apporter ſes pierreries afin d'en choiſir pour le bal du Maréchal de ſaint André, & pour en donner à Madame de Cleves, à qui elle en avoit promis. Comme elles eſtoient dans cette occupation, le Prince de Condé arriva. Sa qualité luy rendoit toutes les entrées libres. La Reine Dauphine luy dit, qu'il venoit ſans doute de chez le Roy ſon mari, & lui demanda ce que l'on y faiſoit. L'on diſpute contre Monſieur de Nemours, Madame, répondit-il, & il deffend avec tant de chaleur la cauſe qu'il ſoûtient, qu'il faut que ce ſoit la ſienne. Je croy qu'il a quelque maîtreſſe qui lui donne de l'inquietude

quand elle eſt au bal, tant il trouve que c'eſt une choſe fâcheuſe pour un amant, que d'y voir la perſonne qu'il aime.

Comment, reprit Madame la Dauphine, Monſieur de Nemours ne veut pas que ſa maîtreſſe aille au bal? j'avois bien crû que les maris pouvoient ſouhaiter que leurs femmes n'y allaſſent pas; mais pour les amants je n'avois jamais penſé qu'ils puſſent eſtre de ce ſentiment. Monſieur de Nemours trouve, repliqua le Prince de Condé, que le bal eſt ce qu'il y a de plus inſuportable pour les amants, ſoit qu'ils ſoient aimez, ou qu'ils ne le ſoient pas. Il dit que s'ils ſont aimez, ils ont le chagrin de l'eſtre moins pendant pluſieurs jours; qu'il n'y a point de femme que le ſoin de ſa parure n'empeſche de ſonger à ſon amant; qu'elles en ſont entierement occupées; que ce ſoin de ſe parer eſt pour tout le monde, auſſi bien que pour celui qu'elles aiment; que lors qu'elles ſont au bal elles veulent plaire à tous ceux qui les regardent; que quand elles ſont contentes de leur beauté, elles en ont une joye dont leur amant ne fait pas la plus grande partie. Il dit auſſi, que quand on n'eſt point aimé on ſouffre encore davantage de voir ſa maîtreſſe dans une aſſemblée; que plus elle eſt admirée du public, plus on ſe trouve mal-heureux de n'en eſtre point aimé; que l'on craint toûjours que ſa

beauté ne faſſe naître quelque amour plus heureux que le ſien : enfin il trouve, qu'il n'y a point de ſouffrance pareille à celle de voir ſa maîtreſſe au bal, ſi ce n'eſt de ſçavoir qu'elle y eſt, & de n'y eſtre pas.

Madame de Cleves ne faiſoit pas ſemblant d'entendre ce que diſoit le Prince de Condé, mais elle l'écoutoit avec attention. Elle jugeoit aiſément quelle part elle avoit à l'opinion que ſoûtenoit Monſieur de Nemours, & ſur tout à ce qu'il diſoit du chagrin de n'eſtre pas au bal où eſtoit ſa maîtreſſe, parce qu'il ne devoit pas eſtre à celuy du Maréchal de S. André, & que le Roy l'envoyoit au devant du Duc de Ferrare.

La Reine Dauphine rioit avec le Prince de Condé, & n'approuvoit pas l'opinion de Monſieur de Nemours. Il n'y a qu'une occaſion, Madame, lui dit ce Prince, où Monſieur de Nemours conſente que ſa maîtreſſe aille au bal, qu'alors que c'eſt lui qui le donne ; & il dit que l'année paſſée qu'il en donna un à vôtre Majeſté, il trouva que ſa Maîtreſſe lui faiſoit une faveur d'y venir, quoy qu'elle ne ſemblaſt que vous y ſuivre ; que c'eſt toûjours faire une grace à un amant, que d'aller prendre ſa part à un plaiſir qu'il donne ; que c'eſt auſſi une choſe agreable pour l'amant, que ſa maîtreſſe le voye le maître d'un lieu où eſt toute la Cour, & qu'elle le voye ſe bien acquitter d'en faire les

honneurs. Monſieur de Nemours avoit raiſon, dit la Reine Dauphine, en ſoûriant, d'approuver que ſa maîtreſſe allaſt au bal. Il y avoit alors un ſi grand nombre de femmes à qui il donnoit cette qualité, que ſi elles n'y fuſſent point venuës il y auroit eü peu de monde.

Si-toſt que le Prince de Condé avoit commencé à conter les ſentimens de Monſieur de Nemours ſur le bal, Madame de Cleves avoit ſenti une grande envie de ne point aller à celui du Maréchal de ſaint André. Elle entra aiſément dans l'opinion qu'il ne falloit pas aller chez un homme dont on eſtoit aimée, & elle fut bien aiſe d'avoir une raiſon de ſeverité pour faire une choſe qui eſtoit une faveur pour Monſieur de Nemours; elle emporta neantmoins la parure que luy avoit donnée la Reine Dauphine; mais le ſoir qu'elle la montra à ſa mere, elle lui dit qu'elle n'avoit pas deſſein de s'en ſervir; que le Mareſchal de ſaint André prenoit tant de ſoin de faire voir qu'il eſtoit attaché à elle, qu'elle ne doutoit point qu'il ne vouluſt auſſi faire croire qu'elle auroit part au divertiſſement qu'il devoit donner au Roy, & que ſous pretexte de faire l'honneur de chez lui, il lui rendroit des ſoins dont peut-eſtre elle feroit embaraſſée.

Madame de Chartres combatit quelque temps l'opinion de ſa fille, comme la trouvant parti-

culiere; mais voyant qu'elle s'y opiniâtroit, elle s'y rendit, & lui dit qu'il falloit donc qu'elle fiſt la malade pour avoir un pretexte de n'y pas aller; parce que les raiſons qui l'en empeſchoient ne ſeroient pas approuvées, & qu'il falloit même empeſcher qu'on ne les ſoupçonnaſt. Madame de Cleves conſentit volontiers à paſſer quelques jours chez elle, pour ne point aller dans un lieu où Monſieur de Nemours ne devoit pas eſtre & il partit ſans voir le plaiſir de ſçavoir qu'elle n'iroit pas.

Il revint le lendemain du bal, il ſceut qu'elle ne s'y eſtoit pas trouvée; mais comme il ne ſçavoit pas que l'on euſt redit devant elle la converſation de chez le Roy Dauphin, il eſtoit bien éloigné de croire qu'il fuſt aſſez heureux pour l'avoir empeſchée d'y aller.

Le lendemain comme il eſtoit chez la Reine, & qu'il parloit à Madame la Dauphine, Madame de Chartres & Madame de Cleves y vinrent, & s'approcherent de cette Princeſſe. Madame de Cleves eſtoit un peu negligée, comme une perſonne qui s'eſtoit trouvée mal; mais ſon viſage ne répondoit pas à ſon habillement. Vous voila ſi belle, lui dit Madame la Dauphine, que je ne ſçaurois croire que vous ayez eſté malade. Je penſe que Monſieur le Prince de Condé en vous contant l'advis de Monſieur de Nemours ſur le bal, vous a perſuadée que

vous feriez une faveur au Marefchal de faint André, d'aller chez lui, & que c'eft ce qui vous a empefchée d'y venir. Madame de Cleves rougit, de ce que Madame la Dauphine devinoit fi jufte, & de ce qu'elle difoit devant Monfieur de Nemours ce qu'elle avoit deviné.

Madame de Chartres vid dans ce moment pourquoi fa fille n'avoit pas voulu aller au bal; & pour empefcher que Monfieur de Nemours ne le jugeaft auffi bien qu'elle, elle prit la parole avec un air qui fembloit eftre appuyé fur la verité. Je vous affure, Madame, dit-elle à Madame la Dauphine, que vôtre Majefté fait plus d'honneur à ma fille qu'elle n'en merite. Elle eftoit veritablement malade : mais je crois que fi je ne l'en euffe empefchée, elle n'euft pas laiffé de vous fuivre & de fe montrer auffi changée qu'elle eftoit, pour avoir le plaifir de voir tout ce qu'il y a eü d'extraordinaire au divertiffement d'hier au foir. Madame la Dauphine crût ce que difoit Madame de Chartres, Monfieur de Nemours fut bien fâché d'y trouver de l'apparence; neantmoins la rougeur de Madame de Cleves lui fit foupçonner que ce que Madame la Dauphine avoit dit, n'eftoit pas entierement éloigné de la verité. Madame de Cleves avoit d'abord efté fafchée que Monfieur de Nemours euft eü lieu de croire que c'eftoit lui qui l'avoit empefchée d'aller chez le Maré-

chal de ſaint André; mais en ſuite elle ſentit quelque eſpece de chagrin, que ſa mere lui en euſt entierement ôté l'opinion.

Quoi que l'Aſſemblée de Cercamp euſt eſté rompuë, les negociations pour la Paix avoient toûjours continué, & les choſes s'y diſpoſerent d'une telle ſorte, que ſur la fin de Février on ſe raſſembla à Câteau-Cambreſis. Les meſmes Deputez y retournerent, & l'abſence du Maréchal de ſaint André défit Monſieur de Nemours du Rival qui lui eſtoit plus redoutable par l'attention qu'il avoit à obſerver ceux qui approchoient Madame de Cleves, que par le progrez qu'il pouvoit faire auprés d'elle.

Madame de Chartres n'avoit pas voulu laiſſer voir à ſa fille, qu'elle connoiſſoit ſes ſentiments pour ce Prince, de peur de ſe rendre ſuſpecte ſur les choſes qu'elle avoit envie de luy dire. Elle ſe mit un jour à parler de lui; elle lui en dit du bien, & y meſla beaucoup de loüanges empoiſonnées ſur la ſageſſe qu'il avoit d'eſtre incapable de devenir amoureux, & ſur ce qu'il ne ſe faiſoit qu'un plaiſir, & non pas un attachement ſerieux du commerce des femmes. Ce n'eſt pas, adjoûta-elle, que l'on ne l'ait ſoupçonné d'avoir une grande paſſion pour la Reine Dauphine; je voi même qu'il y va tres ſouvent, & je vous conſeille d'éviter autant que vous pourrez, de lui parler, & ſur tout en par-

ticulier, parce que Madame la Dauphine vous traitant comme elle fait, on diroit bien-toſt que vous eſtes leur confidente, & vous ſçavez combien cette reputation eſt deſagreable. Je ſuis d'avis, ſi ce bruit continuë, que vous alliez un peu moins chez Madame la Dauphine, afin de ne vous pas trouver mélée dans des avantures de galanterie.

Madame de Cleves n'avoit jamais oüi parler de Monſieur de Nemours & de Madame la Dauphine, elle fut ſi ſurpriſe de ce que lui dit ſa mere, & elle crût ſi bien voir combien elle s'eſtoit trompée dans tout ce qu'elle avoit penſé des ſentimens de ce Prince, qu'elle en changea de viſage. Madame de Chartres s'en apperceut : il vint du monde dans ce moment, Madame de Cleves s'en alla chez elle, & s'enferma dans ſon cabinet.

L'on ne peut exprimer la douleur qu'elle ſentit, de connoître par ce que lui venoit de dire ſa mere, l'intereſt qu'elle prenoit à Monſieur de Nemours : elle n'avoit encore oſé ſe l'avoüer à elle-même. Elle vid alors que les ſentimens qu'elle avoit pour luy, eſtoient ceux que Monſieur de Cleves luy avoit tant demandez ; elle trouva combien il eſtoit honteux de les avoir pour un autre, que pour un mari qui les meritoit. Elle ſe ſentit bleſſée & embaraſſée de la crainte que Monſieur de Nemours ne la

voulut faire fervir de pretexte à Madame la Dauphine, & cette penfée la détermina à conter à Madame de Chartres ce qu'elle ne luy avoit point encore dit.

Elle alla le lendemain matin dans fa chambre pour executer ce qu'elle avoit refolu ; mais elle trouva que Madame de Chartres avoit un peu de fiévre de forte qu'elle ne voulut pas luy parler. Ce mal paroiffoit neantmoins fi peu de chofe, que Madame de Cleves ne laiffa pas d'aler l'apres-dinée chez Madame la Dauphine : elle eftoit dans fon cabinet avec deux ou trois Dames qui eftoient le plus avant dans fa familiarité. Nous parlions de Monfieur de Nemours, luy dit cette Reine en la voyant, & nous admirions combien il eft changé depuis fon retour de Bruxelles; devant que d'y aller il avoit un nombre infiny de maîtreffes, & c'eftoit même un defaut en luy, car il ménageoit également celles qui avoient du merite, & celles qui n'en avoient pas; depuis qu'il eft revenu, il ne connoift ny les unes, ny les autres, il n'y a jamais eû un fi grand changement; je trouve même qu'il y en a dans fon humeur, & qu'il eft moins guay que de coûtume.

Madame de Cleves ne répondit rien; & elle penfoit avec honte, qu'elle auroit pris tout ce que l'on difoit du changement de ce Prince, pour des marques de fa paffion, fi elle n'avoit

point efté détrompée. Elle fe fentoit quelque aigreur contre Madame la Dauphine, de luy voir chercher des raifons & s'étonner d'une chofe dont apparemment elle fçavoit mieux la verité que perfonne. Elle ne pût s'empefcher de luy en témoigner quelque chofe, & comme les autres Dames s'éloignerent, elle s'approcha d'elle, & luy dit tout bas : Eft-ce auffi pour moy, Madame, que vous venez de parler, & voudriez-vous me cacher que vous fuffiez celle qui a fait changer de conduite à Monfieur de Nemours? Vous eftes injufte, luy dit Madame la Dauphine, vous fçavez que je n'ay rien de caché pour vous. Il eft vray que Monfieur de Nemours, devant que d'aller à Bruxelles, a eû, je croy, intention de me laiffer entendre qu'il ne me haïffoit pas; mais depuis qu'il eft revenu, il ne m'a pas même paru qu'il fe fouvinft des chofes qu'il avoit faites : & j'avouë que j'ay de la curiofité de fçavoir ce qui l'a fait changer. Il fera bien difficile que je ne le démefle, adjoûta-elle, le Vidame de Chartres qui eft fon amy intime, eft amoureux d'une perfonne fur qui j'ay quelque pouvoir, & je fçauray par ce moyen ce qui a fait ce changement. Madame la Dauphine parla d'un air qui perfuada Madame de Cleves, & elle fe trouva malgré elle dans un eftat plus calme & plus doux, que celuy où elle eftoit auparavant.

Lors qu'elle revint chez sa mere, elle sceut qu'elle estoit beaucoup plus mal qu'elle ne l'avoit laissée. La fiévre luy avoit redoublé, & les jours suivans elle augmenta de telle sorte, qu'il parut que ce seroit une maladie considerable. Madame de Cleves estoit dans une affliction extreme, elle ne sortoit point de la chambre de sa mere; Monsieur de Cleves y passoit aussi presque tous les jours, & par l'interest qu'il prenoit à Madame de Chartres, & pour empescher sa femme de s'abandonner à la tristesse, mais pour avoir aussi le plaisir de la voir, sa passion n'estoit point diminuée.

Monsieur de Nemours qui avoit toûjours eü beaucoup d'amitié pour luy, n'avoit pas cessé de luy en témoigner depuis son retour de Bruxelles. Pendant la maladie de Madame de Chartres, ce Prince trouva le moyen de voir plusieurs fois Madame de Cleves, en faisant semblant de chercher son mary, ou de le venir prendre pour le mener promener. Il le cherchoit même à des heures où il sçavoit bien qu'il n'y estoit pas, & sous le pretexte de l'attendre, il demeuroit dans l'antichambre de Madame de Chartres, où il y avoit toûjours plusieurs personnes de qualité. Madame de Cleves y venoit souvent, & pour estre affligée elle n'en paroissoit pas moins belle à Monsieur de Nemours. Il luy faisoit voir combien il pre-

noit d'intereſt à ſon affliction, & il luy en parloit avec un air ſi ſoûmis, qu'il la perſuadoit aiſément que ce n'eſtoit pas Madame la Dauphine dont il eſtoit amoureux.

Elle ne pouvoit s'empeſcher d'eſtre troublée de ſa veuë, & d'avoir pourtant du plaiſir à le voir; mais quand elle ne le voyoit plus, & qu'elle penſoit que ce charme qu'elle trouvoit dans ſa veuë eſtoit le commencement des paſſions, il s'en falloit peu qu'elle ne cruſt le haïr par la douleur que luy donnoit cette penſée.

Madame de Chartres empira ſi conſiderablement, que l'on commença à deſeſperer de ſa vie; elle receut ce que les Medecins luy dirent du peril où elle eſtoit, avec un courage digne de ſa vertu & de ſa pieté. Aprés qu'ils furent ſortis, elle fit retirer tout le monde, & appeller Madame de Cleves.

Il faut nous quitter, ma fille, luy dit-elle, en luy tendant la main; le peril où je vous laiſſe, & le beſoin que vous avez de moy, augmente le déplaiſir que j'ay de vous quitter. Vous avez de l'inclination pour Monſieur de Nemours; je ne vous demande point de me l'avoüer. Je ne ſuis plus en eſtat de me ſervir de vôtre ſincerité pour vous conduire. Il y a déja long-temps que je me ſuis apperceuë de cette inclination; mais je ne vous en ay pas voulu parler d'abord,

de peur de vous en faire appercevoir vous-mefme. Vous ne la connoiffez que trop prefentement, vous eftes fur le bord du precipice : il faut de grands efforts & de grandes violences pour vous retenir. Songez ce que vous devez à vôtre mari, fongez ce que vous vous devez à vous-mefme, & penfez que vous allez perdre cette reputation que vous vous eftes acquife, & que je vous ay tant fouhaitée. Ayez de la force & du courage, ma fille, retirez-vous de la Cour; obligez vôtre mari de vous emmener; ne craignez point de prendre des partis trop rudes & trop difficiles; quelqu'affreux qu'ils vous paroiffent d'abord, ils feront plus doux dans les fuites, que les mal-heurs d'une galenterie. Si d'autres raifons que celles de la vertu & de vôtre devoir, vous pouvoient obliger à ce que je fouhaite, je vous dirois que fi quelque chofe eftoit capable de troubler le bon-heur que j'efpere en fortant de ce monde, ce feroit de vous voir tomber comme les autres femmes; mais fi ce mal-heur vous doit arriver, je reçois la mort avec joïe, pour n'en eftre pas le témoin.

Madame de Cleves fondoit en larmes fur la main de fa mere, qu'elle tenoit ferrée entre les fiennes, & Madame de Chartres fe fentant touchée elle-mefme : Adieu, ma fille, luy dit-elle, finiffons une converfation qui nous attendrit

trop l'une & l'autre, & ſouvenez-vous, ſi vous pouvez, de tout ce que je viens de vous dire.

Elle ſe tourna de l'autre côté en achevant ces paroles, & commanda à ſa fille d'appeller ſes femmes ſans vouloir l'écouter, ny parler davantage. Madame de Cleves ſortit de la chambre de ſa mere en l'eſtat que l'on peut s'imaginer, & Madame de Chartres ne ſongea plus qu'à ſe preparer à la mort. Elle veſcut encore deux jours, pendant leſquels elle ne voulut plus revoir ſa fille, qui eſtoit la ſeule choſe à quoy elle ſe ſentoit attachée.

Madame de Cleves eſtoit dans une affliction extreme; ſon mari ne la quittoit point, & ſi-toſt que Madame de Chartres ſuſt expirée, il l'emmena à la campagne, pour l'éloigner d'un lieu qui ne faiſoit qu'aigrir ſa douleur. On n'en a jamais veu de pareille; quoy que la tendreſſe & la reconnoiſſance y euſſent la plus grand part, le beſoin qu'elle ſentoit qu'elle avoit de ſa mere pour ſe deffendre contre Monſieur de Nemours, ne laiſſoit pas d'y en avoir beaucoup. Elle ſe trouvoit mal-heureuſe d'eſtre abandonnée à elle-même, dans un temps où elle eſtoit ſi peu maîtreſſe de ſes ſentimens, & où elle euſt tant ſouhaité d'avoir quelqu'un qui puſt la plaindre & luy donner la force. La maniere dont Monſieur de Cleves en uſoit pour elle, luy faiſoit ſouhaiter plus fortement que

jamais, de ne manquer à rien de ce qu'elle luy devoit. Elle luy témoignoit auſſi plus d'amitié & plus de tendreſſe qu'elle n'avoit encore fait; elle ne vouloit point qu'il la quitaſt, & il luy ſembloit qu'à force de s'attacher à luy il la deffendroit contre Monſieur de Nemours.

Ce Prince vint voir Monſieur de Cleves à la campagne, il fit ce qu'il pût pour rendre auſſi une viſite à Madame de Cleves; mais elle ne le voulut point recevoir, & ſentant bien qu'elle ne pouvoit s'empeſcher de le trouver aimable, elle avoit fait une forte reſolution de s'empeſcher de le voir, & d'en éviter toutes les occaſions qui dépendroient d'elle.

Monſieur de Cleves vint à Paris pour faire ſa cour, & promit à ſa femme de s'en retourner le lendemain, il ne revint neantmoins que le jour d'aprés. Je vous attendis tout hier, luy dit Madame de Cleves lors qu'il arriva; & je vous dois faire des reproches de n'eſtre pas venu comme vous me l'aviez promis. Vous ſçavez que ſi je pouvois ſentir une nouvelle affliction en l'état où je ſuis, ce ſeroit la mort de Madame de Tournon, que j'ay appriſe ce matin. J'en aurois eſté touchée quand je ne l'aurois point connuë; c'eſt toûjours une choſe digne de pitié, qu'une femme jeune & belle, comme celle-là, ſoit morte en deux jours; mais de plus, c'eſtoit une des perſonnes du monde qui

me plaiſoit davantage, & qui paroiſſoit avoir autant de ſageſſe & de merite.

Je fus tres faſché de ne pas revenir hier, répondit Monſieur de Cleves, mais j'eſtois ſi neceſſaire à la conſolation d'un mal-heureux, qu'il m'eſtoit impoſſible de le quitter. Pour Madame de Tournon, je ne vous conſeille pas d'en eſtre affligée, ſi vous la regretez comme une femme pleine de ſageſſe, & digne de vôtre eſtime. Vous m'étonnez, reprit Madame de Cleves, & je vous ay oüy dire pluſieurs fois, qu'il n'y avoit point de femme à la Cour que vous eſtimaſſiez davantage. Il eſt vray, répondit-il, mais les femmes ſont incomprehenſibles; & quand je les voy toutes, je me trouve ſi heureux de vous avoir, que je ne ſçaurois aſſez admirer mon bonheur. Vous m'eſtimez plus que je ne vaux, repliqua Madame de Cleves en ſoûpirant, & il n'eſt pas encore temps de me trouver digne de vous. Aprenez-moy, je vous en ſuplie, ce qui vous a détrompé de Madame de Tournon. Il y a long-temps que je le ſuis, repliqua-t-il, & que je ſçay qu'elle aimoit le Comte de Sancerre, à qui elle donnoit des eſperances de l'épouſer. Je ne ſçaurois croire, interrompit Madame de Cleves, que Madame de Tournon aprés cét éloignement ſi extraordinaire qu'elle a teſmoigné pour le mariage depuis qu'elle eſt veuve, & aprés les declara-

tions publiques qu'elle a faites, de ne fe remarier jamais, ait donné des efperances à Sancerre. Si elle n'en eut donné qu'à luy, repliqua Monfieur de Cleves, il ne faudroit pas s'étonner; mais ce qu'il y a de furprenant c'eft qu'elle en donnoit auffi à Eftouteville dans le même temps. Et je vais vous apprendre toute cette hiftoire.





DEUXIÈME PARTIE.



OUS sçavez l'amitié qu'il y a entre Sancerre & moy; neantmoins il devint amoureux de Madame de Tournon il y a environ deux ans, & me le cacha avec beaucoup de soin, aussi bien qu'à tout le reste du monde; j'estois bien éloigné de le soupçonner. Madame de Tournon paroissoit encore inconsolable de la mort de son mary, & vivoit dans une retraite austere. La sœur de Sancerre étoit quasi la seule personne qu'elle vît, & c'étoit chez elle qu'il en étoit devenu amoureux.

Un soir qu'il devoit y avoir une Comedie au Louvre, & que l'on n'attendoit plus que le

Roy & Madame de Valentinois pour commencer, l'on vint dire qu'elle s'étoit trouvée mal, & que le Roy ne viendroit pas. On jugea aifément que le mal de cette Ducheffe étoit quelque démêlé avec le Roy : nous fçavions les jaloufies qu'il avoit euës du Maréchal de Brifac pendant qu'il avoit été à la Cour, mais il étoit retourné en Piémont depuis quelques jours, & nous ne pouvions imaginer le fujet de cette broüillerie.

Comme j'en parlois avec Sancerre, Monfieur d'Anville arriva dans la Salle, & me dit tout bas, que le Roy eftoit dans une affliction & dans une colere qui faifoit pitié; qu'en un racommodement qui s'étoit fait entre luy & Madame de Valentinois, il y avoit quelques jours, fur des démêlez qu'ils avoient eus pour le Marefchal de Brifac, le Roy lui avoit donné une bague, & l'avoit priée de la porter; que pendant qu'elle s'habilloit pour venir à la Comedie, il avoit remarqué qu'elle n'avoit point cette bague, & luy en avoit demandé la raifon; qu'elle avoit paru étonnée de ne la pas avoir; qu'elle l'avoit demandée à fes femmes, lefquelles par malheur, ou faute d'étre bien inftruites, avoient répondu qu'il y avoit quatre ou cinq jours qu'elles ne l'avoient veuë.

Ce temps ét precifément celuy du départ du Marefchal de Brifac, continua Monfieur d'An-

ville; le Roy n'a point douté qu'elle ne luy ait donné la bague, en luy difant adieu. Cette penfée a réveillé fi vivement toute cette jaloufie, qui n'eftoit pas encore bien éteinte, qu'il s'ét emporté contre fon ordinaire, & luy a fait mille reproches. Il vient de rentrer chez luy tres affligé, mais je ne fçay s'il l'ét davantage de l'opinion que Madame de Valentinois a facrifié fa bague, que de la crainte de luy avoir déplû par fa colere.

Si-tôt que Monfieur d'Anville eut achevé de me conter cette nouvelle, je me raprochay de Sancerre pour la luy apprendre; je la luy dis comme un fecret que l'on venoit de me confier, & dont je luy deffendois de parler.

Le lendemain matin j'allay d'affez bonne heure chez ma belle-fœur, je trouvay Madame de Tournon au chevet de fon lit. Elle n'aimoit pas Madame de Valentinois, & elle fçavoit bien que ma belle-fœur n'avoit pas fujet de s'en loüer. Sancerre avoit été chez elle au fortir de la Comedie. Il luy avoit appris la broüillerie du Roy avec cette Ducheffe, & Madame de Tournon étoit venuë la conter à ma belle-fœur, fans fçavoir ou fans faire reflexion que c'étoit moy qui l'avoit apprife à fon amant.

Si-tôt que je m'aprochay de ma belle-fœur, elle dit à Madame de Tournon, que l'on pouvoit me confier ce qu'elle venoit de luy dire, &

ſans attendre la permiſſion de Madame de Tournon elle me conta mot pour mot tout ce que j'avois dit à Sancerre le ſoir precedent. Vous pouvez juger comme j'en fus étonné. Je regarday Madame de Tournon, elle me parut embarraſſée. Son embarras me donna du ſoupçon : je n'avois dit la choſe qu'à Sancerre, il m'avoit quitté au ſortir de la Comedie ſans m'en dire la raiſon; je me ſouvins de luy avoir oüy extremement loüer Madame de Tournon. Toutes ces choſes m'ouvrirent les yeux, & je n'eus pas de peine à démêler qu'il avoit une galanterie avec elle, & qu'il l'avoit veuẽ depuis qu'il m'avoit quitté.

Je fus ſi piqué de voir qu'il me cachoit cette avanture, que je dis pluſieurs choſes qui firent connoître à Madame de Tournon l'imprudence qu'elle avoit faite; je la remis à ſon caroſſe, & je l'aſſeuray en la quittant, que j'enviois le bon-heur de celuy qui luy avoit appris la broüillerie du Roy & de Madame de Valentinois.

Je m'en allay à l'heure même trouver Sancerre, je luy fis des reproches; & je luy dis que je ſçavois ſa paſſion pour Madame de Tournon, ſans luy dire comment je l'avois découverte : il fut contraint de me l'avoüer, je luy contay en ſuite ce qui me l'avoit appriſe, & il m'aprit auſſi le détail de leur avanture; il me dit que quoy qu'il fut cadet de ſa maiſon, & tres éloi-

gné de pouvoir pretendre un auſſi bon party, neantmoins elle étoit reſoluë de le pouſſer. L'on ne peut étre plus ſurpris que je le fus. Je dis à Sancerre de preſſer la concluſion de ſon mariage, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût craindre d'une femme qui avoit l'artifice de foûtenir aux yeux du public un perſonnage ſi éloigné de la verité. Il me répondit qu'elle avoit été veritablement affligée, mais que l'inclination qu'elle avoit euë pour lui avoit ſurmonté cette affliction, & qu'elle n'avoit pû laiſſer paroître tout d'un coup un ſi grand changement. Il me dit encore pluſieurs autres raiſons pour l'excuſer, qui me firent voir à quel point il en étoit amoureux. Il m'aſſeura qu'il la feroit conſentir que je ſceuſſe la paſſion qu'il avoit pour elle, puis qu'auſſi bien c'êtoit elle même qui me l'avoit appriſe. Il l'y obligea en effet, quoy qu'avec beaucoup de peine, & je fus en ſuite tres avant dans leur confidence.

Je n'ay jamais veu une femme avoir une conduite ſi honnête & ſi agreable à l'égard de ſon amant; neantmoins j'étois toûjours choqué de ſon affectation à paroître encore affligée. Sancerre étoit ſi amoureux & ſi content de la maniere dont elle en uſoit pour lui, qu'il n'oſoit quaſi la preſſer de conclure leur mariage, de peur qu'elle ne crût qu'il le ſouhaitoit plûtôt par interêt, que par une veritable paſſion. Il lui

en parla toutefois, & elle lui parut refoluë à l'époufer; elle commença même à quitter cette retraite où elle vivoit, & à fe remettre dans le monde : elle venoit chez ma belle-fœur à des heures où une partie de la Cour s'y trouvoit. Sancerre n'y venoit que rarement, mais ceux qui y eftoient tous les foirs & qui l'y voyoient fouvent, la trouvoient tres aimable.

Peu de temps aprés qu'elle eut commencé à quitter fa folitude, Sancerre crût voir quelque refroidiffement dans la paffion qu'elle avoit pour luy. Il m'en parla plufieurs fois, fans que je fiffe aucun fondement fur fes plaintes; mais à la fin, comme il me dit qu'au lieu d'achever leur mariage elle fembloit l'éloigner, je commençay à croire qu'il n'avoit pas de tort d'avoir de l'inquietude. Je lui répondis que quand la paffion de Madame de Tournon diminuëroit aprés avoir duré deux ans, il ne faudroit pas s'en étonner; que quand même fans eftre diminuée elle ne feroit pas affez forte pour l'obliger à l'époufer, il ne devroit pas s'en plaindre; que ce mariage à l'égard du public, lui feroit un extreme tort, non feulement parce qu'il n'eftoit pas un affez bon parti pour elle, mais par le prejudice qu'il aporteroit à fa reputation; qu'ainfi tout ce qu'il pouvoit fouhaiter, eftoit qu'elle ne le trompat point, & qu'elle ne lui donnat pas de fauffes efperances. Je lui dis

encore, que ſi elle n'avoit pas la force de l'épouſer, ou qu'elle lui avoüat qu'elle en aimoit quelque autre, il ne falloit point qu'il s'emportat, ni qu'il ſe plaignit; mais qu'il devroit conſerver pour elle de l'eſtime & de la reconnoiſſance.

Je vous donne, luy dis-je, le conſeil que je prendrois pour moy-même; car la ſincerité me touche d'une telle ſorte, que je croy que ſi ma maîtreſſe & même ma femme m'avoüoit que quelqu'un lui plût, j'en ſerois affligé ſans en eſtre aigri. Je quitterois le perſonnage d'amant ou de mari, pour la conſeiller & la plaindre.

Ces paroles firent rougir Madame de Cleves, & elle y trouva un certain rapport avec l'état où elle eſtoit, qui la ſurprit, & qui lui donna un trouble dont elle fut long-temps à ſe remettre.

Sancerre parla à Madame de Tournon, continua Monſieur de Cleves, il lui dit tout ce que je lui avois conſeillé; mais elle le raſſura avec tant de ſoin, & parut ſi offenſée de ſes ſoupçons, qu'elle les lui ôta entierement. Elle remit neantmoins leur mariage aprés un voyage qu'il alloit faire & qui devoit eſtre aſſez long; mais elle ſe conduiſit ſi bien juſqu'à ſon depart, & en parut ſi affligée, que je crûs auſſi bien que lui qu'elle l'aimoit veritablement. Il partit il y a environ trois mois; pendant ſon abſence j'ay

peu vû Madame de Tournon; vous m'avez entierement occupé, & je ſçavois ſeulement qu'il devoit bien-tôt revenir.

Avant-hier en arrivant à Paris, j'appris qu'elle eſtoit morte; j'envoyay ſçavoir chez lui ſi on n'avoit point eû de ſes nouvelles : on me manda qu'il eſtoit arrivé dés la veille, qui eſtoit preciſément le jour de la mort de Madame de Tournon. J'allai le voir à l'heure même, me doutant bien de l'état où je le trouverois : mais ſon affliction paſſoit de beaucoup ce que je m'en eſtois imaginé.

Je n'ay jamais veu une douleur ſi profonde & ſi tendre; dés le moment qu'il me vid il m'embraſſa fondant en larmes : Je ne la verrai plus, me dit-il, je ne la verrai plus, elle eſt morte, je n'en eſtois pas digne; mais je la ſuivrai bien tôt.

Aprés cela il ſe tût, & puis de temps en temps, rediſant toûjours elle eſt morte, & je ne la verrai plus, il revenoit aux cris & aux larmes, & demeuroit comme un homme qui n'avoit plus de raiſon. Il me dit qu'il n'avoit pas receu ſouvent de ſes Lettres pendant ſon abſence; mais qu'il ne s'en eſtoit pas étonné, parce qu'il la connoiſſoit, & qu'il ſçavoit la peine qu'elle avoit à hazarder de ſes Lettres. Il ne doutoit point qu'il ne l'ût épouſée à ſon retour; il la regardoit comme la plus aimable & la plus fi-

delle perſonne qui euſt jamais eſté; il s'en croyoit tendrement aimé; il la perdoit dans le moment qu'il penſoit s'attacher à elle pour jamais. Toutes ces penſées le plongeoient dans une affliction violente dont il eſtoit entierement accablé; & j'avouë que je ne pouvois m'empécher d'en eſtre touché.

Je fus neantmoins contraint de le quitter pour aller chez le Roy; je lui promis que je reviendrois bien-tôt. Je revins en effet, & je ne fus jamais ſi ſurpris, que de le trouver tout different de ce que je l'avois quitté. Il eſtoit debout dans ſa chambre avec un viſage furieux, marchant & s'arrêtant comme s'il eut été hors de lui-même. Venez, venez, me dit-il, venez voir l'homme du monde le plus deſeſperé; je ſuis plus mal-heureux mille fois que je n'eſtois tantôt, & ce que je viens d'apprendre de Madame de Tournon eſt pire que ſa mort.

Je crus que la douleur le troubloit entierement; & je ne pouvois m'imaginer qu'il y euſt quelque choſe de pire que la mort, d'une maîtreſſe que l'on aime, & dont on eſt aimé. Je lui dis que tant que ſon affliction avoit eû des bornes, je l'avois approuvée, & que j'y eſtois entré; mais que je ne le plaindrois plus s'il s'abandonnoit au deſeſpoir, & s'il perdoit la raiſon. Je ſerois trop heureux de l'avoir perduë, & la vie, s'écria-t-il : Madame de Tournon

m'eſtoit infidelle, & j'apprens ſon infidelité & ſa trahiſon le lendemain que j'ay appris ſa mort, dans un temps où mon ame eſt remplie & penetrée de la plus vive douleur & de la plus tendre amour que l'on ait jamais ſentie; dans un temps où ſon idée eſt dans mon cœur comme la plus parfaite choſe qui ait jamais eſté, & la plus parfaite à mon égard; je trouve que je me ſuis trompé, & qu'elle ne merite pas que je la pleure; cependant j'ay la même affliction de ſa mort, que ſi elle m'eſtoit fidelle, & je ſens ſon infidelité comme ſi elle n'eſtoit point morte. Si j'avois appris ſon changement devant ſa mort, la jalouſie, la colere, la rage, m'auroient rempli & m'auroient endurci en quelque ſorte contre la douleur de ſa perte; mais je ſuis dans un état où je ne puis ni m'en conſoler, ni la haïr.

Vous pouvez juger ſi je fus ſurpris de ce que me diſoit Sancerre; je luy demanday comme t il avoit ſceu ce qu'il venoit de me dire. Il me conta qu'un moment après que j'eſtois ſorti de ſa chambre, Eſtouteville qui eſt ſon ami intime, mais qui ne ſçavoit pourtant rien de ſon amour pour Madame de Tournon, l'eſtoit venu voir; que d'abord qu'il avoit eſté aſſis, il avoit commencé à pleurer, & qu'il lui avoit dit qu'il lui demandoit pardon de lui avoir caché ce qu'il lui alloit apprendre; qu'il le prioit d'avoir pitié de lui; qu'il venoit lui ouvrir ſon cœur,

& qu'il voyoit l'homme du monde le plus affligé de la mort de Madame de Tournon.

Ce nom, me dit Sancerre, m'a tellement ſurpris, que quoi que mon premier mouvement ait eſté de lui dire que j'en eſtois plus affligé que lui, je n'ay pas eü neantmoins la force de parler. Il a continué, & m'a dit qu'il eſtoit amoureux d'elle depuis ſix mois; qu'il avoit toûjours voulu me le dire, mais qu'elle le lui avoit deffendu expreſſement, & avec tant d'autorité, qu'il n'avoit oſé lui deſobeïr; qu'il lui avoit plû quaſi dans le méme temps qu'il l'avoit aimée; qu'ils avoient caché leur paſſion à tout le monde; qu'il n'avoit jamais eſté chez elle publiquement; qu'il avoit eü le plaiſir de la conſoler de la mort de ſon mari; & qu'enfin il l'alloit épouſer dans le temps qu'elle eſtoit morte, mais que ce mariage, qui eſtoit un effet de paſſion, auroit paru un effet de devoir & d'obeïſſance : qu'elle avoit gagné ſon pere pour ſe faire commander de l'épouſer, afin qu'il n'y eut pas un trop grand changement dans ſa conduite, qui avoit eſté ſi éloignée de ſe remarier.

Tant qu'Eſtouteville m'a parlé, me dit Sancerre, j'ay ajoûté foy à ſes paroles, parce que j'y ay trouvé de la vrai-ſemblance, & que le temps où il m'a dit qu'il avoit commencé à aimer Madame de Tournon eſt preciſement celui où elle m'a paru changée; mais un mo-

ment aprés je l'ay crû un menteur, ou du moins un vifionnaire. J'ay efté prét à le lui dire, j'ay penfé en fuite à vouloir m'éclaircir, je l'ay queftionné; je lui ay fait paroître des doutes. Enfin j'ay tant fait pour m'affurer de mon malheur, qu'il m'a demandé fi je connoiffois l'écriture de Madame de Tournon. Il a mis fur mon lit quatre de fes Lettres, & fon portrait; mon frere eft entré dans ce moment. Eftouteville avoit le vifage fi plein de larmes, qu'il a efté contraint de fortir pour ne fe pas laiffer voir : il m'a dit qu'il reviendroit ce foir requerir ce qu'il me laiffoit; & moy je chaffay mon frere, fur le pretexte de me trouver mal, par l'impatience de voir ces Lettres que l'on m'avoit laiffées, & efperant d'y trouver quelque chofe qui ne me perfuaderoit pas tout ce qu'Eftouteville venoit de me dire. Mais helas! que n'y ay-je point trouvé? Quelle tendreffe, quels ferments, quelles affeurances de l'époufer, quelles Lettres! Jamais elle ne m'en a efcrit de femblables. Ainfi, adjoûta-il, j'éprouve à la fois la douleur de la mort & celle de l'infidelité; ce font deux maux que l'on a fouvent comparez, mais qui n'ont jamais efté fentis en même temps par la même perfonne. J'avouë à ma honte, que je fens encore plus fa perte, que fon changement; je ne puis la trouver affez coupable pour confentir à fa mort. Si elle vivoit, j'aurois le

plaifir de lui faire des reproches, & de me vanger d'elle en lui faifant connoître fon injuftice. Mais je ne la verrai plus, reprenoit-il, je ne la verrai plus; ce mal eft le plus grand de tous les maux. Je fouhaiterois de luy rendre la vie aux dépens de la mienne. Quel fouhait, fi elle revenoit, elle vivroit pour Eftouteville. Que j'eftois heureux hier, s'écrioit-il, que j'eftois heureux! j'eftois l'homme du monde le plus affligé; mais mon affliction eftoit raifonnable, & je trouvois quelque douceur à penfer que je ne devois jamais me confoler; aujourd'hui tous mes fentimens font injuftes. Je paye à une paffion feinte qu'elle a euë pour moy, le même tribut de douleur que je croyois devoir à une paffion veritable. Je ne puis ni haïr, ni aimer fa memoire; je ne puis me confoler ni m'affliger; du moins, me dit-il, en fe retournant tout d'un coup vers moy, faites, je vous en conjure, que je ne voye jamais Eftouteville; fon nom feul me fait horreur. Je fai bien que je n'ay nul fujet de m'en plaindre; c'eft ma faute de lui avoir caché que j'aimois Madame de Tournon; s'il l'eût fceu il ne s'y feroit peut-eftre pas attaché, elle ne m'auroit pas efté infidelle; il eft venu me chercher pour me confier fa douleur, il me fait pitié. Hé! c'eft avec raifon, s'écrioit-il, il aimoit Madame de Tournon, il en eftoit aimé, & il ne la verra jamais, je fens

bien neantmoins que je ne ſçaurois m'empeſcher de le haïr. Et encore une fois, je vous conjure de faire en ſorte que je ne le voye point.

Sancerre ſe remit en ſuite à pleurer, à regreter Madame de Tournon, à lui parler, & à lui dire les choſes du monde les plus tendres. Il repaſſa en ſuitte à la haine, aux plaintes, aux reproches, & aux imprecations contre elle. Comme je le vis dans un état ſi violent, je connus bien qu'il me falloit quelque ſecours pour m'aider à calmer ſon eſprit. J'envoyay querir ſon frere, que je venois de quitter chez le Roy; j'allai lui parler dans l'anti-chambre avant qu'il entrat, & je lui contai l'état où eſtoit Sancerre. Nous donnames des ordres pour empêcher qu'il ne vid Eſtouteville, & nous employames une partie de la nuit à tâcher de le rendre capable de raiſon. Ce matin je l'ay encore trouvé plus affligé; ſon frere eſt demeuré auprés de luy, & je ſuis revenu auprés de vous.

L'on ne peut eſtre plus ſurpriſe que je le ſuis, dit alors Madame de Cleves, & je croyois Madame de Tournon incapable d'amour & de tromperie. L'adreſſe & la diſſimulation, reprit Monſieur de Cleves, ne peuvent aller plus loin qu'elle les a portées. Remarquez que quand Sancerre crût qu'elle eſtoit changée pour lui, elle l'eſtoit veritablement, & qu'elle commen-

çoit à aimer Eſtouteville. Elle diſoit à ce dernier, qu'il la conſoloit de la mort de ſon mari, & que c'eſtoit lui qui eſtoit cauſe qu'elle quittoit cette grande retraite, & il paroiſſoit à Sancerre que c'étoit parce que nous avions reſolu qu'elle ne témoigneroit plus d'eſtre ſi affligée. Elle faiſoit valoir à Eſtouteville de cacher leur intelligence, & de paroître obligée à l'épouſer par le commandement de ſon pere, comme un effet du ſoin qu'elle avoit de ſa reputation, & c'eſtoit pour abandonner Sancerre, ſans qu'il eut ſujet de s'en plaindre. Il faut que je m'en retourne, continua Monſieur de Cleves, pour voir ce mal-heureux, & je croy qu'il faut que vous reveniez auſſi à Paris. Il eſt temps que vous voyez le monde, & que vous receviez ce nombre infini de viſites dont auſſi bien vous ne ſçauriez vous diſpenſer.

Madame de Cleves conſentit à ſon retour, & elle revint le lendemain. Elle ſe trouva plus tranquille ſur Monſieur de Nemours qu'elle n'avoit eſté; tout ce que luy avoit dit Madame de Chartres en mourant, & la douleur de ſa mort, avoit fait une ſuſpenſion à ſes ſentimens, qui luy faiſoit croire qu'ils eſtoient entierement effacez.

Dès le même ſoir qu'elle fut arrivée, Madame la Dauphine la vint voir, & aprés luy avoir têmoigné la part qu'elle avoit priſe à ſon

affliction, elle lui dit que pour la détourner de ces triftes penfées, elle vouloit l'inftruire de tout ce qui s'étoit paffé à la Cour en fon abfence; elle lui conta en fuite plufieurs chofes particulieres. Mais ce que j'ay le plus d'envie de vous aprendre, ajoûta-elle, c'eft qu'il eft certain que Monfieur de Nemours eft paffionnément amoureux, & que fes amis les plus intimes, non feulement ne font point dans fa confidence, mais qu'ils ne peuvent deviner qui eft la perfonne qu'il aime. Cependant cet amour eft affez fort pour lui faire negliger ou abandonner, pour mieux dire, les efperances d'une Couronne.

Madame la Dauphine conta en fuite tout ce qui s'eftoit paffé fur l'Angleterre. J'ay appris ce que je vien de vous dire, continua-elle, de Monfieur d'Anville, & il m'a dit ce matin que le Roy envoya querir hier au foir Monfieur de Nemours, fur des lettres de Lignerolles, qui demande à revenir, & qui écrit au Roy qu'il ne peut plus foûtenir auprès de la Reine d'Angleterre, les retardemens de Monfieur de Nemours; qu'elle commence à s'en offencer, & qu'encore qu'elle n'eut point donné de parole pofitive, elle en avoit affez dit pour faire hazarder un voyage. Le Roy leut cette Lettre à Monfieur de Nemours, qui au lieu de parler ferieufement, comme il avoit fait dans les com-

mencemens, ne fit que rire, que badiner, & se moquer des esperances de Lignerolles. Il dit que toute l'Europe condamneroit son imprudence, s'il hazardoit d'aller en Angleterre comme un pretendu mary de la Reine, sans estre asseuré du succez. Il me semble aussi, ajoûta-il, que je prendrois mal mon temps, de faire ce voyage presentement que le Roy d'Espagne fait de si grandes instances pour épouser cette Reine. Ce ne seroit peut-estre pas un Rival bien redoutable dans une galenterie; mais je pense que dans un mariage vôtre Majesté ne me conseilleroit pas de luy disputer quelque chose. Je vous le conseillerois en cette occasion, reprit le Roy, mais vous n'aurez rien à luy disputer; je sçay qu'il a d'autres pensées, & quand il n'en auroit pas, la Reine Marie s'est trop mal trouvée du joug de l'Espagne, pour croire que sa sœur le veüille reprendre, & qu'elle se laisse ébloüir à l'éclat de tant de Couronnes jointes ensemble. Si elle ne s'en laisse pas ébloüir, repartit Monsieur de Nemours, il y a apparence qu'elle voudra se rendre heureuse par l'amour. Elle a aimé le Milord Courtenay il y a déja quelques années. Il estoit aussi aimé de la Reine Marie, qui l'auroit épousé du consentement de toute l'Angleterre, sans qu'elle connut que la jeunesse & la beauté de sa sœur Elisabeth le touchoient davantage que l'espe-

rance de regner. Vôtre Majesté sçait que les violentes jalousies qu'elle en eut, la porterent à les mettre l'un & l'autre en prison, à exiler en suitte le Milord Courtenay, & la déterminerent enfin à épouser le Roy d'Espagne. Je croy qu'Elizabeth, qui est presentement sur le Trône, rappellera bien-tôt ce Milord & qu'elle choisira un homme qu'elle a aimé, qui est fort aimable, qui a tant souffert pour elle, plûtot qu'un autre qu'elle n'a jamais veu. Je serois de vôtre avis, repartit le Roy, si Courtenay vivoit encore; mais j'ay sceu depuis quelques jours, qu'il est mort à Padouë où il estoit relegué. Je vois bien, ajoûta-il, en quittant Monsieur de Nemours, qu'il faudroit faire vôtre mariage comme on feroit celuy de Monsieur le Dauphin, & envoyer épouser la Reine d'Angleterre par des Ambassadeurs.

Monsieur d'Anville & Monsieur le Vidame, qui estoient chez le Roy avec Monsieur de Nemours, sont persuadez que c'est cette même passion dont il est occupé, qui le détourne d'un si grand dessein. Le Vidame qui le voit de plus près que personne, a dit à Madame de Martigues, que ce Prince est tellement changé, qu'il ne le reconnoit plus; & ce qui l'étonne davantage, c'est qu'il ne luy voit aucun commerce ny aucunes heures particulieres où il se dérobe, en sorte qu'il croit qu'il n'a point d'in-

telligence avec la perſonne qu'il aime; & c'eſt ce qui fait méconnoître Monſieur de Nemours de luy voir aimer une femme qui ne répond point à ſon amour.

Quel poiſon pour Madame de Cleves, que le diſcours de Madame la Dauphine. Le moyen de ne ſe pas reconnoître pour cette perſonne dont on ne ſçavoit point le nom, & le moyen de n'eſtre pas penetrée de reconnoiſſance & de tendreſſe, en apprenant par une voye qui ne luy pouvoit eſtre ſuſpecte, que ce Prince qui touchoit déja ſon cœur, cachoit ſa paſſion à tout le monde, & negligeoit pour l'amour d'elle les eſperances d'une Couronne; auſſi ne peut-on repreſenter ce qu'elle ſentit, & le trouble qui s'éleva dans ſon ame. Si Madame la Dauphine l'eut regardée avec attention, elle euſt aiſément remarqué que les choſes qu'elle venoit de dire ne luy eſtoient pas indifferentes; mais comme elle n'avoit aucun ſoupçon de la verité, elle continua de parler, ſans y faire de reflexion. Monſieur d'Anville, ajoûta-elle, qui, comme je viens de vous dire, m'a appris tout ce détail, m'en croit mieux inſtruite que luy; & il a une ſi grande opinion de mes charmes, qu'il eſt perſuadé que je ſuis la ſeule perſonne qui puiſſe faire de ſi grands changemens en Monſieur de Nemours.

Ces dernieres paroles de Madame la Dau-

phine donnerent une autre ſorte de trouble à Madame de Cleves, que celuy qu'elle avoit eû quelques momens auparavant. Je ſerois aiſément de l'avis de Monſieur d'Anville, repondit-elle ; & il y a beaucoup d'apparence, Madame, qu'il ne faut pas moins qu'une Princeſſe telle que vous, pour faire mépriſer la Reine d'Angleterre. Je vous l'avoüerois ſi je le ſçavois, repartit Madame la Dauphine, & je le ſçaurois s'il eſtoit veritable. Ces ſortes de paſſions n'échapent point à la veuë de celles qui les cauſent ; elles s'en apperçoivent les premieres. Monſieur de Nemours ne m'a jamais témoigné que de legeres complaiſances ; mais il y a neantmoins une ſi grande difference de la maniere dont il a vêcu avec moy, à celle dont il y vit preſentement, que je puis vous répondre que je ne ſuis pas la cauſe de l'indifference qu'il a pour la Couronne d'Angleterre.

Je m'oublie avec vous, ajoûta Madame la Dauphine, & je ne me ſouviens pas qu'il faut que j'aille voir Madame. Vous ſçavez que la Paix eſt quaſi concluë ; mais vous ne ſçavez pas que le Roy d'Eſpagne n'a voulu paſſer aucun article qu'à condition d'épouſer cette Princeſſe, au lieu du Prince Don Carlos ſon fils. Le Roy a eû beaucoup de peine à s'y reſoudre ; enfin il y a conſenti, & il eſt allé tantôt annoncer cette nouvelle à Madame. Je croy qu'elle ſera

inconſolable; ce n'eſt pas une choſe qui puiſſe plaire, d'épouſer un homme de l'âge & de l'humeur du Roy d'Eſpagne, ſur tout à elle, qui a toute la joie que donne la premiere jeuneſſe jointe à la beauté, & qui s'attendoit d'épouſer un jeune Prince pour qui elle a de l'inclination ſans l'avoir veu. Je ne ſçay ſi le Roy en elle trouvera toute l'obeïſſance qu'il deſire; il m'a chargée de la voir, parce qu'il ſçait qu'elle m'aime, & qu'il croit que j'aurai quelque pouvoir ſur ſon eſprit. Je feray en ſuite une autre viſite bien differente, j'irai me réjoüir avec Madame ſœur du Roy. Tout eſt arrêté pour ſon mariage avec Monſieur de Savoye, & il ſera ici dans peu de temps. Jamais perſonne de l'âge de cette Princeſſe n'a eü une joie ſi entiere de ſe marier. La Cour va eſtre plus belle & plus groſſe qu'on ne l'a jamais veuë; & malgré vôtre affliction il faut que vous veniez nous aider à faire voir aux Eſtrangers que nous n'avons pas de mediocres beautez.

Aprés ces paroles Madame la Dauphine quitta Madame de Cleves, & le lendemain le mariage de Madame fut ſceu de tout le monde. Les jours ſuivans le Roy & les Reines allerent voir Madame de Cleves. Monſieur de Nemours qui avoit attendu ſon retour avec une extreme impatience, & qui ſouhaitoit ardemment de luy pouvoir parler ſans témoins attendit pour aller

chez elle l'heure que tout le monde en fortiroit, & qu'apparemment il ne reviendroit plus perſonne. Il reüſſit dans ſon deſſein, & il arriva comme les dernieres viſites en ſortoient.

Cette Princeſſe eſtoit ſur ſon lit, il faiſoit chaud, & la veuë de Monſieur de Nemours acheva de luy donner une rougeur qui ne diminüoit pas ſa beauté. Il s'aſſit vis à vis d'elle, avec cette crainte & cette timidité que donnent les veritables paſſions. Il demeura quelque temps ſans pouvoir parler. Madame de Cleves n'étoit pas moins interdite, de ſorte qu'ils garderent aſſez long-temps le ſilence. Enfin Monſieur de Nemours prit la parole, & luy fit des complimens ſur ſon affliction. Madame de Cleves eſtant bien aiſe de continuer la converſation ſur ce ſujet, parla aſſez long-temps de la perte qu'elle avoit faite; & enfin elle dit que quand le temps auroit diminué la violence de ſa douleur, il luy en demeureroit toûjours une ſi forte impreſſion, que ſon humeur en ſeroit changée. Les grandes afflictions & les paſſions violentes, repartit Monſieur de Nemours, ſont de grands changemens dans l'eſprit; & pour moy je ne me reconnois pas depuis que je ſuis revenu de Flandres. Beaucoup de gens ont remarqué ce changement, & même Madame la Dauphine m'en parloit encore hier. Il eſt vray, repartit Madame de Cleves, qu'elle l'a remar-

qué, & je crois luy en avoir oüy dire quelque chofe. Je ne fuis pas fâché, Madame, repliqua Monfieur de Nemours, qu'elle s'en foit apperceuẽ; mais je voudrois qu'elle ne fut pas feule à s'en appercevoir. Il y a des perfonnes à qui on n'ofe donner d'autres marques de la paffion qu'on a pour elles, que par les chofes qui ne les regardent point; & n'ofant leur faire paroître qu'on les aime, on voudroit du moins qu'elles viffent que l'on ne veut eftre aimé de perfonne. L'on voudroit qu'elles fceuffent qu'il n'y a point de beauté dans quelque rang qu'elle pût eftre, que l'on ne regardat avec indifference, & qu'il n'y a point de Couronne que l'on voulut achepter au prix de ne les voir jamais. Les femmes jugent d'ordinaire de la paffion qu'on a pour elles, continua-il, par le foin qu'on prend de leur plaire & de les chercher; mais ce n'eft pas une chofe difficile, pour peu qu'elles foient aimables; ce qui eft difficile, c'eft de ne s'abandonner pas au plaifir de les fuivre; c'eft de les éviter par la peur de laiffer paroître au public, & quafi à elles mefmes, les fentimens que l'on a pour elles. Et ce qui marque encore mieux un veritable attachement, c'eft de venir entierement oppofé à ce que l'on eftoit, & de n'avoir plus d'ambition, ny de plaifirs, aprés avoir efté toute fa vie occupé de l'un & de l'autre.

Madame de Cleves entendoit aiſément la part qu'elle avoit à ces paroles. Il luy ſembloit qu'elle devoit y répondre, & ne les pas ſouffrir. Il luy ſembloit auſſi qu'elle ne devoit pas les entendre, ny temoigner qu'elle les prit pour elle. Elle croyoit devoir parler, & croyoit ne devoir rien dire. Le diſcours de Monſieur de Nemours luy plaiſoit & l'offençoit quaſi également; elle y voyoit la confirmation de tout ce que luy avoit fait penſer Madame la Dauphine, elle y trouvoit quelque choſe de galant & de reſpectueux; mais auſſi quelque choſe de hardi & de trop intelligible. L'inclination qu'elle avoit pour ce Prince, luy donnoit un trouble dont elle n'eſtoit pas maîtreſſe. Les paroles les plus obſcures d'un homme qui plait, donnent plus d'agitation, que des declarations ouvertes d'un homme qui ne plaiſt pas. Elle demeuroit donc ſans répondre, & Monſieur de Nemours ſe fut apperceu de ſon ſilence, dont il n'auroit peut-eſtre pas tiré de mauvais preſages, ſi l'arrivée de Monſieur de Cleves n'eut fini la converſation & ſa viſite.

Ce Prince venoit conter à ſa femme des nouvelles de Sancerre, mais elle n'avoit pas une grande curioſité pour la ſuite de cette avanture. Elle eſtoit ſi occupée de ce qui ſe venoit de paſſer, qu'à peine pouvoit-elle cacher la diſtraction de ſon eſprit. Quand elle fut en liberté de

réver, elle connut bien qu'elle s'eſtoit trompée, lors qu'elle avoit crû n'avoir plus que de l'indifference pour Monſieur de Nemours. Ce qu'il luy avoit dit avoit fait toute l'impreſſion qu'il pouvoit ſouhaiter, & l'avoit entierement perſuadée de ſa paſſion. Les actions de ce Prince s'accordoient trop bien avec ſes paroles, pour laiſſer quelque doute à cette Princeſſe. Elle ne ſe flata plus de l'eſperance de ne le pas aimer, elle ſongea ſeulement à ne luy en donner jamais aucune marque. C'eſtoit une entrepriſe difficile, dont elle connoiſſoit déja les peines; elle ſçavoit que le ſeul moyen d'y reüſſir, eſtoit d'éviter la preſence de ce Prince; & comme ſon deüil luy donnoit lieu d'eſtre plus retirée que de coûtume, elle ſe ſervit de ce pretexte pour n'aller plus dans les lieux où il la pouvoit voir. Elle eſtoit dans une triſteſſe profonde; la mort de ſa mere en paroiſſoit la cauſe, & l'on n'en cherchoit point d'autre.

Monſieur de Nemours eſtoit deſeſperé de ne la voir preſque plus, & ſçachant qu'il ne la trouveroit dans aucune aſſemblée, & dans aucun des divertiſſements où eſtoit toute la Cour, il ne pouvoit ſe reſoudre d'y paroître, il feignit une paſſion grande pour la chaſſe, & il en faiſoit des parties les mêmes jours qu'il y avoit des aſſemblées chez les Reines. Une legere maladie lui ſervit long-temps de pretexte pour

demeurer chez luy, & pour éviter d'aller dans tous les lieux où il ſçavoit bien que Madame de Cleves ne feroit pas.

Monſieur de Cleves fut malade à peu prés dans le même temps. Madame de Cleves ne ſortit point de ſa chambre pendant ſon mal; mais quand il ſe porta mieux, qu'il vid du monde, & entr'autres Monſieur de Nemours, qui ſur le pretexte d'eſtre encore foible y paſſoit la plus grande partie du jour, elle trouva qu'elle n'y pouvoit plus demeurer, elle n'eut pas neantmoins la force d'en ſortir les premieres fois qu'il y vint. Il y avoit trop long-temps qu'elle ne l'avoit veu, pour ſe reſoudre à ne le voir pas. Ce Prince trouva le moyen de lui faire entendre par des diſcours qui ne ſembloient que generaux, mais qu'elle entendoit neantmoins, parce qu'ils avoient du raport à ce qu'il luy avoit dit chez elle, qu'il alloit à la chaſſe pour rêver, & qu'il n'alloit point aux aſſemblées, parce qu'elle n'y eſtoit pas.

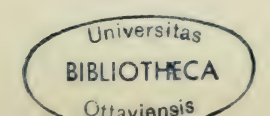
Elle executa enfin la reſolution qu'elle avoit priſe de ſortir de chez ſon mari, lors qu'il y ſeroit; ce fut toutesfois en ſe faiſant une extreme violence. Ce Prince vid bien qu'elle le fuyoit, & en fut ſenſiblement touché.

Monſieur de Cleves ne prit pas garde d'abord à la conduite de ſa femme; mais enfin il s'apperceut qu'elle ne vouloit pas eſtre dans ſa

chambre lors qu'il y avoit du monde. Il luy ne parla, & elle luy répondit qu'elle ne croyoit pas que la bien-feance vouluſt qu'elle fut tous les ſoirs avec ce qu'il y avoit de plus jeune à la Cour; qu'elle le ſuplioit de trouver bon qu'elle fit une vie plus retirée qu'elle n'avoit accoutumé; que la vertu & la preſence de ſa mere autoriſoient beaucoup de choſes qu'une femme de ſon âge ne pouvoit ſoûtenir.

Monſieur de Cleves qui avoit naturellement beaucoup de douceur & de complaiſance pour ſa femme, n'en eut pas en cette occaſion, & il luy dit qu'il ne vouloit pas abſolument qu'elle changeat de conduite. Elle fut prête de luy dire que le bruit eſtoit dans le monde que Monſieur de Nemours eſtoit amoureux d'elle; mais elle n'eut pas la force de le nommer. Elle ſentit auſſi de la honte de ſe vouloir ſervir d'une fauſſe raiſon, & de déguiſer la verité à un homme qui avoit ſi bonne opinion d'elle.

Quelques jours aprés, le Roy étoit chez la Reine à l'heure du Cercle; l'on parla des Horoſcopes, & des Predictions. Les opinions étoient partagées ſur la croyance que l'on y devoit donner. La Reine y ajoûtoit beaucoup de foy; elle ſoûtint qu'aprés tant de choſes qui avoient eſté predites, & que l'on avoit veu arriver, on ne pouvoit douter qu'il n'y eut quelque certitude dans cette ſcience. D'autres ſoûte-



noient, que parmi ce nombre infini de predictions, le peu qui ſe trouvoient veritables, faiſoit bien voir que ce n'eſtoit qu'un effet du hazard.

J'ay eü autrefois beaucoup de curioſité pour l'avenir, dit le Roy; mais on m'a dit tant de choſes fauſſes & ſi peu vray-ſemblables, que je ſuis demeuré convaincu que l'on ne peut rien ſçavoir de veritable. Il y a quelques années qu'il vint icy un homme d'une grande reputation dans l'Aſtrologie. Tout le monde l'alla voir, j'y allay comme les autres, mais ſans luy dire qui j'eſtois, & je menay Monſieur de Guiſe & Deſcars, je les fis paſſer les premiers. L'Aſtrologue neantmoins s'adreſſa d'abord à moy, comme s'il m'euſt jugé le maître des autres. Peut-eſtre qu'il me connoiſſoit; cependant il me dit une choſe qui ne me convenoit pas, s'il m'eut connu. Il me predit que je ferois tué en duël. Il dit en ſuite à Monſieur de Guiſe, qu'il feroit tué par derriere, & à Deſcars, qu'il auroit la teſte caſſée d'un coup de pied de cheval. Monſieur de Guiſe s'offença quaſi de cette prediction, comme ſi on l'eut accuſé de devoir fuir. Deſcars ne fut gueres ſatisfait de trouver qu'il devoit finir par un accident ſi malheureux. Enfin nous ſortimes tous tres-mal contents de l'Aſtrologue. Je ne ſçay ce qui arrivera à Monſieur de Guiſe & à Deſcars, mais il n'y a guere

d'apparence que je ſois tué en duël. Nous venons de faire la Paix le Roy d'Eſpagne & moy; quand nous ne l'aurions pas faite, je doute que nous nous battions, & que je le fiſſe appeller comme le Roy mon pere fit appeller Charles Quint.

Après le mal-heur que le Roy conta qu'on lui avoit predit, ceux qui avoient ſoûtenu l'Aſtrologie en abandonnerent le parti, & tomberent d'accord qu'il n'y falloit donner aucune croyance. Pour moy, dit tout haut Monſieur de Nemours, je ſuis l'homme du monde qui dois le moins y en avoir; & ſe tournant vers Madame de Cleves, auprès de qui il eſtoit : On m'a predit, lui dit-il, tout bas, que je ſerois heureux par les bontez de la perſonne du monde pour qui j'aurois la plus violente & la plus reſpectueuſe paſſion. Vous pouvez juger, Madame, ſi je dois croire aux predictions.

Madame la Dauphine qui crût, par ce que Monſieur de Nemours avoit dit tout haut, que ce qu'il diſoit tout bas eſtoit quelque fauſſe prediction qu'on lui avoit faite, demanda à ce Prince ce qu'il diſoit à Madame de Cleves. S'il eut eũ moins de preſence d'eſprit, il eut été ſurpris de cette demande. Mais prenant la parole ſans heſiter, je lui diſois, Madame, répondit-il, que l'on m'a predit que je ſerois élevé à une ſi haute fortune, que je n'oſerois même y

pretendre. Si l'on ne vous a fait que cette prediction, repartit Madame la Dauphine en soûriant, & pensant à l'affaire d'Angleterre, je ne vous conseille pas de décrier l'Astrologie, & vous pourriez trouver des raisons pour la soûtenir. Madame de Cleves comprit bien ce que vouloit dire Madame la Dauphine; mais elle entendoit bien aussi que la fortune dont Monsieur de Nemours vouloit parler, n'étoit pas d'étre Roy d'Angleterre.

Comme il y avoit déja assez long temps de la mort de sa mere, il falloit qu'elle commençat à paroître dans le monde, & à faire sa Cour comme elle avoit accoûtumé. Elle voyoit Monsieur de Nemours chez Madame la Dauphine, elle le voyoit chez Monsieur de Cleves, où il venoit souvent avec d'autres personnes de qualité de son âge, afin de ne se pas faire remarquer; mais elle ne le voyoit plus qu'avec un trouble dont il s'appercevoit aisément.

Quelque application qu'elle eut à éviter ses regards, & à lui parler moins qu'à un autre, il lui échapoit de certaines choses qui partoient d'un premier mouvement, qui faisoient juger à ce Prince qu'il ne lui estoit pas indifferent. Un homme moins penetrant que lui, ne s'en fut peut-estre pas apperceu; mais il avoit déja esté aimé tant de fois, qu'il estoit difficile qu'il ne connut pas quand on l'aimoit. Il voyoit bien

que le Chevalier de Guiſe eſtoit ſon Rival, & ce Prince connoiſſoit que Monſieur de Nemours étoit le ſien. Il eſtoit le ſeul homme de la Cour qui eut démélé cette verité; ſon interét l'avoit rendu plus clair-voyant que les autres; la connoiſſance qu'ils avoient de leurs ſentimens, leur donnoit une aigreur qui paroiſſoit en toutes choſes, ſans éclater neantmoins par aucun démêlé, mais ils étoient oppoſez en tout. Ils étoient toûjours de different party dans les courſes de bagues, dans les combats, à la barriere, & dans tous les divertiſſemens où le Roy s'occupoit, & leur émulation étoit ſi grande qu'elle ne ſe pouvoit cacher.

L'affaire d'Angleterre revenoit ſouvent dans l'eſprit de Madame de Cleves : il lui ſembloit que Monſieur de Nemours ne reſiſteroit point aux conſeils du Roy & aux inſtances de Lignerolles. Elle voyoit avec peine, que ce dernier n'étoit point encore de retour, & elle l'attendoit avec impatience. Si elle eut ſuivi ſes mouvemens, elle ſe feroit informée avec ſoin de l'état de cette affaire; mais le même ſentiment qui lui donnoit de la curioſité, l'obligeoit à la cacher, & elle s'enqueroit ſeulement de la beauté, de l'eſprit & de l'humeur de la Reine Elizabeth. On apporta un de ſes portraits chez le Roy, qu'elle trouva plus beau qu'elle n'avoit envie de le trouver; & elle ne pût s'empeſcher

de dire, qu'il étoit flaté. Je ne le crois pas, reprit Madame la Dauphine qui étoit presente; cette Princesse a la reputation d'étre belle, & d'avoir un esprit fort au dessus du commun; & je sçai bien qu'on me l'a proposée toute ma vie pour exemple. Elle doit étre aimable si elle ressemble à Anne de Boulen sa mere. Jamais femme n'a eû tant de charmes & tant d'agréement dans sa personne & dans son humeur. J'ay oüy dire que son visage avoit quelque chose de vif & de singulier, & qu'elle n'avoit aucune ressemblance avec les autres beautez Angloises. Il me semble aussi, reprit Madame de Cleves, que l'on dit qu'elle étoit née en France. Ceux qui l'ont crû se sont trompez, répondit Madame la Dauphine, & je vais vous conter son histoire en peu de mots.

Elle étoit d'une bonne maison d'Angleterre. Henry VIII. avoit été amoureux de sa sœur & de sa mere, & l'on a même soupçonné qu'elle étoit sa fille. Elle vint ici avec la sœur de Henry VII. qui épousa le Roy Loüis XII. Cette Princesse qui étoit jeune & galante, eut beaucoup de peine à quitter la Cour de France aprés la mort de son mari; mais Anne de Boulen qui avoit les mêmes inclinations que sa maîtresse, ne se pût resoudre à en partir. Le feu Roy en étoit amoureux, & elle demeura fille d'honneur de la Reine Claude. Cette

Reine mourut, & Madame Marguerite fœur du Roy, Ducheffe d'Alençon, depuis Reine de Navarre, dont vous avez veu les contes, la prit auprès d'elle, & elle prit auprès de cette Princeffe les teintures de la Religion nouvelle. Elle retourna en fuite en Angleterre & y charma tout le monde; elle avoit les manieres de France qui plaifent à toutes les Nations; elle chantoit bien, elle danfoit admirablement; on la mit fille de la Reine Catherine d'Arragon, & le Roy Henry VIII. en devint éperduëment amoureux.

Le Cardinal de Volfey fon favory & fon premier Miniftre, avoit pretendu au Pontificat; & mal fatisfait de l'Empereur, qui ne l'avoit pas foûtenu dans cette pretention, il refolut de s'en vanger, & d'unir le Roy fon Maître à la France. Il mit dans l'efprit de Henry VIII. que fon mariage avec la tante de l'Empereur étoit nul, & lui propofa d'époufer la Ducheffe d'Alençon, dont le mari venoit de mourir. Anne de Boulen, qui avoit de l'ambition, regarda ce divorce comme un chemin qui la pouvoit conduire au Trône. Elle commença à donner au Roy d'Angleterre des impreffions de la Religion de Luther, & engagea le feu Roy à favorifer à Rome le divorce de Henry, fur l'efperance du mariage de Madame d'Alençon. Le Cardinal de Volfey fe fit deputer en France fur d'autres pretextes,

pour traiter cette affaire; mais ſon Maître ne pût ſe refoudre à ſouffrir qu'on en fit ſeulement la propoſition, & il luy envoya un ordre à Calais, de ne point parler de ce mariage.

Au retour de France, le Cardinal de Volſey fut receu avec des honneurs pareils à ceux que l'on rendoit au Roy méme; jamais Favory n'a porté l'orgüeil & la vanité à un ſi haut poinct. Il ménagea une entrevuë entre les deux Rois, qui ſe fit à Bologne. François premier donna la main à Henry VIII. qui ne la vouloit point recevoir. Ils ſe traiterent tour à tour avec une magnificence extraordinaire, & ſe donnerent des habits pareils à ceux qu'ils avoient fait faire pour eux mêmes. Je me ſouviens d'avoir oüy dire, que ceux que le feu Roy envoya au Roy d'Angleterre étoient de ſatin cramoiſy, chamarré en triangle, avec des perles & des diamants, & la robe de velours blanc brodée d'or. Aprés avoir été quelques jours à Boulogne, ils allerent encore à Calais. Anne de Boulen étoit logée chez Henry VIII. avec le train d'une Reine, & François premier lui fit les mêmes preſents & lui rendit les mêmes honneurs que ſi elle l'eut eſté. Enfin après une paſſion de neuf années, Henry l'épouſa ſans attendre la diſſolution de ſon premier mariage, qu'il demandoit à Rome depuis long-temps. Le Pape prononça les fulminations contre lui avec

precipitation, & Henry en fut tellement irrité, qu'il ſe declara Chef de la Religion, & entraîna toute l'Angleterre dans le mal-heureux changement où vous la voyez.

Anne de Boulen ne joüit pas long-temps de ſa grandeur; car lors qu'elle la croyoit plus aſſeurée par la mort de Catherine d'Arragon, un jour qu'elle aſſiſtoit avec toute la Cour à des courſes de bagues que faiſoit le Vicomte de Rochefort ſon frere, le Roy en fut frapé d'une telle jalouſie, qu'il quitta bruſquement le ſpectacle, s'en vint à Londres, & laiſſa ordre d'arrêter la Reine, le Vicomte de Rochefort, & pluſieurs autres, qu'il croyoit amants ou confidents de cette Princeſſe. Quoy que cette jalouſie parut née dans ce moment, il y avoit déja quelque temps qu'elle luy avoit eſté inſpirée par la Vicomteſſe de Rochefort, qui ne pouvant ſouffrir la liaiſon étroite de ſon mari avec la Reine, la fit regarder au Roy comme une amitié criminelle; en ſorte que ce Prince, qui d'ailleurs étoit amoureux de Jeanne Seimer, ne ſongea qu'à ſe défaire d'Anne de Boulen. En moins de trois ſemaines il fit faire le procez à cette Reine & à ſon frere, leur fit couper la téte, & épouſa Jeanne Seimer. Il eut en ſuite pluſieurs femmes, qu'il repudia, ou qu'il fit mourir, & entr'autres Catherine Havart, dont la Comteſſe de Rochefort eſtoit confidente, &

qui eut la téte coupée avec elle. Elle fut ainſi punie des crimes qu'elle avoit ſupoſez à Anne de Boulen, & Henry VIII. mourut étant devenu d'une groſſeur prodigieuſe.

Toutes les Dames qui étoient preſentes au recit de Madame la Dauphine, la remercierent de les avoir ſi bien inſtruites de la Cour d'Angleterre, & entr'autres Madame de Cleves, qui ne pût s'empeſcher de lui faire encore pluſieurs queſtions ſur la Reine Elizabeth.

La Reine Dauphine faiſoit faire des portraits en petit de toutes les belles perſonnes de la Cour, pour les envoyer à la Reine ſa mere. Le jour qu'on achevoit celui de Madame de Cleves, Madame la Dauphine vint paſſer l'après dînée chez elle. Monſieur de Nemours ne manqua pas de s'y trouver; il ne laiſſoit échaper aucune occaſion de voir Madame de Cleves, ſans laiſſer paroître neantmoins qu'il les cherchat. Elle eſtoit ſi belle ce jour-là qu'il en feroit devenu amoureux quand il ne l'auroit pas été. Il n'oſoit pourtant avoir les yeux attachez ſur elle pendant qu'on la peignoit, & il craignoit de laiſſer trop voir le plaiſir qu'il avoit à la regarder.

Madame la Dauphine demanda à Monſieur de Cleves un petit portrait qu'il avoit de ſa femme, pour le voir auprès de celui que l'on achevoit. Tout le monde dit ſon ſentiment de

l'un & de l'autre; & Madame de Cleves ordonna au Peintre de raccommoder quelque chofe à la coëffure de celui que l'on venoit d'apporter. Le Peintre pour lui obeïr ôta le portrait de la boëtte où il eftoit, & après y avoir travaillé il le remit fur la table.

Il y avoit long-temps que Monfieur de Nemours fouhaitoit d'avoir le portrait de Madame de Cleves. Lors qu'il vid celuy qui étoit à Monfieur de Cleves, il ne pût refifter à l'envie de le dérober à un mary qu'il croyoit tendrement aimé; & il penfa que parmy tant de perfonnes qui étoient dans ce même lieu, il ne feroit pas foupçonné plûtôt qu'un autre.

Madame la Dauphine étoit affife fur le lit, & parloit bas à Madame de Cleves, qui étoit debout devant elle. Madame de Cleves apperceut par un des rideaux qui n'eftoit qu'à demy fermé, Monfieur de Nemours le dos contre la table, qui étoit au pied du lit; & elle vid que fans tourner la tête, il prenoit adroitement quelque chofe fur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'étoit fon portrait, & elle en fut fi troublée, que Madame la Dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutoit pas, & luy demanda tout haut ce qu'elle regardoit. Monfieur de Nemours fe tourna à ces paroles; il rencontra les yeux de Madame de Cleves qui eftoient encore attachez fur luy, & il penfa qu'il n'eftoit pas im-

poſſible qu'elle eut veu ce qu'il venoit de faire.

Madame de Cleves n'étoit pas peu embarraſſée, la raiſon vouloit qu'elle demandat ſon portrait; mais en le demandant publiquement, c'étoit apprendre à tout le monde les ſentimens que ce Prince avoit pour elle, & en le luy demandant en particulier, c'étoit quaſi l'engager à luy parler de ſa paſſion; enfin elle jugea qu'il valoit mieux le luy laiſſer, & elle fut bien-aiſe de luy accorder une faveur qu'elle luy pouvoit faire ſans qu'il ſceut même qu'elle la luy faiſoit. Monſieur de Nemours qui remarquoit ſon embarras, & qui en devinoit quaſi la cauſe, s'approcha d'elle, & luy dit tout bas : Si vous avez veu ce que j'ay oſé faire, ayez la bonté, Madame, de me laiſſer croire que vous l'ignorez, je n'oſe vous en demander davantage; & il ſe retira après ces paroles, & n'attendit point ſa réponſe.

Madame la Dauphine ſortit pour s'aller promener, ſuivie de toutes les Dames, & Monſieur de Nemours alla ſe renfermer chez luy, ne pouvant ſoûtenir en public la joye d'avoir un portrait de Madame de Cleves. Il ſentoit tout ce que la paſſion peut faire ſentir de plus agreable; il aimoit la plus aimable perſonne de la Cour; il s'en faiſoit aimer malgré elle, & il voyoit dans toutes ſes actions cette ſorte de

trouble & d'embarras que caufe l'amour dans l'innocence de la premiere jeuneffe.

Le foir on chercha ce portrait avec beaucoup de foin; comme on trouvoit la boëtte où il devoit eftre, l'on ne foupçonna point qu'il eut été dérobé, & l'on crût qu'il eftoit tombé par hazard. Monfieur de Cleves eftoit affligé de cette perte, & après qu'on eut encore cherché inutilement, il dit à fa femme, mais d'une maniere qui faifoit voir qu'il ne le penfoit pas, qu'elle avoit fans doute quelque amant caché à qui elle avoit donné ce portrait, ou qui l'avoit dérobé, & qu'un autre qu'un amant ne fe feroit pas contenté de peinture fans la boëtte.

Ces paroles quoy que dites en riant, firent une vive impreffion dans l'efprit de Madame de Cleves. Elles luy donnerent des remords; elle fit reflexion à la violence de l'inclination qui l'entraînoit vers Monfieur de Nemours; elle trouva qu'elle n'étoit plus maîtreffe de fes paroles & de fon vifage; elle penfa que Lignerolle étoit revenu; qu'elle ne craignoit plus l'affaire d'Angleterre, qu'elle n'avoit plus de foupçons fur Madame la Dauphine; qu'enfin il n'y avoit plus rien qui la pût deffendre, & qu'il n'y avoit de feureté pour elle qu'en s'éloignant. Mais comme elle n'eftoit pas maîtreffe de s'éloigner, elle fe trouvoit dans une grande extremité & prete à tomber dans ce qui luy paroiffoit le plus

grand des malheurs, qui étoit de laiſſer voir à Monſieur de Nemours l'inclination qu'elle avoit pour luy. Elle ſe ſouvenoit de tout ce que Madame de Chartres luy avoit dit en mourant, & des conſeils qu'elle luy avoit donnez de prendre toutes ſortes de partis, quelque difficiles qu'ils pûſſent eſtre, plûtot que de s'embarquer dans une galanterie. Ce que Monſieur de Cleves luy avoit dit ſur la ſincerité en parlant de Madame de Tournon, luy revint dans l'eſprit; il luy ſembla qu'elle luy devoit avoüer l'inclination qu'elle avoit pour Monſieur de Nemours. Cette penſée l'occupa long-temps; en ſuite elle fut eſtonnée de l'avoir euë, elle y trouva de la folie, & retomba dans l'embarras de ne ſçavoir quel party prendre.

La Paix eſtoit ſignée, Madame Elizabeth après beaucoup de repugnance, s'eſtoit reſoluë à obeïr au Roy ſon pere. Le Duc d'Albe avoit été nommé pour venir l'épouſer au nom du Roy Catholique, & il devoit bien-tôt arriver. L'on attendoit le Duc de Savoye qui venoit épouſer Madame ſœur du Roy, & dont les nopces ſe devoient faire en même temps. Le Roy ne ſongeoit qu'à rendre ces nopces celebres par des divertiſſemens où il pût faire paroître l'adreſſe & la magnificence de ſa Cour. On propoſa tout ce qui ſe pouvoit faire de plus grand pour des Balets & des Comedies, mais

le Roy trouva ces divertiſſemens trop particuliers, & il en voulut d'un plus grand éclat. Il reſolut de faire un Tournoy, où les Etrangers ſeroient receus & dont le peuple pourroit eſtre ſpectateur. Tous les Princes & les jeunes Seigneurs entrerent avec joye dans le deſſein du Roy, & ſur tout le Duc de Ferrare, Monſieur de Guiſe & Monſieur de Nemours, qui ſurpaſſoient tous les autres dans ces ſortes d'exercices. Le Roy les choiſit pour étre avec luy les quatre tenans du Tournoy.

L'on fit publier par tout le Royaume, qu'en la Ville de Paris le pas étoit ouvert au quinziéme Juin, par ſa Majeſté Tres-Chrêtienne, & par les Princes Alphonſe d'Eſt Duc de Ferrare, François de Lorraine Duc de Guiſe, & Jacques de Savoye Duc de Nemours, pour eſtre tenu contre tous venans, à commencer le premier combat à cheval en lice, en double piece, quatre coups de lance, & un pour les Dames. Le deuxiéme combat à coups d'épée, un à un, ou deux à deux, à la volonté des Maîtres du Camp. Le troiſiéme combat à pied, trois coups de piques & ſix coups d'épées; que les tenans fourniroient de lances, d'épées, & de piques, au choix des aſſaillans; & que ſi en courant on donnoit au cheval, on ſeroit mis hors des rangs. Qu'il y auroit quatre Maîtres du Camp pour donner les ordres, & que ceux des aſſaillans

qui auroient le plus rompu & le mieux fait, auroient un prix dont la valeur ſeroit à la diſcretion des Juges; que tous les aſſaillans, tant François qu'Etrangers, ſeroient tenus de venir toucher à l'un des Ecus qui ſeroient pendus au Perron au bout de la lice, ou à pluſieurs, ſelon leur choix; que là ils trouveroient un Officier d'armes qui les recevroit pour les enroller ſelon leur rang & ſelon les Ecus qu'ils auroient touchez; que les aſſaillans ſeroient tenus de faire apporter par un Gentilhomme leur Eſcu, avec leurs armes, pour le pendre au perron trois jours avant le commencement du Tournoy, qu'autrement ils n'y ſeroient point receus ſans le congé des tenans.

On fit faire une grande lice proche de la Baſtille, qui venoit du Château des Tournelles, qui traverſoit la ruë ſaint Antoine, & qui alloit rendre aux Ecuries Royales. Il y avoit des deux côtez des Echafauts & des Amphiteatres, avec des Loges couvertes, qui formoient des eſpeces de Galeries qui faiſoient un tres bel effet à la veuë, & qui pouvoient contenir un nombre infiny de perſonnes. Tous les Princes & Seigneurs ne furent plus occupez que du ſoin d'ordonner ce qui leur étoit neceſſaire pour paroître avec éclat, & pour méler dans leurs chiffres, ou dans leurs deviſes, quelque choſe de galant qui eut raport aux perſonnes qu'ils aimoient.

Peu de jours avant l'arrivée du Duc d'Albe, le Roy fit une partie de Paume avec Monſieur de Nemours, le Chevalier de Guiſe, & le Vidame de Chartres. Les Reines les allerent voir jouer, ſuivies de toutes les Dames, & entr'autres de Madame de Cleves. Aprés que la partie fut finie, comme l'on ſortoit du jeu de paume, Chaſtelart s'approcha de la Reine Dauphine, & luy dit que le hazard luy venoit de mettre entre les mains une Lettre de galanterie qui étoit tombée de la poche de Monſieur de Nemours. Cette Reine qui avoit toûjours de la curioſité pour ce qui regardoit ce Prince, dit à Chaſtelart de la luy donner; elle la prit, & ſuivit la Reine ſa belle-mere, qui s'en alloit avec le Roy voir travailler à la lice. Aprés que l'on y eut eſté quelque temps, le Roy fit amener des chevaux qu'il avoit fait venir depuis peu. Quoy qu'ils ne fuſſent pas encore dreſſez, il les voulut monter, & en fit donner à tous ceux qui l'avoient ſuivi. Le Roy & Monſieur de Nemours ſe trouverent ſur les plus fougueux; ces chevaux ſe voulurent jetter l'un à l'autre. Monſieur de Nemours par la crainte de bleſſer le Roy, recula bruſquement, & porta ſon cheval contre un pilier du manege, avec tant de violence, que la ſecouſſe le fit chanceler. On courut à luy, & on le crut conſiderablement bleſſé. Madame de Cleves le crût encore plus bleſſé que

les autres. L'interét qu'elle y prenoit, luy donna une apprehenſion & un trouble qu'elle ne ſongea pas à cacher; elle s'aprocha de luy avec les Reines, & avec un viſage ſi changé qu'un homme moins intereſſé que le Chevalier de Guiſe, s'en fut apperceu; auſſi le remarquat-il aiſément, & il eut bien plus d'attention à l'état où étoit Madame de Cleves, qu'à celuy où étoit Monſieur de Nemours. Le coup que ce Prince s'étoit donné, luy cauſa un ſi grand ébloüiſſement, qu'il demeura quelque temps la tête panchée ſur ceux qui le ſoûtenoient. Quand il la releva, il vit d'abord Madame de Cleves, il connut ſur ſon viſage la pitié qu'elle avoit de luy, & il la regarda d'une ſorte qui pût luy faire juger combien il en étoit touché. Il fit en ſuite des remercimens aux Reines de la bonté qu'elles luy témoignoient, & des excuſes de l'état où il avoit été devant elles. Le Roy luy ordonna de s'aller repoſer.

Madame de Cleves après eſtre remiſe de la frayeur qu'elle avoit euë, fit bien-tôt reflexion aux marques qu'elle en avoit données. Le Chevalier de Guiſe ne la laiſſa pas long-temps, dans l'eſperance que perſonne ne s'en ſeroit apperceu; il luy donna la main pour la conduire hors de la lice. Je ſuis plus à plaindre que Monſieur de Nemours, Madame, luy dit-il; pardonnez-moy ſi je ſors de ce profond reſpect

que j'ay toûjours eu pour vous; & ſi je vous fais paroître la vive douleur que je ſens de ce que je viens de voir, c'eſt la premiere fois que j'ay eſté aſſez hardy pour vous parler, & ce ſera auſſi la derniere. La mort, ou du moins un èloignement eternel, m'ôteront d'un lieu où je ne puis vivre, puiſque je viens de perdre la triſte conſolation de croire, que tous ceux qui oſent vous regarder ſont auſſi mal-heureux que moy.

Madame de Cleves ne répondit que quelques paroles mal arrangées, comme ſi elle n'eut pas entendu ce que ſignifioient celles du Chevalier de Guiſe. Dans un autre temps elle auroit eſté offenſée qu'il luy euſt parlé des ſentimens qu'il avoit pour elle; mais dans ce moment elle ne ſentit que l'affliction de voir qu'il s'eſtoit apperceu de ceux qu'elle avoit pour Monſieur de Nemours. Le Chevalier de Guiſe en fut ſi convaincu & ſi penetré de douleur, que dés ce jour il prit la reſolution de ne penſer jamais à eſtre aimé de Madame de Cleves. Mais pour quitter cette entrepriſe qui luy avoit paru ſi difficile & ſi glorieuſe, il en falloit quelqu'autre dont la grandeur pût l'occuper. Il ſe mit dans l'eſprit de prendre Rhodes, dont il avoit déja eu quelque penſée; & quand la mort l'ôta du monde dans la fleur de ſa jeuneſſe, & dans le temps qu'il avoit acquis la reputation d'un des

plus grands Princes de ſon ſiecle, le ſeul regret qu'il témoigna de quitter la vie, fut de n'avoir pû executer une ſi belle reſolution, dont il croyoit le ſuccez infaillible par tous les ſoins qu'il en avoit pris.

Madame de Cleves en ſortant de la lice alla chez la Reine, l'eſprit bien occupé de ce qui s'eſtoit paſſé. Monſieur de Nemours y vint peu de temps aprés, habillé magnifiquement, & comme un homme qui ne ſe ſentoit pas de l'accident qui luy eſtoit arrivé. Il paroiſſoit méme plus gay que de coûtume; & la joye de ce qu'il croyoit avoir veu, luy donnoit un air qui augmentoit encore ſon agréement. Tout le monde fut ſurpris lors qu'il entra, & il n'y eut perſonne qui ne luy demandaſt de ſes nouvelles, excepté Madame de Cleves, qui demeura auprés de la cheminée ſans faire ſemblant de le voir. Le Roy ſortit d'un cabinet où il eſtoit, & le voyant parmy les autres il l'appella pour luy parler de ſon avanture. Monſieur de Nemours paſſa auprés de Madame de Cleves, & luy dit tout bas : J'ay receu aujourd'huy des marques de vôtre pitié, Madame; mais ce n'eſt pas de celles dont je ſuis le plus digne. Madame de Cleves s'eſtoit bien doutée que ce Prince s'eſtoit apperceu de la ſenſibilité qu'elle avoit euë pour luy, & ſes paroles luy firent voir qu'elle ne s'eſtoit pas trompée. Ce luy étoit une grande

douleur, de voir qu'elle n'eftoit plus maîtreffe de cacher fes fentimens, & de les avoir laiffé paroître au Chevalier de Guife. Elle en avoit auffi beaucoup que Monfieur de Nemours les connut; mais cette derniere douleur n'eftoit pas fi entiere, & elle eftoit mêlée de quelque forte de douceur.

La Reine Dauphine qui avoit une extreme impatience de fçavoir ce qu'il y avoit dans la Lettre que Chaftelard luy avoit donnée, s'approcha de Madame de Cleves : Allez lire cette Lettre, luy dit-elle, elle s'adreffe à Monfieur de Nemours, & felon les apparences elle eft de cette maîtreffe pour qui il a quitté toutes les autres. Si vous ne la pouvez lire prefentement, gardez-la, venez ce foir à mon coucher pour me la rendre, & pour me dire fi vous en connoiffez l'efcriture. Madame la Dauphine quitta Madame de Cleves après ces paroles, & la laiffa fi étonnée & dans un fi grand faififfement, qu'elle fut quelque temps fans pouvoir fortir de fa place. L'impatience & le trouble où elle eftoit, ne luy permirent pas de demeurer chez la Reine, elle s'en alla chez elle, quoy qu'il ne fut pas l'heure où elle avoit accoûtumé de fe retirer; elle tenoit cette Lettre avec une main tremblante, fes penfées eftoient fi confufes, qu'elle n'en avoit aucune diftincte, & elle fe trouvoit dans une forte de douleur infu-

portable, qu'elle ne connoiſſoit point, & qu'elle n'avoit jamais ſentie. Si-tôt qu'elle fut dans ſon cabinet, elle ouvrit cette Lettre, & la trouva telle :

LETTRE.

JE vous ay trop aimé pour vous laiſſer croire que le changement qui vous paroit en moy, ſoit un effet de ma legereté; je veux vous apprendre que vôtre infidelité en eſt la cauſe. Vous eſtes bien ſurpris que je vous parle de vôtre infidelité, vous me l'aviez cachée avec tant d'adreſſe, & j'ay pris tant de ſoin de vous cacher que je la ſçavois, que vous avez raiſon d'eſtre étonné qu'elle me ſoit connuë. Je ſuis ſurpriſe moy-même, que j'aye pû ne vous en rien faire paroître. Jamais douleur n'a eſté pareille à la mienne : je croyois que vous aviez pour moy une paſſion violente, je ne vous cachois plus celle que j'avois pour vous; & dans le temps que je vous la laiſſois voir toute entiere, j'appris que vous me trompiez, que vous en aimiez une autre, & que ſelon toutes les apparences vous me ſacrifiez à cette nouvelle maîtreſſe. Je le ſceus le jour de la courſe de bague, c'eſt ce qui fit que je n'y

allay point. Je feignis d'eſtre malade pour cacher le deſordre de mon eſprit; mais je le devins en effet, & mon corps ne pût ſuporter une ſi violente agitation. Quand je commençay à me porter mieux, je feignis encore d'eſtre fort mal, afin d'avoir un pretexte de ne vous point voir & de ne vous point écrire. Je voulus avoir du temps pour reſoudre de quelle ſorte j'en devois uſer avec vous; je pris & je quittay vingt fois les mêmes reſolutions; mais enfin je vous trouvay indigne de voir ma douleur, & je reſolus de ne vous la point faire paroître. Je voulus bleſſer vôtre orgüeil, en vous faiſant voir que ma paſſion s'affoibliſſoit d'elle-même. Je crûs diminuer par là le prix du ſacrifice que vous en faiſiez, je ne voulus pas que vous euſſiez le plaiſir de montrer combien je vous aimois pour en paroître plus aimable. Je reſolus de vous écrire des Lettres tiedes & languiſſantes, pour jetter dans l'eſprit de celle à qui vous les donniez, que l'on ceſſoit de vous aimer. Je ne voulus pas qu'elle eut le plaiſir d'apprendre que je ſçavois qu'elle triomphoit de moy, ny augmenter ſon triomphe par mon deſeſpoir & par mes reproches. Je penſay que je ne vous punirois pas aſſez en rompant avec vous, & que je ne vous donnerois qu'une legere douleur ſi je ceſſois de vous aimer lors que vous ne m'aimiez plus. Je

trouvay qu'il falloit que vous m'aimassiez pour sentir le mal de n'estre point aimé, que j'eprouvois si cruellement. Je creus que si quelque chose pouvoit rallumer les sentimens que vous aviez eus pour moy, c'estoit de vous faire voir que les miens estoient changez; mais de vous le faire voir en feignant de vous le cacher, & comme si je n'eusse pas eû la force de vous l'avoüer. Je m'arrêtay à cette resolution, bien qu'elle me fut difficile à prendre, & qu'en vous revoyant elle me parut impossible à executer. Je fus prête cent fois à éclater par mes reproches & par mes pleurs; l'estat où j'estois encore par ma santé, me servit à vous déguiser mon trouble & mon affliction. Je fus soûtenuë en suite par le plaisir de dissimuler avec vous, comme vous dissimuliez avec moy; neantmoins je me faisois une si grande violence pour vous dire & pour vous écrire que je vous aimois, que vous vîtes plûtôt que je n'avois eû dessein de vous laisser voir, que mes sentimens estoient changez. Vous en futes blessé, vous vous en plaignites. Je tâchois de vous rassurer; mais c'estoit d'une maniere si forcée, que vous en estiez encore mieux persuadé que je ne vous aimois plus. Enfin je fis tout ce que j'avois eû intention de faire. La bizarerie de vôtre cœur vous fit revenir vers moy à mesure que vous voyez que je m'é-

loignois de vous. J'ay joüy de tout le plaisir que peut donner la vengeance; il m'a paru que vous m'aimiez mieux que vous n'aviez jamais fait, & je vous ay fait voir que je ne vous aimois plus. J'ay eü lieu de croire que vous aviez entierement abandonné celle pour qui vous m'aviez quittée. J'ay eü aussi des raisons pour estre persuadée que vous ne luy aviez jamais parlé de moy; mais vôtre retour & vôtre discretion n'ont pû reparer vôtre legereté. Vôtre cœur a esté partagé entre moy & une autre, vous m'avez trompée; cela suffit pour m'ôter le plaisir d'estre aimée de vous, comme je croyois meriter de l'estre, & pour me laisser dans cette resolution que j'ay prise de ne vous voir jamais, & dont vous estes si surpris.

Madame de Cleves leut cette Lettre & la releut plusieurs fois, sans sçavoir neantmoins ce qu'elle avoit leu. Elle voyoit seulement que Monsieur de Nemours ne l'aimoit pas comme elle l'avoit pensé, & qu'il en aimoit d'autres qu'il trompoit comme elle. Quelle veuë & quelle connoissance pour une personne de son humeur, qui avoit une passion violente, qui venoit d'en donner des marques à un homme qu'elle en jugeoit indigne, & à un autre qu'elle mal-traitoit pour l'amour de luy. Jamais afflic-

tion n'a efté fi piquante & fi vive : il luy sembloit que ce qui faifoit l'aigreur de cette affliction eftoit ce qui s'eftoit paffé dans cette journée, & que fi Monfieur de Nemours n'eut point eû lieu de croire qu'elle l'aimoit, elle ne fe fut pas fouciée qu'il en euft aimé une autre. Mais elle fe trompoit elle même ; & ce mal qu'elle trouvoit fi infuportable, eftoit la jaloufie avec toutes les horreurs dont elle peut eftre accompagnée. Elle voyoit par cette Lettre, que Monfieur de Nemours avoit une galanterie depuis longtemps. Elle trouvoit que celle qui avoit écrit la Lettre avoit de l'efprit & du merite ; elle luy paroiffoit digne d'étre aimée ; elle luy trouvoit plus de courage qu'elle ne s'en trouvoit à ellemême, & elle envioit la force qu'elle avoit euë de cacher fes fentimens à Monfieur de Nemours. Elle voyoit par la fin de la Lettre, que cette perfonne fe croyoit aimée ; elle penfoit que la difcretion que ce Prince luy avoit fait paroître, & dont elle avoit efté fi touchée, n'eftoit peut-eftre que l'effet de la paffion qu'il avoit pour cette autre perfonne à qui il craignoit de déplaire. Enfin elle penfoit tout ce qui pouvoit augmenter fon affliction & fon defefpoir. Quels retours ne fit-elle point fur ellemême ; quelles reflexions fur les confeils que fa mere luy avoit donnez ; combien fe repentit-elle de ne s'eftre pas opiniâtrée à fe feparer du com-

merce du monde, malgré Monſieur de Cleves, ou de n'avoir pas ſuivy la penſée qu'elle avoit euë de luy avoüer l'inclination qu'elle avoit pour Monſieur de Nemours? Elle trouvoit qu'elle auroit mieux fait de la découvrir à un mary dont elle connoiſſoit la bonté, & qui auroit eü interêt à la cacher, que de la laiſſer voir à un homme qui en eſtoit indigne, qui la trompoit, qui la ſacrifioit peut-eſtre, & qui ne penſoit à eſtre aimé d'elle, que par un ſentiment d'orgüeil & de vanité. Enfin elle trouva que tous les maux qui luy pouvoient arriver, & toutes les extremitez où elle ſe pouvoit porter, eſtoient moindres que d'avoir laiſſé voir à Monſieur de Nemours qu'elle l'aimoit, & de connoître qu'il en aimoit une autre. Tout ce qui la conſoloit eſtoit de penſer au moins, qu'apres cette connoiſſance elle n'avoit plus rien à craindre d'elle-même, & qu'elle ſeroit entierement guerie de l'inclination qu'elle avoit pour ce Prince.

Elle ne penſa gueres à l'ordre que Madame la Dauphine luy avoit donné de ſe trouver à ſon coucher, elle ſe mit au lit & feignit de ſe trouver mal; en ſorte que quand Monſieur de Cleves revint de chez le Roy, on luy dit qu'elle eſtoit endormie; mais elle eſtoit bien éloignée de la tranquillité qui conduit au ſommeil. Elle paſſa la nuit ſans faire autre choſe que s'affliger

& relire la Lettre qu'elle avoit entre les mains.

Madame de Cleves n'eſtoit pas la seule perſonne dont cette Lettre troubloit le repos. Le Vidame de Chartres qui l'avoit perduë, & non pas Monſieur de Nemours, en eſtoit dans une extréme inquietude; il avoit paſſé tout le ſoir chez Monſieur de Guiſe, qui avoit donné un grand ſouper au Duc de Ferrare ſon beau frere, & à toute la jeuneſſe de la Cour. Le hazard fit qu'en ſoupant on parla de jolies Lettres. Le Vidame de Chartres dit qu'il en avoit une ſur luy plus jolie que toutes celles qui avoient jamais eſté écrites. On le preſſa de la montrer: il s'en deffendit. Monſieur de Nemours luy ſoûtint qu'il n'en avoit point, & qu'il ne parloit que par vanité. Le Vidame luy répondit qu'il pouſſoit ſa diſcretion à bout, que neantmoins il ne montreroit pas la Lettre; mais qu'il en liroit quelques endroits qui feroient juger que peu d'hommes en recevoient de pareilles. En même temps il voulut prendre cette Lettre, & ne la trouva point; il la chercha inutilement, on luy en fit la guerre; mais il parut ſi inquiet, que l'on ceſſa de luy en parler. Il ſe retira plûtôt que les autres & s'en alla chez luy avec impatience, pour voir s'il n'y avoit point laiſſé la Lettre qui luy manquoit. Comme il la cherchoit encore, un premier Valet de Chambre de la Reine le vint trouver, pour luy dire que

la Vicomteſſe d'Uſez avoit crû neceſſaire de l'avertir en diligence, que l'on avoit dit chez la Reine qu'il eſtoit tombé une Lettre de galanterie de ſa poche pendant qu'il eſtoit au jeu de paume; que l'on avoit raconté une grande partie de ce qui eſtoit dans la Lettre; que la Reine avoit témoigné beaucoup de curioſité de la voir, qu'elle l'avoit envoyé demander à un de ſes Gentils-hommes ſervans, mais qu'il avoit répondu qu'il l'avoit laiſſée entre les mains de Chaſtelart.

Le premier Valet de Chambre dit encore beaucoup d'autres choſes au Vidame de Chartres, qui acheverent de luy donner un grand trouble. Il ſortit à l'heure même pour aller chez un Gentil-homme qui eſtoit amy intime de Chaſtelart; il le fit lever, quoy que l'heure fut extraordinaire pour aller demander cette Lettre, ſans dire qui eſtoit celuy qui la demandoit, & qui l'avoit perduë. Chaſtelart qui avoit l'eſprit prévenu qu'elle eſtoit à Monſieur de Nemours, & que ce Prince eſtoit amoureux de Madame la Dauphine, ne douta point que ce ne fut luy qui la faiſoit redemander. Il répondit avec une maligne joye, qu'il avoit remis la Lettre entre les mains de la Reine Dauphine. Le Gentil-homme vint faire cette réponſe au Vidame de Chartres. Elle augmenta l'inquietude qu'il avoit déja, & y en joignit encore de

nouvelles. Aprés avoir efté long-temps irrefolu fur ce qu'il devoit faire, il trouva qu'il n'y avoit que Monfieur de Nemours qui pût luy aider à fortir de l'embarras où il eftoit.

Il s'en alla chez luy & entra dans fa chambre quand le jour ne commençoit qu'à paroître. Ce Prince dormoit d'un fommeil tranquille; ce qu'il avoit veu le jour precedent de Madame de Cleves, ne luy avoit donné que des idées agreables. Il fut bien furpris de fe voir éveillé par le Vidame de Chartres, & il luy demanda fi c'eftoit pour fe vanger de ce qu'il luy avoit dit pendant le fouper, qu'il venoit troubler fon repos. Le Vidame luy fit bien juger par fon vifage, qu'il n'y avoit rien que de ferieux au fujet qui l'amenoit. Je viens vous confier la plus importante affaire de ma vie, luy dit-il. Je fçay bien que vous ne m'en devez pas eftre obligé, puifque c'eft dans un temps où j'ay befoin de vôtre fecours; mais je fçay bien auffi que j'aurois perdu de vôtre eftime, fi je vous avois appris tout ce que je vais vous dire, fans que la neceffité m'y eut contraint. J'ay laiffé tomber cette Lettre dont je parlois hier au foir; il m'eft d'une confequence extreme, que perfonne ne fçache qu'elle s'adreffe à moy. Elle a efté veuë de beaucoup de gens qui eftoient dans le jeu de paume où elle tomba hier; vous y eftiez auffi, & je vous demande en grace de

vouloir bien dire que c'eſt vous qui l'avez perduë. Il faut que vous croyez que je n'ay point de maîtreſſe, reprit Monſieur de Nemours en ſoûriant, pour me faire une pareille propoſition, & pour vous imaginer qu'il n'y ait perſonne avec qui je me puiſſe broüiller en laiſſant croire que je reçois de pareilles Lettres. Je vous prie, dit le Vidame, écoutez-moy ſerieuſement. Si vous avez une maîtreſſe, comme je n'en doute point, quoy que je ne ſçache pas qui elle eſt, il vous ſera aiſé de vous juſtifier, & je vous en donneray les moyens infaillibles: quand vous ne vous juſtifieriez pas auprés d'elle, il ne vous en peut coûter que d'eſtre broüillé pour quelques momens; mais moy par cette avanture, je deshonore une perſonne qui m'a paſſionnément aimé, & qui eſt une des plus eſtimables femmes du monde; & d'un autre côté je m'attire une haine implacable, qui me coûtera ma fortune, & peut-eſtre quelque choſe de plus. Je ne puis entendre tout ce que vous me dites, répondit Monſieur de Nemours; mais vous me faites entre-voir que les bruits qui ont couru de l'interêt qu'une grande Princeſſe prenoit à vous, ne ſont pas entierement faux. Ils ne le ſont pas auſſi, repartit le Vidame de Chartres; & plut à Dieu qu'ils le fuſſent, je ne me trouverois pas dans l'embarras où je me trouve, mais il faut vous raconter tout ce qui

s'eſt paſſé, pour vous faire voir tout ce que j'ay à craindre.

Depuis que je ſuis à la Cour, la Reine m'a toûjours traité avec beaucoup de diſtinction & d'agréement, & j'avois eü lieu de croire qu'elle avoit de la bonté pour moy; neantmoins il n'y avoit rien de particulier, & je n'avois jamais ſongé à avoir d'autres ſentimens pour elle, que ceux du reſpect. J'eſtois méme fort amoureux de Madame de Themines; il eſt aiſé de juger en la voyant, qu'on peut avoir beaucoup d'amour pour elle quand on en eſt aimé, & je l'eſtois. Il y a prés de deux ans que comme la Cour eſtoit à Fontainebleau, je me trouvay deux ou trois fois en converſation avec la Reine à des heures où il y avoit tres peu de monde. Il me parut que mon eſprit luy plaiſoit, & qu'elle entroit dans tout ce que je diſois. Un jour entr'autres on ſe mit à parler de la confiance; je dis qu'il n'y avoit perſonne en qui j'en euſſe une entiere; que je trouvois que l'on ſe repentoit toûjours d'en avoir, & que je ſçavois beaucoup de choſes dont je n'avois jamais parlé. La Reine me dit qu'elle m'en eſtimoit davantage; qu'elle n'avoit trouvé perſonne en France qui eut du ſecret, & que c'eſtoit ce qui l'avoit le plus embaraſſée, parce que cela luy avoit ôté le plaiſir de donner ſa confiance. Que c'eſtoit une choſe neceſſaire dans la vie, que

d'avoir quelqu'un à qui on put parler, & ſur tout pour les perſonnes de ſon rang. Les jours ſuivans elle reprit encore pluſieurs fois la méme converſation, elle m'apprit méme des choſes aſſez particulieres qui ſe paſſoient. Enfin il me ſembla qu'elle ſouhaitoit de s'aſſeurer de mon ſecret, & qu'elle avoit envie de me confier les ſiens. Cette penſée m'attacha à elle, je fus touché de cette diſtinction, & je luy fis ma cour avec beaucoup plus d'aſſiduité, que je n'avois accoûtumé. Un ſoir que le Roy & toutes les Dames s'eſtoient allez promener à cheval dans la Forét, où elle n'avoit pas voulu aller, parce qu'elle s'eſtoit trouvée un peu mal, je demeuray auprés d'elle, elle deſcendit au bord de l'étang, & quitta la main de ſes Ecuyers pour marcher avec plus de liberté. Aprés qu'elle eut fait quelques tours, elle s'approcha de moy, & m'ordonna de la ſuivre. Je veux vous parler, me dit-elle, & vous verrez par ce que je veux vous dire, que je ſuis de vos amies. Elle s'arréta à ces paroles, & me regardant fixement : Vous eſtes amoureux, continua-elle, & parce que vous ne vous fiez peut-eſtre à perſonne, vous croyez que vôtre amour n'eſt pas ſceu ; mais il eſt connu, & méme à des perſonnes intereſſées. On vous obſerve, on ſçait les lieux où vous voyez vôtre maîtreſſe, on a deſſein de vous y ſurprendre. Je ne ſçay qui elle eſt, je ne

vous le demande point, & je veux ſeulement vous garantir des malheurs où vous pouvez tomber. Voyez, je vous prie, quel piege me tendoit la Reine, & combien il eſtoit difficile de n'y pas tomber. Elle vouloit ſçavoir ſi j'eſtois amoureux; & en ne me demandant point de qui je l'eſtois, & en ne me laiſſant voir que la ſeule intention de me faire plaiſir, elle m'ôtoit la penſée qu'elle me parlaſt par curioſité, ou par deſſein.

Cependant contre toutes ſortes d'apparences je démélay la verité. J'eſtois amoureux de Madame de Themines; mais quoy qu'elle m'aimat, je n'eſtois pas aſſez heureux pour avoir des lieux particuliers à la voir, ſans craindre d'y eſtre ſurpris; & ainſi je vis bien que ce ne pouvoit eſtre elle dont la Reine vouloit parler. Je ſçavois bien auſſi que j'avois un commerce de galanterie avec une autre femme moins belle & moins ſevere que Madame de Themines, & qu'il n'étoit pas impoſſible que l'on eut découvert le lieu où je la voyois; mais comme je m'en ſouciois peu, il m'étoit aiſé de me mettre à couvert de toutes ſortes de perils en ceſſant de la voir. Ainſi je pris le party de ne rien avoüer à la Reine, & de l'aſſeurer au contraire, qu'il y avoit tres long-temps que j'avois abandonné le deſir de me faire aimer des femmes dont je pouvois eſperer de l'eſtre,

parce que je les trouvois quau toutes indignes d'attacher un honnête homme, & qu'il n'y avoit que quelque chofe fort au deffus d'elles qui put m'engager. Vous ne me répondez pas fincerement, repliqua la Reine. Je fçay le contraire de ce que vous me dites. La maniere dont je vous parle, vous doit obliger a ne me rien cacher. Je veux que vous foyez de mes amis, continua-elle, mais je ne veux pas en vous donnan cette place, ignorer quels font vos attachemens. Voyez fi vous la voulez acheter au prix de me les apprendre : je vous donne deux jours pour y penfer ; mais aprés ce temps-là, fongez bien à ce que vous me direz, & fouvenez-vous que fi dans la fuitte je trouve que vous m'ayez trompée, je ne vous le pardonneray de ma vie.

La Reine me quitta aprés m'avoir dit ces paroles, fans attendre ma réponfe. Vous pouvez croire que je demeuray l'efprit bien remply de ce qu'elle me venoit de dire. Les deux jours qu'elle m'avoit donnez pour y penfer, ne me parurent pas trop longs pour me déterminer, je voyois qu'elle vouloit fçavoir fi j'eftois amoureux, & qu'elle ne fouhaitoit pas que je le fuffe, je voyois les fuites & les confequences du party que j'allois prendre ; ma vanité n'eftoit pas peu flatée d'une liaifon particuliere avec une Reine, & une Reine dont la perfonne eft encore extremement aimable. D'un autre côté j'aimois Ma-

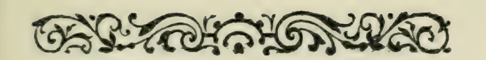
dame de Themines, & quoy que je luy fiſſe une eſpece d'infidelité pour cette autre femme dont je vous ay parlé, je ne me pouvois reſoudre à rompre avec elle. Je voyois auſſi le peril où je m'expoſois, en trompant la Reine, & combien il eſtoit difficile de la tromper; neantmoins je ne pûs me reſoudre à refuſer ce que la fortune m'offroit, & je pris le hazard de tout ce que ma mauvaiſe conduite pouvoit m'attirer. Je rompis avec cette femme dont on pouvoit decouvrir le commerce, & j'eſperay de cacher celuy que j'avois avec Madame de Themines.

Au bout des deux jours que la Reine m'avoit donnez, comme j'entrois dans la Chambre où toutes les Dames eſtoient au Cercle, elle me dit tout haut, avec un air grave qui me ſurprit: Avez-vous penſé à cette affaire dont je vous ay chargé, & en ſçavez-vous la verité? Oüy, Madame, luy répondis-je, & elle eſt comme je l'ay dite à vôtre Majeſté. Venez ce ſoir à l'heure que je dois écrire, repliqua-elle, & j'acheveray de vous donner mes ordres. Je fis une profonde reverence ſans rien répondre, & ne manquay pas de me trouver à l'heure qu'elle m'avoit marquée. Je la trouvay dans la Galerie où eſtoit ſon Secretaire & quelqu'une de ſes femmes. Si-tôt qu'elle me vid, elle vint à moy, me mena à l'autre bout de la Galerie. Hé bien, me dit-elle, eſt-ce aprés y avoir bien

penſé, que vous n'avez rien à me dire, & la maniere dont j'en uſe avec vous, ne merite-elle pas que vous me parliez ſincerement? C'eſt parce que je vous parle ſincerement, Madame, luy répondis-je, que je n'ay rien à vous dire; & je jure à vôtre Majeſté, avec tout le reſpect que je luy dois, que je n'ay d'attachement pour aucune femme de la Cour. Je le veux croire, repartit la Reine, parce que je le ſouhaite; & je le ſouhaite, parce que je deſire que vous ſoyez entierement attaché à moy, & qu'il ſeroit impoſſible que je fuſſe contente de vôtre amitié, ſi vous eſtiez amoureux. On ne peut ſe fier à ceux qui le ſont, on ne peut s'aſſeurer de leur ſecret. Ils ſont trop diſtraits & trop partagez, & leur maîtreſſe leur fait une premiere occupation qui ne s'accorde point avec la maniere dont je veux que vous ſoyez attaché à moy. Souvenez-vous donc, que c'eſt ſur la parole que vous me donnez, que vous n'avez aucun engagement, que je vous choiſis pour vous donner toute ma confiance. Souvenez-vous que je veux la vôtre toute entiere; que je veux que vous n'ayez ny amy, ny amie, que ceux qui me ſeront agreables, & que vous abandonniez tout autre ſoin que celuy de me plaire. Je ne vous feray pas perdre celuy de vôtre fortune; je la conduiray avec plus d'application que vous même, & quoy que je faſſe pour vous, je m'en

tiendray trop bien recompenſée, ſi je vous trouve pour moy tel que je l'eſpere. Je vous choiſis pour vous confier tous mes chagrins, & pour m'aider à les adoucir. Vous pouvez juger qu'ils ne ſont pas mediocres. Je ſouffre en apparence ſans beaucoup de peine, l'attachement du Roy pour la Ducheſſe de Valentinois; mais il m'eſt inſuportable. Elle gouverne le Roy, elle le trompe, elle me mépriſe, tous mes gens ſont à elle. La Reine ma belle fille, fiere de ſa beauté & du credit de ſes Oncles, ne me rend aucun devoir. Le Conneſtable de Montmorency eſt maître du Roy & du Royaume; il me haït, & m'a donné des marques de ſa haine, que je ne puis oublier. Le Maréchal de ſaint André eſt un jeune Favory audacieux, qui n'en uſe pas mieux avec moy que les autres. Le détail de mes mal-heurs vous feroit pitié : je n'ay oſé juſqu'icy me fier à perſonne, je me fie à vous, faites que je ne m'en repente point, & ſoyez ma ſeule conſolation. Les yeux de la Reine rougirent en achevant ces paroles, je penſay me jetter à ſes pieds tant je fus veritablement touché de la bonté qu'elle me témoignoit. Depuis ce jour là, elle eut en moy une entiere confiance, elle ne fit plus rien ſans m'en parler; & j'ay conſervé une liaiſon qui dure encore.





TROISIÈME PARTIE.



EPENDANT quelque remply & quelque occupé que je fuſſe de cette nouvelle liaiſon avec la Reine, je tenois à Madame de Themines par une inclination naturelle que je ne pouvois vaincre. Il me parut qu'elle ceſſoit de m'aimer, & au lieu que ſi j'euſſe eſté ſage, je me fuſſe ſervy du changement qui paroiſſoit en elle, pour aider à me guerir, mon amour en redoubla, & je me conduiſois ſi mal, que la Reine eut quelque connoiſſance de cet attachement. La jalouſie eſt naturelle aux perſonnes de ſa nation, & peut eſtre que cette Princeſſe a pour moy des ſentimens plus vifs qu'elle ne

penſe elle meſme. Mais enfin le bruit que j'eſtois amoureux, luy donna de ſi grandes inquietudes, & de ſi grands chagrins que je me crus cent fois perdu auprés d'elle. Je la r'aſſeuray enfin à force de ſoins, de ſoûmiſſions, & de faux ſerments; mais je n'aurois pû la tromper long-temps, ſi le changement de Madame de Themines ne m'avoit détaché d'elle, malgré moy. Elle me fit voir qu'elle ne m'aimoit plus, & j'en fus ſi perſuadé, que je fus contraint de ne la pas tourmenter davantage, & de la laiſſer en repos. Quelque temps aprés elle m'eſcrivit cette Lettre que j'ay perduë. J'appris par là qu'elle avoit ſceu le commerce que j'avois eu avec cette autre femme, dont je vous ay parlé, & que c'eſtoit la cauſe de ſon changement. Comme je n'avois plus rien alors qui me partageaſt, la Reine eſtoit aſſez contente de moy; mais comme les ſentiments que j'ay pour elle, ne ſont pas d'une nature à me rendre incapable de tout autre attachement, & que l'on n'eſt pas amoureux par ſa volonté, je le ſuis devenu de Madame de Martigues, pour qui j'avois déja eu beaucoup d'inclination pendant qu'elle eſtoit Villemontais, fille de la Reine Dauphine. J'ay lieu de croire que je n'en ſuis pas haï : la diſcretion que je luy fais paroiſtre, & dont elle ne ſçait pas toutes les raiſons, luy eſt agreable. La Reine n'a aucun ſoupçon ſur

ſon ſujet; mais elle en a un autre qui n'eſt gueres moins faſcheux. Comme Madame de Martigues eſt toûjours chez la Reine Dauphine, j'y vais auſſi beaucoup plus ſouvent que de couſtume. La Reine s'eſt imaginée que c'eſt de cette Princeſſe que je ſuis amoureux. Le Rang de la Reine Dauphine qui eſt égal au ſien, & la beauté & la jeuneſſe qu'elle a au deſſus d'elle, luy donnent une jalouſie qui va juſques à la fureur, & une haine contre ſa belle-fille qu'elle ne ſçauroit plus cacher. Le Cardinal de Lorraine, qui me paroiſt depuis long-temps aſpirer aux bonnes graces de la Reine, & qui void bien que j'occupe une place qu'il voudroit remplir, ſous pretexte de racommoder Madame la Dauphine avec elle, eſt entré dans les differents qu'elles ont eu enſemble. Je ne doute pas qu'il n'ait demeſlé le veritable ſujet de l'aigreur de la Reine, & je crois qu'il me rend toutes ſortes de mauvais offices, ſans luy laiſſer voir qu'il a deſſein de me les rendre. Voilà l'eſtat où ſont les choſes à l'heure que je vous parle. Jugez quel effet peut produire la Lettre que j'ay perduë, & que mon malheur m'a fait mettre dans ma poche, pour la rendre à Madame de Themines. Si la Reine void cette Lettre, elle connoiſtra que je l'ay trompée, & que preſque dans le temps que je la trompois pour Madame de Themines, je trompois Ma-

dame de Themines pour une autre; jugez quelle idée cela luy peut donner de moy, & fi elle peut jamais fe fier à mes parolles. Si elle ne voit point cette Lettre, que luy dirai-je? elle fçait qu'on l'a remife entre les mains de Madame la Dauphine; elle croira que Chaftelart a reconnu l'efcriture de cette Reine, & que la Lettre eft d'elle; elle s'imaginera que la perfonne dont on tefmoigne de la jaloufie, eft peut-eftre elle mefme; enfin il n'y a rien qu'elle n'ait lieu de penfer, & il n'y a rien que je ne doive craindre de fes penfées. Adjouftez à cela que je fuis vivement touché de Madame de Martigues; qu'affeurement Madame la Dauphine luy montrera cette Lettre qu'elle croira efcritte depuis peu; ainfi je feray également broüillé, & avec la perfonne du monde que j'aime le plus, & avec la perfonne du monde que je dois le plus craindre. Voyez après cela fi je n'ay pas raifon de vous conjurer de dire que la Lettre eft à vous, & de vous demander en grace de l'aller retirer des mains de Madame la Dauphine.

Je vois bien, dift Monfieur de Nemours, que l'on ne peut eftre dans un plus grand embarras que celuy où vous eftes, & il faut avoüer que vous le meritez. On m'a accufé de n'eftre pas un Amant fidele, & d'avoir plufieurs galanteries à la fois; mais vous me paffez de fi loin, que je n'aurois feulement ofé imaginer les

chofes que vous avés entreprifes. Pouviés vous pretendre de conferver Madame de Themines en vous engageant avec la Reine, & efperiez vous de vous engager avec la Reine & de la pouvoir tromper? Elle eft Italienne & Reine, & par confequent pleine de foupçons, de jaloufie & d'orgüeil : quand voftre bonne fortune pluftoft que voftre bonne conduitte vous a ofté des engagemens où vous eftiez, vous en avez pris de nouveaux, & vous vous eftes imaginé qu'au milieu de la Cour, vous pouriez aimer Madame de Martigues, fans que la Reine s'en apperceuft. Vous ne pouviés prendre trop de foins de luy ofter la honte d'avoir fait les premiers pas. Elle a pour vous une paffion violente : voftre difcretion vous empefche de me le dire, & la mienne de vous le demander; mais enfin elle a de la defiance, & la verité eft contre vous. Eft-ce à vous à m'accabler de reprimendes, interrompit le Vidame, & voftre experience ne vous doit-elle pas donner de l'indulgence pour mes fautes? Je veux pourtant bien convenir que j'ay tort; mais fongez, je vous conjure, à me tirer de l'abyfme où je fuis. Il me paroift qu'il faudroit que vous viffiez la Reine Dauphine fi toft qu'elle fera éveillée pour luy redemander cette Lettre, comme l'ayant perduë. Je vous ay déja dit, reprit Monfieur de Nemours, que la propofition que vous me

faites, eſt un peu extraordinaire, & que mon intereſt particulier m'y peut faire trouver des difficultez; mais de plus, ſi l'on a veu tomber cette Lettre de voſtre poche, il me paroiſt difficile de perſuader qu'elle ſoit tombée de la mienne. Je croyois vous avoir apris, répondit le Vidame, que l'on a dit à la Reine Dauphine que c'eſtoit de la vôtre qu'elle eſtoit tombée. Comment, reprit bruſquement Monſieur de Nemours, qui vid dans ce moment les mauvais offices que cette mépriſe luy pouvoit faire auprés de Madame de Cleves, l'on a dit à la Reine Dauphine que c'eſt moy qui ay laiſſé tomber cette Lettre? Oüy, reprit le Vidame, on le luy a dit. Et ce qui a fait cette meſpriſe, c'eſt qu'il y avoit pluſieurs Gentils-hommes des Reines dans une des chambres du jeu de Paume, où eſtoient nos habits, & que vos gens & les miens les ont eſté querir. En meſme temps la Lettre eſt tombée; ces Gentils-hommes l'ont ramaſſée, & l'ont leuë tout haut. Les uns ont crû qu'elle eſtoit à vous, & les autres à moy. Chaſtelart qui l'a priſe, & à qui je viens de la faire demander, a dit qu'il l'avoit donnée à la Reine Dauphine, comme une Lettre qui eſtoit à vous; & ceux qui en ont parlé à la Reine, ont dit par malheur qu'elle eſtoit à moy; ainſi vous pouvez faire aiſément ce que je ſouhaitte, & m'oſter de l'embarras où je ſuis.

Monſieur de Nemours avoit toûjours fort aimé le Vidame de Chartres, & ce qu'il eſtoit à Madame de Cleves, le luy rendoit encore plus cher. Neanmoins il ne pouvoit ſe reſoudre à prendre le hazard qu'elle entendiſt parler de cette Lettre, comme d'une choſe où il avoit intereſt. Il ſe mit à reſver profondement, & le Vidame ſe doutant à peu prés du ſujet de ſa réverie : Je croy bien, luy dit-il, que vous craignez de vous broüiller avec voſtre Maiſtreſſe, & meſme vous me donneriez lieu de croire que c'eſt avec la Reine Dauphine, ſi le peu de jalouſie que je vous vois de Monſieur d'Anville ne m'en oſtoit la penſée; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt juſte que vous ne ſacrifiez pas voſtre repos au mien, & je veux bien vous donner les moyens de faire voir à celle que vous aimez, que cette Lettre s'adreſſe à moy, & non pas à vous : voilà un billet de Madame d'Amboiſe, qui eſt amie de Madame de Themines, & à qui elle s'eſt fiée de tous les ſentiments qu'elle a eus pour moy. Par ce billet elle me redemande cette Lettre de ſon amie, que j'ay perduë, mon nom eſt ſur le billet; & ce qui eſt dedans prouve ſans aucun doute que la Lettre que l'on me redemande, eſt la meſme que l'on a trouvée. Je vous remets ce billet entre les mains, & je conſens que vous le montriez à voſtre Maiſtreſſe pour vous juſtifier. Je

vous conjure de ne perdre pas un moment, & d'aller dès ce matin chez Madame la Dauphine.

Monſieur de Nemours le promit au Vidame de Chartres, & prit le billet de Madame d'Amboiſe : neantmoins ſon deſſein n'eſtoit pas de voir la Reine Dauphine, & il trouvoit qu'il avoit quelque choſe de plus preſſé à faire. Il ne doutoit pas qu'elle n'euſt déja parlé de la Lettre à Madame de Cleves, & il ne pouvoit ſupporter qu'une perſonne qu'il aimoit ſi éperdument euſt lieu de croire qu'il euſt quelque attachement pour une autre.

Il alla chez elle à l'heure qu'il creut qu'elle pouvoit eſtre éveillée, & luy fit dire qu'il ne demanderoit pas à avoir l'honneur de la voir à une heure ſi extraordinaire, ſi une affaire de conſequence ne l'y obligeoit. Madame de Cleves eſtoit encore au lit, l'eſprit aigri & agité de triſtes penſées, qu'elle avoit eu pendant la nuit. Elle fut extremement ſurpriſe, lors qu'on luy dit que Monſieur de Nemours la demandoit; l'aigreur où elle eſtoit, ne la fit pas balancer à répondre qu'elle eſtoit malade, & qu'elle ne pouvoit luy parler.

Ce Prince ne fut pas bleſſé de ce refus, une marque de froideur dans un temps où elle pouvoit avoir de la jalouſie, n'eſtoit pas un mauvais augure. Il alla à l'appartement de Monſieur de Cleves, & luy dit qu'il venoit de

celuy de Madame sa femme, qu'il estoit bien fasché de ne la pouvoir entretenir, par ce qu'il avoit à luy parler d'une affaire importante pour le Vidame de Chartres. Il fit entendre en peu de mots à Monsieur de Cleves la consequence de cette affaire, & Monsieur de Cleves le mena à l'heure mesme dans la chambre de sa femme. Si elle n'eust point esté dans l'obscurité, elle eust eu peine à cacher son trouble & son estonnement de voir entrer Monsieur de Nemours conduit par son mary. Monsieur de Cleves luy dit qu'il s'agissoit d'une Lettre, où l'on avoit besoin de son secours pour les interests du Vidame, qu'elle verroit avec Monsieur de Nemours ce qu'il y avoit à faire, & que pour luy il s'en alloit chez le Roy, qui venoit de l'envoyer querir.

Monsieur de Nemours demeura seul auprés de Madame de Cleves comme il le pouvoit souhaiter. Je viens vous demander, Madame, luy dit-il, si Madame la Dauphine ne vous a point parlé d'une lettre que Chastelart luy remit hier entre les mains. Elle m'en a dit quelque chose, répondit Madame de Cleves; mais je ne vois pas ce que cette Lettre a de commun avec les interests de mon Oncle, & je vous puis asseurer qu'il n'y est pas nommé. Il est vray, Madame, repliqua Monsieur de Nemours, il n'y est pas nommé, neantmoins elle s'adresse à

luy, & il luy eſt tres-important que vous la retiriez des mains de Madame la Dauphine. J'ay peine à comprendre, reprit Madame de Cleves, pourquoy il luy importe que cette Lettre ne ſoit veuë, & pourquoy il faut la redemander ſous ſon nom. Si vous voulez vous donner le loiſir de m'eſcouter, Madame, dit Monſieur de Nemours, je vous feray bientoſt voir la verité, & vous apprendrez des choſes ſi importantes pour Monſieur le Vidame que je ne les aurois pas meſmes confiées à Monſieur le Prince de Cleves, ſi je n'avois eu beſoin de ſon ſecours pour avoir l'honneur de vous voir. Je penſe que tout ce que vous prendriez la peine de me dire, feroit inutile, répondit Madame de Cleves avec un air aſſez ſec, & il vaut mieux que vous alliez trouver la Reine Dauphine, & que ſans chercher de détours, vous luy diſiez l'intereſt que vous avez à cette Lettre, puiſqu'auſſi-bien, on luy a dit qu'elle vient de vous.

L'aigreur que Monſieur de Nemours voyoit dans l'eſprit de Madame de Cleves luy donnoit le plus ſenſible plaiſir qu'il euſt jamais eu, & balançoit ſon impatience de ſe juſtifier. Je ne ſçay, Madame, reprit-il, ce qu'on peut avoir dit à Madame la Dauphine; mais je n'ay aucun intereſt à cette Lettre, & elle s'adreſſe à Monſieur le Vidame. Je le croy, repliqua Madame de Cleves; mais on a dit le contraire à la Reine

Dauphine, & il ne luy paroiftra pas vray-femblable que les Lettres de Monfieur le Vidame tombent de vos poches. C'eft pourquoy à moins que vous n'ayez quelque raifon que je ne fçay point, à cacher la verité à la Reine Dauphine, je vous confeille de la luy avoüer. Je n'ay rien à luy avoüer, reprit-il, la Lettre ne s'adreffe pas à moy, & s'il y a quelqu'un que je fouhaitte d'en perfuader, ce n'eft pas Madame la Dauphine; mais, Madame, comme il s'agit en cecy de la fortune de Monfieur le Vidame, trouvez bon que je vous aprenne des chofes qui font mefme dignes de voftre curiofité. Madame de Cleves témoigna par fon filence qu'elle eftoit préte à l'écouter, & Monfieur de Nemours luy conta le plus fuccintement qu'il luy fuft poffible, tout ce qu'il venoit d'apprendre du Vidame. Quoy que ce fuffent des chofes propres à donner de l'eftonnement, & à eftre écoutées avec attention, Madame de Cleves les entendit avec une froideur fi grande qu'il fembloit qu'elle ne les crût pas veritables, ou qu'elles luy fuffent indifferentes. Son efprit demeura dans cette fituation, jufqu'à ce que Monfieur de Nemours luy parla du billet de Madame d'Amboife, qui s'adreffoit au Vidame de Chartres, & qui eftoit la preuve de tout ce qu'il luy venoit de dire. Comme Madame de Cleves fçavoit que cette femme eftoit amie de

Madame de Themines, elle trouva une apparence de verité à ce que luy disoit Monsieur de Nemours, qui luy fit penser que la Lettre ne s'adressoit peut-estre pas à luy. Cette pensée la tira tout d'un coup & malgré elle, de la froideur qu'elle avoit eüe jusqu'alors. Ce Prince, aprés luy avoir leu ce billet qui faisoit sa justification, le luy presenta pour le lire, & luy dit qu'elle en pouvoit connoistre l'Escriture; elle ne put s'empecher de le prendre, de regarder le dessus pour voir s'il s'adressoit au Vidame de Chartres, & de le lire tout entier pour juger si la Lettre que l'on redemandoit, estoit la mesme qu'elle avoit entre les mains. Monsieur de Nemours luy dit encore tout ce qu'il crut propre à la persuader; et comme on persuade aisement une verité agreable, il convainquit Madame de Cleves qu'il n'avoit point de part à cette Lettre.

Elle commença alors à raisonner avec luy sur l'embarras & le peril où estoit le Vidame, à le blasmer de sa mechante conduitte, à chercher les moyens de le secourir : elle s'estonna du procedé de la Reine, elle avoüa à Monsieur de Nemours qu'elle avoit la Lettre, enfin si tost qu'elle le crut innocent, elle entra avec un esprit ouvert & tranquille dans les mémes choses qu'elle sembloit d'abord ne daigner pas entendre. Ils convinrent qu'il ne falloit point

rendre la Lettre à la Reine Dauphine, de peur qu'elle ne la montraſt à Madame de Martigues, qui connoiſſoit l'eſcriture de Madame de Themines, & qui auroit aiſement deviné par l'intereſt qu'elle prenoit au Vidame qu'elle s'adreſſoit à luy. Ils trouverent auſſi qu'il ne falloit pas confier à la Reine Dauphine, tout ce qui regardoit la Reine ſa belle mere. Madame de Cleves ſous le pretexte des affaires de ſon oncle, entroit avec plaiſir à garder tous les ſecrets que Monſieur de Nemours luy confioit.

Ce Prince ne luy euſt pas toûjours parlé des Intereſts du Vidame, & la liberté où il ſe trouvoit de l'entretenir, luy euſt donné une hardieſſe qu'il n'avoit encore oſé prendre, ſi l'on ne fuſt venu dire à Madame de Cleves, que la Reine Dauphine luy ordonnoit de l'aller trouver. Monſieur de Nemours fut contraint de ſe retirer. Il alla trouver le Vidame pour luy dire qu'après l'avoir quitté, il avoit penſé qu'il eſtoit plus à propos de s'adreſſer à Madame de Cleves qui eſtoit ſa niece, que d'aller droit à Madame la Dauphine. Il ne manqua pas de raiſons pour faire approuver ce qu'il avoit fait & pour en faire eſperer un bon ſuccez.

Cependant Madame de Cleves s'habilla en diligence pour aller chez la Reine. A peine parut-elle dans ſa chambre que cette Princeſſe la fit approcher, lui dit tout bas : Il y a deux heures

que je vous attends, & jamais je n'ay été si embarrassée à déguiser la verité que je l'ay esté ce matin. La Reine a entendu parler de la Lettre que je vous donnay hier, elle croit que c'est le Vidame de Chartres qui l'a laissée tomber. Vous sçavez qu'elle y prend quelqu'interest : elle a fait chercher cette Lettre, elle l'a faite demander à Chastelart; il a dit qu'il me l'avoit donnée : on me l'est venu demander sur le pretexte que c'estoit une jolie Lettre qui donnoit de la curiosité à la Reine. Je n'ay osé dire que vous l'aviez, j'ai crû qu'elle s'imagineroit que je vous l'avois mise entre les mains à cause du Vidame vostre oncle, & qu'il y auroit une grande intelligence entre luy & moy. Il m'a déja paru qu'elle souffroit avec peine qu'il me vist souvent, de sorte que j'ay dit que la Lettre estoit dans les habits que j'avois hier, & que ceux qui en avoient la clef, estoient sortis. Donnez moy promptement cette Lettre, adjoûta-t-elle, afin que je la luy envoye, & que je la lise avant que de l'envoyer pour voir si je n'en connoistray point l'Escriture.

Madame de Cleves se trouva encore plus embarrassée qu'elle n'avoit pensé. Je ne sçay, Madame, comment vous ferez, répondit-elle, car Monsieur de Cleves à qui je l'avois donnée à lire, l'a renduë à Monsieur de Nemours qui est venu dés ce matin le prier de vous la rede-

mander. Monfieur de Cleves a eu l'imprudence de luy dire qu'il l'avoit, & il a eu la foibleffe de ceder aux prieres que Monfieur de Nemours luy a faites de la luy rendre. Vous me mettez dans le plus grand embarras où je puiffe jamais eftre, repartit Madame la Dauphine, & vous avez tort d'avoir rendu cette Lettre à Monfieur de Nemours; puifque c'eftoit moy qui vous l'avois donnée, vous ne deviez point la rendre fans ma permiffion. Que voulez-vous que je dife à la Reine, & que pourra t'elle s'imaginer? Elle croira & avec apparence que cette Lettre me regarde, & qu'il y a quelque chofe entre le Vidame & moy. Jamais on ne luy perfuadera que cette Lettre foit à Monfieur de Nemours. Je fuis tres-affligée, répondit Madame de Cleves, de l'embarras que je vous caufe, je le croy auffi grand qu'il eft; mais c'eft la faute de Monfieur de Cleves & non pas la mienne. C'eft la voftre, repliqua Madame la Dauphine, de luy avoir donné la Lettre; et il n'y a que vous de femme au monde qui faffe confidence à fon mary de toutes les chofes qu'elle fçait. Je croy que j'ay tort, Madame, repliqua Madame de Cleves; mais fongés à reparer ma faute, & non pas à l'examiner. Ne vous fouvenés-vous point à peu prés de ce qui eft dans cette Lettre? dit alors la Reine Dauphine. Oüy, Madame, répondit-elle, je m'en fouviens, & l'ay releuë plus d'une

fois. Si cela eſt, reprit Madame la Dauphine, il faut que vous alliez tout à l'heure, la faire écrire d'une main inconnuë, je l'envoyray à la Reine : elle ne la montrera pas à ceux qui l'ont veüe ; quand elle le feroit, je ſouſtiendray toûjours que c'eſt celle que Chaſtelart m'a donnée, & il n'oſeroit dire le contraire.

Madame de Cleves entra dans cet expedient ; & d'autant plus qu'elle penſa qu'elle envoyeroit querir Monſieur de Nemours pour ravoir la Lettre meſme, afin de la faire coppier mot à mot & d'en faire à peu prés imiter l'Eſcriture, & elle crût que la Reine y ſeroit infailliblement trompée. Si toſt qu'elle fut chez-elle, elle conta à ſon mary, l'embarras de Madame la Dauphine, & le pria d'envoyer chercher Monſieur de Nemours ; on le chercha ; il vint en diligence. Madame de Cleves luy dit tout ce qu'elle avoit déja appris à ſon mary, & luy demanda la Lettre, mais Monſieur de Nemours répondit qu'il l'avoit déja rendüe au Vidame de Chartres qui avoit eu tant de joye de la ravoir, & de ſe trouver hors du peril qu'il auroit couru, qu'il l'avoit renvoyée à l'heure meſme à l'amie de Madame de Themines. Madame de Cleves ſe retrouva dans un nouvel embarras ; & enfin aprés avoir bien conſulté, ils reſolurent de faire la Lettre de memoire. Ils s'enfermerent pour y travailler : on donna ordre à la porte

de ne laiſſer entrer perſonne, & on renvoya tous les gens de Monſieur de Nemours. Cet air de myſtere & de confidence n'eſtoit pas d'un mediocre charme pour ce Prince, & meſme pour Madame de Cleves. La preſence de ſon mari, & les intereſts du Vidame de Chartres la raſſeuroient en quelque ſorte ſur ſes ſcrupules, elle ne ſentoit que le plaiſir de voir Monſieur de Nemours, elle en avoit une joye pure & ſans mélange qu'elle n'avoit jamais ſentie : cette joye luy donnoit une liberté & un enjouëment dans l'eſprit que Monſieur de Nemours ne luy avoit jamais veuë, & qui redoubloit ſon amour. Comme il n'avoit point eu encore de ſi agreables moments, ſa vivacité en eſtoit augmentée; & quand Madame de Cleves voulut commencer à ſe ſouvenir de la Lettre & à l'eſcrire, ce Prince au lieu de luy aider ſerieuſement, ne faiſoit que l'interrompre, & luy dire des choſes plaiſantes. Madame de Cleves entra dans le meſme eſprit de gayeté, de ſorte qu'il y avoit déja long-temps qu'ils étoient enfermez, & on eſtoit déja venu deux fois de la part de la Reine Dauphine pour dire à Madame de Cleves de ſe depeſcher, qu'ils n'avoient pas encore fait la moitié de la Lettre.

Monſieur de Nemours eſtoit bien aiſe de faire durer un temps qui luy eſtoit ſi agreable, & oublioit les intereſts de ſon amy. Madame

de Cleves ne s'ennuyoit pas, & oublioit auſſi les intereſts de ſon oncle. Enfin à peine à quatre heures, la Lettre eſtoit elle achevée, & elle eſtoit ſi mal, & l'eſcriture dont on la fit coppier reſſembloit ſi peu à celle que l'on avoit eu deſſein d'imiter, qu'il euſt fallu que la Reine n'euſt guere pris de ſoin d'éclaircir la verité pour ne la pas connoiſtre. Auſſi n'y fut-elle pas trompée : quelque ſoin que l'on priſt de luy perſuader que cette Lettre s'adreſſoit à Monſieur de Nemours, elle demeura convaincuë, non ſeulement qu'elle eſtoit au Vidame de Chartres, mais elle crût que la Reine Dauphine y avoit part, & qu'il y avoit quelqu'intelligence entr'eux. Cette penſée augmenta tellement la haine qu'elle avoit pour cette Princeſſe, qu'elle ne luy pardonna jamais, & qu'elle la perſecuta, juſqu'à ce qu'elle l'euſt fait ſortir de France.

Pour le Vidame de Chartres, il fut rüiné auprés d'elle, & ſoit que le Cardinal de Lorraine ſe fuſt déja rendu Maiſtre de ſon eſprit, ou que l'avanture de cette Lettre qui luy fit voir qu'elle eſtoit trompée, luy aidaſt à démeſler les autres tromperies que le Vidame luy avoit déja faites, il eſt certain qu'il ne pût jamais ſe raccommoder ſincerement avec elle. Leur liaiſon ſe rompit, & elle le perdit enſuitte à la conjuration d'Amboiſe où il ſe trouva embarraſſé.

Aprés qu'on eut envoyé la Lettre à Madame la Dauphine, Monſieur de Cleves & Monſieur de Nemours s'en allerent : Madame de Cleves demeura ſeule, & ſi toſt qu'elle ne fut plus ſouſtenuë par cette joye que donne la preſence de ce que l'on ayme, elle revint comme d'un ſonge, elle regarda avec eſtonnement la prodigieuſe difference de l'état où elle eſtoit le ſoir, d'avec celuy où elle ſe trouvoit alors; elle ſe remit devant les yeux l'aigreur, & la froideur qu'elle avoit fait paroître à Monſieur de Nemours, tant qu'elle avoit creu que la Lettre de Madame de Themines, s'addreſſoit à lui; quel calme & quelle douceur avoit ſuccedé à cette aigreur, ſi-toſt qu'il l'avoit perſuadée que cette Lettre ne le regardoit pas. Quand elle penſoit qu'elle s'eſtoit reprochée comme un crime le jour precedent de lui avoir donné des marques de ſenſibilité que la ſeule compaſſion pouvoit avoir fait naiſtre, & que par ſon aigreur, elle luy avoit fait paroiſtre des ſentimens de jalouſie qui eſtoient des preuves certaines de paſſion, elle ne ſe reconnoiſſoit plus elle-meſme; quand elle penſoit encore que Monſieur de Nemours voyoit bien qu'elle connoiſſoit ſon amour, qu'il voyoit bien auſſi que malgré cette connoiſſance elle ne l'en traittoit pas plus mal en preſence meſme de ſon mari, qu'au contraire elle ne l'avoit jamais regardé ſi favorablement, qu'elle

eſtoit cauſe que Monſieur de Cleves l'avoit envoyé querir & qu'ils venoient de paſſer une aprés-diſnée enſemble en particulier, elle trouvoit qu'elle eſtoit d'intelligence avec Monſieur de Nemours, qu'elle trompoit le mari du monde qui meritoit le moins d'eſtre trompé, & elle eſtoit honteuſe de paroiſtre ſi peu digne d'eſtime aux yeux meſme de ſon Amant. Mais ce qu'elle pouvoit moins ſuporter que tout le reſte, eſtoit le ſouvenir de l'eſtat où elle avoit paſſé la nuit, & les cuiſantes douleurs que lui avoit cauſé la penſée que Monſieur de Nemours aimoit ailleurs, & qu'elle eſtoit trompée.

Elle avoit ignoré juſqu'alors les inquietudes mortelles de la deffiance & de la jalouſie; elle n'avoit penſé qu'à ſe deffendre d'aimer Monſieur de Nemours, & elle n'avoit point encore commencé à craindre qu'il en aimaſt une autre. Quoy que les ſoupçons que luy avoient donné cette Lettre fuſſent effacez, ils ne laiſſerent pas de luy ouvrir les yeux ſur le hazard d'eſtre trompée, & de lui donner des impreſſions de deffiance, & de jalouſie qu'elle n'avoit jamais euës. Elle fuſt eſtonnée de n'avoir point encore penſé, combien il eſtoit peu vray ſemblable qu'un homme comme Monſieur de Nemours qui avoit toufiours fait paroiſtre tant de legereté parmi les femmes fuſt capable d'un attachement ſincere & durable. Elle trouva qu'il eſtoit

presque impoſſible qu'elle puſt eſtre contente de ſa paſſion. Mais quand je le pourois eſtre, diſoit-elle, qu'en veux je faire? veux je la ſouffrir, veux je y répondre? veux je m'engager dans une galanterie, veux je manquer à Monſieur de Cleves, veux je me manquer à moy-meſme? Et veux je enfin m'expoſer aux cruels repentirs & aux mortelles douleurs que donne l'amour? Je ſuis vaincuë & ſurmontée par une inclination qui m'entraiſne malgré moy : toutes mes reſolutions ſont inutilles, je penſay hier tout ce que je penſe aujourd'huy, & je fais aujourd'huy tout le contraire de ce que je reſolus hier; il faut m'arracher de la preſence de Monſieur de Nemours; il faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puiſſe paroiſtre mon voyage; & ſi Monſieur de Cleves s'opiniaſtre à l'empeſcher ou à en vouloir ſçavoir les raiſons, peut-eſtre luy feray-je le mal, & à moy-meſme auſſi de les luy aprendre. Elle demeura dans cette reſolution, & paſſa tout le ſoir chez elle ſans aller ſçavoir de Madame la Dauphine ce qui eſtoit arrivé de la fauſſe Lettre du Vidame.

Quand Monſieur de Cleves fut revenu, elle luy dît qu'elle vouloit aller à la campagne, qu'elle ſe trouvoit mal, & qu'elle avoit beſoin de prendre l'air. Monſieur de Cleves à qui elle paroiſſoit d'une beauté qui ne luy perſuadoit

pas que ses maux fussent considerables, se moqua d'abord de la proposition de ce voyage, & luy répondit qu'elle oublioit que les nôces des Princesses & le tournoy s'alloient faire, & qu'elle n'avoit pas trop de temps pour se preparer à y paroistre avec la mesme magnificence que les autres femmes. Les raisons de son mary ne la firent pas changer de dessein ; elle le pria de trouver bon que pendant qu'il iroit à Compiegne avec le Roy, elle allast à Colomiers qui estoit une belle maison à une journée de Paris, qu'ils faisoient bastir avec soin. Monsieur de Cleves y consentit, elle y alla dans le dessein de n'en pas revenir si-tost, & le Roy partit pour Compiegne, où il ne devoit estre que peu de jours.

Monsieur de Nemours avoit eu bien de la douleur de n'avoir point reveu Madame de Cleves depuis cette aprés-disnée qu'il avoit passée avec elle si agreablement & qui avoit augmenté ses esperances. Il avoit une impatience de la revoir qui ne luy donnoit point de repos ; de sorte que quand le Roy revint à Paris, il resolut d'aller chez sa sœur, la Duchesse de Mercœur qui estoit à la Campagne assez prez de Colomiers. Il proposa au Vidame d'y aller avec luy qui accepta aisement cette proposition, & Monsieur de Nemours la fit dans l'esperance de voir Madame de Cleves & d'aller chez elle avec le Vidame.

Madame de Mercœur les receut avec beaucoup de joye, & ne penſa qu'à les divertir & à leur donner tous les plaiſirs de la campagne. Comme ils eſtoient à la chaſſe à courir le Cerf, Monſieur de Nemours s'égara dans la foreſt. En s'enquerant du chemin qu'il devoit tenir pour s'en retourner, il ſceut qu'il eſtoit proche de Colomiers : à ce mot de Colomiers ſans faire aucune reflection, & ſans ſçavoir quel eſtoit ſon deſſein, il alla à toute bride du coſté qu'on le luy monſtroit. Il arriva dans la foreſt, & ſe laiſſa conduire au hazard par des routes faites avec ſoin qu'il jugea bien, qui conduiſoient vers le Chaſteau ; il trouva au bout de ces routes, un Pavillon, dont le deſſous eſtoit un grand ſalon accompagné de deux Cabinets dont l'un eſtoit ouvert ſur un Jardin de fleurs, qui n'eſtoit ſeparé de la foreſt, que par des Paliſſades ; & le ſecond donnoit ſur une grande allée du parc. Il entra dans le pavillon, & il ſe ſeroit arreſté à en regarder la beauté, ſans qu'il vid venir par cette allée du Parc Monſieur & Madame de Cleves accompagnez d'un grand nombre de domeſtiques. Comme il ne s'eſtoit pas attendu à trouver Monſieur de Cleves qu'il avoit laiſſé auprés du Roy, ſon premier mouvement le porta à ſe cacher : il entra dans le Cabinet qui donnoit ſur le jardin de fleurs dans la penſée d'en reſortir par une porte qui eſtoit

ouverte fur la Foreft; mais voyant que Madame de Cleves & fon mary, s'eftoient affis fous le Pavillon, que leurs domeftiques demeuroient dans le Parc & qu'ils ne pouvoient venir à lui, fans paffer dans le lieu où eftoient Monfieur & Madame de Cleves, il ne pût fe refufer le plaifir de voir cette Princeffe, ny refifter à la curiofité d'écouter fa converfation, avec un mari qui luy donnoit plus de jaloufie, qu'aucun de fes rivaux. Il entendit que Monfieur de Cleves difoit à fa femme : Mais pourquoy ne voulez-vous point revenir à Paris? Qui vous peut retenir à la campagne? Vous avez depuis quelque temps un gouft pour la folitude qui m'eftonne, & qui m'afflige parce qu'il nous fepare. Je vous trouve mefme plus trifte que de coutume, & je crains que vous n'ayez quelque fujet d'affliction. Je n'ay rien de fâcheux dans l'efprit, répondit-elle, avec un air embarraffé; mais le tumulte de la Cour eft fi grand, & il y a toûjours un fi grand monde chez vous, qu'il eft impoffible que le corps & l'efprit ne fe laffent, & que l'on ne cherche du repos. Le repos, repliqua-t-il, n'eft guere propre pour une perfonne de voftre âge. Vous eftes chez-vous, & dans la Cour d'une forte à ne vous pas donner de laffitude, & je craindrois plûtoft que vous ne fuffiez bien aife d'eftre feparée de moy. Vous me feriez une grande injuftice d'avoir

cette penſée, reprit-elle, avec un embarras qui augmentoit toûjours; mais je vous ſupplie de me laiſſer icy. Si vous y pouviez demeurer, j'en aurois beaucoup de joye pourveu que vous y demeuraſſiez ſeul, & que vous vouluſſiez bien n'y avoir point ce nombre infini de gens qui ne vous quittent quaſi jamais! Ah, Madame? s'écria Monſieur de Cleves, vôtre air & vos paroles me font voir que vous avez des raiſons pour ſouhaitter d'eſtre ſeule, que je ne ſçais point, & je vous conjure de me les dire. Il la preſſa long-temps de les luy aprendre ſans pouvoir l'y obliger; & aprés qu'elle ſe fuſt défenduë d'une maniere qui augmentoit touſiours la curioſité de ſon mari, elle demeura dans un profond ſilence, les yeux baiſſez, puis tout d'un coup prenant la parole, & le regardant: Ne me contraignez point, lui dit-elle, à vous avoüer une choſe que je n'ay pas la force de vous avoüer, quoi que j'en aye eu pluſieurs fois le deſſein. Songez ſeulement que la prudence ne veut pas qu'une femme de mon âge, & Maiſtreſſe de ſa conduitte, demeure expoſée au milieu de la Cour. Que me faites vous enviſager, Madame, s'écria Monſieur de Cleves, je n'oſerois vous le dire de peur de vous offencer? Madame de Cleves ne répondit point, & ſon ſilence achevant de confirmer ſon mari, dans ce qu'il avoit penſé: Vous ne me dites rien,

21

reprit-il, & c'eſt me dire que je ne me trompe pas. Hé bien, Monſieur, luy répondit-elle en ſe jettant à ſes genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à ſon mari; mais l'innocence de ma conduite & de mes intentions m'en donne la force. Il eſt vray que j'ay des raiſons de m'éloigner de la Cour, & que je veux éviter les perils où ſe trouvent quelquefois les perſonnes de mon âge. Je n'ay jamais donné nulle marque de foibleſſe, & je ne craindrois pas d'en laiſſer paroiſtre, ſi vous me laiſſiez la liberté de me retirer de la Cour, ou ſi j'avois encore Madame de Chartres pour aider à me conduire. Quelque dangereux que ſoit le party que je prens, je le prens avec joye pour me conſerver digne d'eſtre à vous. Je vous demande mille pardons, ſi j'ay des ſentimens qui vous déplaiſent, du moins je ne vous déplairay jamais par mes actions. Songez que pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié, & plus d'eſtime pour un mari que l'on n'en a jamais eu : conduiſez moy, ayez pitié de moy, & aimez moy encore, ſi vous pouvez.

Monſieur de Cleves eſtoit demeuré pendant tout ce diſcours, la teſte appuyée ſur ſes mains, hors de luy-meſme, & il n'avoit pas ſongé à faire relever ſa femme. Quand elle eût ceſſé de parler, qu'il jetta les yeux ſur elle, qu'il la vid à ſes genoux le viſage couvert de larmes,

& d'une beauté si admirable, il pensa mourir de douleur, & l'embrassant en la relevant : Ayez pitié de moy vous-mesme, Madame, lui dit-il, j'en suis digne, & pardonnez si dans les premiers momens d'une affliction aussi violente qu'est la mienne, je ne réponds pas comme je dois, à un procedé comme le vostre. Vous me paroissez plus digne d'estime & d'admiration que tout ce qu'il y a jamais eû de femmes au monde; mais aussi je me trouve le plus malheureux homme qui aye jamais esté. Vous m'avez donné de la passion dés le premier moment que je vous ay veuë; vos rigueurs & vostre possession n'ont pû l'esteindre : elle dure encore; je n'ay jamais pû vous donner de l'amour, & je vois que vous craignez d'en avoir pour un autre. Et qui est-il, Madame, cet homme heureux qui vous donne cette crainte; depuis quand vous plaist il; qu'a t'il fait pour vous plaire; quel chemin a-t'il trouvé pour aller à vôtre cœur? Je m'estois consolé en quelque sorte de ne l'avoir pas touché par la pensée qu'il estoit incapable de l'estre : cependant un autre fait ce que je n'ay pû faire, j'ay tout ensemble la jalousie d'un mari & celle d'un amant; mais il est impossible d'avoir celle d'un mari aprez un procedé comme le vostre. Il est trop noble pour ne me pas donner une seureté entiere, il me console mesme comme

voſtre Amant. La confiance & la ſincerité que vous avez pour moy, ſont d'un prix infini : vous m'eſtimez aſſez pour croire que je n'abuſeray pas de cet adveu. Vous avez raiſon, Madame, je n'en abuſeray pas, & je ne vous en aimeray pas moins. Vous me rendez malheureux par la plus grande marque de fidelité que jamais une femme ait donnée à ſon mari. Mais, Madame, achevez & aprenez moy qui eſt celuy que vous voulez éviter. Je vous ſupplie de ne me le point demander, répondit-elle, je ſuis reſoluë de ne vous le pas dire, & je croy que la prudence ne veut pas que je vous le nomme. Ne craignez point, Madame, reprit Monſieur de Cleves, je connois trop le monde, pour ignorer que la conſideration d'un mari, n'empéche pas que l'on ne ſoit amoureux de ſa femme. On doit haïr ceux qui le ſont & non pas s'en plaindre ; & encore une fois, Madame, je vous conjure de m'aprendre ce que j'ay envie de ſçavoir. Vous m'en preſſeriez inutilement, repliqua-t'elle ; j'ay de la force pour taire ce que je crois ne pas devoir dire. L'aveu que je vous ay fait, n'a pas eſté par foibleſſe ; et il faut plus de courage pour avoüer cette verité que pour entreprendre de la cacher.

Monſieur de Nemours ne perdoit pas une parole de cette converſation ; & ce que venoit de dire Madame de Cleves, ne luy donnoit

gueres moins de jaloufie qu'à fon mari. Il eftoit fi eperdument amoureux d'elle, qu'il croyoit que tout le monde avoit les mefmes fentimens. Il eftoit veritable auffi qu'il avoit plufieurs rivaux; mais il s'en imaginoit encore davantage, & fon efprit s'égaroit à chercher celuy dont Madame de Cleves vouloit parler. Il avoit crû bien des fois qu'il ne luy eftoit pas defagreable, & il avoit fait ce jugement fur des chofes qui luy parurent fi legeres dans ce moment qu'il ne pût s'imaginer, qu'il euft donné une paffion qui devoit eftre bien violente, pour avoir recours à un remede fi extraordinaire. Il eftoit fi tranfporté qu'il ne fçavoit quafi ce qu'il voyoit, & il ne pouvoit pardonner à Monfieur de Cleves de ne pas affez preffer fa femme de luy dire ce nom qu'elle luy cachoit.

Monfieur de Cleves faifoit neantmoins tous fes efforts pour le fçavoir, & aprés qu'il l'en euft preffée inutilement : Il me femble, répondit-elle, que vous devez eftre content de ma fincerité, ne m'en demandez pas davantage, & ne me donnez point lieu de me repentir de ce que je viens de faire : contentez-vous de l'affeurance que je vous donne encore, qu'aucune de mes actions n'a fait paroiftre mes fentimens, & que l'on ne m'a jamais rien dit dont j'aye pû m'offencer. Ah, Madame, reprit tout d'un coup Monfieur de Cleves, je ne vous fçaurois croire.

Je me ſouviens de l'embarras où vous fuſtes le jour que voſtre portrait ſe perdit. Vous avez donné, Madame, vous avez donné ce Portrait qui m'eſtoit ſi cher & qui m'apartenoit ſi legitimement. Vous n'avez pû cacher vos ſentimens, vous aimez, on le ſçait, voſtre vertu vous a juſqu'icy garantie du reſte. Eſt-il poſſible, s'écria cette Princeſſe, que vous puiſſiez penſer qu'il y ait quelque déguiſement dans un aveu comme le mien, qu'aucune raiſon ne m'obligeoit à vous faire ? fiez-vous à mes parolles ; c'eſt par un aſſez grand prix que j'achepte la confiance que je vous demande. Croyez, je vous en conjure, que je n'ay point donné mon portrait : il eſt vray que je le vis prendre, mais je ne voulus pas faire paroiſtre que je le voyois, de peur de m'expoſer à me faire dire des choſes que l'on ne m'a encore oſé dire. Par où vous a-t'on donc fait voir qu'on vous aimoit, reprit Monſieur de Cleves, & quelles marques de paſſion vous a-t'on données ? Epargnez moy la peine, repliqua t'elle, de vous redire des details qui me font honte à moy-meſme de les avoir remarquez, & qui ne m'ont que trop perſuadée de ma foibleſſe. Vous avez raiſon, Madame, reprit-il, je ſuis injuſte, refuſez moy toutes les fois que je vous demanderay de pareilles choſes ; mais ne vous offencez pourtant pas, ſi je vous les demande.

Dans ce moment plufieurs de leurs gens qui eftoient demeurez dans les allées, vinrent advertir Monfieur de Cleves, qu'un Gentilhomme venoit le chercher de la part du Roy, pour luy ordonner de fe trouver le foir à Paris. Monfieur de Cleves fut contraint de s'en aller, & il ne puft rien dire à fa femme, finon qu'il la fupplioit de venir le lendemain, & qu'il la conjuroit de croire que quoy qu'il fuft affligé, il avoit pour elle une tendreffe & une eftime dont elle devoit eftre fatisfaite.

Lorfque ce Prince fuft party, que Madame de Cleves demeura feule, qu'elle regarda ce qu'elle venoit de faire, elle en fut fi epouvantée, qu'à peine pût elle s'imaginer que ce fuft une verité. Elle trouva qu'elle s'eftoit ofté elle mefme le cœur & l'eftime de fon mary, & qu'elle s'eftoit creufé un abyfme dont elle ne fortiroit jamais. Elle fe demandoit pourquoy elle avoit fait une chofe fi hazardeufe, & elle trouvoit qu'elle s'y eftoit engagée fans en avoir prefque eu le deffein. La fingularité d'un pareil aveu dont elle ne trouvoit point d'exemple luy en faifoit voir tout le peril.

Mais quand elle venoit à penfer que ce remede, quelque violent qu'il fuft, eftoit le feul qui la pouvoit deffendre contre Monfieur de Nemours, elle trouvoit qu'elle ne devoit point fe repentir, & qu'elle n'avoit point trop ha-

zardé. Elle paſſa toute la nuit, pleine d'incertitude, de trouble & de crainte; mais enfin le calme revint dans ſon eſprit. Elle trouva meſme de la douceur à avoir donné ce témoignage de fidelité à un mary qui le meritoit ſi bien, qui avoit tant d'eſtime & tant d'amitié pour elle, & qui venoit de luy en donner encore des marques par la maniere dont il avoit receu ce qu'elle luy avoit advoüé.

Cependant Monſieur de Nemours eſtoit ſorty du lieu où il avoit entendu une converſation qui le touchoit ſi ſenſiblement, & s'eſtoit enfoncé dans la foreſt. Ce qu'avoit dit Madame de Cleves de ſon portrait, luy avoit redonné la vie, en luy faiſant connoître que c'eſtoit luy qu'elle ne haïſſoit pas. Il s'abandonna d'abord à cette joye; mais elle ne fut pas longue, quand il fit reflection que la meſme choſe qui luy venoit d'apprendre qu'il avoit touché le cœur de Madame de Cleves, le devoit perſuader auſſi qu'il n'en recevroit jamais nulle marque, & qu'il eſtoit impoſſible d'engager une perſonne qui avoit recours à un remede ſi extraordinaire. Il ſentit pourtant un plaiſir ſenſible de l'avoir reduite à cette extremité. Il trouva de la gloire à s'eſtre fait aimer d'une femme ſi differente de toutes celles de ſon ſexe. Enfin il ſe trouva cent fois heureux & malheureux tout enſemble. La nuit le ſurprit dans la

forest, & il eut beaucoup de peine à retrouver le chemin de chez Madame de Mercœur. Il y arriva à la pointe du jour; il fut assez embarassé de rendre compte de ce qui l'avoit retenu; il s'en demesla le mieux qu'il luy fut possible, & revint ce jour mesme à Paris avec le Vidame.

Ce Prince estoit si remply de sa passion, & si surpris de ce qu'il avoit entendu, qu'il tomba dans une imprudence assez ordinaire, qui est de parler en termes generaux de ses sentimens particuliers, & de conter ses propres avantures sous des noms empruntez. En revenant il tourna la conversation sur l'amour, il exagera le plaisir d'être amoureux d'une personne digne d'estre aimée. Il parla des effets bizarres de cette passion, & enfin ne pouvant renfermer en luy-mesme l'estonnement que luy donnoit l'action de Madame de Cleves, il la conta au Vidame, sans luy nommer la personne, & sans luy dire qu'il y eust aucune part; mais il la conta avec tant de chaleur & avec tant d'admiration que le Vidame soupçonna aisement que cette histoire regardoit ce Prince. Il le pressa extremement de le luy avoüer. Il luy dît qu'il connoissoit depuis longtemps qu'il avoit quelque passion violente, & qu'il y avoit de l'injustice de se defier d'un homme qui luy avoit confié le secret de sa vie. Monsieur de Nemours estoit

trop amoureux pour avoüer ſon amour. Il l'avoit toûjours caché au Vidame, quoy que ce fuſt l'homme de la Cour qu'il aimaſt le mieux. Il luy répondit qu'un de ſes amis luy avoit conté cette avanture, & luy avoit fait promettre de n'en point parler, & qu'il le conjuroit auſſi de garder ce ſecret. Le Vidame l'aſſeura qu'il n'en parleroit point; neantmoins Monſieur de Nemours ſe repentit de luy en avoir tant appris.

Cependant Monſieur de Cleves eſtoit allé trouver le Roy, le cœur penetré d'une douleur mortelle. Jamais mary n'avoit eu une paſſion ſi violente pour ſa femme, & ne l'avoit tant eſtimée. Ce qu'il venoit d'apprendre ne luy oſtoit pas l'eſtime; mais elle luy en donnoit d'une eſpece differente de celle qu'il avoit euë juſqu'alors; ce qui l'occupoit le plus, eſtoit l'envie de deviner celuy qui avoit ſceu luy plaire. Monſieur de Nemours luy vint d'abord dans l'eſprit, comme ce qu'il y avoit de plus aimable à la Cour : & le Chevalier de Guiſe, & le Maréchal de ſaint André, comme deux hommes qui avoient penſé à luy plaire, & qui luy rendoient encore beaucoup de ſoins : de ſorte qu'il s'arreſta à croire qu'il falloit que ce fuſt l'un des trois. Il arriva au Louvre, & le Roy le mena dans ſon Cabinet pour luy dire qu'il l'avoit choiſi pour conduire Madame en Eſpagne;

qu'il avoit creu que perſonne ne s'acquitteroit mieux que luy de cette commiſſion, & que perſonne auſſi ne feroit tant d'honneur à la France que Madame de Cleves. Monſieur de Cleves receut l'honneur de ce choix comme il le devoit, & le regarda meſme comme une choſe qui éloigneroit ſa femme de la Cour, ſans qu'il paruſt de changement dans ſa conduitte : neantmoins le temps de ce depart eſtoit encore trop éloigné pour eſtre un remede à l'embarras où il ſe trouvoit. Il écrivit à l'heure meſme à Madame de Cleves, pour luy apprendre ce que le Roy venoit de luy dire, & luy manda encore qu'il vouloit abſolument qu'elle revinſt à Paris. Elle y revint comme il l'ordonnoit, & lors qu'ils ſe virent, ils ſe trouverent tous deux dans une triſteſſe extraordinaire.

Monſieur de Cleves luy parla comme le plus honneſte homme du monde, & le plus digne de ce qu'elle avoit fait. Je n'ay nulle inquietude de voſtre conduitte, luy dît il, vous avez plus de force & plus de vertu que vous ne penſez ; ce n'eſt point auſſi la crainte de l'avenir qui m'afflige, je ne ſuis affligé que de vous voir pour un autre des ſentimens que je n'ay pû vous donner. Je ne ſçay que vous répondre, luy dit-elle, je meurs de honte en vous en parlant, eſpargnez moy, je vous en conjure, de ſi cruelles converſations, reglez ma conduitte, faites que

je ne voye perfonne : c'eft tout ce que je vous demande; mais trouvez bon que je ne vous parle plus d'une chofe qui me fait paroiftre fi peu digne de vous, & que je trouve fi indigne de moy. Vous avez raifon, Madame, repliqua-il, j'abufe de voftre douceur & de vôtre confiance; mais auffi ayez quelque compaffion de l'eftat où vous m'avez mis, & fongez que quoy que vous m'ayez dit, vous me cachez un nom qui me donne une curiofité, avec laquelle je ne fçaurois vivre. Je ne vous demande pourtant pas de la fatisfaire; mais je ne puis m'empefcher de vous dire que je croy que celuy que je dois envier, eft le Marefchal de faint André, le Duc de Nemours, ou le Chevalier de Guife. Je ne vous répondray rien, luy dit-elle, en rougiffant, & je ne vous donneray aucun lieu par mes réponfes de diminüer ny de fortifier vos foupçons; mais fi vous effayez de les efclaircir en m'obfervant, vous me donnerez un embarras qui paroiftra aux yeux de tout le monde. Au nom de Dieu, continüa-t'elle, trouvez bon que fur le pretexte de quelque maladie, je ne voye perfonne. Non, Madame, repliqua-t-il, on demefleroit bien-toft que ce feroit une chofe fuppofée. Et de plus je ne me veux fier qu'à vous-mefme; c'eft le chemin que mon cœur me confeille de prendre, & la raifon me le confeille auffi, de l'humeur dont vous eftes, en vous

laiſſant voſtre liberté, je vous donne des bornes plus eſtroittes que je ne pourrois vous en preſcrire.

Monſieur de Cleves ne ſe trompoit pas : la confiance qu'il témoignoit à ſa femme la fortifioit davantage contre Monſieur de Nemours, & luy faiſoit prendre des reſolutions plus auſteres qu'aucune contrainte n'auroit pû faire. Elle alla donc au Louvre chez la Reine Dauphine à ſon ordinaire ; mais elle évitoit la preſence & les yeux de Monſieur de Nemours avec tant de ſoin, qu'elle luy oſta quaſi toute la joye qu'il avoit de ſe croire aimé d'elle. Il ne voyoit rien dans ſes actions qui ne luy perſuadaſt le contraire. Il ne ſçavoit quaſi ſi ce qu'il avoit entendu n'eſtoit point un ſonge, tant il y trouvoit peu de vray-ſemblance. La ſeule choſe qui l'aſſeuroit qu'il ne s'eſtoit pas trompé eſtoit l'extreme triſteſſe de Madame de Cleves, quelque effort qu'elle fiſt pour la cacher : peut-eſtre que des regards & des paroles obligeantes n'euſſent pas tant augmenté l'amour de Monſieur de Nemours que faiſoit cette conduitte auſtere.

Un ſoir que Monſieur & Madame de Cleves étoient chez la Reine, quelqu'un dît que le bruit couroit que le Roy meneroit encore un grand Seigneur de la Cour pour aller conduire Madame en Eſpagne. Monſieur de Cleves avoit les yeux ſur ſa femme dans le temps que l'on

ajoûta que ce feroit peut-eftre le Chevalier de Guife, ou le Marefchal de faint André. Il remarqua qu'elle n'avoit point efté émuë de ces deux noms, ny de la propofition qu'ils fiffent ce voyage avec elle. Cela luy fit croire que pas un des deux n'eftoit celuy dont elle craignoit la prefence. Et voulant s'éclaircir de fes soupçons, il entra dans le Cabinet de la Reine, où eftoit le Roy. Aprés y avoir demeuré quelque temps, il revint auprés de fa femme, & lui dît tout bas qu'il venoit d'apprendre que ce feroit Monfieur de Nemours qui iroit avec eux en Efpagne.

Le nom de Monfieur de Nemours & la penfée d'eftre expofée à le voir, tous les jours pendant un long voyage, en prefence de fon mary, donna un tel trouble à Madame de Cleves qu'elle ne le pût cacher. Et voulant y donner d'autres raifons : C'eft un choix bien des-agreable pour vous, répondit-elle, que celuy de ce Prince. Il partagera tous les honneurs, & il me femble que vous devriez effayer de faire choifir quelqu'autre. Ce n'eft pas la gloire, Madame, reprit Monfieur de Cleves, qui vous fait apprehender que Monfieur de Nemours ne vienne avec moy. Le chagrin que vous en avez vient d'une autre caufe. Ce chagrin m'apprend ce que j'aurois appris d'une autre femme, par la joye qu'elle en auroit euë. Mais ne crai-

gnez point; ce que je viens de vous dire, n'eſt pas veritable, & je l'ay inventé pour m'aſſeurer d'une choſe que je ne croyois déja que trop. Il ſortit aprés ces paroles, ne voulant pas augmenter par ſa preſence l'extreme embarras où il voyoit ſa femme.

Monſieur de Nemours entra dans cet inſtant, & remarqua d'abord l'état où eſtoit Madame de Cleves. Il s'approcha d'elle, & luy dît tout bas qu'il n'oſoit par reſpect luy demander ce qui la rendoit plus reveuſe que de couſtume. La voix de Monſieur de Nemours la fit revenir, & le regardant, ſans avoir entendu ce qu'il venoit de luy dire, pleine de ſes propres penſées, & de la crainte que ſon mary ne le viſt auprés d'elle : Au nom de Dieu, luy dît-elle, laiſſez moy en repos. Helas, Madame, répondit-il, je ne vous y laiſſe que trop : de quoy pouvez-vous vous plaindre? je n'oſe vous parler, je n'oſe meſme vous regarder : je ne vous approche qu'en tremblant. Par où me ſuis-je attiré ce que vous venez de me dire, & pourquoy me faitez vous paroiſtre que j'ay quelque part au chagrin où je vous vois? Madame de Cleves fut bien fâchée d'avoir donné lieu à Monſieur de Nemours de s'expliquer plus clairement qu'il n'avoit fait en toute ſa vie. Elle le quitta, ſans luy répondre, & s'en revint chez elle, l'eſprit plus agité qu'elle ne l'avoit jamais

eu. Son mary s'apperceut aisément de l'augmentation de son embarras. Il vid qu'elle craignoit qu'il ne luy parlast de ce qui s'étoit passé. Il la suivit dans un cabinet, où elle estoit entrée. Ne m'évitez point, Madame, luy dit-il, je ne vous diray rien qui puisse vous déplaire : je vous demande pardon de la surprise que je vous ay faite tantost. J'en suis assez puny, par ce que j'ay appris. Monsieur de Nemours estoit de tous les hommes celuy que je craignois le plus. Je voy le peril où vous estes, ayez du pouvoir sur vous pour l'amour de vous mesme, & s'il est possible, pour l'amour de moy. Je ne vous le demande point comme un mary, mais comme un homme dont vous faites tout le bon-heur, & qui a pour vous une passion plus tendre & plus violente que celuy que vostre cœur luy prefere. Monsieur de Cleves s'attendrit en prononçant ces dernieres paroles, & eut peine à les achever. Sa femme en fut penetrée & fondant en larmes, elle l'embrassa avec une tendresse & une douleur qui le mit dans un estat peu different du sien. Ils demeurerent quelque temps sans se rien dire, & se separerent sans avoir la force de se parler.

Les preparatifs pour le mariage de Madame estoient achevez. Le duc d'Albe arriva pour l'épouser. Il fut receu avec toute la magnificence & toutes les ceremonies qui se pouvoient

aire dans une pareille occafion. Le Roy envoya au devant de luy le Prince de Condé, les Cardinaux de Lorraine & de Guife, les Ducs de Lorraine, de Ferrare, d'Aumale, de Boüillon, de Guife & de Nemours. Ils avoient plufieurs Gentils-hommes, & grand nombre de Pages, veftus de leurs livrées. Le Roy attendit luy mefme le Duc d'Albe à la premiere porte du Louvre, avec les deux cents Gentilshommes fervants, & le Conneftable à leur tefte. Lorfque ce Duc fut proche du Roy, il voulut lui embraffer les genoux; mais le Roy l'en empefcha & le fit marcher à fon côté jufques chez la Reine, & chez Madame, à qui le Duc d'Albe apporta un prefent magnifique de la part de fon Maiftre. Il alla enfuitte chez Madame Marguerite fœur du Roy, lui faire les compliments de Monfieur de Savoye, & l'affeurer qu'il arriveroit dans peu de jours. L'on fit de grandes Affemblées au Louvre, pour faire voir au Duc d'Albe, & au Prince d'Orange qui l'avoit accompagné, les Beautez de la Cour.

Madame de Cleves n'ofa fe difpenfer de s'y trouver, quelque envie qu'elle en euft, par la crainte de déplaire à fon mary qui luy commanda abfolument d'y aller. Ce qui l'y determinoit encore davantage, eftoit l'abfence de Monfieur de Nemours. Il eftoit allé au devant de Monfieur de Savoye, & aprés que ce Prince

fut arrivé, il fut obligé de ſe tenir preſque toûjours auprés de lui, pour lui aider à toutes les choſes qui regardoient les ceremonies de ſes nopces. Cela fit que Madame de Cleves ne rencontra pas ce Prince auſſi ſouvent qu'elle avoit accouſtumé, & elle s'en trouvoit dans quelque ſorte de repos.

Le Vidame de Chartres n'avoit pas oublié la converſation qu'il avoit euë avec Monſieur de Nemours. Il luy eſtoit demeuré dans l'eſprit, que l'avanture que ce Prince luy avoit contée, eſtoit la ſienne propre, & il l'obſervoit avec tant de ſoin que peut-eſtre auroit-il demeſlé la verité, ſans que l'arrivée du Duc d'Albe, & celle de Monſieur de Savoye firent un changement & une occupation dans la Cour qui l'empeſcha de voir ce qui auroit pu l'éclairer. L'envie de s'éclaircir, ou pluſtoſt la diſpoſition naturelle que l'on a de conter tout ce que l'on ſçait à ce que l'on aime, fit qu'il rediſt à Madame de Martigues l'action extraordinaire de cette perſonne, qui avoit avoüé à ſon mary la paſſion qu'elle avoit pour un autre. Il l'aſſeura que Monſieur de Nemours eſtoit celuy qui avoit inſpiré cette violente paſſion, & il la conjura de luy aider à obſerver ce Prince. Madame de Martigues fut bien-aiſe d'apprendre ce que luy dit le Vidame; & la curioſité qu'elle avoit toûjours veuë à Madame la Dauphine, pour ce

qui regardoit Monſieur de Nemours, luy donnoit encore plus d'envie de penetrer cette avanture.

Peu de jours avant celuy que l'on avoit choiſi pour la ceremonie du mariage, la Reine Dauphine donnoit à ſouper au Roy ſon beaupere, & à la Ducheſſe de Valentinois. Madame de Cleves qui eſtoit occupée à s'habiller, alla au Louvre plus tard que de couſtume. En y allant, elle trouva un Gentilhomme qui la venoit querir de la part de Madame la Dauphine : comme elle entra dans la chambre, cette Princeſſe luy cria de deſſus ſon lit où elle eſtoit, qu'elle l'attendoit avec une grande impatience. Je crois, Madame, luy répondit-elle, que je ne dois pas vous remercier de cette impatience, & qu'elle eſt ſans doute cauſée par quelqu'autre choſe que par l'envie de me voir. Vous avez raiſon, luy répliqua la Reine Dauphine; mais neanmoins vous devez m'en eſtre oblıſgée : car je veux vous apprendre une avanture que je ſuis aſſeurée que vous ſerez bien aiſe de ſçavoir.

Madame de Cleves ſe mit à genoux devant ſon lit, & par bonheur pour elle, elle n'avoit pas le jour au viſage. Vous ſçavez, luy diſt cette Reine, l'envie que nous avions de deviner ce qui cauſoit le changement qui paroiſt au Duc de Nemours. Je croy le ſçavoir, & c'eſt

une chofe qui vous furprendra. Il eft éperdument amoureux & fort aimé d'une des plus belles perfonnes de la Cour. Ces paroles que Madame de Cleves ne pouvoit s'attribuer, puifqu'elle ne croyoit pas que perfonne fceût qu'elle aimoit ce Prince, lui cauferent une douleur qu'il eft aifé de s'imaginer. Je ne voy rien en cela, répondit-elle, qui doive furprendre un homme de l'âge de Monfieur de Nemours & fait comme il eft. Ce n'eft pas auffi, reprit Madame la Dauphine, ce qui vous doit eftonner; mais c'eft de fçavoir que cette femme qui aime Monfieur de Nemours, ne luy en a jamais donné aucune marque, & que la peur qu'elle a euë de n'eftre pas toûjours maiftreffe de fa paffion, a fait qu'elle l'a avoüée à fon mary, afin qu'il l'oftaft de la Cour, & c'eft Monfieur de Nemours luy mefme qui a conté ce que je vous dis.

Si Madame de Cleves avoit eu d'abord de la douleur par la penfée qu'elle n'avoit aucune part à cette avanture, les dernieres paroles de Madame la Dauphine luy donnerent du defefpoir, par la certitude de n'y en avoir que trop. Elle ne put répondre, & demeura la tefte panchée fur le lit pendant que la Reine continuoit de parler fi occupée de ce qu'elle difoit, qu'elle ne prenoit pas garde à cet embarras. Lorfque Madame de Cleves fut un peu remife : Cette

hiſtoire ne me paroiſt guere vrai-ſemblable, Madame, répondit-elle, & je voudrois bien ſçavoir qui vous l'a contée. C'eſt Madame de Martigues, repliqua Madame la Dauphine, qui l'a appriſe du Vidame de Chartres. Vous ſçavez qu'il en eſt amoureux, il la luy a confiée comme un ſecret, & il la ſçait du Duc de Nemours lui méme. Il eſt vray que le Duc de Nemours ne luy a pas dit le nom de la Dame, & ne luy a pas meſme advoüé que ce fuſt lui qui en fuſt aimé; mais le Vidame de Chartres n'en doute point. Comme la Reine Dauphine achevoit ces paroles, quelqu'un s'approcha du lit. Madame de Cleves eſtoit tournée d'une ſorte qui l'empeſchoit de voir qui c'eſtoit; mais elle n'en douta pas lorſque Madame la Dauphine ſe récria avec un air de gayeté & de ſurpriſe : Le voilà lui méme, & je veux luy demander ce qui en eſt. Madame de Cleves connut bien que c'eſtoit le Duc de Nemours comme ce l'eſtoit en effet, ſans ſe tourner de ſon coſté. Elle s'avança avec precipitation vers Madame la Dauphine, & luy dit tout bas qu'il falloit bien ſe garder de luy parler de cette avanture; qu'il l'avoit confiée au Vidame de Chartres; & que ce ſeroit une choſe capable de les broüiller. Madame la Dauphine luy répondit en riant, qu'elle eſtoit trop prudente, & ſe retourna vers Monſieur de Nemours. Il eſtoit

paré pour l'Affemblée du foir, & prenant la parole avec cette grace qui luy eftoit fi naturelle : Je croi, Madame, dit-il, que je puis penfer fans temerité, que vous parliez de moy quand je fuis entré; que vous aviez deffein de me demander quelque chofe, & que Madame de Cleves s'y oppofe. Il eft vray, répondit Madame la Dauphine; mais je n'auray pas pour elle la complaifance que j'ay accouftumé d'avoir. Je veux fçavoir de vous fi une hiftoire que l'on m'a contée eft veritable, & fi vous n'eftes pas celuy qui eftes amoureux, & aimé d'une femme de la Cour qui vous cache fa paffion avec foin, & qui l'a avoüée à fon mary.

Le trouble & l'embarras de Madame de Cleves eftoit au de-là de tout ce que l'on peut s'imaginer; & fi la mort fe fuft prefentée pour la tirer de cet eftat, elle l'auroit trouvée agreable. Mais Monfieur de Nemours eftoit encore plus embarraffé, s'il eft poffible. Le difcours de Madame la Dauphine, dont il avoit eu lieu de croire qu'il n'eftoit pas haï en prefence de Madame de Cleves, qui eftoit la perfonne de la Cour en qui elle avoit le plus de confiance, & qui en avoit auffi le plus en elle, luy donnoit une fi grande confufion de penfées bizarres, qu'il luy fut impoffible d'eftre maiftre de fon vifage. L'embarras où il voyoit Madame de Cleves par fa faute, & la penfée du jufte fujet

qu'il luy donnoit de le haïr, luy caufa un faififfement qui ne luy permit pas de répondre. Madame la Dauphine voyant à quel poinct il eftoit interdit : Regardez le, regardez le, dit-elle à Madame de Cleves, & jugez fi cette avanture n'eft pas la fienne.

Cependant Monfieur de Nemours revenant de fon premier trouble, & voyant l'importance de fortir d'un pas fi dangereux, fe rendit maiftre tout d'un coup de fon efprit & de fon vifage : J'avouë, Madame, dit-il, que l'on ne peut eftre plus furpris & plus affligé que je le fuis de l'infidelité que m'a faite le Vidame de Chartres, en racontant l'avanture d'un de mes amis que je luy avois confiée. Je pourray m'en vanger, continua-t'il en foûriant avec un air tranquille, qui ofta quafi à Madame la Dauphine les foupçons qu'elle venoit d'avoir. Il m'a confié des chofes qui ne font pas d'une mediocre importance. Mais je ne fçay, Madame, pourfuivit-il, pourquoy vous me faites l'honneur de me mefler à cette avanture. Le Vidame ne peut pas dire qu'elle me regarde, puifque je luy ay dit le contraire. La qualité d'un homme amoureux me peut convenir ; mais pour celle d'un homme aimé, je ne croy pas, Madame, que vous puiffiez me la donner. Ce Prince fut bien aife de dire quelque chofe à Madame la Dauphine, qui euft du raport à ce qu'il luy avoit

fait paroiſtre en d'autres temps, afin de luy détourner l'eſprit des penſées qu'elle avoit peu avoir. Elle crut bien auſſi entendre ce qu'il diſoit; mais ſans y répondre, elle continüa à luy faire la guerre de ſon embarras. J'ay eſté troublé, Madame, luy répondit il, pour l'intereſt de mon amy, & par les juſtes reproches qu'il me pourroit faire d'avoir redit une choſe qui luy eſt plus chere que la vie. Il ne me l'a neantmoins confiée qu'à demy, & il ne m'a pas nommé la perſonne qu'il aime. Je ſçay ſeulement qu'il eſt l'homme du monde le plus amoureux & le plus à plaindre. Le trouvez-vous ſi à plaindre, repliqua Madame la Dauphine, puiſqu'il eſt aimé? Croyez-vous qu'il le ſoit, Madame, reprit-il, & qu'une perſonne qui auroit une veritable paſſion, puſt la découvrir à ſon mary? Cette perſonne ne connoiſt pas ſans doute l'amour, & elle a pris pour luy une legere reconnoiſſance de l'attachement que l'on a pour elle. Mon amy ne ſe peut flatter d'aucune eſperance; mais tout malheureux qu'il eſt, ſe trouve heureux d'avoir du moins donné la peur de l'aimer, & il ne changeroit pas ſon eſtat contre celuy du plus heureux Amant du monde. Vôtre amy a une paſſion bien aiſée à ſatisfaire, dit Madame la Dauphine, & je commence à croire que ce n'eſt pas de vous dont vous parlez. Il ne s'en faut guere, continua-

t'elle, que je ne ſois de l'avis de Madame de Cleves, qui ſouſtient que cette avanture ne peut eſtre veritable. Je ne croy pas en effet qu'elle le puiſſe eſtre, reprit Madame de Cleves qui n'avoit point encore parlé, & quand il ſeroit poſſible qu'elle le fuſt, par où l'auroit-on pu ſçavoir? Il n'y a pas d'apparence qu'une femme capable d'une choſe ſi extraordinaire, euſt la foibleſſe de la raconter. Apparemment ſon mary ne l'auroit pas racontée non plus, ou ce ſeroit un mary bien indigne du procedé que l'on auroit eu avec luy. Monſieur de Nemours qui vid les ſoupçons de Madame de Cleves ſur ſon mary, fut bien aiſe de les luy confirmer. Il ſçavoit que c'eſtoit le plus redoutable rival qu'il euſt à détruire. La jalouſie, répondit-il, & la curioſité d'en ſçavoir peut-eſtre davantage que l'on ne luy en a dit, peuvent faire faire bien des imprudences à un mary.

Madame de Cleves eſtoit à la derniere épreuve de ſa force & de ſon courage, & ne pouvant plus ſoûtenir la converſation, elle alloit dire qu'elle ſe trouvoit mal, lorſque par bon-heur pour elle la Ducheſſe de Valentinois entra, qui dit à Madame la Dauphine que le Roy alloit arriver. Cette Reine paſſa dans ſon Cabinet pour s'habiller. Monſieur de Nemours s'approcha de Madame de Cleves, comme elle la vouloit ſuivre. Je donnerois ma vie, Madame, luy

dit-il, pour vou parler un moment; mais de tout ce que j'aurois d'important à vous dire, rien ne me le paroift davantage que de vous fupplier de croire que fi j'ay dit quelque chofe où Madame la Dauphine puiffe prendre part, je l'ay fait par des raifons qui ne la regardent pas. Madame de Cleves ne fit pas femblant d'entendre Monfieur de Nemours; elle le quitta fans le regarder, & fe mit à fuivre le Roy qui venoit d'entrer. Comme il y avoit beaucoup de monde, elle s'embarraffa dans fa robe, & fit un faux pas : elle fe fervit de ce pretexte pour fortir d'un lieu où elle n'avoit pas la force de demeurer, & feignant de ne fe pouvoir foutenir, elle s'en alla chez elle.

Monfieur de Cleves vint au Louvre, & fut eftonné de n'y pas trouver fa femme : on luy dit l'accident qui luy eftoit arrivé. Il s'en retourna à l'heure mefme pour apprendre de fes nouvelles; il la trouva au lit, & il fceut que fon mal n'eftoit pas confiderable. Quand il eut efté quelque temps auprés d'elle, il s'apperceut qu'elle eftoit dans une trifteffe fi exceffive qu'il en fut furpris. Qu'avez-vous, Madame, luy dit-il, il me paroift que vous avez quelque autre douleur que celle dont vous vous plaignez. J'ay la plus fenfible affliction que je pouvois jamais avoir, répondit-elle. Quel ufage avez vous fait de la confiance extraordinaire, ou pour mieux

dire folle que j'ay euë en vous? Ne meritois-je pas le ſecret, & quand je ne l'aurois pas merité, vôtre propre intereſt ne vous y engageoit-il pas? Falloit-il que la curioſité de ſçavoir un nom que je ne dois pas vous dire, vous obligeaſt à vous confier à quelqu'un pour tâcher de le découvrir? Ce ne peut eſtre que cette ſeule curioſité qui vous ait fait faire une ſi cruelle imprudence, les ſuittes en ſont auſſi fâcheuſes qu'elles pouvoient l'eſtre. Cette avanture eſt ſceuë, & on me la vient de conter, ne ſçachant pas que j'y euſſe le principal intereſt. Que me dites vous, Madame, luy répondit-il, vous m'accuſez d'avoir conté ce qui s'eſt paſſé entre vous & moy, & vous m'apprenez que la choſe eſt ſceuë. Je ne me juſtifie pas de l'avoir reditte, vous ne le ſçauriez croire, & il faut ſans doute que vous ayez pris pour vous ce que l'on vous a dit de quelqu'autre! Ah, Monſieur, reprit elle, il n'y a pas dans le monde une autre avanture pareille à la mienne; il n'y a point une autre femme capable de la meſme choſe. Le hazard ne peut l'avoir fait inventer, on ne l'a jamais imaginée, & cette penſée n'eſt jamais tombée dans un autre eſprit que le mien. Madame la Dauphine vient de me conter toute cette avanture, elle l'a ſceuë par le Vidame de Chartres qui la ſçait de Monſieur de Nemours. Monſieur de Nemours! s'écria Monſieur de

Cleves avec une action qui marquoit du tranſport & du deſeſpoir. Quoy? Monſieur de Nemours ſçait que vous l'aimez, & que je le ſçay! Vous voulez toûjours choiſir Monſieur de Nemours plûtoſt qu'un autre, repliqua-t'elle; je vous ay dit que je ne vous répondrois jamais ſur vos ſoupçons. J'ignore ſi Monſieur de Nemours ſçait la part que j'ay dans cette avanture, & celle que vous luy avez donnée; mais il l'a contée au Vidame de Chartres, & luy a dit qu'il la ſçavoit d'un de ſes amis, qui ne luy avoit pas nommé la perſonne. Il faut que cet amy de Monſieur de Nemours ſoit des voſtres, & que vous vous ſoyez fié à luy pour tâcher de vous éclaircir. A t'on un amy au monde à qui on vouluſt faire une telle confidence, reprit Monſieur de Cleves, & voudroit-on eſclaircir ces ſoupçons au prix d'apprendre à quelqu'un ce que l'on ſouhaitteroit de ſe cacher à ſoy meſme? Songez pluſtoſt, Madame, à qui vous avez parlé. Il eſt plus vray-ſemblable que ce ſoit par vous que par moy que ce ſecret ſoit échappé. Vous n'avez pu ſouſtenir toute ſeule l'embarras où vous vous eſtes trouvée, & vous avez cherché le ſoulagement de vous plaindre avec quelque confidente qui vous a trahie. N'achevez point de m'accabler, s'écria-t'elle, & n'ayez point la dureté de m'accuſer d'une faute que vous avez faite. Pouvez-vous m'en ſoup-

çonner, & puifque j'ay efté capable de vous parler, fuis-je capable de parler à quelqu'autre?

L'aveu que Madame de Cleves avoit fait à fon mary, eftoit une fi grande marque de fa fincerité, & elle nioit fi fortement de s'eftre confiée à perfonne, que Monfieur de Cleves ne fçavoit que penfer. D'un autre cofté, il eftoit affeuré de n'avoir rien redit; c'eftoit une chofe que l'on ne pouvoit avoir devinée, elle eftoit fceuë; ainfi il falloit que ce fuft par l'un des deux; mais ce qui lui caufoit une douleur violente, eftoit de fçavoir que ce fecret eftoit entre les mains de quelqu'un, & qu'apparemment il feroit bien-toft divulgué.

Madame de Cleves penfoit à peu prés les mefmes chofes, elle trouvoit également impoffible que fon mary euft parlé, & qu'il n'euft pas parlé; ce qu'avoit dit Monfieur de Nemours que la curiofité pouvoit faire faire des imprudences à un mary, lui paroiffoit fe rapporter fi jufte à l'eftat de Monfieur de Cleves, qu'elle ne pouvoit croire que ce fuft une chofe que le hazard euft fait dire : & cette vray-femblance la determinoit à croire que Monfieur de Cleves avoit abufé de la confiance qu'elle avoit en luy. Ils eftoient fi occupez l'un & l'autre de leurs penfées, qu'ils furent long-temps fans parler, & ils ne fortirent de ce filence, que pour redire les mefmes chofes qu'ils avoyent déja dites

plufieurs fois, & demeurerent le cœur & l'efprit plus éloigné & plus alteré qu'ils ne l'avoient encore eu.

Il eft aifé de s'imaginer en quel eftat ils pafferent la nuit. Monfieur de Cleves avoit épuifé toute fa conftance à foûtenir le malheur de voir une femme qu'il adoroit, touchée de paffion pour un autre. Il ne luy reftoit plus de courage : il croyoit mefme n'en devoir pas trouver dans une chofe où fa gloire & fon honneur eftoient fi vivement bleffez. Il ne fçavoit plus que penfer de fa femme. Il ne voyoit plus quelle conduitte il luy devoit faire prendre, ny comment il fe devoit conduire luy mefme; & il ne trouvoit de tous coftez que des precipices & des abyfmes. Enfin aprés une agitation & une incertitude tres-longue, voyant qu'il devoit bien-toft s'en aller en Efpagne, il prit le party de ne rien faire qui puft augmenter les foupçons ou la connoiffance de fon malheureux eftat. Il alla trouver Madame de Cleves, & luy dit qu'il ne s'agiffoit pas de demefler entre eux qui avoit manqué au fecret; mais qu'il s'agiffoit de faire voir que l'hiftoire que l'on avoit contée, eftoit une fable où elle n'avoit aucune part; qu'il dependoit d'elle de le perfuader à Monfieur de Nemours & aux autres, qu'elle n'avoit qu'à agir avec luy avec la feverité & la froideur qu'elle devoit avoir pour un homme

qui lui tefmoignoit de l'amour; que par ce procedé elle luy ofteroit aifément l'opinion qu'elle euft de l'inclination pour luy; qu'ainfi il ne falloit point s'affiiger de tout ce qu'il auroit pu penfer; par ce que fi dans la fuitte elle ne faifoit paroiftre aucune foibleffe, toutes fes penfées fe deftruiroient aifement, & que fur tout il falloit qu'elle allaft au Louvre & aux Affemblées comme à l'ordinaire.

Aprés ces paroles Monfieur de Cleves quitta fa femme, fans attendre fa réponfe. Elle trouva beaucoup de raifon dans tout ce qu'il luy dit, & la colere où elle eftoit contre Monfieur de Nemours luy fit croire qu'elle trouveroit auffi beaucoup de facilité à l'executer; mais il luy parut difficile de fe trouver à toutes les ceremonies du mariage, & d'y paroiftre avec un vifage tranquille, & un efprit libre; neantmoins comme elle devoit porter la robbe de Madame la Dauphine, & que c'eftoit une chofe où elle avoit efté preferée à plufieurs autres Princeffes, il n'y avoit pas moyen d'y renoncer, fans faire beaucoup de bruit, & fans en faire chercher les raifons. Elle fe refolut donc de faire un effort fur elle mefme; mais elle prit le refte du jour pour s'y preparer, & pour s'abandonner à tous les fentimens dont elle eftoit agitée. Elle s'enferma feule dans fon cabinet. De tous fes maux celuy qui fe prefentoit à elle avec le plus

de violence, eſtoit d'avoir ſujet de ſe plaindre de Monſieur de Nemours, & de ne trouver aucun moyen de le juſtifier. Elle ne pouvoit douter qu'il n'euſt conté cette avanture au Vidame de Chartres, il l'avoit avoüé, & elle ne pouvoit douter auſſi par la maniere dont il avoit parlé, qu'il ne ſceuſt que l'avanture la regardoit. Comment excuſer une ſi grande imprudence, & qu'eſtoit devenuë l'extreme diſcretion de ce Prince dont elle avoit eſté ſi touchée? Il a eſté diſcret, diſoit-elle, tant qu'il a crû eſtre malheureux; mais une penſée d'un bonheur, meſme incertain, a finy ſa diſcretion. Il n'a pu s'imaginer qu'il eſtoit aimé, ſans vouloir qu'on le ſceuſt. Il a dit tout ce qu'il pouvoit dire, je n'ay pas avoüé que c'eſtoit luy que j'aimois, il l'a ſoupçonné, & il a laiſſé voir ſes ſoupçons. S'il euſt eu des certitudes, il en auroit uſé de la meſme ſorte. J'ay eu tort de croire qu'il y euſt un homme capable de cacher ce qui flatte ſa gloire. C'eſt pourtant pour cet homme que j'ay cru ſi different du reſte des hommes, que je me trouve comme les autres femmes, eſtant ſi éloignée de leur reſſembler. J'ay perdu le cœur & l'eſtime d'un mary qui devoit faire ma felicité. Je ſeray bientoſt regardée de tout le monde comme une perſonne qui a une folle & violente paſſion. Celuy pour qui je l'ay ne l'ignore plus; & c'eſt pour éviter ces malheurs

que j'ay hazardé tout mon repos & mefme ma vie. Ces triftes reflexions eftoient fuivies d'un torrent de larmes; mais quelque douleur dont elle fe trouvaft accablée, elle fentoit bien qu'elle auroit eu la force de les fupporter fi elle avoit efté fatisfaite de Monfieur de Nemours.

Ce Prince n'eftoit pas dans un eftat plus tranquille. L'imprudence qu'il avoit faite d'avoir parlé au Vidame de Chartres, & les cruelles fuittes de cette imprudence luy donnoient un déplaifir mortel. Il ne pouvoit fe reprefenter, fans eftre accablé, l'embarras, le trouble & l'affliction où il avoit veu Madame de Cleves. Il eftoit inconfolable de luy avoir dit des chofes fur cette avanture, qui bien que galantes par elles mefmes lui paroiffoient dans ce moment groffieres, & peu polies, puifqu'elles avoient fait entendre à Madame de Cleves qu'il n'ignoroit pas qu'elle étoit cette femme qui avoit une paffion violente, & qu'il eftoit celuy pour qui elle l'avoit. Tout ce qu'il euft pu fouhaitter, euft efté une converfation avec elle; mais il trouvoit qu'il la devoit craindre pluftoft que de la defirer. Qu'aurois-je à luy dire? s'écrioit-il, irois-je encore luy monftrer ce que je ne luy ai déja que trop fait connoiftre? Luy feray-je voir que je fçay qu'elle m'aime, moy qui n'ay jamais feulement ofé luy dire que je l'aymois? Commenceray-je à luy parler ouvertement de ma

paſſion, afin de luy paroiſtre un homme devenu hardy par des eſperances? Puis-je penſer ſeulement à l'approcher, & oſerois-je luy donner l'embarras de foûtenir ma veuë? Par où pourrois-je me juſtifier? Je n'ay point d'excuſe, je ſuis indigne d'eſtre regardé de Madame de Cleves, & je n'eſpere pas auſſi qu'elle me regarde jamais. Je ne luy ay donné par ma faute de meilleurs moyens pour ſe défendre contre moy que tous ceux qu'elle cherchoit & qu'elle euſt peut-eſtre cherchés inutilement. Je perds par mon imprudence le bon-heur & la gloire d'eſtre aimé de la plus aimable & de la plus eſtimable perſonne du monde; mais ſi j'avois perdu ce bon-heur, ſans qu'elle en euſt ſouffert, & ſans luy avoir donné une douleur mortelle, ce me feroit une conſolation; & je ſens plus dans ce moment le mal que je luy ay fait que celuy que je me ſuis fait auprés d'elle.

Monſieur de Nemours fut long-temps à s'affliger, & à penſer les meſmes choſes. L'envie de parler à Madame de Cleves luy venoit toûjours dans l'eſprit. Il ſongea à en trouver les moyens, il penſa à luy écrire; mais enfin il trouva qu'aprés la faute qu'il avoit faite, & de l'humeur dont elle eſtoit, le mieux qu'il puſt faire, eſtoit de luy témoigner un profond reſpect par ſon affliction & par ſon ſilence, de luy faire voir même qu'il n'oſoit ſe preſenter de-

vant elle, & d'attendre ce que le temps, le hazard, & l'inclination qu'elle avoit pour lui, pourroient faire en ſa faveur. Il reſolut auſſi de ne point faire de reproches au Vidame de Chartres de l'infidelité qu'il luy avoit faite, de peur de fortifier ſes ſoupçons.

Les fiançailles de Madame qui ſe faiſoient le lendemain, & le mariage qui ſe faiſoit le jour ſuivant, occupoient tellement toute la Cour que Madame de Cleves, & Monſieur de Nemours cacherent aiſément au public leur triſteſſe & leur trouble. Madame la Dauphine ne parla même qu'en paſſant à Madame de Cleves de la converſation qu'elles avoient euë avec Monſieur de Nemours, & Monſieur de Cleves affecta de ne plus parler à ſa femme de tout ce qui s'eſtoit paſſé : de ſorte qu'elle ne ſe trouva pas dans un auſſi grand embarras qu'elle l'avoit imaginé.

Les fiançailles ſe firent au Louvre, & aprés le feſtin & le bal, toute la Maiſon Royale alla coucher à l'Eveſché, comme c'eſtoit la coûtume. Le matin, le Duc d'Albe qui n'eſtoit jamais veſtu que fort ſimplement, mit un habit de drap d'or meſlé de couleur de feu, de jaune, & de noir, tout couvert de pierreries, & il avoit une couronne fermée ſur la teſte. Le Prince d'Orange habillé auſſi magnifiquement avec ſes livrées, & tous les Eſpagnols ſuivis des

leurs, vinrent prendre le Duc d'Albe à l'Hoſtel de Villeroy, où il eſtoit logé, & partirent marchant quatre à quatre pour venir à l'Eveſché. Si toſt qu'il fut arrivé on alla par ordre à l'Egliſe. Le Roy menoit Madame qui avoit auſſi une couronne fermée, & ſa robbe portée par Meſdemoiſelles de Montpenſier & de Longueville. La Reine marchoit enſuitte, mais ſans couronne. Aprés elle venoient la Reine Dauphine, Madame ſœur du Roy, Madame de Lorraine, & la Reine de Navarre, leurs robbes portées par des Princeſſes. Les Reines & les Princeſſes avoient toutes leurs filles magnifiquement habillées des meſmes couleurs qu'elles eſtoient veſtuës, en ſorte que l'on connoiſſoit à qui eſtoient les filles par la couleur de leurs habits. On monta ſur l'eſchaffaut qui eſtoit preparé dans l'Egliſe, & l'on fit la ceremonie des mariages. On retourna enſuitte diſner à l'Eveſché, & ſur les cinq heures on en partit pour aller au Palais, où ſe faiſoit le feſtin, & où le Parlement, les Cours ſouveraines, & la maiſon de Ville eſtoient priées d'aſſiſter. Le Roy, les Reines, les Princes & Princeſſes mangerent ſur la table de marbre dans la grande ſalle du Palais, le Duc d'Albe aſſis auprés de la nouvelle Reine d'Eſpagne. Au deſſous des dégrez de la table de marbre, & à la main droite du Roy, eſtoit une table pour les Am-

baſſadeurs, les Archeveſques, & les Chevaliers de l'Ordre, & de l'autre coſté une table pour Meſſieurs du Parlement.

Le Duc de Guiſe veſtu d'une robe de drap d'orfriſé ſervoit le Roy de Grand Maiſtre, Monſieur le Prince de Condé, de Panetier, & le Duc de Nemours, d'Eſchançon. Aprés que les tables furent levées, le bal commença, il fut interrompu par des balets, & par des machines extraordinaires. On le reprit enſuite; & enfin aprés minuit, le Roy & toute la Cour s'en retourna au Louvre. Quelque triſte que fut Madame de Cleves, elle ne laiſſa pas de paroiſtre aux yeux de tout le monde, & ſur tout aux yeux de Monſieur de Nemours d'une beauté incomparable. Il n'oſa luy parler, quoy que l'embarras de cette ceremonie luy en donnaſt pluſieurs moyens; mais il luy fit voir tant de triſteſſe, & une crainte ſi reſpectueuſe de l'approcher qu'elle ne le trouva plus ſi coupable, quoy qu'il ne luy euſt rien dit pour ſe juſtifier. Il eut la même conduite les jours ſuivants, & cette conduite fit auſſi le meſme effet ſur le cœur de Madame de Cleves.

Enfin le jour du Tournoy arriva. Les Reines ſe rendirent dans les galeries, & ſur les eſchafſauts qui leur avoient eſté deſtinez. Les quatre tenants parurent au bout de la lice. avec une quantité de chevaux & de livrées qui faiſoient

le plus magnifique ſpectacle qui euſt jamais paru en France.

Le Roy n'avoit point d'autres couleurs que le blanc & le noir qu'il portoit toûjours à cauſe de Madame de Valentinois qui eſtoit veuve. Monſieur de Ferrare & toute ſa ſuitte avoient du jaune & du rouge. Monſieur de Guiſe parut avec de l'incarnat & du blanc. On ne ſçavoit d'abord par quelle raiſon il avoit ces couleurs, mais on ſe ſouvint que c'eſtoient celles d'une belle perſonne qu'il avoit aimée pendant qu'elle eſtoit fille, & qu'il l'aimoit encore, quoy qu'il n'oſaſt plus le luy faire paroiſtre. Monſieur de Nemours avoit du jaune & du noir; on en chercha inutilement la raiſon. Madame de Cleves n'eut pas de peine à la deviner : elle ſe ſouvint d'avoir dit devant luy qu'elle aimoit le jaune, & qu'elle eſtoit faſchée d'eſtre blonde, parce qu'elle n'en pouvoit mettre. Ce Prince crut pouvoir paroiſtre avec cette couleur, ſans indiſcretion, puiſque Madame de Cleves n'en mettant point, on ne pouvoit ſoupçonner que ce fuſt la ſienne.

Jamais on n'a fait voir tant d'adreſſe que les quatre tenants en firent paroiſtre. Quoy que le Roy fuſt le meilleur homme de Cheval de ſon Royaume, on ne ſçavoit à qui donner l'avantage. Monſieur de Nemours avoit un agréement dans toutes ſes actions qui pouvoit faire

pancher en ſa faveur des perſonnes moins intereſſées que Madame de Cleves. Si-toſt qu'elle le vid paroiſtre au bout de la lice, elle ſentit une émotion extraordinaire, & à toutes les courſes de ce Prince, elle avoit de la peine à cacher ſa joye, lorſqu'il avoit heureuſement fourny ſa carriere.

Sur le ſoir comme tout eſtoit preſque finy, & que l'on eſtoit preſt de ſe retirer, le malheur de l'eſtat fit que le Roy voulut encore rompre une lance. Il manda au Comte de Montgomery qui eſtoit extremement adroit, qu'il ſe miſt ſur la lice. Le Comte ſupplia le Roy de l'en diſpenſer, & allegua toutes les excuſes dont il pût s'aviſer; mais le Roy quaſi en colere, luy fit dire qu'il le vouloit abſolument. La Reine manda au Roy qu'elle le conjuroit de ne plus courir; qu'il avoit ſi bien fait qu'il devoit eſtre content, & qu'elle le ſupplioit de revenir auprés d'elle. Il répondit que c'eſtoit pour l'amour d'elle qu'il alloit courir encore & entra dans la barriere. Elle luy renvoya Monſieur de Savoye pour le prier une ſeconde fois de revenir; mais tout fut inutile. Il courut; les lances ſe briſerent & un éclat de celle du Comte de Montgomery luy donna dans l'œil, & y demeura. Ce Prince tomba du coup, ſes Eſcuyers & Monſieur de Montmorency qui étoit un des Mareſchaux de Camp, coururent à luy. Ils furent eſtonnés

de le voir ſi bleſſé; mais le Roy ne s'eſtonna point. Il dit que c'eſtoit peu de choſe, & qu'il pardonnoit au Comte de Montgomery. On peut juger quel trouble & quelle affliction aporta un accident ſi funeſte dans une journée deſtinée à la joye. Si-toſt que l'on euſt porté le Roy dans ſon lit, & que les Chirurgiens eurent viſité ſa playe, ils la trouverent tres-conſiderable. Monſieur le Conneſtable ſe ſouvint dans ce moment de la prediction que l'on avoit faite au Roy, qu'il ſeroit tué dans un combat ſingulier; & il ne douta point que la prediction ne fuſt accomplie.

Le Roy d'Eſpagne qui eſtoit lors à Bruxelles, eſtant averty de cet accident, envoya ſon Medecin qui eſtoit un homme d'une grande reputation; mais il jugea le Roy ſans eſperance.

Une Cour auſſi partagée & auſſi remplie d'intereſts oppoſez, n'eſtoit pas dans une mediocre agitation à la veille d'un ſi grand évenement; neantmoins tous les mouvemens eſtoient cachez, & l'on ne paroiſſoit occupé que de l'unique inquiétude de la ſanté du Roy. Les Reines, les Princes & les Princeſſes ne ſortoient preſque point de ſon anti-chambre.

Madame de Cleves ſçachant qu'elle eſtoit obligée d'y eſtre, qu'elle y verroit Monſieur de Nemours, qu'elle ne pourroit cacher à ſon mary l'embarras que luy cauſoit cette veuẽ, con-

noiſſant auſſi que la ſeule preſence de ce Prince le juſtifioit a ſes yeux, & deſtruiſoit toutes ſes reſolutions, prit le party de feindre d'eſtre malade. La Cour eſtoit trop occupée pour avoir de l'attention à ſa conduite, & pour demeſler ſi ſon mal eſtoit faux ou veritable. Son mary ſeul pouvoit en connoiſtre la verité; mais elle n'eſtoit pas fâchée qu'il la connuſt; ainſi elle demeura chez elle peu occupée du grand changement qui ſe preparoit; & remplie de ſes propres penſées, elle avoit toute la liberté de s'y abandonner. Tout le monde eſtoit chez le Roy, Monſieur de Cleves venoit à de certaines heures luy en dire des nouvelles. Il conſervoit avec elle le meſme procedé qu'il avoit toûjours eu, hors que quand ils eſtoient ſeuls, il y avoit quelque choſe d'un peu plus froid, & de moins libre. Il ne luy avoit point reparlé de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & elle n'avoit pas eu la force, & n'avoit pas meſme jugé à propos de reprendre cette converſation.

Monſieur de Nemours qui s'eſtoit attendu à trouver quelques moments à parler à Madame de Cleves, fut bien ſurpris & bien affligé de n'avoir pas ſeulement le plaiſir de la voir. Le mal du Roy ſe trouva ſi conſiderable que le ſeptiéme jour il fut deſeſperé des Medecins. Il receut la certitude de ſa mort avec une fermeté extraordinaire, & d'autant plus admirable qu'il

perdoit la vie par un accident ſi malheureux, qu'il mouroit à la fleur de ſon âge, heureux, adoré de ſes peuples, & aimé d'une maiſtreſſe qu'il aimoit éperduēment. La veille de ſa mort, il fit faire le mariage de Madame ſa ſœur avec Monſieur de Savoye ſans ceremonie. L'on peut juger en quel eſtat eſtoit la Ducheſſe de Valentinois. La Reine ne permit point qu'elle viſt le Roy, & luy envoya demander les cachets de ce Prince, & les pierreries de la Couronne qu'elle avoit en garde. Cette Ducheſſe s'enquit ſi le Roy eſtoit mort. Et comme on luy eut reſpondu que non : Je n'ay donc point encore de maiſtre, reſpondit-elle, & perſonne ne peut m'obliger à rendre ce que ſa confiance m'a mis entre les mains. Si-toſt qu'il fut expiré au Chaſteau des Tournelles, le Duc de Ferrare, le Duc de Guiſe & le Duc de Nemours conduiſirent au Louvre la Reine Mere, le Roy & la Reine ſa femme. Monſieur de Nemours menoit la Reine Mere. Comme ils commençoient à marcher, elle ſe recula de quelques pas, & dit à la Reine ſa belle-fille que c'eſtoit à elle à paſſer la premiere ; mais il fut aiſé de voir qu'il y avoit plus d'aigreur que de bien-ſeance dans ce compliment.



QUATRIÈME PARTIE.



E Cardinal de Lorraine s'eſtoït rendu maiſtre abſolu de l'eſprit de la Reyne Mere. Le Vidame de Chartres n'avoit plus aucune part dans ſes bonnes graces, & l'amour qu'il avoit pour Madame de Martigues, & pour la liberté, l'avoit même empeſché de ſentir cette perte, autant qu'elle meritoit d'eſtre ſentie. Ce Cardinal pendant les dix jours de la maladie du Roy, avoit eu le loiſir de former ſes deſſeins, & de faire prendre à la Reine des reſolutions conformes à ce qu'il avoit projetté; de ſorte que ſi-toſt que le Roy fut mort, la Reine ordonna au Conneſtable de demeurer aux Tournelles

auprés du Corps du feu Roy, pour faire les Ceremonies ordinaires. Cette Commiſſion l'éloignoit de tout, & luy oſtoit la liberté d'agir. Il envoya un Courier au Roy de Navarre pour le faire venir en diligence, afin de s'oppoſer enſemble à la grande élevation où il voyoit que Meſſieurs de Guiſe alloient parvenir. On donna le Commandement des Armées au Duc de Guiſe, & les Finances au Cardinal de Lorraine. La Ducheſſe de Valentinois fut chaſſée de la Cour; on fit revenir le Cardinal de Tournon, ennemy declaré du Conneſtable, & le Chancelier Olivier, ennemy declaré de la Ducheſſe de Valentinois. Enfin la Cour changea entierement de face. Le Duc de Guiſe prit le même rang que les Princes du Sang à porter le Manteau du Roy aux ceremonies des Funerailles. Luy & ſes freres furent entierement les maiſtres, non ſeulement par le credit du Cardinal ſur l'eſprit de la Reine, mais par ce que cette Princeſſe crût qu'elle pourroit les éloigner s'ils luy donnoient de l'ombrage, & qu'elle ne pourroit éloigner le Conneſtable, qui eſtoit appuyé des Princes du Sang.

Lors que les Ceremonies du deüil furent achevées, le Conneſtable vint au Louvre, & fut receu du Roy avec beaucoup de froideur. Il voulut luy parler en particulier, mais le Roy appella Meſſieurs de Guiſe, & luy dit devant

eux, qu'il luy confeilloit de fe repofer; que les Finances, & le Commandement des Armées eftoient donnez, & que lors qu'il auroit befoin de fes confeils il l'appelleroit auprés de fa perfonne. Il fut receu de la Reine mere encore plus froidement que du Roy, & elle luy fit même des reproches de ce qu'il avoit dit au feu Roy, que fes enfans ne luy reffembloient point. Le Roy de Navarre arriva, & ne fut pas mieux receu. Le Prince de Condé moins endurant que fon frere, fe plaignit hautement; fes plaintes furent inutiles, on l'éloigna de la Cour fous le pretexte de l'envoyer en Flandre figner la ratification de la Paix. On fit voir au Roy de Navarre une fauffe lettre du Roy d'Efpagne, qui l'accufoit de faire des entreprifes fur fes Places; on luy fit craindre pour fes terres; enfin on luy infpira le deffein de s'en aller en Bearn. La Reine luy en fournit un moyen, en luy donnant la conduite de Madame Elifabeth, & l'obligea mefme à partir devant cette Princeffe; & ainfi il ne demeura perfonne à la Cour qui pût balancer le pouvoir de la maifon de Guife.

Quoy que ce fût une chofe fâcheufe pour Monfieur de Cleves de ne pas conduire Madame Elifabeth, neantmoins il ne pût s'en plaindre par la grandeur de celuy qu'on luy preferoit; mais il regrettoit moins cet employ par l'honneur qu'il en euft receu, que parce

que c'eftoit une chofe qui éloignoit fa femme de la Cour, fans qu'il paruft qu'il euft deffein de l'en éloigner.

Peu de jours aprés la mort du Roy, on refolut d'aller à Reims pour le Sacre. Si-toft qu'on parla de ce voyage, Madame de Cleves qui avoit toujours demeuré chez elle, feignant d'eftre malade, pria fon mary de trouver bon qu'elle ne fuivift point la Cour, & qu'elle s'en allaft à Colomiers prendre l'air & fonger à fa fanté. Il luy répondit qu'il ne vouloit point penetrer fi c'eftoit la raifon de fa fanté qui l'obligeoit à ne pas faire le voyage, mais qu'il confentoit qu'elle ne le fift point. Il n'eut pas de peine à confentir à une chofe qu'il avoit déja refoluë : quelque bonne opinion qu'il euft de la vertu de fa femme, il voyoit bien que la prudence ne vouloit pas qu'il l'expofât plus long-temps à la veuë d'un homme qu'elle aimoit.

Monfieur de Nemours fceut bientoft que Madame de Cleves ne devoit pas fuivre la Cour; il ne pût fe refoudre à partir fans la voir, & la veille du départ il alla chez elle auffi tard que la bien-feance le pouvoit permettre, afin de la trouver feule. La fortune favorifa fon intention. Comme il entra dans la court, il trouva Madame de Nevers & Madame de Martigues qui en fortoient, & qui luy dirent qu'elles l'a-

voient laiſſée ſeule. Il monta avec une agitation & un trouble, qui ne ſe peut comparer qu'à celuy qu'eut Madame de Cleves, quand on luy dit que Monſieur de Nemours venoit pour la voir. La crainte qu'elle eut qu'il ne luy parlaſt de ſa paſſion, l'apprehenſion de luy répondre trop favorablement, l'inquietude que cette viſite pouvoit donner à ſon mary, la peine de luy en rendre compte, ou de luy cacher toutes ces choses, ſe preſenterent en un moment à ſon eſprit, & luy firent un ſi grand embarras, qu'elle prit la reſolution d'éviter la choſe du monde qu'elle ſouhaitoit peut-eſtre le plus. Elle envoya une de ſes femmes à Monſieur de Nemours, qui eſtoit dans ſon antichambre, pour luy dire qu'elle venoit de ſe trouver mal, & qu'elle eſtoit bien fâchée de ne pouvoir recevoir l'honneur qu'il luy vouloit faire. Quelle douleur pour ce Prince de ne pas voir Madame de Cleves, & de ne la pas voir parce qu'elle ne vouloit pas qu'il la viſt! Il s'en alloit le lendemain; il n'avoit plus rien à eſperer du hazard. Il ne luy avoit rien dit depuis cette converſation de chez Madame la Dauphine, & il avoit lieu de croire que la faute d'avoir parlé au Vidame, avoit détruit toutes ſes eſperances; enfin il s'en alloit avec tout ce qui peut aigrir une vive douleur.

Si-toſt que Madame de Cleves fut un peu

remiſe du trouble que luy avoit donné la penſée de la viſite de ce Prince, toutes les raiſons qui la luy avoient fait refuſer diſparurent, elle trouva meſme qu'elle avoit fait une faute, & ſi elle euſt oſé ou qu'il euſt encore eſté aſſez à temps, elle l'auroit fait rappeller.

Meſdames de Nevers & de Martigues, en ſortant de chez elle, allerent chez la Reyne Dauphine, Monſieur de Cleves y eſtoit. Cette Princeſſe leur demanda d'où elles venoient : elles luy dirent qu'elles venoient de chez Monſieur de Cleves, où elles avoient paſſé une partie de l'apreſdînée avec beaucoup de monde, & qu'elles n'y avoient laiſſé que Monſieur de Nemours. Ces paroles qu'elles croyoient ſi indifferentes, ne l'eſtoient pas pour Monſieur de Cleves, quoy qu'il deuſt bien s'imaginer que Monſieur de Nemours pouvoit trouver ſouvent des occaſions de parler à ſa femme. Neantmoins la penſée qu'il eſtoit chez elle, qu'il y eſtoit seul, & qu'il luy pouvoit parler de ſon amour, luy parût dans ce moment une choſe ſi nouvelle & ſi inſupportable, que la jalouſie s'alluma dans ſon cœur avec plus de violence qu'elle n'avoit encore fait. Il luy fut impoſſible de demeurer chez la Reyne, il s'en revint ne ſçachant pas meſme pourquoy il revenoit, & s'il avoit deſſein d'aller interrompre Monſieur de Nemours. Si-toſt qu'il approcha de chez luy, il

regarda s'il ne verroit rien qui luy puſt faire juger ſi ce Prince y eſtoit encore : il ſentit du ſoulagement en voyant qu'il n'y eſtoit plus, & il trouva de la douceur à penſer qu'il ne pouvoit y avoir demeuré long-temps. Il s'imagina que ce n'eſtoit peut-eſtre pas Monſieur de Nemours, dont il devoit eſtre jaloux. Et quoy qu'il n'en doutaſt point, il cherchoit à en douter; mais tant de choſes l'en auroient perſuadé, qu'il ne demeuroit pas long-temps dans cette incertitude qu'il deſiroit. Il alla d'abord dans la chambre de ſa femme, & aprés luy avoir parlé quelque temps de choſes indifferentes, il ne pût s'empeſcher de luy demander ce qu'elle avoit fait, & qui elle avoit vû; elle luy en rendit compte. Comme il vid qu'elle ne luy nommoit point Monſieur de Nemours, il luy demanda en tremblant, ſi c'eſtoit tout ce qu'elle avoit vû, afin de luy donner lieu de nommer ce Prince, & de n'avoir pas la douleur qu'elle luy en fiſt une fineſſe Comme elle ne l'avoit point vû, elle ne le luy nomma point, & Monſieur de Cleves reprenant la parole, avec un ton qui marquoit ſon affliction : Et Monſieur de Nemours, luy dit-il, ne l'avez-vous point vû, ou l'avez-vous oublié? Je ne l'ay point vû en effet, répondit-elle, je me trouvois mal, & j'ay envoyé une de mes Femmes luy faire des excuſes. Vous ne vous trouviez donc mal que pour luy,

reprit Monſieur de Cleves ; puis que vous avez veu tout le monde, pourquoy des diſtinctions pour Monſieur de Nemours ? pourquoy ne vous eſt-il pas comme un autre ? pourquoy faut-il que vous craigniez ſa veuë ? pourquoy luy laiſſez-vous voir que vous la craignez ? pourquoy luy faites-vous connoiſtre que vous vous ſervez du pouvoir que ſa paſſion vous donne ſur luy ? Oſeriez vous refuſer de le voir, ſi vous ne ſçaviez bien qu'il diſtingue vos rigueurs de l'incivilité ? Mais pourquoy faut-il que vous ayez des rigueurs pour luy ? d'une perſonne comme vous, Madame, tout eſt des faveurs hors l'indifference. Je ne croyois pas, reprit Madame de Cleves, quelque ſoupçon que vous ayez ſur Monſieur de Nemours, que vous puſſiez me faire des reproches de ne l'avoir pas veu. Je vous en fais pourtant, Madame, repliqua-t'il, & ils ſont bien fondez : pourquoy ne le pas voir s'il ne vous a rien dit ? Mais, Madame, il vous a parlé ; ſi ſon ſilence ſeul vous avoit témoigné ſa paſſion, elle n'auroit pas fait en vous une ſi grande impreſſion ; vous n'avez pû me dire la verité toute entiere, vous m'en avez caché la plus grande partie ; vous vous eſtes repentie meſme du peu que vous m'avez avoüé ; & vous n'avez pas eu la force de continuer. Je ſuis plus malheureux que je ne l'ay crû ; & je ſuis le plus malheureux de tous les hommes.

Vous eſtes ma femme, je vous aime comme ma maitreſſe, & je vous en vois aimer un autre; cet autre eſt le plus aimable de la Cour, & il vous void tous les jours, il ſçait que vous l'aimez. Hé j'ay pû croire, s'écria-t'il, que vous ſurmonteriez la paſſion que vous avez pour luy; il faut que j'aye perdu la raiſon pour avoir crû qu'il fuſt poſſible. Je ne ſçay, reprit triſtement Madame de Cleves, ſi vous avez eu tort de juger favorablement d'un procedé auſſi extraordinaire que le mien; mais je ne ſçay ſi je ne me ſuis trompée, d'avoir crû que vous me feriez juſtice? N'en doutez pas, Madame, repliqua Monſieur de Cleves, vous vous eſtes trompée, vous avez attendu de moy des choſes auſſi impoſſibles, que celles que j'attendois de vous. Comment pouviez-vous eſperer que je conſervaſſe de la raiſon; vous aviez donc oublié que je vous aimois éperdument, & que j'eſtois voſtre mary; l'un des deux peut porter aux extremitez, que ne peuvent point les deux enſemble? Hé que ne font-ils point auſſi, continua-t'il, je n'ay que des ſentiments violents & incertains dont je ne ſuis pas le maiſtre. Je ne me trouve plus digne de vous, vous ne me paroiſſez plus digne de moy; je vous adore, je vous hay; je vous offenſe, je vous demande pardon; je vous admire, j'ay honte de vous admirer; enfin il n'y a plus en moy ny de calme, ny de raiſon.

Je ne ſçay comment j'ay pû vivre depuis que vous me parlaſtes à Colomiers, & depuis le jour que vous appriſtes de Madame la Dauphine que l'on ſçavoit voſtre avanture. Je ne ſçaurois démeſler par où elle a eſté ſceuë, ny ce qui ſe paſſa entre Monſieur de Nemours & vous ſur ce ſujet; vous ne me l'expliquerez jamais, & je ne vous demande point de me l'expliquer. Je vous demande ſeulement de vous ſouvenir que vous m'avez rendu le plus malheureux homme du monde.

Monſieur de Cleves ſortit de chez ſa femme aprés ces paroles, & partit le lendemain ſans la voir; mais il luy écrivit une lettre pleine d'affliction, d'honneſteté & de douceur; elle y fit une réponſe ſi touchante & ſi remplie d'aſſurance de ſa conduite paſſée & de celle qu'elle auroit à l'avenir, que comme ſes aſſurances eſtoient fondées ſur la verité, & que c'eſtoit en effet ſes ſentimens, cette lettre fit de l'impreſſion ſur Monſieur de Cleves, & luy donna quelque calme; joint que Monſieur de Nemours allant trouver le Roy auſſi bien que luy, il avoit le repos de ſçavoir qu'il ne ſeroit pas au meſme lieu que Madame de Cleves. Toutes les fois que cette Princeſſe parloit à ſon mary, la paſſion qu'il luy témoignoit, l'honneſteté de ſon procedé, l'amitié qu'elle avoit pour luy, & ce qu'elle luy devoit, faiſoient des impreſſions

dans ſon cœur qui affoibliſſoient l'idée de Monſieur de Nemours; mais ce n'eſtoit que pour quelque temps; & cette idée revenoit bien-toſt plus vive, & plus preſente qu'auparavant.

Les premiers jours du depart de ce Prince, elle ne ſentit quaſi pas ſon abſence; enſuite elle luy parut cruelle. Depuis qu'elle l'aimoit, il ne s'eſtoit point paſſé de jour qu'elle n'euſt craint, ou eſperé de le rencontrer, & elle trouva une grande peine à penſer qu'il n'eſtoit plus au pouvoir du hazard de faire qu'elle le rencontraſt.

Elle s'en alla à Colomiers; & en y allant, elle eut ſoin d'y faire porter de grands Tableaux qu'elle avoit fait copier ſur des originaux qu'avoit fait faire Madame de Valentinois, pour ſa belle maiſon d'Annet. Toutes les actions remarquables qui s'étoient paſſées du Regne du Roy, étoient dans ces Tableaux. Il y avoit entr'autres le ſiege de Metz, & tous ceux qui s'y eſtoient diſtinguez étoient peints fort reſſemblans. Monſieur de Nemours eſtoit de ce nombre, & c'eſtoit peut-eſtre ce qui avoit donné envie à Madame de Cleves d'avoir ces Tableaux.

Madame de Martigues qui n'avoit pû partir avec la Cour, luy promit d'aller paſſer quelques jours à Colomiers. La faveur de la Reine qu'elles partageoient, ne leur avoit point donné

d'envie, ny d'éloignement l'une de l'autre; elles étoient amies ſans neantmoins ſe confier leurs ſentimens. Madame de Cleves ſçavoit que Madame de Martigues aimoit le Vidame. Mais Madame de Martigues ne ſçavoit pas que Madame de Cleves aimaſt Monſieur de Nemours, ny qu'elle en fuſt aimée. La qualité de niéce du Vidame rendoit Madame de Cleves plus chere à Madame de Martigues; & Madame de Cleves l'aimoit auſſi comme une perſonne qui avoit une paſſion auſſi bien qu'elle, & qui l'avoit pour l'amy intime de ſon Amant.

Madame de Martigues vint à Colomiers, comme elle l'avoit promis à Madame de Cleves; elle la trouva dans une vie fort ſolitaire. Cette Princeſſe avoit méme cherché le moyen d'eſtre dans une ſolitude entiere, & de paſſer les ſoirs dans les jardins, ſans eſtre accompagnée de ſes domeſtiques. Elle venoit dans ce pavillon où Monſieur de Nemours l'avoit écoutée; elle entroit dans le Cabinet qui eſtoit ouvert ſur le jardin. Ses femmes & ſes domeſtiques demeuroient dans l'autre Cabinet, ou ſous le pavillon, & ne venoient point à elle qu'elle ne les appellaſt. Madame de Martigues n'avoit jamais veu Colomiers, elle fut ſurpriſe de toutes les beautez qu'elle y trouva; & ſurtout de l'agréement de ce pavillon. Madame de Cleves & elle y paſſoient tous les ſoirs. La liberté de ſe trou-

ver ſeules la nuit dans le plus beau lieu du monde, ne laiſſoit pas finir la converſation entre deux jeunes perſonnes, qui avoient des paſſions violentes dans le cœur; & quoy qu'elles ne s'en fiſſent point de confidence, elles trouvoient un grand plaiſir à ſe parler. Madame de Martigues auroit eu de la peine à quitter Colomiers, ſi en le quittant elle n'euſt deû aller dans un lieu où eſtoit le Vidame. Elle partit pour aller à Chambort, où la Cour eſtoit alors.

Le Sacre avoit eſté fait à Rheims par le Cardinal de Lorraine, & l'on devoit paſſer le reſte de l'Eſté dans le Chaſteau de Chambort, qui eſtoit nouvellement baſty. La Reine témoigna une grande joye de revoir Madame de Martigues; & aprés luy en avoir donné pluſieurs marques, elle luy demanda des nouvelles de Madame de Cleves, & de ce qu'elle faiſoit à la campagne. Monſieur de Nemours, & Monſieur de Cleves eſtoient alors chez cette Reine. Madame de Martigues qui avoit trouvé Colomiers admirable, en conta toutes les beautez, & elle s'eſtendit extremement ſur la deſcription de ce Pavillon de la Foreſt, & ſur le plaiſir qu'avoit Madame de Cleves de s'y promener ſeule une partie de la nuit. Monſieur de Nemours qui connoiſſoit aſſez le lieu pour entendre ce qu'en diſoit Madame de Martigues, penſa qu'il n'eſtoit pas impoſſible qu'il y puſt voir Madame de

Cleves, ſans eſtre vû que d'elle. Il fit quelques queſtions à Madame de Martigues pour s'en éclaircir encore; & Monſieur de Cleves qui l'avoit toûjours regardé pendant que Madame de Martigues avoit parlé, crût voir dans ce moment ce qui luy paſſoit dans l'eſprit. Les queſtions que fit ce Prince le confirmerent encore dans cette penſée; en ſorte qu'il ne douta point qu'il n'euſt deſſein d'aller voir ſa femme. Il ne ſe trompoit pas dans ſes ſoupçons. Ce deſſein entra ſi fortement dans l'eſprit de Monſieur de Nemours, qu'aprés avoir paſſé la nuit à ſonger aux moyens de l'executer, dés le lendemain matin il demanda congé au Roy pour aller à Paris, ſur quelque pretexte qu'il inventa.

Monſieur de Cleves ne douta point du ſujet de ce voyage; mais il reſolut de s'éclaircir de la conduite de ſa femme, & de ne pas demeurer dans une cruelle incertitude. Il eut envie de partir en meſme temps que Monſieur de Nemours, & de venir luy-meſme caché découvrir quel ſuccés auroit ce voyage; mais craignant que ſon départ ne paruſt extraordinaire, & que Monſieur de Nemours, en eſtant averty, ne priſt d'autres meſures, il reſolut de ſe fier à un Gentilhomme qui eſtoit à luy, dont il connoiſſoit la fidelité & l'eſprit. Il luy conta dans quel embarras il ſe trouvoit. Il luy dit quelle avoit

efté jufqu'alors la vertu de Madame de Cleves, & luy ordonna de partir fur les pas de Monfieur de Nemours, de l'obferver exactement, de voir s'il n'iroit point à Colomiers, & s'il n'entreroit point la nuit dans le jardin.

Le Gentil-homme qui eftoit tres-capable d'une telle commiffion, s'en acquitta avec toute l'exactitude imaginable. Il fuivit Monfieur de Nemours jufqu'à un Village, à une demie lieuë de Colomiers, où ce Prince s'arrefta, & le Gentil-homme devina aifément que c'eftoit pour y attendre la nuit. Il ne crût pas à propos de l'y attendre auffi; il paffa le Village & alla dans la Foreft, à l'endroit par où il jugeoit que Monfieur de Nemours pouvoit paffer, il ne fe trompa point dans tout ce qu'il avoit penfé. Si-toft que la nuit fut venuë, il entendit marcher, & quoy qu'il fift obfcur, il reconnut aifément Monfieur de Nemours; il le vid faire le tour du jardin, comme pour écouter s'il n'y entendroit perfonne, & pour choifir le lieu par où il pourroit paffer le plus aifément. Les paliffades eftoient fort hautes, & il y en avoit encore derriere, pour empefcher qu'on ne puft entrer; en forte qu'il eftoit affez difficile de fe faire paffage. Monfieur de Nemours en vint à bout, neantmoins; fi-toft qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démeler où eftoit Madame de Cleves; il vid beaucoup de lumieres

dans le cabinet, toutes les feneſtres en eſtoient ouvertes, & en ſe gliſſant le long des paliſſades, il s'en approcha avec un trouble & une émotion qu'il eſt aiſé de ſe repreſenter. Il ſe rangea derriere une des feneſtres, qui ſervoient de porte pour voir ce que faiſoit Madame de Cleves. Il vid qu'elle eſtoit ſeule; mais il la vid d'une ſi admirable beauté, qu'à peine fut-il maiſtre du tranſport que luy donna cette veuë. Il faiſoit chaud, & elle n'avoit rien ſur ſa teſte & ſur ſa gorge, que ſes cheveux confuſément r'attachez. Elle eſtoit ſur un lit de repos avec une table devant elle, où il y avoit pluſieurs corbeilles pleines de rubans; elle en choiſit quelques-uns, & Monſieur de Nemours remarqua que c'eſtoit des mêmes couleurs qu'il avoit portées au Tournoy. Il vid qu'elle en faiſoit des nœuds à une canne des Indes fort extraordinaire, qu'il avoit portée quelque-temps, & qu'il avoit donnée à ſa ſœur, à qui Madame de Cleves l'avoit priſe, ſans faire ſemblant de la reconnoiſtre, pour avoir eſté à Monſieur de Nemours. Aprés qu'elle eut achevé ſon ouvrage avec une grace & une douceur que répendoient ſur ſon viſage les ſentimens qu'elle avoit dans le cœur, elle prit un flambeau & s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du Tableau du Siege de Mets, où eſtoit le portrait de Monſieur de Nemours; elle s'aſſit, & ſe mit à regarder ce por-

trait avec une attention & une réverie, que la paſſion ſeule peut donner.

On ne peut exprimer ce que ſentit Monſieur de Nemours dans ce moment. Voir au milieu de la nuit, dans le plus beau lieu du monde, une perſonne qu'il adoroit, la voir ſans qu'elle ſceuſt qu'il la voyoit, & la voir toute occupée de choſes qui avoient du raport à luy & à la paſſion qu'elle luy cachoit, c'eſt ce qui n'a jamais eſté goûté ny imaginé par nul autre Amant.

Ce Prince eſtoit auſſi tellement hors de luy-meſme, qu'il demeuroit immobile à regarder Madame de Cleves, ſans ſonger que les momens luy eſtoient precieux. Quand il fut un peu remis, il penſa qu'il devoit attendre à luy parler qu'elle allaſt dans le jardin; il crût qu'il le pourroit faire avec plus de ſeureté, parce qu'elle ſeroit plus éloignée de ſes femmes; mais voyant qu'elle demeuroit dans le Cabinet, il prit la reſolution d'y entrer. Quand il voulut l'executer, quel trouble n'eut-il point? quelle crainte de luy déplaire, quelle peur de faire changer ce viſage où il y avoit tant de douceur, & de le voir devenir plain de ſeverité & de colere.

Il trouva qu'il y avoit eu de la folie, non pas a venir voir Madame de Cleves ſans eſtre vû, mais à penſer de s'en faire voir; il vid tout ce

qu'il n'avoit point encore envifagé. Il luy parut de l'extravagance dans fa hardieffe de venir furprendre au milieu de la nuit, une perfonne à qui il n'avoit encore jamais parlé de fon amour. Il penfa qu'il ne devoit pas pretendre qu'elle le vouluft écouter, & qu'elle auroit une jufte colere du peril où il l'expofoit, par les accidents qui pouvoient arriver. Tout fon courage l'abandonna, & il fuft preft plufieurs fois à prendre la refolution de s'en retourner fans fe faire voir. Pouffé neantmoins par le defir de luy parler, & r'affeuré par les efperances que luy donnoit tout ce qu'il avoit vû, il avança quelques pas, mais avec tant de trouble, qu'une écharpe qu'il avoit, s'embaraffa dans la feneftre, en forte qu'il fit du bruit. Madame de Cleves tourna la tefte, & foit qu'elle euft l'efprit remply de ce Prince, ou qu'il fuft dans un lieu où la lumiere donnoit affez pour qu'elle le puft diftinguer, elle crût le reconnoiftre, & fans balancer ny fe retourner du côté où il eftoit, elle entra dans le lieu où eftoient fes femmes. Elle y entra avec tant de trouble, qu'elle fut contrainte pour le cacher, de dire qu'elle fe trouvoit mal; & elle le dit auffi pour occuper tous fes gens, & pour donner le temps a Monfieur de Nemours de fe retirer. Quand elle eut fait quelque reflexion, elle penfa qu'elle s'eftoit trompée, & que c'eftoit un effet de fon

imagination d'avoir crû voir Monſieur de Nemours. Elle ſçavoit qu'il eſtoit à Chambort, elle ne trouvoit nulle apparence qu'il euſt entrepris une choſe ſi hazardeuſe; elle eut envie pluſieurs fois de rentrer dans le Cabinet, & d'aller voir dans le jardin ſi il y avoit quelqu'un. Peut-eſtre ſouhaitoit-elle autant qu'elle le craignoit d'y trouver Monſieur de Nemours. Mais enfin la raiſon & la prudence l'emporterent ſur tous ſes autres ſentimens, & elle trouva qu'il valoit mieux demeurer dans le doute où elle eſtoit, que de prendre le hazard de s'en éclaircir. Elle fut long-temps à ſe reſoudre à ſortir d'un lieu dont elle penſoit que ce Prince eſtoit peut-eſtre ſi proche, & il eſtoit quaſi jour quand elle revint au Château.

Monſieur de Nemours eſtoit demeuré dans le jardin, tant qu'il avoit vû de la lumiere; il n'avoit pû perdre l'eſperance de revoir Madame de Cleves, quoy qu'il fuſt perſuadé qu'elle l'avoit reconnu, & qu'elle n'eſtoit ſortie que pour l'éviter; mais voyant qu'on fermoit les portes, il jugea bien qu'il n'avoit plus rien à eſperer. Il vint reprendre ſon chemin tout proche du lieu où attendoit le Gentil-homme de Monſieur de Cleves. Ce Gentil-homme le ſuivit juſqu'au même Village, d'où il eſtoit party le ſoir. Monſieur de Nemours ſe reſolut d'y paſſer tout le jour, afin de retourner la nuit à Colomiers,

pour voir ſi Madame de Cleves auroit encore la cruauté de le fuïr, ou celle de ne ſe pas expoſer à eſtre veuë, quoy qu'il euſt une joye ſenſible de l'avoir trouvée ſi remplie de ſon idée. Il eſtoit neantmoins tres-affligé de luy avoir vû un mouvement ſi naturel de le fuïr.

La paſſion n'a jamais eſté ſi tendre & ſi violente, qu'elle l'eſtoit alors en ce Prince. Il s'en alla ſous des ſaules le long d'un petit ruiſſeau, qui couloit derriere la maiſon, où il eſtoit caché. Il s'éloigna le plus qu'il luy fut poſſible, pour n'eſtre vû ny entendu de perſonne; il s'abandonna aux tranſports de ſon amour, & ſon cœur en fut tellement preſſé, qu'il fut contraint de laiſſer couler quelques larmes; mais ces larmes n'eſtoient pas de celles que la douleur ſeule fait répandre, elles eſtoient mélées de douceur & de ce charme, qui ne ſe trouve que dans l'amour.

Il ſe mit à repaſſer toutes les actions de Madame de Cleves, depuis qu'il en eſtoit amoureux; quelle rigueur honnête & modeſte elle avoit toûjours euë pour luy, quoy qu'elle l'aimaſt. Car enfin elle m'aime, diſoit-il, elle m'aime, je n'en ſçaurois douter, les plus grands engagemens & les plus grandes faveurs, ne ſont pas des marques ſi aſſeurées que celles que j'en ay euës. Cependant je ſuis traité avec la même rigueur que ſi j'eſtois haï, j'ay eſperé au

temps, je n'en dois plus rien attendre, je la vois toûjours ſe deffendre également contre moy & contre elle-meſme. Si je n'eſtois point aimé, je ſongerois à plaire; mais je plais, on m'aime, & on me le cache. Que puis-je donc eſperer, & quel changement dois-je attendre dans ma deſtinée? quoy! je ſeray aimé de la plus aimable perſonne du monde, & je n'auray cet excés d'amour que donnent les premieres certitudes d'eſtre aimé, que pour mieux ſentir la douleur d'eſtre maltraité. Laiſſez-moy voir que vous m'aimez, belle Princeſſe, s'écria-t-il, laiſſez-moy voir vos ſentimens, pourvû que je les connoiſſe par vous une fois en ma vie, je conſens que vous repreniez pour toûjours ces rigueurs dont vous m'accablez. Regardez-moy du moins avec ces mêmes yeux dont je vous ay veuë cette nuit regarder mon portrait; pouvez-vous l'avoir regardé avec tant de douceur, & m'avoir fuy moy-même ſi cruellement? Que craignez-vous? Pourquoy mon amour vous eſt-il ſi redoutable? Vous m'aimez, vous me le cachez inutilement; vous-même m'en avez donné des marques involontaires. Je ſçay mon bon-heur, laiſſez-m'en joüir, & ceſſez de me rendre malheureux. Eſt-il poſſible, reprenoit-il, que je ſois aimé de Madame de Cleves, & que je ſois mal-heureux? Qu'elle eſtoit belle cette nuit! comment ay-je pû reſiſter à l'envie de

me jetter à ſes pieds? Si je l'avois fait, je l'aurois peut-eſtre empeſchée de me fuïr, mon reſpect l'auroit r'aſſeurée; mais peut-eſtre elle ne m'a pas reconnu; je m'afflige plus que je ne dois, & la veuë d'un homme à une heure ſi extraordinaire, l'a effrayée.

Ces mêmes penſées occuperent tout le jour Monſieur de Nemours; il attendit la nuit avec impatience; & quand elle fut venuë, il reprit le chemin de Colomiers. Le Gentil-homme de Monſieur de Cleves qui s'eſtoit déguiſé afin d'eſtre moins remarqué, le ſuivit juſqu'au lieu où il l'avoit ſuivy le ſoir d'auparavant, & le vid entrer dans le même jardin. Ce Prince connut bien-toſt que Madame de Cleves n'avoit pas voulu hazarder qu'il eſſayaſt encore de la voir, toutes les portes eſtoient fermées. Il tourna de tous les coſtez pour découvrir s'il ne verroit point de lumieres; mais ce fut inutilement.

Madame de Cleves s'eſtant doutée que Monſieur de Nemours pourroit revenir, eſtoit demeurée dans ſa chambre; elle avoit apprehendé de n'avoir pas toûjours la force de le fuïr, & elle n'avoit pas voulu ſe mettre au hazard de luy parler d'une maniere ſi peu conforme à la conduite qu'elle avoit euë juſqu'alors.

Quoy que Monſieur de Nemours n'euſt aucune eſperance de la voir, il ne pût ſe reſoudre à ſortir ſi-tôt d'un lieu où elle eſtoit ſi ſou-

vent. Il paſſa la nuit entiere dans le jardin, & trouva quelque conſolation à voir du moins les meſmes objets qu'elle voyoit tous les jours. Le Soleil eſtoit levé devant qu'il penſaſt à ſe retirer; mais enfin la crainte d'eſtre découvert l'obligea à s'en aller.

Il luy fut impoſſible de s'éloigner ſans voir Madame de Cleves, & il alla chez Madame de Mercœur qui eſtoit alors dans cette maiſon, qu'elle avoit proche de Colomiers. Elle fut extremement ſurpriſe de l'arrivée de ſon frere. Il inventa une cauſe de ſon voyage aſſez vrayſemblable pour la tromper; & enfin il conduiſit ſi habilement ſon deſſein, qu'il l'obligea à luy propoſer d'elle meſme d'aller chez Madame de Cleves. Cette propoſition fut executée dés le meſme jour, & Monſieur de Nemours dit à ſa ſœur qu'il la quitteroit à Colomiers, pour s'en retourner en diligence trouver le Roy. Il fit ce deſſein de la quitter à Colomiers, dans la penſée de l'en laiſſer partir la premiere; & il crût avoir trouvé un moyen infaillible de parler à Madame de Cleves.

Comme ils arriverent, elle ſe promenoit dans une grande allée qui borde le parterre. La veuë de Monſieur de Nemours ne luy cauſa pas un mediocre trouble & ne luy laiſſa plus douter que ce ne fuſt luy qu'elle avoit vû la nuit precedente. Cette certitude luy donna

quelque mouvement de colere par la hardieſſe & l'imprudence qu'elle trouvoit dans ce qu'il avoit entrepris. Ce Prince remarqua une impreſſion de froideur ſur ſon viſage qui luy donna une ſenſible douleur. La converſation fut de choſes indifferentes; & neantmoins il trouva l'art d'y faire paroiſtre tant d'eſprit, tant de complaiſance, & tant d'admiration pour Madame de Cleves, qu'il diſſipa malgré elle une partie de la froideur qu'elle avoit euë d'abord.

Lors qu'il ſe ſentit r'aſſeuré de ſa premiere crainte, il témoigna une extréme curioſité d'aller voir le pavillon de la Foreſt : il en parla comme du plus agreable lieu du monde; & en fit même une deſcription ſi particuliere, que Madame de Mercœur luy dit qu'il faloit qu'il y euſt eſté pluſieurs fois pour en connoiſtre ſi bien toutes les beautez. Je ne croy pourtant pas, reprit Madame de Cleves, que Monſieur de Nemours y ait jamais entré; c'eſt un lieu qui n'eſt achevé que depuis peu. Il n'y a pas longtemps auſſi que j'y ay eſté, reprit Monſieur de Nemours en la regardant, & je ne ſçay ſi je ne dois point eſtre bien-aiſe que vous ayez oublié de m'y avoir vû. Madame de Mercœur qui regardoit la beauté des jardins, n'avoit point d'attention à ce que diſoit ſon frere. Madame de Cleves rougit, & baiſſant les yeux, ſans regarder

Monſieur de Nemours : Je ne me ſouviens point, luy dit-elle, de vous y avoir vû; & ſi vous y avez eſté, c'eſt ſans que je l'aye ſçû. Il eſt vray, Madame, repliqua Monſieur de Nemours, que j'y ay eſté ſans vos ordres, & j'y ay paſſé les plus doux & les plus cruels momens de ma vie.

Madame de Cleves entendoit trop bien tout ce que diſoit ce Prince, mais elle n'y répondit point; elle ſongea à empeſcher Madame de Mercœur d'aller dans ce Cabinet; parce que le portrait de Monſieur de Nemours y eſtoit, & qu'elle ne vouloit pas qu'elle l'y viſt. Elle fit ſi bien que le temps ſe paſſa inſenſiblement, & Madame de Mercœur parla de s'en retourner. Mais quand Madame de Cleves vid que Monſieur de Nemours & ſa ſœur ne s'en alloient pas enſemble, elle jugea bien à quoy elle alloit eſtre expoſée; elle ſe trouva dans le même embarras où elle s'eſtoit trouvée à Paris, & elle prit auſſi le meſme party. La crainte que cette viſite ne fuſt encore une confirmation des ſoupçons qu'avoit ſon mary, ne contribua pas peu à la determiner; & pour éviter que Monſieur de Nemours ne demeuraſt seul avec elle, elle dit à Madame de Mercœur qu'elle l'alloit conduire juſques au bord de la Foreſt, & elle ordonna que ſon carroſſe la ſuiviſt. La douleur qu'eut ce Prince de trouver toûjours cette

mefme continuation des rigueurs en Madame de Cleves, fut fi violente, qu'il en pâlit dans le même moment. Madame de Mercœur luy demanda s'il fe trouvoit mal; mais il regarda Madame de Cleves, fans que perfonne s'en apperceuft, & il luy fit juger par fes regards qu'il n'avoit d'autre mal que fon defefpoir. Cependant il falut qu'il les laiffaft partir fans ofer les fuivre, & aprés ce qu'il avoit dit, il ne pouvoit plus retourner avec fa fœur; ainfi il revint à Paris, & en partit le lendemain.

Le Gentilhomme de Monfieur de Cleves l'avoit toûjours obfervé : il revint auffi à Paris, & comme il vid Monfieur de Nemours party pour Chambord, il prit la pofte, afin d'y arriver devant luy, & de rendre compte de fon voyage. Son Maiftre attendoit fon retour, comme ce qui alloit decider du malheur de toute fa vie.

Si-toft qu'il le vid, il jugea par fon vifage & par fon filence, qu'il n'avoit que des chofes fâcheufes à luy apprendre. Il demeura quelque temps faifi d'affliction, la tefte baiffée fans pouvoir parler ; enfin il luy fit figne de la main de fe retirer. Allez, luy dit-il, je voy ce que vous avez à me dire, mais je n'ay pas la force de l'écouter. Je n'ay rien à vous apprendre, luy répondit le Gentilhomme, furquoy on puiffe faire de jugement affeuré. Il eft vray que Monfieur de Nemours a entré deux nuits de fuite dans

le jardin de la Foreſt, & qu'il a eſté le jour d'aprés à Colomiers avec Madame de Mercœur. C'eſt aſſez, repliqua Monſieur de Cleves, c'eſt aſſez, en luy faiſant encore ſigne de ſe retirer, & je n'ay pas beſoin d'un plus grand éclairciſſement. Le Gentilhomme fut contraint de laiſſer ſon Maiſtre abandonné à ſon deſeſpoir : il n'y en a peut-eſtre jamais eu un plus violent, & peu d'hommes d'un auſſi grand courage & d'un cœur auſſi paſſionné que Monſieur de Cleves, ont reſſenty en même temps la douleur que cauſe l'infidelité d'une Maiſtreſſe & la honte d'eſtre trompé par une femme.

Monſieur de Cleves ne pût reſiſter à l'accablement où il ſe trouva. La fiévre luy prit dés la nuit même, & avec de ſi grands accidens, que dés ce moment ſa maladie parut tres-dangereuſe; on en donna avis à Madame de Cleves : elle vint en diligence. Quand elle arriva, il eſtoit encore plus mal, elle luy trouva quelque choſe de ſi froid & de ſi glacé pour elle, qu'elle en fut extrémement ſurpriſe & affligée. Il luy parut meſme qu'il recevoit avec peine les ſervices qu'elle luy rendoit; mais enfin elle penſa que c'eſtoit peut-eſtre un effe de ſa maladie.

D'abord qu'elle fut à Blois, où la Cour eſto i alors, Monſieur de Nemours ne pût s'empeſcher d'avoir de la joye de ſçavoir qu'elle eſtoit

dans le mefme lieu que luy. Il effaya de la voir & alla tous les jours chez Monfieur de Cleves, fur le pretexte de fçavoir de fes nouvelles; mais ce fut inutilement. Elle ne fortoit point de la chambre de fon mary, & avoit une douleur violente de l'eftat où elle le voyoit. Monfieur de Nemours eftoit defefperé qu'elle fuft fi affligée, il jugeoit aifément combien cette affliction renouvelloit l'amitié qu'elle avoit pour Monfieur de Cleves, & combien cette amitié faifoit une diverfion dangereufe à la paffion qu'elle avoit dans le cœur. Ce fentiment luy donna un chagrin mortel pendant quelque temps; mais l'extremité du mal de Monfieur de Cleves, luy ouvrit de nouvelles efperances. Il vid que Madame de Cleves feroit peut-eftre en liberté de fuivre fon inclination, & qu'il pourroit trouver dans l'avenir une fuite de bonheur & de plaifirs durables. Il ne pouvoit foûtenir cette penfée, tant elle luy donnoit de trouble & de tranfports, & il en éloignoit fon efprit par la crainte de fe trouver trop malheureux, s'il venoit à perdre fes efperances.

Cependant Monfieur de Cleves eftoit prefque abandonné des Medecins. Un des derniers jours de fon mal, aprés avoir paffé une nuit tres-fâcheufe, il dit fur le matin qu'il vouloit repofer. Madame de Cleves demeura feule dans fa chambre, il luy parut qu'au lieu de repofer,

il avoit beaucoup d'inquietude; elle s'approcha & se vint mettre à genoux devant son lit le visage tout couvert de larmes. Monsieur de Cleves avoit resolu de ne luy point témoigner le violent chagrin qu'il avoit contr'elle; mais les soins qu'elle luy rendoit, & son affliction qui luy paroissoit quelquefois veritable, & qu'il regardoit aussi quelquefois comme des marques de dissimulation & de perfidie, luy causoient des sentimens si opposez & si douloureux, qu'il ne les pust renfermer en luy-mesme.

Vous versez bien des pleurs, Madame, luy dit-il, pour une mort que vous causez, & qui ne vous peut donner la douleur que vous faites paroistre. Je ne suis plus en estat de vous faire des reproches, continua-t'il avec une voix affoiblie par la maladie & par la douleur; mais je meurs du cruel déplaisir que vous m'avez donné. Faloit-il qu'une action aussi extraordinaire que celle que vous aviez faite de me parler à Colomiers, eust si peu de suite? Pourquoy m'éclairer sur la passion que vous aviez pour Monsieur de Nemours, si vostre vertu n'avoit pas plus d'étenduë pour y resister? Je vous aimois jusqu'à estre bien aise d'estre trompé, je l'avouë à ma honte; j'ay regretté ce faux repos dont vous m'avez tiré. Que ne me laissiez vous dans cét aveuglement tranquille dont jouïssent tant de maris? j'eusse,

peut-eftre, ignoré toute ma vie, que vous aimiez Monfieur de Nemours. Je mourray, ajoûta-t'il; mais fçachez que vous me rendez la mort agreable, & qu'aprés m'avoir ofté l'eftime & la tendreffe que j'avois pour vous, la vie me feroit horreur. Que ferois-je de la vie, reprit-il, pour la paffer avec une perfonne que j'ay tant aimée, & dont j'ay efté fi cruellement trompé, ou pour vivre feparé de cette même perfonne, & en venir à un éclat & à des violences fi oppofées à mon humeur & à la paffion que j'avois pour vous? Elle a efté au delà de ce que vous en avez veu, Madame; je vous en ay caché la plus grande partie, par la crainte de vous importuner, ou de perdre quelque chofe de voftre eftime, par des manieres qui ne convenoient pas à un mary; enfin je meritois voftre cœur. Encore une fois, je meurs fans regret, puifque je n'ay pû l'avoir, & que je ne puis plus le defirer. Adieu, Madame, vous regretterez quelque jour un homme qui vous aimoit d'une paffion veritable & legitime. Vous fentirez le chagrin que trouvent les perfonnes raionnables dans ces engagemens, & vous connoîtrez la difference d'eftre aimée comme je vous aimois, à l'eftre par des gens, qui en vous témoignant de l'amour, ne cherchent que l'honneur de vous feduire. Mais ma mort vous laiffera en liberté, ajoûta-t'il, & vous pourez

rendre Monſieur de Nemours heureux, ſans qu'il vous en coûte des crimes. Qu'importe, reprit-il, ce qui arrivera quand je ne feray plus, & faut-il que j'aye la foibleſſe d'y jetter les yeux.

Madame de Cleves eſtoit ſi éloignée de s'imaginer que ſon mary puſt avoir des ſoupçons contr'elle, qu'elle écouta toutes ces paroles ſans les comprendre, & ſans avoir d'autre idée, ſinon, qu'il luy reprochoit ſon inclination pour Monſieur de Nemours : enfin, ſortant tout d'un coup de ſon aveuglement : Moy, des crimes, s'écria-t'elle, la penſée même m'en eſt inconnuë. La vertu la plus auſtere ne peut inſpirer d'autre conduite que celle que j'ay euë ; & je n'ay jamais fait d'action dont je n'euſſe ſouhaité que vous euſſiez eſté témoin. Euſſiez-vous ſouhaité, repliqua Monſieur de Cleves, en la regardant avec dédain, que je l'euſſe eſté des nuits que vous avez paſſées avec Monſieur de Nemours ? Ah ! Madame, eſt-ce de vous dont je parle, quand je parle d'une femme qui a paſſé des nuits avec un homme ? Non, Monſieur, reprit-elle ; non ce n'eſt pas de moy dont vous parlez. Je n'ay jamais paſſé ny de nuits, ny de momens avec Monſieur de Nemours. Il ne m'a jamais veuë en particulier ; je ne l'ay jamais ſouffert ny écouté, & j'en ferois tous les ſermens... N'en dites pas davantage, inter-

rompit Monſieur de Cleves, de faux ſermens, ou un aveu, me feroient peut-étre une égale peine. Madame de Cleves ne pouvoit répondre, ſes larmes & ſa douleur luy oſtoient la parole : enfin, faiſant un effort : Regardez-moy du moins; écoutez-moy, luy dit-elle; s'il n'y alloit que de mon intereſt, je ſouffrirois ces reproches; mais il y va de voſtre vie : écoutez-moy pour l'amour de vous même : il eſt impoſſible qu'avec tant de verité, je ne vous perſuade mon innocence. Pluſt à Dieu que vous me la puſſiez perſuader, s'écria-t'il; mais que me pouvez-vous dire? Monſieur de Nemours n'a-t'il pas eſté à Colomiers avec ſa ſœur? & n'avoit-il pas paſſé les deux nuits précedentes avec vous dans le jardin de la Foreſt? Si c'eſt là mon crime, repliqua-t'elle, il m'eſt aiſé de me juſtifier. Je ne vous demande point de me croire; mais croyez tous vos domeſtiques, & ſçachez ſi j'allay dans le jardin de la Foreſt la veille que Monſieur de Nemours vint à Colomiers, & ſi je n'en ſortis pas le ſoir d'auparavant deux heures plûtoſt que je n'avois accoûtumé. Elle luy conta enſuite comme elle avoit crû voir quelqu'un dans ce jardin. Elle luy avoüa qu'elle avoit crû que c'eſtoit Monſieur de Nemours. Elle luy parla avec tant d'aſſeurance, & la verité ſe perſuade ſi aiſément lors même qu'elle n'eſt pas vray-ſemblable, que Monſieur de Cleves

fut prefque convaincu de fon innocence. Je ne fçay, luy dit-il, fi je me dois laiffer à vous croire? Je me fens fi proche de la mort, que je ne veux rien voir de ce qui me pourroit faire regretter la vie. Vous m'avez éclaircy trop tard; mais ce me fera toûjours un foulagement d'emporter la penfée que vous eftes digne de l'eftime que j'ay euë pour vous. Je vous prie que je puiffe encore avoir la confolation de croire que ma memoire vous fera chere, & que s'il euft dépendu de vous, vous euffiez eu pour moy les fentimens que vous avez pour un autre. Il voulut continuer; mais une foibleffe luy ofta la parole. Madame de Cleves fit venir les Medecins : ils le trouverent prefque fans vie. Il languit neantmoins encore quelques jours, & mourut enfin avec une conftance admirable.

Madame de Cleves demeura dans une affliction fi violente, qu'elle perdit quafi l'ufage de la raifon. La Reine la vint voir avec foin, & la mena dans un Convent, fans qu'elle fceuft où on la conduifoit. Ses belles-fœurs la ramenerent à Paris, qu'elle n'eftoit pas encore en eftat de fentir diftinctement fa douleur. Quand elle commença d'avoir la force de l'envifager, & qu'elle vid quel mary elle avoit perdu, qu'elle confidera qu'elle eftoit la caufe de fa mort, & que c'eftoit par la paffion qu'elle avoit euë pour un

autre, qu'elle en eftoit caufe, l'horreur qu'elle eut pour elle-même, & pour Monfieur de Nemours, ne fe peut reprefenter.

Ce Prince n'ofa dans ces commencemens luy rendre d'autres foins que ceux que luy ordonnoit la bien-feance. Il connoiffoit affez Madame de Cleves, pour croire qu'un plus grand empreffement luy feroit defagreable. Mais ce qu'il apprit enfuite luy fit bien voir qu'il devoit avoir long-temps la même conduite.

Un Efcuyer qu'il avoit, luy conta que le Gentil-homme de Monfieur de Cleves, qui eftoit fon amy intime, luy avoit dit dans fa douleur de la perte de fon maiftre, que le voyage de Monfieur de Nemours à Colomiers, eftoit caufe de fa mort. Monfieur de Nemours fut extrémement furpris de ce difcours; mais aprés y avoir fait reflexion, il devina une partie de la verité, & il jugea bien quels feroient d'abord les fentimens de Madame de Cleves, & quel éloignement elle auroit de luy fi elle croyoit que le mal de fon mary euft efté caufé par la jaloufie. Il crut qu'il ne faloit pas même la faire fi-toft fouvenir de fon nom; & il fuivit cette conduite quelque penible qu'elle luy paruft.

Il fit un voyage à Paris, & ne pût s'empefcher neantmoins d'aller à fa porte pour apprendre de fes nouvelles. On luy dît que perfonne ne la voyoit, & qu'elle avoit même def-

fendu qu'on luy rendît compte de ceux qui l'iroient chercher. Peut-eftre que ces ordres fi exacts eftoient donnez en veuë de ce Prince, & pour ne point entendre parler de luy. Monfieur de Nemours eftoit trop amoureux pour pouvoir vivre fi abfolument privé de la veuë de Madame de Cleves. Il refolut de trouver des moyens, quelque difficiles qu'ils puiffent eftre, de fortir d'un eftat qui luy paroiffoit fi infupportable.

La douleur de cette Princeffe paffoit les bornes de la raifon. Ce mary mourant, & mourant à caufe d'elle & avec tant de tendreffe pour elle, ne luy fortoit point de l'efprit. Elle repaffoit inceffamment tout ce qu'elle luy devoit, & elle fe faifoit un crime de n'avoir pas eu de la paffion pour lui, comme fi c'euft efté une chofe qui euft efté en fon pouvoir. Elle ne trouvoit de confolation qu'à penfer qu'elle le regrettoit autant qu'il meritoit d'eftre regretté, & qu'elle ne feroit dans le refte de fa vie que ce qu'il auroit efté bien aife qu'elle euft fait s'il avoit vefcu.

Elle avoit penfé plufieurs fois comment il avoit fceu que Monfieur de Nemours eftoit venu à Colomiers. Elle ne foupçonnoit pas ce Prince de l'avoir conté, & il luy paroiffoit même indifferent qu'il l'euft redit, tant elle fe croyoit guerie & éloignée de la paffion qu'elle

avoit euë pour luy. Elle ſentoit neantmoins une douleur vive de s'imaginer qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon mary, & elle ſe ſouvenoit avec peine de la crainte que Monſieur de Cleves luy avoit témoignée en mourant qu'elle ne l'épouſaſt. Mais toutes ces douleurs ſe confondoient dans celle de la perte de ſon mary, & elle croyoit n'en avoir point d'autre.

Aprés que pluſieurs mois furent paſſez, elle ſortit de cette violente affliction, où elle eſtoit, & paſſa dans un eſtat de triſteſſe & de langueur. Madame de Martigues fit un voyage à Paris, & la vid avec ſoin pendant le ſejour qu'elle y fit. Elle l'entretint de la Cour & de tout ce qui s'y paſſoit. Et quoy que Madame de Cleves ne paruſt pas y prendre intereſt, Madame de Martigues ne laiſſoit pas de luy en parler pour la divertir.

Elle luy conta des nouvelles du Vidame, de Monſieur de Guiſe, & de tous les autres qui eſtoient diſtinguez par leur perſonne ou par leur merite. Pour Monſieur de Nemours, dit-elle, je ne ſçay ſi les affaires ont pris dans ſon cœur la place de la galanterie; mais il a bien moins de joye qu'il n'avoit accouſtumé d'en avoir, il paroiſt fort retiré du commerce des femmes. Il fait ſouvent des voyages à Paris, & je crois même qu'il y eſt preſentement. Le nom de Monſieur de Nemours ſurprit Madame

de Cleves, & la fit rougir. Elle changea de difcours, & Madame de Martigues ne s'apperceut point de fon trouble.

Le lendemain cette Princeffe, qui cherchoit des occupations conformes à l'état où elle eftoit, alla proche de chez elle voir un homme qui faifoit des ouvrages de foye d'une façon particuliere; & elle y fut dans le deffein d'en faire faire de femblables. Aprés qu'on les luy eût monftrez, elle vid la porte d'une chambre où elle crut qu'il y en avoit encore, elle dit qu'on la luy ouvrift. Le Maiftre répondit, qu'il n'en avoit pas la clef, & qu'elle eftoit occupée par un homme qui y venoit quelquesfois pendant le jour pour deffigner de belles maifons & des jardins que l'on voyoit de fes feneftres. C'eft l'homme du monde le mieux fait, adjoûta-t'il, il n'a gueres la mine d'eftre reduit à gagner fa vie. Toutes les fois qu'il vient ceans, je le vois toûjours regarder les maifons & les jardins; mais je ne le vois jamais travailler.

Madame de Cleves écoutoit ce difcours avec une grande attention. Ce que luy avoit dit Madame de Martigues, que Monfieur de Nemours eftoit quelquesfois à Paris, fe joignit dans fon imagination à cet homme bien fait qui venoit proche de chez elle, & luy fit une idée de Monfieur de Nemours, & de Monfieur de Nemours appliqué à la voir, qui luy donna

un trouble confus, dont elle ne ſçavoit pas meſme la cauſe. Elle alla vers les feneſtres pour voir où elles donnoient; elle trouva qu'elles voyoient tout ſon jardin, & la face de ſon appartement. Et lors qu'elle fut dans ſa Chambre, elle remarqua aiſément cette meſme feneſtre où l'on luy avoit dit que venoit cet homme. La penſée que c'étoit Monſieur de Nemours, changea entierement la ſituation de ſon eſprit; elle ne ſe trouva plus dans un certain triſte repos qu'elle commençoit à goûter, elle ſe ſentit inquiette & agitée. Enfin ne pouvant demeurer avec elle-meſme, elle ſortit, & alla prendre l'air dans un jardin hors des Faux-bourgs, où elle penſoit eſtre ſeule. Elle crût en y arrivant qu'elle ne s'eſtoit pas trompée; elle ne vid aucune apparence qu'il y euſt quelqu'un, & elle ſe promena aſſez long-temps.

Aprés avoir traverſé un petit bois, elle apperceut au bout d'une allée, dans l'endroit le plus reculé du jardin, une maniere de Cabinet ouvert de tous coſtez, où elle adreſſa ſes pas. Comme elle en fut proche, elle vit un homme couché ſur des bancs, qui paroiſſoit enſevely dans une reſverie profonde, & elle reconnut que c'eſtoit Monſieur de Nemours. Cette veuë l'arreſta tout court. Mais ſes gens qui la ſuivoient firent quelque bruit, qui tira Monſieur de Nemours de ſa reſverie. Sans regarder qui

avoit caufé le bruit qu'il avoit entendu, il fe leva de fa place pour éviter la compagnie qui venoit vers luy, & tourna dans une autre allée, en faifant une reverence fort baffe, qui l'empefcha mefme de voir ceux qu'il faluoit.

S'il euft fceu ce qu'il évitoit, avec quelle ardeur feroit-il retourné fur fes pas. Mais il continüa à fuivre l'allée, & Madame de Cleves le vid fortir par une porte de derriere où l'attendoit fon Carroffe. Quel effet produifit cette veuë d'un moment dans le cœur de Madame de Cleves! Quelle paffion endormie fe ralluma dans fon cœur, & avec quelle violence! Elle s'alla affeoir dans le même endroit d'où venoit de fortir Monfieur de Nemours; elle y demeura comme accablée. Ce Prince fe prefenta à fon efprit, aimable au deffus de tout ce qui eftoit au monde, l'aimant depuis long-temps avec une paffion pleine de refpect & de fidelité, méprifant tout pour elle, refpectant jufqu'à fa douleur, fongeant à la voir fans fonger à en eftre veu, quittant la Cour, dont il faifoit les delices, pour aller regarder les murailles qui la renfermoient, pour venir refver dans des lieux où il ne pouvoit pretendre de la rencontrer; enfin un homme digne d'eftre aimé par fon feul attachement, & pour qui elle avoit une inclination fi violente, qu'elle l'auroit aimé, quand il ne l'auroit pas aimée; mais de plus, un

homme d'une qualité élevée & convenable à la ſienne. Plus de devoir, plus de vertu qui s'op-poſaſſent à ſes ſentimens, tous les obſtacles eſtoient levez, & il ne reſtoit de leur eſtat paſſé que la paſſion de Monſieur de Nemours pour elle, & que celle qu'elle avoit pour luy.

Toutes ces idées furent nouvelles à cette Princeſſe. L'affliction de la mort de Monſieur de Cleves l'avoit aſſez occupée, pour avoir em-peſché qu'elle n'y euſt jetté les yeux. La pre-ſence de Monſieur de Nemours les amena en foule dans ſon eſprit; mais quand il en eut eſté pleinement remply, & qu'elle ſe ſouvint auſſi que ce même homme qu'elle regardoit, comme pouvant l'épouſer, eſtoit celuy qu'elle avoit aimé du vivant de ſon mary, & qui eſtoit la cauſe de ſa mort; que meſme en mourant il luy avoit témoigné de la crainte qu'elle ne l'é-pouſaſt, ſon auſtere vertu eſtoit ſi bleſſée de cette imagination, qu'elle ne trouvoit guere moins de crime à épouſer Monſieur de Ne-mours, qu'elle en avoit trouvé à l'aimer pen-dant la vie de ſon mary. Elle s'abandonna à ſes reflexions ſi contraires à ſon bon-heur; elle les fortifia encore de pluſieurs raiſons qui regar-doient ſon repos, & les maux qu'elle prevoyoit en épouſant ce Prince. Enfin aprés avoir de-meuré deux heures dans le lieu où elle eſtoit, elle s'en revint chez elle, perſuadée qu'elle de-

voit fuïr ſa veuē comme une choſe entierement oppoſée à ſon devoir.

Mais cette perſuaſion qui eſtoit un effet de ſa raiſon & de ſa vertu, n'entraînoit pas ſon cœur. Il demeuroit attaché à Monſieur de Nemours avec une violence qui la mettoit dans un eſtat digne de compaſſion, & qui ne luy laiſſa plus de repos. Elle paſſa une des plus cruelles nuits qu'elle eut jamais paſſée. Le matin, ſon premier mouvement fut d'aller voir s'il n'y auroit perſonne à la feneſtre qui donnoit chez elle; elle y alla, elle y vid Monſieur de Nemours. Cette veuē la ſurprit, & elle ſe retira avec une promptitude qui fit juger à ce Prince qu'il avoit eſté reconnu. Il avoit ſouvent deſiré de l'eſtre, depuis que ſa paſſion luy avoit fait trouver ces moyens de voir Madame de Cleves; & lors qu'il n'eſperoit pas d'avoir ce plaiſir, il alloit réver dans le meſme jardin où elle l'avoit trouvé.

Laſſé enfin d'un eſtat ſi malheureux & ſi incertain, il reſolut de tenter quelque voye d'éclaircir ſa deſtinée : Que veux-je attendre, diſoit-il, il y a long-temps que je ſçay que j'en ſuis aimé; elle eſt libre, elle n'a plus de devoir à m'oppoſer; pourquoy me reduire à la voir ſans eſtre veu, & ſans luy parler? eſt-il poſſible que l'Amour m'ait ſi abſolument oſté la raiſon & la hardieſſe, & qu'il m'ait rendu ſi different

de ce que j'ay efté dans les autres paffions de ma vie? J'ay deû refpecter la douleur de Madame de Cleves, mais je la refpecte trop longtemps, & je luy donne le loifir d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moy.

Aprés ces reflexions, il fongea aux moyens dont il devoit fe fervir pour la voir. Il crut qu'il n'y avoit plus rien qui l'obligeaft à cacher fa paffion au Vidame de Chartres. Il refolut de luy en parler, & de luy dire le deffein qu'il avoit pour fa niepce.

Le Vidame eftoit alors à Paris, tout le monde y eftoit venu donner ordre à fon equipage & à fes habits, pour fuivre le Roy, qui devoit conduire la Reine d'Efpagne. Monfieur de Nemours alla donc chez le Vidame, & luy fit un aveu fincere de tout ce qu'il luy avoit caché jufqu'alors, à la referve des fentimens de Madame de Cleves, dont il ne voulut pas paroiftre inftruit.

Le Vidame receut tout ce qu'il luy dit avec beaucoup de joye, & l'affura que fans fçavoir fes fentimens, il avoit fouvent penfé, depuis que Madame de Cleves eftoit veuve, qu'elle eftoit la feule perfonne digne de luy. Monfieur de Nemours le pria de luy donner les moyens de luy parler, & de fçavoir quelles eftoient fes difpofitions.

Le Vidame luy propofa de le mener chez

elle; mais Monſieur de Nemours crût qu'elle en feroit choquée, parce qu'elle ne voyoit encore perſonne. Ils trouverent qu'il faloit que Monſieur le Vidame la priaſt de venir chez luy, ſur quelque pretexte, & que Monſieur de Nemours y vint par un eſcalier dérobé, afin de n'eſtre veu de perſonne. Cela s'executa comme ils l'avoient reſolu : Madame de Cleves vint, le Vidame l'alla recevoir, & la conduiſit dans un grand Cabinet, au bout de ſon appartement. Quelque temps aprés Monſieur de Nemours entra, comme ſi le hazard l'euſt conduit. Madame de Cleves fut extremement ſurpriſe de le voir; elle rougit, & eſſaya de cacher ſa rougeur. Le Vidame parla d'abord de choſes differentes, & ſortit, ſuppoſant qu'il avoit quelque ordre à donner. Il dit à Madame de Cleves qu'il la prioit de faire les honneurs de chez luy, & qu'il alloit rentrer dans un moment.

L'on ne peut exprimer ce que ſentirent Monſieur de Nemours & Madame de Cleves, de ſe trouver ſeuls & en eſtat de ſe parler pour la premiere fois. Ils demeurerent quelque temps ſans rien dire. Enfin Monſieur de Nemours rompant le ſilence : Pardonnerez-vous à Monſieur de Chartres, Madame, luy dit-il, de m'avoir donné l'occaſion de vous voir, & de vous entretenir, que vous m'avez toûjours ſi cruellement oſtée? Je ne luy dois pas pardonner,

répondit-elle, d'avoir oublié l'eftat où je fuis, & à quoy il expofe ma reputation. En prononçant ces paroles, elle voulut s'en aller. Et Monfieur de Nemours la retenant : Ne craignez rien, Madame, repliqua-t'il, perfonne ne fçait que je fuis icy, & aucun hazard n'eft à craindre. Ecoutez-moy, Madame, écoutez-moy, fi ce n'eft par bonté, que ce foit du moins pour l'amour de vous-mefme, & pour vous délivrer des extravagances où m'emporteroit infailliblement une paffion dont je ne fuis plus le maiftre. Madame de Cleves ceda pour la premiere fois au panchant qu'elle avoit pour Monfieur de Nemours, & le regardant avec des yeux pleins de douceur & de charmes : Mais qu'efperez-vous, luy dit-elle, de la complaifance que vous me demandez? Vous vous repentirez, peut-eftre, de l'avoir obtenuë, & je me repentiray infailliblement de vous l'avoir accordée. Vous meritez une deftinée plus heureufe que celle que vous avez euë jufques-icy, & que celle que vous pouvez trouver à l'avenir, à moins que vous ne la cherchiez ailleurs. Moy, Madame, luy dit-il, chercher du bon-heur ailleurs, & y en a-t'il d'autre, que d'eftre aymé de vous? Quoy que je ne vous aye jamais parlé, je ne fçaurois croire, Madame, que vous ignoriez ma paffion, & que vous ne la connoiffiez pour la plus veritable & la plus violente qui fera

jamais. A quelle épreuve a-t'elle efté par des chofes qui vous font inconnuës? & à quelle épreuve l'avez-vous mife par vos rigueurs?

Puifque vous voulez que je vous parle, & que je m'y refous, répondit Madame de Cleves, en s'affayant, je le feray avec une fincerité que vous trouverez mal-aifément dans les perfonnes de mon fexe. Je ne vous diray point que je n'aye pas veu l'attachement que vous avez eu pour moy, peut-eftre ne me croiriez-vous pas quand je vous le dirais. Je vous avouë donc non feulement, que je l'ay veu; mais que je l'ay veu tel que vous pouvez fouhaitter qu'il m'ait paru. Et fi vous l'avez veu, Madame, interrompit-il, eft-il poffible que vous n'en ayez point efté touchée? & oferois-je vous demander s'il n'a fait aucune impreffion dans voftre cœur? Vous en avez dû juger par ma conduite, luy repliqua-t'elle; mais je voudrois bien fçavoir ce que vous en avez penfé. Il faudroit que je fuffe dans un eftat plus heureux pour vous l'ofer dire, répondit-il, & ma deftinée a trop peu de raport à ce que je vous dirois. Tout ce que je puis vous apprendre, Madame, c'eft que j'ay fouhaitté ardemment que vous n'euffiez pas avoüé à Monfieur de Cleves ce que vous me cachiez, & que vous luy euffiez caché ce que vous m'euffiez laiffé voir. Comment avez-vous pu découvrir, reprit-elle en

rougiſſant, que j'aye avoüé quelque choſe à Monſieur de Cleves? Je l'ay ſceu par vous-meſme, Madame, répondit-il; mais pour me pardonner la hardieſſe que j'ay euë de vous écouter, ſouvenez-vous ſi j'ay abuſé de ce que j'ay entendu, ſi mes eſperances en ont augmenté, & ſi j'ay eu plus de hardieſſe à vous parler?

Il commença à luy conter comme il avoit entendu ſa converſation avec Monſieur de Cleves; mais elle l'interrompit avant qu'il euſt achevé. Ne m'en dites pas davantage, luy dit-elle, je vois preſentement par où vous avez eſté ſi bien inſtruit; vous ne me le paruſtes déja que trop chez Madame la Dauphine, qui avoit ſceu cette avanture par ceux à qui vous l'aviez confiée.

Monſieur de Nemours luy apprit alors de quelle ſorte la choſe étoit arrivée. Ne vous excuſez point, reprit-elle, il y a long-temps que je vous ay pardonné, ſans que vous m'ayez dit de raiſon; mais puiſque vous avez appris par moy-meſme ce que j'avois eu deſſein de vous cacher toute ma vie, je vous avoüe que vous m'avez inſpiré des ſentimens qui m'eſtoient inconnus devant que de vous avoir veu, & dont j'avois meſme ſi peu d'idée, qu'ils me donnerent d'abord une ſurpriſe qui augmentoit encore le trouble qui les ſuit toûjours. Je vous

fais cét aveu avec moins de honte, parce que je le fais dans un temps où je le puis faire ſans crime, & que vous avez veu que ma conduite n'a pas eſté reglée par mes ſentimens.

Croyez-vous, Madame, luy dit Monſieur de Nemours, en ſe jettant à ſes genoux, que je n'expire pas à vos pieds de joye & de tranſport? Je ne vous apprens, luy répondit-elle en ſoûriant, que ce que vous ne ſçaviez déja que trop. Ah! Madame, repliqua-t'il, quelle difference de le ſçavoir par un effet du hazard, ou de l'apprendre par vous-meſme, & de voir que vous voulez bien que je le ſçache. Il eſt vray, luy dit-elle, que je veux bien que vous le ſçachiez, & que je trouve de la douceur à vous le dire. Je ne ſçay même ſi je ne vous le dis point, plus pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Car enfin cet aveu n'aura point de ſuite, & je ſuivray les regles auſteres que mon devoir m'impoſe. Vous n'y ſongez pas, Madame, répondit Monſieur de Nemours, il n'y a plus ce devoir qui vous lie, vous eſtes en liberté; & ſi j'oſois, je vous dirois même qu'il dépend de vous de faire en ſorte que voſtre devoir vous oblige un jour à conſerver les ſentimens que vous avez pour moy. Mon devoir, repliqua-t'elle, me deffend de penſer jamais à perſonne, & moins à vous qu'à qui que ce ſoit au monde, par des raiſons qui vous

ſont inconnuës. Elles ne me le ſont peut-eſtre pas, Madame, reprit-il; mais ce ne ſont point de veritables raiſons. Je croy ſçavoir que Monſieur de Cleves m'a crû plus heureux que je n'eſtois, & qu'il s'eſt imaginé que vous aviez approuvé des extravagances, que la paſſion m'a fait entreprendre ſans voſtre aveu. Ne parlons point de cette avanture, luy dit-elle, je n'en ſçaurois ſouſtenir la penſée, elle me fait honte, & elle m'eſt auſſi trop douloureuſe par les ſuites qu'elle a euës. Il n'eſt que trop veritable que vous eſtes cauſe de la mort de Monſieur de Cleves. Les ſoubçons que luy a donnez voſtre conduite inconſiderée, luy ont coûté la vie, comme ſi vous la luy aviez oſtée de vos propres mains. Voyez ce que je devrois faire, ſi vous en eſtiez venus enſemble à ces extremitez, & que le même malheur en fuſt arrivé. Je ſçay bien que ce n'eſt pas la meſme choſe à l'égard du monde; mais au mien il n'y a aucune difference, puiſque je ſçay que c'eſt par vous qu'il eſt mort, & que c'eſt à cauſe de moy. Ah! Madame, luy dit Monſieur de Nemours, quel fantôme de devoir vous oppoſez à mon bonheur? Quoy, Madame, une penſée vaine & ſans fondement vous empeſchera de rendre heureux un homme que vous ne haïſſez pas? Quoy, j'aurois pu concevoir l'eſperance de paſſer ma vie avec vous; ma deſtinée m'auroit conduit à

aimer la plus eſtimable perſonne du monde; j'aurois veu en elle tout ce qui peut faire une adorable Maiſtreſſe; elle ne m'auroit pas haï, & je n'aurois trouvé dans ſa conduite que tout ce qui peut eſtre à deſirer dans une femme? Car enfin, Madame, vous eſtes peut-eſtre la ſeule perſonne en qui ces deux choſes ſe ſoient jamais trouvées au degré qu'elles ſont en vous. Tous ceux qui épouſent des Maiſtreſſes dont ils ſont aymez, tremblent en les épouſant, & regardent avec crainte, par rapport aux autres, la conduite qu'elles ont euë avec eux; mais en vous, Madame, rien n'eſt à craindre, & on ne trouve que des ſujets d'admiration. N'aurois-je enviſagé, dis-je, une ſi grande felicité, que pour vous y voir apporter vous-meſme des obſtacles? Ah! Madame, vous oubliez que vous m'avez diſtingué du reſte des hommes, ou plûtoſt vous ne m'en avez jamais diſtingué. Vous vous eſtes trompée, & je me ſuis flatté.

Vous ne vous eſtes point flatté, luy répondit-elle, les raiſons de mon devoir ne me paroiſtroient peut-eſtre pas ſi fortes ſans cette diſtinction dont vous vous doutez, & c'eſt elle qui me fait enviſager des malheurs à m'attacher à vous. Je n'ay rien à répondre, Madame, reprit-il, quand vous me faites voir que vous craignez des malheurs; mais je vous avouë qu'aprés tout ce que vous avez bien voulu me

dire, je ne m'attendois pas à trouver une ſi cruelle raiſon. Elle eſt ſi peu offençante pour vous, reprit Madame de Cleves, que j'ay même beaucoup de peine à vous l'apprendre. Helas! Madame, repliqua-t'il, que pouvez-vous craindre qui me flatte trop, aprés ce que vous venez de me dire. Je veux vous parler encore avec la même ſincerité que j'ay déja commencé, reprit-elle, & je vais paſſer par deſſus toute la retenuë & toutes les delicateſſes que je devrois avoir dans une premiere converſation; mais je vous conjure de m'écouter ſans m'interrompre.

Je croy devoir à voſtre attachement la foible recompenſe de ne vous cacher aucun de mes ſentimens, & de vous les laiſſer voir tels qu'ils ſont. Ce ſera apparemment la ſeule fois de ma vie que je me donneray la liberté de vous les faire paroiſtre; neantmoins je ne ſçaurois vous avoüer, ſans honte, que la certitude de n'eſtre plus aimée de vous, comme je le ſuis, me paroiſt un ſi horrible malheur, que quand je n'aurois point de raiſons de devoir inſurmontables, je doute ſi je pourois me reſoudre à m'expoſer à ce malheur. Je ſçais que vous eſtes libre, que je le ſuis, & que les choſes ſont d'une ſorte que le public n'auroit peut-eſtre pas ſujet de vous blâmer, ny moy non plus, quand nous nous engagerions enſemble pour jamais. Mais les hommes conſervent-ils de la

passion dans ces engagemens eternels; dois-je esperer un miracle en ma faveur; & puis-je me mettre en estat de voir certainement finir cette passion dont je ferois toute ma felicité? Monsieur de Cleves estoit peut-estre l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aye pu profiter de ce bon-heur, peut-estre aussi que sa passion n'avoit subsisté que parce qu'il n'en avoit pas trouvé en moy; mais je n'aurois pas le même moyen de conserver la vostre : je croy même que les obstacles ont fait vostre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre, & mes actions involontaires, ou les choses que le hazard vous a appris, vous ont donné assez d'esperance pour ne vous pas rebuter. Ah! Madame, reprit Monsieur de Nemours, je ne sçaurois garder le silence que vous m'imposez : vous me faites trop d'injustice, & vous me faites trop voir combien vous estes éloignée d'estre prévenuë en ma faveur. J'avouë, répondit-elle, que les passions peuvent me conduire; mais elles ne sçauroient m'aveugler : rien ne me peut empescher de connoistre que vous estes né avec toutes les dispositions pour la galanterie, & toutes les qualitez qui sont propres à y donner des succés heureux : vous avez déja eu plusieurs passions; vous en auriez encore : je ne ferois plus vostre

bonheur; je vous verrois pour une autre comme vous auriez efté pour moy. J'aurois une douleur mortelle, & je ne ferois pas même affeurée de n'avoir point le malheur de la jaloufie. Je vous en ay trop dit pour vous cacher que vous me l'avez fait connoiftre, & que je fouffris de fi cruelles peines le foir que la Reine me donna cette Lettre de Madame de Themines, que l'on difoit qui s'addreffoit à vous, qu'il m'en eft demeuré une idée qui me fait croire que c'eft le plus grand de tous les maux.

Par vanité ou par gout toutes les femmes fouhaittent de vous attacher. Il y en a peu à qui vous ne plaifiez : mon experience me feroit croire qu'il n'y en a point à qui vous ne puiffiez plaire. Je vous croirois toûjours amoureux & aimé, & je ne me tromperois pas fouvent; dans cét eftat neantmoins je n'aurois d'autre party à prendre que celuy de la fouffrance; je ne fçay même fi j'oferois me plaindre. On fait des reproches à un Amant; mais en fait-on à un Mary quand on n'a à luy reprocher de n'avoir plus d'amour? Quand je pourrois m'accoûtumer à cette forte de malheur, pourrois-je m'accoûtumer à celuy de croire voir toûjours Monfieur de Cleves vous accufer de fa mort? me reprocher de vous avoir aymé? de vous avoir époufé? & me faire fentir la difference de fon attachement au voftre? Il eft impoffible,

continua-t'elle, de paſſer par deſſus des raiſons ſi fortes. Il faut que je demeure dans l'eſtat où je ſuis, & dans les reſolutions que j'ay priſes de n'en ſortir jamais. Hé! croyez-vous le pouvoir, Madame? s'écria Monſieur de Nemours. Penſez-vous que vos reſolutions tiennent contre un homme qui vous adore, & qui eſt aſſez heureux pour vous plaire? Il eſt plus difficile que vous ne penſez, Madame, de reſiſter à ce qui nous plaiſt, & à ce qui nous aime. Vous l'avez fait par une vertu auſtere, qui n'a preſque point d'exemple; mais cette vertu ne s'oppoſe plus à vos ſentimens, & j'eſpere que vous les ſuivrez mal-gré vous. Je ſçay bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprens, repliqua Madame de Cleves; je me défie de mes forces au milieu de mes raiſons. Ce que je crois devoir à la memoire de Monſieur de Cleves, feroit foible, s'il n'eſtoit ſoûtenu par l'intereſt de mon repos; & les raiſons de mon repos ont beſoin d'eſtre ſoûtenuës de celles de mon devoir. Mais quoy que je me défie de moy-même, je croy que je ne vaincray jamais mes ſcrupules, & je n'eſpere pas auſſi de ſurmonter l'inclination que j'ay pour vous. Elle me rendra malheureuſe, & je me priveray de voſtre veuë, quelque violence qu'il m'en coûte. Je vous conjure par tout le pouvoir que j'ay ſur vous, de ne chercher aucune occaſion de me voir. Je ſuis dans

un état qui me fait des crimes de tout ce qui pourroit eſtre permis dans un autre temps, & la ſeule bien-ſeance interdit tout commerce entre nous. Monſieur de Nemours ſe jetta à ſes pieds, & s'abandonna à tous les divers mouvemens dont il eſtoit agité. Il luy fit voir, & par ſes paroles & par ſes pleurs, la plus vive & la plus tendre paſſion dont un cœur ait jamais eſté touché. Celuy de Madame de Cleves n'eſtoit pas inſenſible, & regardant ce Prince avec des yeux un peu *groſſis* par les larmes : Pourquoy faut-il, s'écria-t'elle, que je vous puiſſe accuſer de la mort de Monſieur de Cleves? Que n'ay-je commencé à vous connoitre depuis que je ſuis libre, ou pourquoy ne vous ay-je pas connu devant que d'eſtre engagée? Pourquoy la deſtinée nous ſepare elle par un obſtacle invincible? Il n'y a point d'obſtacle, Madame, reprit Monſieur de Nemours. Vous ſeule vous oppoſez à mon bonheur; vous ſeule vous vous impoſez une loy que la vertu & la raiſon ne vous ſçauroient impoſer. Il êt vray, repliqua elle, que je ſacrifie beaucoup à un devoir, qui ne ſubſiſte que dans mon imagination. Attendez ce que le temps pourra faire. Monſieur de Cleves ne fait encore que d'expirer, & cet objet funeſte eſt trop proche, pour me laiſſer des veuës claires & diſtinctes. Ayez cependant le plaiſir de vous eſtre fait aimer

d'une perſonne qui n'auroit rien aimé, ſi elle ne vous avoit jamais veu : croyez que les ſentimens que j'ay pour vous, ſeront éternels, & qu'ils ſubſiſteront également, quoy que je faſſe. Adieu, luy dit-elle, voicy une converſation qui me fait honte : rendez-en compte à Monſieur le Vidame, j'y conſens, & je vous en prie.

Elle ſortit, en diſant ces paroles, ſans que Monſieur de Nemours puſt la retenir. Elle trouva Monſieur le Vidame dans la chambre la plus proche. Il la vid ſi troublée, qu'il n'oſa luy parler, & il la remit en ſon Carroſſe, ſans luy rien dire. Il revint trouver Monſieur de Nemours, qui eſtoit ſi plein de joye, de triſteſſe, d'étonnement, & d'admiration, enfin de tous les ſentimens que peut donner une paſſion pleine de crainte & d'eſperance, qu'il n'avoit pas l'uſage de la raiſon. Le Vidame fut longtemps à obtenir qu'il luy rendiſt compte de ſa converſation. Il le fit enfin; & Monſieur de Chartres, ſans eſtre amoureux, n'eut pas moins d'admiration pour la vertu, l'eſprit & le merite de Madame de Cleves, que Monſieur de Nemours en avoit luy-même. Ils examinerent ce que ce Prince devoit eſperer de ſa deſtinée, & quelques craintes que ſon Amour luy puſt donner, il demeura d'accord avec Monſieur le Vidame, qu'il eſtoit impoſſible que Madame de Cleves demeuraſt dans les reſolutions où elle

eftoit. Ils convinrent neanmoins qu'il faloit fuivre fes ordres, de crainte que fi le public s'appercevoit de l'attachement qu'il avoit pour elle, elle ne fift des declarations, & ne prift des engagemens envers le monde, qu'elle foûtiendroit dans la fuite, par la peur qu'on ne cruft qu'elle l'euft aimé du vivant de fon mary.

Monfieur de Nemours fe détermina à fuivre le Roy. C'eftoit un voyage dont il ne pouvoit auffi bien fe difpenfer, & il refolut à s'en aller, fans tanter même de revoir Madame de Cleves, du lieu où il l'avoit veuë quelquesfois. Il pria Monfieur le Vidame de luy parler. Que ne luy dit-il point pour luy dire? Quel nombre infiny de raifons pour la perfuader de vaincre fes fcrupules? Enfin une partie de la nuit eftoit paffée devant que Monfieur de Nemours fongeat à le laiffer en repos.

Madame de Cleves n'eftoit pas en eftat d'en trouver; ce luy eftoit une chofe fi nouvelle d'eftre fortie de cette contrainte, qu'elle s'eftoit impofée, d'avoir fouffert pour la premiere fois de fa vie, qu'on luy dit qu'on eftoit amoureux d'elle, & d'avoir dit elle-mefme qu'elle aimoit, qu'elle ne fe connoiffoit plus. Elle fut eftonnée de ce qu'elle avoit fait. Elle s'en repentit. Elle en eut de la joye; tous fes fentimens eftoient pleins de trouble & de paffion. Elle examina encore les raifons de fon devoir, qui s'oppo-

ſoient à ſon bonheur. Elle ſentit de la douleur de les trouver ſi fortes, & elle ſe repentit de les avoir ſi bien montrées à Monſieur de Nemours. Quoy que la penſée de l'épouſer luy fut venuë dans l'eſprit ſi-toſt qu'elle l'avoit reveu dans ce jardin, elle ne luy avoit pas fait la meſme impreſſion que venoit de faire la converſation qu'elle avoit euë avec luy, & il y avoit des momens où elle avoit de la peine à comprendre qu'elle pût eſtre malheureuſe en l'épouſant. Elle euſt bien voulu ſe pouvoir dire qu'elle eſtoit mal fondée, & dans ſes ſcrupules du paſſé, & dans ſes craintes de l'avenir. La raiſon & ſon devoir luy montroient dans d'autres momens, des choſes toutes oppoſées, qui l'emportoient rapidement à la reſolution de ne ſe point remarier, & de ne voir jamais Monſieur de Nemours. Mais c'eſtoit une reſolution bien violente à établir dans un cœur auſſi touché que le ſien, & auſſi nouvellement abandonné aux charmes de l'Amour. Enfin, pour ſe donner quelque calme, elle penſa qu'il n'eſtoit point encore neceſſaire qu'elle ſe fiſt la violence de prendre des reſolutions; la bienſeance luy donnoit un temps conſiderable à ſe déterminer. Mais elle reſolut de demeurer ferme à n'avoir aucun commerce avec Monſieur de Nemours. Le Vidame la vint voir, & ſervit ce Prince avec tout l'eſprit & l'application imagi-

nable. Il ne la put faire changer ſur ſa conduite, ny ſur celle qu'elle avoit impoſée à Monſieur de Nemours. Elle luy dit que ſon deſſein eſtoit de demeurer dans l'eſtat où elle ſe trouvoit; qu'elle connoiſſoit que ce deſſein eſtoit difficile à executer, mais qu'elle eſperoit d'en avoir la force. Elle luy fit ſi bien voir à quel point elle eſtoit touchée de l'opinion que Monſieur de Nemours avoit cauſé la mort à ſon mary, & combien elle eſtoit perſuadée qu'elle feroit une action contre ſon devoir en l'épouſant, que le Vidame craignit qu'il ne fuſt mal-aiſé de luy oſter cette impreſſion. Il ne dit pas à ce Prince, ce qu'il penſoit, & en luy rendant compte de ſa converſation, il luy laiſſa toute l'eſperance que la raiſon doit donner à un homme qui eſt aimé.

Ils partirent le lendemain, & allerent joindre le Roy. Monſieur le Vidame écrivit à Madame de Cleves à la priere de Monſieur de Nemours, pour luy parler de ce Prince; & dans une seconde lettre qui ſuivit bien-toſt la premiere, Monſieur de Nemours y mit quelque ligne de ſa main. Mais Madame de Cleves qui ne vouloit pas ſortir des regles qu'elle s'eſtoit impoſées, & qui craignoit les accidens qui peuvent arriver par les lettres, manda au Vidame qu'elle ne recevroit plus les ſiennes, s'il continuoit à luy parler de Monſieur de Nemours; & elle le

luy manda ſi fortement, que ce Prince le pria même de ne le plus nommer.

La Cour alla conduire la Reine d'Eſpagne juſqu'en Poitou. Pendant cette abſence Madame de Cleves demeura à elle meſme; & à meſure qu'elle eſtoit éloignée de Monſieur de Nemours, & de tout ce qui l'en pouvoit faire ſouvenir, elle rappelloit la memoire de Monſieur de Cleves, qu'elle ſe faiſoit un honneur de conſerver. Les raiſons qu'elle avoit de ne point épouſer Monſieur de Nemours, luy paroiſſoient fortes du coſté de ſon devoir, & inſurmontables du coſté de ſon repos. La fin de l'amour de ce Prince, & les maux de la jalouſie qu'elle croyoit infaillibles dans un mariage, luy montroient un malheur certain où elle s'alloit jetter; mais elle voyoit auſſi qu'elle entreprenoit une choſe impoſſible, que de reſiſter en preſence au plus aimable homme du monde qu'elle aimoit, & dont elle eſtoit aimée, & de luy reſiſter ſur une choſe qui ne choquoit ny la vertu ny la bien-ſeance. Elle jugea que l'abſence ſeule, & l'éloignem-nt, pouvoit luy donner quelque force; elle trouva qu'elle en avoit beſoin, non ſeulement pour ſouſtenir la reſolution de ne ſe pas engager, mais meſme pour ſe deffendre de voir Monſieur de Nemours, & elle reſolut de faire un aſſez long voyage, pour paſſer tout le temps que la bien-ſeance l'obli-

geoit à vivre dans la retraite. De grandes Terres qu'elle avoit vers les Pyrennées luy parurent le lieu le plus propre qu'elle puſt choiſir. Elle partit peu de jours avant que la Cour revint; & en partant elle écrivit à Monſieur le Vidame, pour le conjurer que l'on ne ſongeaſt point à avoir de ſes nouvelles, ny à luy écrire.

Monſieur de Nemours fut affligé de ce voyage, comme un autre l'auroit eſté de la mort de ſa Maiſtreſſe. La penſée d'eſtre privé pour longtemps de la veuë de Madame de Cleves, luy eſtoit une douleur ſenſible, & ſur tout dans un temps où il avoit ſenty le plaiſir de la voir, & de la voir touchée de ſa paſſion. Cependant il ne pouvoit faire autre choſe que s'affliger, mais ſon affliction augmenta conſiderablement. Madame de Cleves, dont l'eſprit avoit eſté ſi agité, tomba dans une maladie violente ſi-toſt qu'elle fut arrivée chez elle; cette nouvelle vint à la Cour, Monſieur de Nemours eſtoit inconſolable; ſa douleur alloit au deſeſpoir & à l'extravagance. Le Vidame eut beaucoup de peine à l'empeſcher de faire voir ſa paſſion au public, il en eut beaucoup auſſi à le retenir, & à luy oſter le deſſein d'aller luy-même apprendre de ſes nouvelles. La parenté & l'amitié de Monſieur le Vidame fut un pretexte à y envoyer pluſieurs Couriers; on ſceut enfin qu'elle eſtoit

hors de cet extréme peril où elle avoit efté, mais elle demeura dans une maladie de langueur qui ne laiffoit gueres d'efperance de fa vie.

Cette veuë fi longue & fi prochaine de la mort, fit paroiftre à Madame de Cleves les chofes de cette vie de cet œil fi differend dont on les void dans la fanté. La neceffité de mourir, dont elle fe voyoit fi proche, l'accouftuma a fe détacher de toutes chofes, & la longueur de fa maladie luy en fit une habitude. Lors qu'elle revint de cét eftat, elle trouva neantmoins que Monfieur de Nemours n'étoit pas effacé de fon cœur, mais elle appella à fon fecours pour fe deffendre contre luy, toutes les raifons qu'elle croyoit avoir pour ne l'époufer jamais. Il fe paffa un affez grand combat en elle-même. Enfin elle furmonta les reftes de cette paffion qui étoit affoiblie par les fentimens que fa maladie luy avoit donnez; les penfées de la mort luy avoient reproché la memoire de Monfieur de Cleves. Ce fouvenir qui s'accordoit à fon devoir, s'imprima fortement dans fon cœur. Les paffions & les engagemens du monde luy parurent tels qu'ils paroiffent aux perfonnes qui ont des veües plus grandes & plus éloignées. Sa fanté qui demeura confiderablement affoiblie, luy aida à conferver ces fentimens; mais comme elle connoiffoit ce que

peuvent les occafions fur les refolutions les plus fages, elle ne voulut pas s'expofer à détruire les fiennes, ny revenir dans les lieux où eftoit ce qu'elle avoit aimé. Elle fe retira sur le pretexte de changer d'air dans une maifon Religieufe, fans faire paroiftre un deffein arrefté de renoncer à la Cour.

A la premiere nouvelle qu'en eut Monfieur de Nemours, il fentit le poids de cette retraite, & il en vid l'importance. Il crut dans ce moment qu'il n'avoit plus rien à efperer; la perte de fes efperances ne l'empefcha pas de mettre tout en ufage pour faire revenir Madame de Cleves. Il fit écrire la Reine, il fit écrire le Vidame, il l'y fit aller; mais tout fut inutile, le Vidame la vid, elle ne luy dit point qu'elle euft pris de refolution. Il jugea neantmoins qu'elle ne reviendroit jamais. Enfin Monfieur de Nemours y alla luy-même, fur le pretexte d'aller à des bains. Elle fut extremement troublée & furprife d'apprendre fa venuë. Elle luy fit dire par une perfonne de merite qu'elle avoit alors auprés d'elle, qu'elle le prioit de ne pas trouver étrange fi elle ne s'expofoit point au peril de le voir, & de détruire par fa prefence des fentimens qu'elle devoit conferver; qu'elle vouloit bien qu'il fceuft, qu'ayant trouvé que fon devoir & fon repos s'oppofoient au penchant qu'elle avoit d'eftre à luy, les

autres chofes du monde luy avoient paru fi indifferentes, qu'elle y avoit renoncé pour jamais; qu'elle ne penfoit plus qu'à celles de l'autre vie, & qu'il ne luy reftoit aucun fentiment que le defir de le voir dans les mêmes difpofitions où elle eftoit.

Monfieur de Nemours penfa expirer de douleur en prefence de celle qui luy parloit. Il la pria vingt fois de retourner à Madame de Cleves, afin de faire en forte qu'il la vift; mais cette perfonne luy dit que Madame de Cleves luy avoit non-feulement deffendu de luy aller redire aucune chofe de fa part, mais même de luy rendre compte de leur converfation. Il falut enfin que ce Prince repartift, auffi accablé de douleur, que le pouvoit eftre un homme qui perdoit toutes fortes d'efperances de revoir jamais une perfonne qu'il aimoit d'une paffion la plus violente, la plus naturelle, & la mieux fondée qui ait jamais efté. Neantmoins il ne fe rebuta point encore, & il fit tout ce qu'il put imaginer de capable pour la faire changer de deffein. Enfin des années entieres s'eftant paffées, le temps & l'abfence rallentirent fa douleur, & éteignirent fa paffion. Madame de Cleves vefcut d'une forte qui ne laiffa pas d'apparence qu'elle puft jamais revenir. Elle paffoit une partie de l'année dans cette maifon Religieufe, & l'autre chez elle, mais dans une re-

traite & dans des occupations plus ſaintes que celles des Convents les plus auſteres, & ſa vie, qui fut aſſez courte, laiſſa des exemples de vertu inimitables.

FIN.





PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Senéchaux, Prevoſts, ou leurs Lieutenants, ou autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra ; SALUT. Noſtre amé CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remontrer que l'on luy avoit mis entre les mains un Manuſcrit intitulé *La Princeſſe de Cleves,* pour faire imprimer ; s'il avoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, qu'il nous a tres humblement ſupplié les luy accorder. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Expoſant, luy avons permis & permettons par ces

presentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec deffenses à tous Libraires ou Imprimeurs de nôtre Royaume, ou autres, de le faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de six mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque public, & un autre en celle de nostre Cabinet du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur le Tellier, avant que de l'exposer en vente; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir ledit Exposant, pleinement & paisiblement : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un extrait des presentes, elles soient pour deuëment signifiée : Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, toutes significations necessaires, sans demander d'autre permission : CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain en Laye le seiziéme de Janvier mil six cens soixante-dis-huit; Et de nostre Regne le trentecinquiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES : Et scellé.

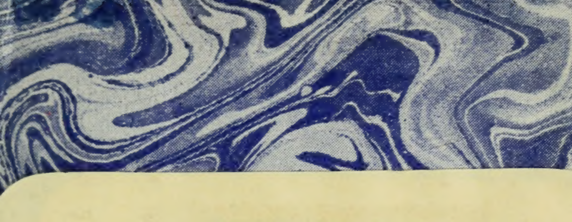
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Fevrier 1678. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

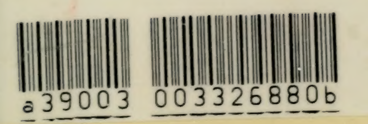
Signé E. COUTEROT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 8. Mars 1678.



6510. — Impr. A. Lemerre, 6 rue des Bergers, Paris.




a39003 003326880b